


600034249S





RECHERCHES

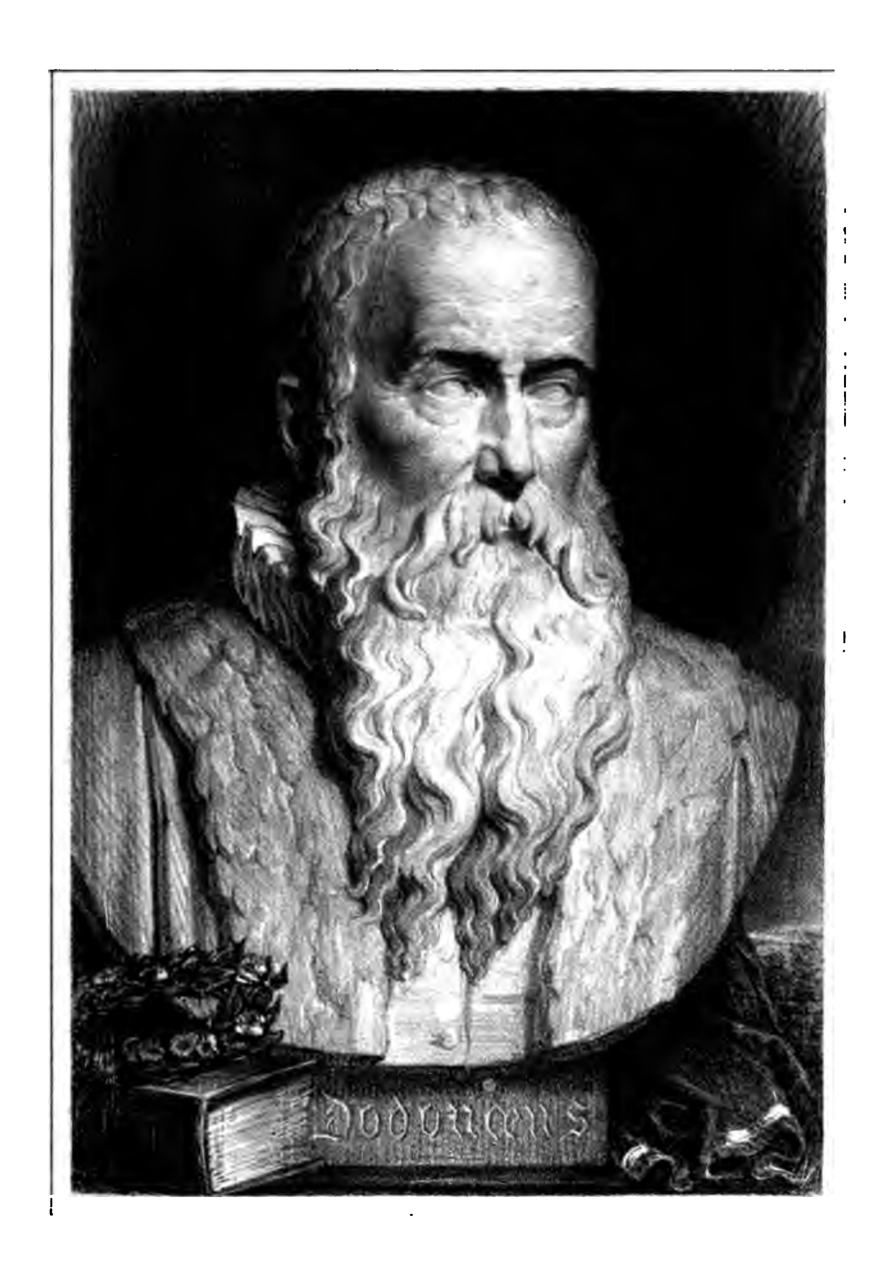
HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE

REMBERT DODOENS

(DODONÆUS).


Dodonæus

RECHERCHES

HISTORIQUES ET CRITIQUES

SUR LA VIE ET LES OUVRAGES

DE

REMBERT DODOENS

(DODONÆUS),

PAR

P. J. Van Meerbeeck, *de Malines*,

DOCTEUR EN MÉDECINE, EN CHIRURGIE ET EN L'ART DES ACCOUCHEMENTS, GRADUÉ DU TITRE ACADÉMIQUE DE DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, MEMBRE CORRESPONDANT DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES MÉDICALES DE LISBONNE, DE LA SOCIÉTÉ MÉDICO-PHYSIQUE, SOUS LA DÉVISE : *Vis unita fortior*, DE HOORN, DE LA SOCIÉTÉ DE MÉDECINE DE ROTTERDAM, ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS DE SCIENCES MÉDICALES ET NATURELLES DE LA BELGIQUE.

« Hoc egregium patriæ et seculi ornamentum, anno millesimo « quingentesimo decimo septimo, Machlinia, urbs inter Belgii « præcipuas una, protulit. »

MELCHIOR ADAM. *Vitæ Germanorum Medicorum.*



Malines.

P. J. HANICQ, IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ.

1841.

PROPRIÉTÉ.

A LA VILLE DE MALINES

HOMMAGE D'AFFECTION FILIALE;

AUX MAGISTRATS QUI LA REPRÉSENTENT,

A TOUS MES CONCITOYENS, AMIS DES LETTRES ET DES SCIENCES,

TÉMOIGNAGE DE RESPECT ET D'ESTIME.

L'AUTEUR.

PUISSE

la Société d'Horticulture de Malines

ACCEPTER AVEC BIENVEILLANCE

CETTE OEUVRE ÉCRITE DANS LE BUT D'HONORER LA MÉMOIRE

DU

PREMIER DES BOTANISTES BELGES !

PUISSE

la Société des Sciences Médicales et Naturelles de Malines

ACCUEILLIR FAVORABLEMENT

MES EFFORTS POUR FAIRE APPRÉCIER LE MÉRITE

DE

L'UN DES CRÉATEURS DE L'ANATOMIE PATHOLOGIQUE !

DEUX MOTS

SUR L'EXÉCUTION DE CE TRAVAIL.

Lorsqu'en 1839 *la régence de la ville de Malines réalisa la belle et noble idée, de doter la ville d'un jardin botanique et de dédier ce jardin à l'illustre Botaniste Malinois,* REMBERT DODOENS, *il dût s'élever dans le cœur de tout habitant de Malines, le désir de connaître la vie et les œuvres de celui, à qui sa ville natale venait de rendre un hommage aussi éclatant.*

Ce fut pour satisfaire à ce désir, que j'entrepris de faire des recherches sur la vie et les ouvrages de notre célèbre compatriote.

Après une année de travail dans les bibliothèques publiques d'Anvers, Bruxelles, Gand, Leyden, Louvain et Paris, après avoir consulté plusieurs bibliothèques particulières * *et avoir reçu d'intéressantes communications de l'archiviste de la ville de Malines, je crus avoir recueilli des données suffisantes pour présenter à mes concitoyens, pour offrir aù monde scientifique, mes* RECHERCHES HISTORIQUES ET CRITIQUES SUR LA VIE ET LES OUVRAGES DE REMBERT DODOENS.

Ce titre résume tout mon travail.

Ce sont des recherches *et rien de plus; des recherches* historiques, *car j'ai toujours tâché de puiser aux sources les plus authentiques; des recherches* critiques, *en ce sens, que chaque fois que j'ai trouvé une erreur ou une inexactitude dans les ouvrages des biographes*

* Parmi celles-ci je dois mentionner spécialement la vaste et riche Bibliothèque de M.r De Bruyne, libraire à Malines, dans laquelle gisent oubliées et inconnues un si grand nombre de productions scientifiques et littéraires.

et des bibliographes qui m'ont précédé, j'ai cru devoir la relever; des recherches critiques *encore, ou, si l'on aime mieux,* analytiques, *lorsque je présente le résumé et l'appréciation des œuvres du Médecin de Malines.*

Ces recherches, j'ai voulu les mettre, pour autant qu'il était possible, à la portée des personnes les plus étrangères aux sciences que cultivait Dodoens. Pour cela, dans les cinq premières et dans la septième partie de mon travail, j'ai rejeté en notes tout ce qui présentait la moindre apparence d'érudition, j'ai rejeté en notes les preuves, les citations, les discussions historiques et scientifiques. Ce n'est que pour la sixième, la huitième et la neuvième partie, que je me suis éloigné de cette marche : écrites pour les personnes qui font une étude spéciale de la Médecine ou de la Bibliographie, je pouvais, je devais traiter ces parties d'une toute autre manière.*

Si maintenant j'ai réussi à raconter d'une ma-

* Pour distinguer d'autant mieux ces parties des autres, elles ont été imprimées en plus petits caractères.

nière simple et claire la vie du Botaniste Belge, et à faire apprécier le mérite de ses œuvres, aux personnes qui, sans en faire une profession, cultivent par goût les lettres et les sciences : si j'ai réussi à présenter aux savants, aux botanistes, aux médecins une biographie de Dodoens, basée sur des preuves irrécusables, et une analyse consciencieusement raisonnée de ses ouvrages, j'aurai atteint au double but que je me proposais.

C'est là mon unique désir! — Je me trompe. — Etre éclairé par une critique juste et bienveillante (comme celle que j'ai cru devoir faire moi-même), serait le complément de mes vœux.

NOMS DES SOUSCRIPTEURS.

La Régence de la ville de Malines. 50 exemplaires.
La Société d'Horticulture de Malines. 6 exemplaires.

A

MM.

Aerts, pharmacien à Malines.
Andries, négociant à Malines.
Ansiau, libraire à Louvain. 2 ex.

B

Bernaerts, avoc.-av. à Malines.
Bethune, étudiant à l'université catholique de Louvain.
Blommaert, avocat à Gand.
Bosmans (Gust.), étudiant à Malin.
Bouwens, architecte de la ville de Malines.
Broers, conseiller communal à Mal.
Bruinsma, pharmacien à Leeuwaarden.
Bulckens, docteur en médecine à Malines.
Buylaert, docteur en médecine à Bruges.

C

Clerinx, docteur en médecine, etc., à Malines.
Cornelius, docteur en médecine à Malines.
Cras, curé de l'église de S.t Antoine à Anvers.
Crommelinck, docteur en médecine, etc., à Bruges.

D

MM.

D'Agoneau, chirurgien-accoucheur à Malines.
David, président du collège du pape à Louvain.
D'Avoine, docteur en médecine à Malines.
De Backer, avocat à Malines.
De Brouwer, avocat, conseiller communal à Malines.
De Brouwer-De Hogendorp, rentier à Malines.
De Bruyne, libraire à Malines. 18 ex.
De Cannart-d'Hamale, président de la société d'Horticulture de Mal.
De Clerck, docteur en médecine à l'hôpital civil d'Anvers.
De Crane-d'Heysselaer, bourgmestre d'Aertselaer. 6 ex.
De Dryver, juge de paix à Malines.
De Jonghe (Théod.), rentier à Brux.
De Keersmaecker, notaire, conseiller communal à Malines.
De Keyzer, avocat, juge suppléant au tribunal de Malines.
De Knyff, rentier à Waelhem.
De la Poitry, pharmacien à Malin.
Delemare, ancien chirurgien major à Malines.
Deltenre, conservateur des hypothèques à Malines.

MM.

De Marré, docteur en médecine, etc. à Malines.

De Meester (Corneille), rentier à Malines.

De Meyer, docteur en chirurgie, etc. à Bruges.

Denis, docteur en médecine, etc., à Malines.

De Pauw, avocat, échevin de la ville de Malines.

De Pauw, notaire à Wavre-Notre-Dame.

De Perceval, bourgmestre de la ville de Malines.

De Perceval (Armand), rentier à Malines.

De Preter, docteur en médecine à Putte.

De Ram, recteur magnifique de l'université catholique de Louvain.

De Roover (Adolphe), rentier à Malines.

De Steenhault de Waerbeeck, (le baron), conseiller communal à Malines.

De Vooght, agent d'affaires à Malin.

D'Hollander, professeur de théologie morale à l'université catholique de Louvain.

Donies, directeur de la boulangerie militaire à Malines.

Dusart, régisseur de l'octroi de la ville de Malines.

Dutrieu, conseiller communal à Malines.

Duvivier, juge du tribunal de 1re instance à Malines.

E

Eekhoff, archiviste de la ville de Leeuwaarden.

Eekhoff, libraire à Leeuwaarden.

F

MM.

Frans, avocat à Malines.

Fremie, notaire, membre des états provinciaux et conseiller communal à Malines.

Fris, avocat à Malines.

G

Groenendaels, docteur en médecine à Malines.

Gyseleers-Thys, archiviste de la ville de Malines.

H

Henot, juge, conseiller communal et représentant de la ville de Malines.

Henot, avoué à Malines.

Hendrickx, docteur en médecine, etc. à Malines.

Hermus, pharmacien à l'hopital civil d'Anvers.

J

Janssens (J. B.), pharmacien à Malines.

Janssens, vicaire de l'Eglise de Notre-Dame à Malines.

Joos, négociant à Willebroeck.

K

Ketelaars, échevin de la ville de Malines. 5 ex.

Kops, instituteur de l'école primaire modèle à Malines.

L

MM.

Lamal, docteur en médecine à Mal.
Lauwers, membre des états provinciaux et conseiller communal à Malines.
Lenoir, échevin de la ville de Mal.
Leysen, pharmacien à Malines.
Limnander-De Nieuwenhoven, rentier à Malines.
Lion-Van Hamme, négociant à Mal.
Luyten, ancien professeur du collège communal de Malines.
Luytgaerens, officier de santé à Puers.

M

Mahy, rentier à Malines.
Malou, professeur de théologie dogmatique à l'université catholique de Louvain.
Matthyssens, docteur en médecine, etc., à Anvers.
Mertens, pharmacien à Anvers.
Messchert, libraire à Rotterdam. 52 ex.
Michiels, docteur en médecine à l'hopital militaire d'Anvers.
Moens, notaire à Puers.
Moonens, rentier à Malines.
Morren, professeur de botanique à l'université de Liège.
Mulder, professeur de botanique, etc. à l'Athénée de Franeker.

N

Neefs (Corneille), rentier à Malin.

O

Oomen, docteur en médecine à Londerzeel.
Op de Beeck (V^e), rentière à Malin.

P

MM.

Pasterens, pharmacien à Malines.
Petit, rentier à Malines.
Piscaer, secrétaire de la régence de Malines. 3 ex.
Poullet, avocat, conseiller communal à Malines.

R

Reyntiens, rentier à Malines.

S

Saunier, docteur en médecine, etc., à Oostmalle.
Schaeffer, professeur à la 1re section du séminaire de Malines.
Schellens, négociant à Malines.
Serrure, professeur à l'université de Gand.
Siraut-Destouche, candidat-notaire à Malines.
Smout, pharmacien à Malin. 2 ex.
Smout, pharmacien à Louvain.
Somers, conseiller communal à Malines.
Stevens, docteur en médecine, etc., à Anvers.
Struyven (Alex.), vérificateur au chemin de fer, à Malines.
Stoffels, pharmacien à Malines.

T

Tack, intendant de la guerre, à Malines.
Taglioretti, docteur en chirurgie, etc., à Malines.
Thys, docteur en médecine, etc., à Malines.
Tits, professeur de théologie dogmatique à l'université catholique de Louvain.
Tuerlinckx, rentier à Malines. 2 ex.

BIOGRAPHIE

DE

REMBERT DODOENS.

§. 1.er Lieu et date de naissance de Rembert Dodoens.

REMBERT DODOENS naquit à Malines le 29 Juin 1517.

Cette version n'est pas adoptée par tous les Biographes de notre auteur, aussi, avant d'aller plus loin, aurons-nous à prouver, que ce fut bien à Malines qu'il vit le jour, et que la date de sa naissance ne peut être autre que celle que nous venons de rapporter.

Pour établir la première de ces assertions, nous avons :

1° LE TÉMOIGNAGE DE DODOENS LUI-MÊME, qui, dans le titre du premier [1] et du dernier [2] des ouvrages qu'il publia, fit suivre son nom de la qualification de : MALINOIS. [3]

1 *Cosmographica in astronomiam et geographiam isagoge, per Rembertum Dodonæum* MALINATEM *medicum et mathematicum.*

2 *Remberti Dodonæi* MECHLINIENSIS *medici cæsarei Stirpium historiæ pemptades sex.*

3 Tous les autres ouvrages latins de Dodoens, publiés de 1553 à 1574, portent dans le titre : *Mechliniensis medicus;* ces mots ne peu-

2° La déclaration de son fils, qui ajouta ce même mot au nom de son père, dans l'épitaphe du monument funèbre qu'il lui fit ériger dans l'église de St. Pierre à Leyden. [1]

3° L'opinion des auteurs contemporains de Dodoens : Suffridus Petrus, Schenkius, Meursius, Egbertz, Castellanus et Melchior Adam, qui publièrent leurs ouvrages de 1598 à 1620 [2] (par conséquent peu d'années après la mort de notre auteur), et qui tous s'accordent à dire, qu'il naquit à Malines.

En présence de preuves aussi nombreuses et aussi concluantes, nous ne doutons point, que plusieurs de nos lecteurs ne partagent notre étonnement, de voir un écrivain aussi consciencieux que Haller, avancer sur la foi d'une citation mal interprétée du botaniste Frison Gabbema, que ce n'est pas à Malines, mais en Frise que naquit Do-

vent plus être traduits par ceux de : *Médecin Malinois*, mais bien par les suivants, dont il s'est servi lui-même dans les éditions flamande et française de son Herbier : *Medecyn van der stadt van Mechelen*, *Médecin de la ville de Malines*. C'est que cette fonction, dont il a été chargé de 1548 à 1574, lui parut probablement un titre plus honorable à ajouter à son nom, que la simple mention qu'il était né à Malines.

1 D. O. M.

REMBERTO DODONÆO MACHLIN.

. . . .

Nous rapportons plus loin le contenu intégral de cette épitaphe, ainsi que le dessin du monument funèbre, tel que nous l'avons vu durant notre séjour à Leyden, en décembre 1840.

2 Pour épargner autant que possible les notes et les renvois, nous donnons à la fin du volume, une liste détaillée des ouvrages de tous les auteurs cités dans notre travail. Egbertz fut celui d'entre les élèves de Dodoens qui publia les leçons de son maître sous le titre de : *Praxis medica Remberti Dodonæi* Mechliniensis.

doens [1]. Sprengel et Dupetit-Thouars suivent la rédaction de Haller [2]. Tous les autres Biographes de notre auteur le font naître à Malines.

Une division bien plus grande encore règne entre ceux-ci, par rapport à l'année de naissance de notre compatriote.

D'un côté, Melchior Adam, Freherus, Tournefort, Plumier, Seguier, Pulteney, Sprengel et Dupetit-Thouars écrivent qu'il est né en 1517; de l'autre, Castellanus, Valerius Andræas, Moreri, Bullart, Teissier, Niceron, Foppens, Paquot, Eloy, Azevedo, Defeller, Dewez, Vanhulthem, Dezeimeris, Broeckx, Goethals et Burggraeve adoptent l'opinion qu'il n'aurait vu le jour qu'en 1518.

Parmi cette foule de noms la question se borne toutefois à savoir, qui, des deux auteurs originaux, Melchior Adam ou Castellanus, mérite le plus de confiance, et la solution en resterait probablement impossible, s'il n'existait ailleurs un

1 Voici les paroles dont se sert Haller dans sa *Bibl. Botan.* « Rembertus Dodoens (Dodonæus) vulgo Mechliniensis, sed verius *Jankema* Friso ex oppido *Stavern* ortus. » Le passage, sur lequel il les appuie est tiré de la préface de la *Friesche Lustgaarde* de Gabbema, qui dit : « Onzen beroemden landsgenoot de heere *Rembertus* » *Dodonæus Joenkema*, herkomstig uyt de, by ouwdsvermaarde, » Hanze-stad Stavoren. » Il est évident que ces paroles ne prouvent en aucune manière que Dodoens ne soit pas né à Malines, car les mots *landsgenoot* et *herkomstig* dans la bouche d'un auteur Frison, peuvent seulement signifier que celui-ci comptait Dodoens parmi ses compatriotes, parce que, son bisayeul étant né à Stavoren, notre botaniste pouvait être dit originaire de la Frise.

2 Sprengel dans son *Hist. rei herb.* dit : « Rembertus Dodonæus, » Jankema Friso, » et dans sa *Geschichte der Arzneikunde:* «Rembert » Dodoens (Dodonæus) war aus Mecheln gebürtig. » — Dupetit-Thouars emploie les mots suivants : « Dodonée.... né dans la Frise... fut élevé » à Malines, où la plupart de ses Biographes le font naître. » Ces deux auteurs s'étant appuyés sur la version de Haller, les réflexions précédentes leur sont applicables.

moyen certain de fixer, avec exactitude, l'année de naissance du médecin de Malines [1].

Ce moyen, c'est son épitaphe qui nous le fournit; on y lit qu'il est mort le 10 mars 1585, dans la 68e année de son âge [2].

Or, pour que Dodoens, qui d'après l'opinion unanime de tous ses Biographes est né le 29e jour du mois de juin (III *Kalend. Jul.*) [3], fut dans la 68e année de son âge le 10 mars (VI *Idus Mart.*) de l'année 1585, il faut absolument que l'on reporte à 1517 l'année de sa naissance. [4]

1 L'extrait baptistaire de Dodoens lèverait toutes les difficultés. Malheureusement il n'existe dans les archives de la ville de Malines, pas plus que dans celles des différentes paroisses de cette ville, aucun document relatif à la date de naissance de notre compatriote. Les révolutions dont nos provinces furent le théâtre, les différents pillages que Malines eut à subir, ont amené la dispersion de la meilleure partie de ses archives.

2 . . . . OBIIT
AN. CIↃ IↃLXXXV AD VI IDVS MART.
ÆTATIS SUÆ LXVIII.

3 Castellanus est le seul qui donne une autre date; il écrit « natus » III Calendas Jun. » ce qui correspond au 30 mai. Cette version, quand même elle ne serait pas une faute typographique, prouverait seulement qu'au lieu d'avoir été âgé de 67 ans 8 mois et 10 jours, notre auteur aurait compté un mois de plus à l'époque de son décès, et n'infirmerait aucunement les raisons sur lesquelles nous basons notre opinion.

4 En traduisant les mots: *ætatis suæ* 68, par la locution: *âgé de 68 ans*, on arriverait à trouver que la date de sa naissance correspond à l'année 1516. Cette opinion ne compte aucun partisan et pareille traduction nous paraît inadmissible. Mais une objection qu'on pourrait croire plus plausible à la première vue, serait de dire que les mots: *VI idus mart.* 1585, sont exprimés en vieux style, cas dans lequel l'année de naissance de Dodoens devrait être rapportée à 1518, puisque cette date *VI idus mart.* 1585 (Vieux style) correspondrait au 10 mars 1586 (Nouveau style). Les citations suivantes prouveront, qu'à cette époque on ne se servait plus du vieux style, ni en Belgique, ni en Hollande.

« Op den 16 junius 1573 heeft Don Louis de Zuniga y Requesens in

Ceci est tellement vrai, que quelques-uns des Biographes qui adoptent l'opinion que Dodoens serait né en 1518, Paquot et Eloy entr'autres, ont été jusqu'à révoquer en doute, si sur son épitaphe, qui depuis près de trois siècles leur donne un démenti journalier, ne se trouvait pas : *dans la* 67e *année de son âge* (ÆTATIS SUÆ LXVII)! [1].

Il reste donc avéré que la version que nous avons adoptée est la seule véritable.

§. 2. Généalogie de Rembert Dodoens.

Les ancêtres de Dodoens étaient Frisons, et tous à l'exception de son père habitèrent ce pays. Son Suff. Petr. de Scrip. Fris.

» den naem van den Coninck doen publiceren seker placaet aengaende
» het vernieuwen van den datum des jaers, te stellen op den eersten
» januarius naestvolgende het begin van het jaer 1576, ende aldus de
» volgende jaeren altydt te beginnen op den eersten januarius, ende
» dit is 't sedert door geheel Nederlant onderhouden geworden. »

Azevedo. Cronycke van Mechelen. Jaer 1575.

« In Nederlandt hebben die van Brabant, Vlaenderen, Artoys, Hene
» gouwen, Hollandt ende Zeelandt die nieuwe style aenghenomen.»

P. Bor. Ned. Oorloghen. 17e *boeck. Jaer* 1582. *Decemb.*

« Welck placcaet (van den Hertogh van Anjou aengaende de veran-
» deringhe des calendiers) alomme in de Nederlanden is aenghenomen;
» ghebruyckende den nieuwen styl ofte reformatie. »

Van Meteren. Hist. der Ned. 11e *boeck. Jaer* 1582. *Decemb.*

1 Paquot va même jusquà affirmer que Dodoens mourut « dans la » 67e année de son âge, et non pas dans la 69e comme le marque » Valère André, ni dans la 68e comme le disent Meursius, le Père » Niceron, Bullart etc. » Inutile de répéter que c'est lui qui est dans l'erreur, et qu'il a mauvaise grâce de douter du témoignage de Meursius, qui avait vu et textuellement reproduit l'épitaphe de Dodoens.

bisayeul, nommé *Jarick* (*Van*) *Joenckema* ou *Joenkens* [1], était né à Stavoren et devint Bourgmestre de Leeuwaarden. Il donna le jour à un fils que l'on appela indistinctement *Rembert* (*Van*) *Joenckema*, *Rembert Joenkens*, et *Rembert Jaricksz* (*Jaricksszoon*) [2]; celui-ci remplit pendant de

1 Suffridus Petrus rapporte l'une et l'autre version dans son livre : *De Scriptoribus Frisiæ*, car dans la décade 13. chap. 8 p. 402 consacrée à Dodoens, il écrit *Joenckema*, et dans la décade 12. chap. 9. p. 270 rapportant la vie de Joachim Hopper, il écrit *Joenkens*.

Voici du reste le passage textuel de Suffridus Petrus consacré à Dodoens, que nous croyons utile de rapporter en entier à cause des traductions diverses qui en ont été données : « Rembertus Dodonæus » origine Frisius, patria Mechliniensis fuit, quod negotiorum suo- » rum gratia parentes ejus Frisii Mechliniæ versati, filium illic sustu- » lerunt. Proavus hujus Remberti nostri Stauriensis fuit nomine *Ja-* » *richus à Joenckema* : hic filium habuit *Rembertum* qui et *à* » *Joenckema* et *Jariga* dictus fuit. Is Leovardianæ civitatis senior diu » fuit : vir magni consilii, summæque aucthoritatis : hic moriens reli- » quit filiam unam et filium unum. Filiæ nomen fuit *Tita* sive *Tidea*, » ex qua nata est *Rixtia* uxor *Sedevardi* sive *Suffridi Hopperi*, ut » amplius patet in genealogia Hopperi supra posita. Filio Remberti » nomen fuit *Dodo*, qui dictus est extra patriam *Dyonisius Dodo-* » *næus* : ex hoc natus de quo nunc agimus *Rembertus Dodonæus*. »

Dans le *Spiegel van staat der vereenigde Nederlanden*, on lit que *Jongema* est un chateau (*adelyck slot in de Grietenye van Wimbritseradeel*) en Frise, non loin de Stavoren. Et sur la carte de la Frise dressée par Adrien Metius et Gerard Freitag qui se trouve dans l'*Atlas Joannis Janssonii*, on trouve un village appelé *Jeankema* dans la *Grietenye Barradeel* près de Harlingen.

2 Notre traduction du passage en question de Suff. Petr. s'accorde bien peu avec celle qu'en donnent Paquot et Eloy, qui se contentent de transcrire les noms latins dans leur texte français. La raison sur laquelle nous basons la nôtre, est la coutume alors généralement reçue en Hollande et en Frise, et aujourd'hui encore en usage chez nous à la campagne d'appeler les enfants par le nom de baptême de leur père ; aussi trouve-t-on dans presque tous les livres imprimés en Hollande des noms comme ceux-ci : *Jan Jansz. Pieter Christiansz.*, etc. etc. et rien n'est plus commun que d'entendre les paysans s'appeler *Phlip Janneszoon* ou *Phlip Jannes*, *Jan Peeterszoon* ou *Jan Peeters*, etc. et le plus souvent ne pas se connaître sous le véritable nom de famille, qu'il n'est pas rare de voir alors se perdre. La multitude de noms flamands terminés en *ens*, *ers*, *els*, comme Janssens, Peeters, Pauwels, etc. etc. ne proviennent ils pas de cette source ?

longues années les fonctions de Sénateur (*Vroedsman*) à Leeuwaarden [1]. Ce fut un homme très-versé dans la direction des affaires administratives et qui jouissait d'une grande influence parmi ses concitoyens. Il laissa un fils et une fille. La fille nommée *Tita* ou *Tidea* épousa *Feico* (*Van*) *Piersma*, Bourgmestre de Sneeck [2]. Le fils appelé *Dodo* (nom Frison équivalant à celui de *Dénis*), s'adonna au commerce. L'intérêt de ses affaires ayant exigé qu'il séjournât à Malines [3], il s'établit dans cette ville, alors une des plus considérables de la Belgique, et y fut connu sous le nom de *Dénis Dodoen* [4]. Il fut le père du célèbre Botaniste dont nous écrivons l'histoire. Celui-ci signa toujours *Rembert Dodoens* (*Dodoenszoon*)

1 Ici encore nous différons avec Paquot et Eloy, qui traduisent la phrase de Suffridus Petrus « is Leovardianæ civitatis senior diu fuit » par celle-ci : « qui fut quelque temps le plus ancien des échevins de Leuvarde. » Or, la charge d'échevin (*Schepen*) à Leeuwaarden était quadrannuelle, tandis que celle de sénateur ou conseiller (*Vroedsman*) était à vie. Voyez *Spiegel van staat der vereenigde Nederlanden. 4e Deel. b.* 37.

2 De ce mariage provint *Rixtia* qui épousa *Suffridus Hopper*, et donna le jour à *Joachim Hopper* secrétaire du Roi Philippe II (*Suffr. Petr. De Scrip. Frisiæ Dec.* 12. *Cap.* 9, et *Dec.* 13 *Cap.* 8.). C'est là le lien de parenté qui existait entre Hopper et notre compatriote Dodoens.

3 Azevedo dit dans la *Cronycke van Mechelen* 1572-1576. « Corts » naer het jaer 1483 zyn vele oneenigheden en borgerlyke oorlogen in » Vrieslant opgestaen, welcke duerden tot naer het jaer 1516. Dit is » waerschynelyk de oorsaeke geweest, dat den vader van Dodonæus » Vrieslant verlatende syne wooninge tot Mechelen vercosen heeft. » Mr. Goethals dit la même chose. — Qu'est-il besoin de chercher une cause *vraisemblable* quand Suffridus Petrus qui connaissait personnellement Dodoens en rapporte une *certaine?*

4 Paquot rapporte, qu'un curieux de la ville de Malines lui avait appris, que Dénis Dodoens fut l'un des marguilliers de la paroisse de S.t Jean.

et ne se servit plus jamais du nom de ses ancêtres (*Van*) *Joenckema* ou *Joenkens*; [1] mais, suivant l'usage généralement adopté de son temps, il latinisa son nom en celui de *Dodonœus*, que plus tard les Biographes français transformèrent en celui de *Dodonée*.

§. 3. Enfance et études de Rembert Dodoens 1517-1535.

Aucun des Biographes de notre auteur ne rapporte la moindre particularité sur son enfance. Aucun d'eux n'indique d'une manière certaine dans quelle ville il fit ses premières études. Il est toutefois probable qu'il fit ses humanités à Malines dans le Collège Municipal de cette ville, alors très-renommé [2].

Azevedo, Cronycke van Mechelen.

Jeune encore Dodoens se rendit à l'université de Louvain où il suivit les cours de la faculté de médecine sous les docteurs Arnold Noot, de Hal, et Leonard Willemaers, de Louvain, professeurs ordinaires nommés par la régence de cette ville [3], et sous les professeurs ordinaires chanoines

Val. Andr. Fast. Acad.

1 Un seul écrivain mentionne encore ce nom; c'est le botaniste-Frison Gabbema, qui, comme nous l'avons rapporté plus haut, écrit: *Rembertus Dodonœus Joenkema*, dans la préface de sa *Friesche Lustgaarde* (Leeuw. 1686. 4°.).

2 « Waerschynelyk de eerste beginsels van de latynsche ende » griekschе talen tot Mechelen, in de alsdan seer vermaerde publieke » Stadts schole, geleerd hebbende. »

Azevedo. Cronycke van Mechelen van 't jaer 1572-1576.

3 « Professio seu Lectio ordinaria in Medicina à condita Academia » haberi solet per professores duos, etc. » *Val. And. Fast. Acad.* *p*. 219.

du nouveau collège ou de la 2e fondation [1] Jean Heems, d'Armentières, docteur et Paul Roels, de Termonde, licencié en médecine [2].

Ses progrès dans l'étude de son art furent si rapides, que le 10 septembre 1535, à peine âgé de 18 ans, il prit le grade de *Licencié en Médecine* [3] sous le rectorat de Jean Doye, d'Ouvaing près Valenciennes, professeur de la faculté de Théologie. Id. Bibl. Belg. Id. Fast. Acad.

Les sciences que Dodoens cultiva surtout pendant le cours de ses études humanitaires et académiques furent la littérature latine et grecque, la cosmographie, la géographie, la botanique, la matière médicale, la physiologie et les autres sciences médicales proprement dites; il excella dans plusieurs d'entr'elles, comme le prouvèrent les travaux qu'il entreprit et les ouvrages qu'il publia jeune encore [4]. Suff. Petr. de Scrip. Fris.

1 « Sunt præterea in eadem facultate medica duæ ordinariæ pro» fessiones, quas Præbendatas vocant, quia eorum possessores sunt » canonici novi collegii seu secundæ fundationis, auctoritate Euge» nii IV P. M. anno Dom. CIↃ CCCCXLIII constituti, qui docere alter» nis mensibus solent Hippocratem et Galenum, ita ut uno docente » alter cesset. » *Val. And. Fast. Acad. p.* 221.

2 Paul Roels ne prit le titre de Docteur en médecine qu'en 1537. *Val. And. Fast. Acad. p.* 232.

3 Eloy a déjà réfuté l'opinion de Niceron, que Dodoens aurait reçu ce jour-là le bonnet de Docteur et qu'il aurait fait ses voyages avant cette époque. Il ne prit jamais le titre de Docteur, qui, dans ce temps, n'était ambitionné que par les professeurs en médecine.

4 Outre les paroles suivantes de Suffridus Petrus : « Ipse et fortunis » et musis propitiis ad summum eruditionis culmen in omni artium » genere pervenit; in medica tamen facultate eminere voluit: cujus gra» tia multas Germaniæ, Galliæ et Italiæ universitates visitavit. » Nous avons à l'appui de ce que nous avançons, la profonde connaissance des auteurs anciens qu'on remarque dans ses livres; l'édition des œuvres de Paul d'Egine par Jean Guinterus dont Dodoens revit la traduction et la collationna avec le texte grec; son livre de cos-

§. 1. Voyages scientifiques de Dodoens; son retour à Malines; ses premières publications. 1535-1548.

Suff. Petr. de Scrip. Fris.

Au grand nombre des connaissances qu'il avait acquises dans sa patrie, notre compatriote voulut joindre celles qu'il pourrait retirer d'un voyage scientifique qui le mettrait en contact avec les sommités médicales de l'Europe. A cet effet il visita successivement les universités et les écoles médicales de la France, de l'Italie et de l'Allemagne.

Melchior Adam Vitæ. Germ. Med.

Pendant ces voyages il se fit déjà connaître par sa science et sa vaste érudition, à tel point que le médecin Jean Guinterus, ayant traduit en latin les œuvres de Paul d'Egine, pria notre auteur de collationner cette traduction avec le texte grec, et crut pouvoir recommander son ouvrage, en mentionnant cette collaboration lors de l'impression de son livre [1].

mographie, science qu'il enseigna à Joachim Hopper, comme il l'affirme dans la dédicace de la première édition de cet ouvrage; le traité de géographie qu'il se proposait de publier; ses nombreux ouvrages sur la botanique, qu'il dit lui-même avoir cultivé par prédilection dans sa jeunesse (V. Préf des *Pemptades*); les connaissances de matière médicale dont ses ouvrages de botanique sont enrichis; le livre *Physiologices Tabulæ* qu'il écrivit jeune encore, quoiqu'il ne le publia que plus tard; enfin sa réputation de médecin expérimenté, sa *Praxis Médica*, ses *Observationes Medicinales* prouvent, que dans sa jeunesse l'anatomie et autres sciences médicales, lui avaient été très-familières.

1 Voici le titre sous lequel parut cet ouvrage : *Paulus Ægineta a Joanne Guintero latine conversus, a Remberto Dodonæo ad græcum textum accurate collatus ac recensitus. Basiliæ.* 1546. *in* 8.° Mr Goethals dit, que pendant le séjour de Dodoens à Bâle « ses instants de loisir furent consacrés à la correction typographique des

Celui-ci parut à Bâle en 1546, ce qui nous porte à croire que vers cette époque Dodoens devait se trouver dans cette ville. Au reste, aucun renseignement précis n'existe sur le temps qu'il consacra à ses voyages; tout ce que l'on sait, c'est qu'il les fit dans l'intervalle des années 1535 à 1546; car, dans le courant de cette dernière, il était de retour à Malines, comme le prouve l'épitre dédicatoire de son traité intitulé : *Cosmographica in astronomiam et geographiam isagoge* [1] datée de cette ville, premier décembre 1546.

Il avait écrit ce livre quelques mois auparavant, et il en avait envoyé le manuscrit à son cousin Joachim Hopper, qui se trouvait alors à Orléans [2], pour avoir son avis sur l'opportunité de Dod. in Epist. Ded. Cosmog. Isagoges.

» œuvres de Paul d'Egine. » Nous croyons qu'il existe une grande différence, entre collationer une traduction avec le texte et corriger des fautes typographiques.

1 *Introduction cosmographique à l'étude de l'astronomie et de la géographie.*

2 La version, que Dodoens aurait envoyé de Malines son manuscrit à Hopper qui était à Orléans, adoptée par Paquot, n'est point partagée par Azevedo et Goethals, qui disent, que Dodoens « Etant à » Orléans, envoya à son cousin, Joachim Hopperus, qui étudiait le » droit à Louvain et auquel il avait donné des répétitions de mathéma- » tiques, un traité manuscrit de cosmographie et d'astronomie. » Pour rendre chacun juge dans ce différent, nous transcrivons ici les propres paroles de Dodoens à Hopper, dans son épitre dédicatoire du 1r decembre 1546: « quem de Cosmographicis principiis libellum, » Joachim suavissime cognate, ante menses aliquod, juvandæ reipu- » blicæ literariæ conscripseram et *ad te Aurelios miseram*, ut pro » tua censura staret aut supprimeretur..... ad limam revocavi, justo » auctorio locupletavi, etc.... » Il repète cette phrase dans la dédicace de la 2me édition de ce traité, adressée aux deux fils de Joachim Hopper en 1583 « sicut et in illius (patris vestri) gratiam ante annos » triginta septem isagogicos hos libellos conscripserim atque *ad ip- » sum Aurelios miserim.* »

La phrase suivante de M.r Goethals : « En 1546, il fut à Bâle pour » l'impression de sa Cosmographie qu'il dédia à son cousin, J. Hop-

sa publication. La réponse ayant été favorable, Dodoens revit soigneusement son œuvre, y fit quelques additions et la dédia à son cousin Hopper pour plusieurs raisons, parmi lesquelles il en est une qui mérite d'être citée; c'est que Hopper s'adonnait beaucoup à l'étude de la cosmographie et qu'il avouait avoir appris cette science de Dodoens. L'ouvrage toutefois ne parut, que dans le courant du mois de mai de l'année 1548.

Id. Ibid. Vers la même époque notre auteur travaillait à un traité de Géographie, qui devait servir de complément à l'ouvrage précédent et qu'il avait rédigé sur le même plan. Ce livre qu'il se proposait de publier dans la suite n'a jamais vu le jour [1].

§. 5. Nomination de Dodoens aux fonctions de Médecin de la ville de Malines. 1548.

Dodoens établi à Malines [2] s'y livra à la pratique de son art. En 1548 la régence de cette ville lui conféra le titre et les fonctions de *Médecin de la*

Comptes de la ville.

» perus » est encore plus inexplicable, car on ne connaît d'autre édition de ce traité de cosmographie, que celle d'Anvers chez Vanderloe 1548, et celle de Leyden et Anvers 1584, sortie des presses de Plantyn.

1 « . . . . . . libellum, quem de geographicis elementis in publicum dare decrevimus. . . . »

Dod. in Epist. Ded. Cosm. Isag. 1548.

2 Dupetit-Thouars dit que Dodoens se fixa à Anvers après avoir été reçu Docteur. Nous avons déjà vu qu'il ne fut que Licencié en médecine; quand au séjour d'Anvers, Dupetit-Thouars y aura cru, parce que la plupart des ouvrages de Dodoens ont été imprimés dans cette ville.

ville [1]. Il occupa cette place et jouit des privilèges, des attributions et des appointements ordinaires et

1 Mr Goethals parlant de cette nomination dit : « Témoin des suc-
» cès que le jeune Dodonæus avait obtenu dans ses études, instruit
» du zèle qu'il ne cessait d'y apporter, même depuis qu'il eut fait sa
» licence, le magistrat de Malines le nomma, en 1541, médecin de la
» commune. »

Dans ces paroles de Mr Goethals il y a deux choses à observer :

La première, qu'aucune indication ne prouve, si ce furent le succès et le zèle de Dodoens dans ces études, plutôt que toute autre considération qui engagèrent la régence à lui conférer cette place, et si dans ce temps, comme aujourd'hui, ce n'était pas plutôt la protection que le mérite qui etait le moyen de parvenir. Ce qui tendrait à donner quelque poids à cette remarque c'est que, de tous les médecins qu'on adjoignit successivement pour collègues à Dodoens, il n'y a que Joachim Roelants (à qui Dodoens écrivit sa lettre *De Farre, Chondro*, etc. et Vésale son épitre *De Radice Chinæ*), qui ait été renommé de son temps et dont le nom soit honorablement connu dans la postérité.

La seconde, c'est que nous croyons, que ce n'est pas en 1541, mais en 1548 que Dodoens fut nommé aux fonctions de médecin de la ville. M.r Goethals a pris cette date, dans une requête que Dodoens adressa en 1563 à la régence de Malines, et où l'on trouve ces mots : « *dat hy nu in den eed en dienst der stadt geweest is omtrent* 23 *jaren, te weten van in 't jaer* 1541. » Nous croyons que Dodoens exagère dans cette requête (que nous reproduisons plus loin en entier : Pièces justificatives C), le nombre de ses années de service, et nous basons notre opinion : 1° sur ce qu'étant à Bâle vers 1546, il est peu probable, qu'alors il était déjà médecin de la ville de Malines; 2° sur ce que Dodoens mentionna ce titre, dans tous les ouvrages qu'il publia, pendant l'époque qu'il fut revêtu de cette dignité, et qu'aucune mention ne s'en trouve faite, dans son livre intitulé : *Cosmographica isagoge* publié au mois de mai 1548; 3° sur ce que ce n'est, que vers la fin de cette même année 1548, qu'il est fait mention de lui dans les comptes de la ville de Malines, qui, pendant les années antérieures, désignent comme médecins aux gages de la ville, deux autres personnes, comme le prouvent les extraits qui suivent : (extraits qui nous ont été communiqués par l'archiviste de la ville de Malines, M.r Gyseleers-Thys)

Rekeninghe van der stadt van Mechelen . . . beghinnende op alderheylighen avond A° XV.c XLVII en eyndende op alderheylighen avond A° XV.c XLVIIJ.

Van der stadt Cleederen.

Betaelt den Schouttet van Mechelen, den twee Comoign, *den* XIJ *Scepen*, *Mr. Jan Van de Came en Mr. Mattheus Keynoge pensionarysen*, *Mr. Joachim Roelants*, *Mr. Jacob Demoor medecyns*

extraordinaires [1] qui y étaient attachés jusqu'en 1574, époque de son départ pour l'Allemagne.

van der stadt, elcken van hen lieden tien ellen zwert rooslakens, coste metten scheren al op bereyt . . . . ciiij lb. b.r

---

Rekeninghe van der stadt van Mechelen . . . beghinnende op alderheylighen avond A° xv^c xlviii en eyndende op alderheylighen avont A° xv^c xlix.

Van der stadt Cleederen.

Betaelt den Scoultet van Mechelen, den twee Comoig.^rs den xij Scepen, M.r Jan Vercammen en M.r Mattheus Keynoge pensionarisen, M.r Joachim Roelants, M.r Jacop Demoer en M.r Rembert Dodoens medecyns van der stadt, elcken tien ellen zwert roeslakens, coste metten scheren al op bereyt . . . . cxij lb. b.r

Dodoens est ensuite cité dans les comptes de la ville, jusqu'en 1574.

---

1 Outre la gratification annuelle (mentionnée dans la note précédente) de 10 aunes de drap, pour la confection d'un habit de cérémonie, les appointements ordinaires attachés à cette charge, s'élevaient à l'époque de sa nomination à 2 livres 15 escalins de Brabant; plus tard elles furent de 11 livres monnaie de Flandre. Les appointements extraordinaires plus élevés une année que l'autre, étaient plus considérables que le traitement fixe; les comptes de la ville de Malines ne mentionnent point, quels étaient les services rendus, qui entrainaient ces augmentations du traitement annuel : ce n'étaient point les visites rendues aux personnes suspectes de lèpre, car celles-ci étaient encore retribuées séparement. Les extraits suivants des comptes de la ville de Malines, concernant le traitement ordinaire et extraordinaire des médecins de la ville, et la rémunération de leurs visites rendues aux lépreux, (que nous tenons de la même source que les précédents) expliquent ces détails :

Rekeninghe van der stadt van Mechelen . . . beghinnende op alderheylighen avont xv^c xlix en eyndende op alderheylighen avont xv^c vyftich.

Van der stads loonen.

It bet. M.r Joachim Roelants medecyn voer zynen loon bynnen

Il serait curieux de pouvoir définir au juste, n quoi consistaient à cette époque, les fonctions du

dezen jaere verschenen in IJ *termyne, te wetene april en october* XV^c L. . . . . IJ lb. XV s.

Betaelt Mr Jacob Demoor medecyn voer zynen loon ut suprà . . . . IJ lb. XV s.

Betaelt Mr Rembert Dodoens medecyn voer zynen loon ut suprà. IJ lb. XV s.

Rekeninge van der stadt van Mechelen . . . zedert prima septembris XV^c LXIX *tot ultima Augusti* XV^c *t' seventich inclus (welcke tegenwoordige rekeninge gemaeckt es in ponden, scellingen ende penningen tot veertich groote vlaems 't pont gerekent).*

Van der stadt loonen metten Raetgelde.

Betaelt Mr Rembert Dodoens docteur in de medecynen voor zyn ordinaris loon verschenen van een jare in octobri LXIX. . . XI lb.

Betaelt den voorn. zyne extraordinarise gagye vers. van drye termynen in junio, t' seventich den lesten. . . . . LXXV lb.

Menigerande ende diversche dingen.

Betaelt Mr Rembert Dodoens en Mr Camille Vancastre doctoers ende medecyns van der stadt, voor t' visiteren van zesse melaetsche persoonen suspect van lasarye, blyckende by twee ordonnantien. . . . . VIJ lb. IIIJ. *s.*

Rekeninghe van der stadt van Mechelen. . . zedert prima septembris XVe LXXIIJ *tot ultima octobris vier en seventich.*

Betaelt Mr Rembert Dodoens docteir in de medecyne tot augmentacie van zyn ordinaris loon. . . . . IIIJ lb.

Betaelt Mr Rembert Dodoens en Mr Camille Vancastre docteurs in de medecyne, van der stad wegen acht personen suspect van der lasarie te visiterene ende meest verwesen. . . . VIIIJ lb.

médecin de la ville, fonctions dont nos chroniqueurs ne parlent que d'une manière indirecte. Si l'on pouvait juger par analogie de ce que l'on comprend encore de nos jours sous le nom de médecin de la ville (*Stads Doctor*) en Hollande (où les mœurs et les coutumes de nos ancêtres, et même plusieurs des dénominations consacrées aux fonctions publiques, sont restées bien plus pures de toute influence étrangère que chez nous), cette charge correspondrait à ce que nous nommons en Belgique : *Médecin des pauvres*.

Au XVI[e] siècle cependant, lorsque le pays était si fréquemment infesté de maladies pestilentielles, lorsque la lèpre ou les maladies que l'on confondait avec celle-ci avaient encore des hôpitaux séparés [1], les fonctions du médecin de la ville devaient nécessairement s'étendre à la surveillance de ces affections, aux mesures hygièniques à préscrire, et à la visite des individus qu'on croyait devoir séquestrer.

Aussi en fut-il ainsi, car nous trouvons éparses dans nos annales, des ordonnances concernant la police sanitaire en temps de peste, et des arrêtés réglant le mode à suivre dans la visite des personnes suspectes de lèpre.

Azevedo, Cronycke van Mechelen.

C'est de ces ordonnances et de ces arrêtés, que rendit la régence de Malines en 1469, 1483, 1489, 1507, 1518, 1519, et 1556, que nous extrayons les détails suivants, concernant les fonctions du médecin de la ville : Toute personne ressentant les premières atteintes d'une maladie pestilentielle ou con

1 A Malines cet hôpital portait le nom de *Sieckelieden huys*. Voyez *Azevedo. Cronycke van Mechelen van den jaere* 1482—1494.

tagieuse, devait immédiatement se faire visiter par le médecin de la ville ou tout autre personne de l'art. Si la maladie était déclarée contagieuse, la maison du malade était tenue fermée, et les personnes qui le fréquentaient portaient sur elles un signe qui servait à les faire reconnaitre. La plus grande surveillance devait être exercée pour que la séquestration du malade fut complète et que tout ce qui provenait de lui fut brûlé, enterré, ou au moins ne pût servir à l'usage d'autres personnes, que douze semaines après la mort du malade, afin d'éviter toute infection ultérieure, etc. etc.

Dans le cas où quelque personne était suspecte de lèpre, elle devait subir la visite du médecin de la ville ou de tout autre à son choix, avant de pouvoir être admise à l'hôpital destiné à cette maladie. A cette visite, à laquelle le médecin de la ville était toujours présent (alors même que la personne suspecte en avait choisi un autre), etait également convoquée la religieuse supérieure de l'hôpital des lépreux [1]. Celle-ci devait admettre ou refuser la personne visitée, d'après l'avis des médecins consultés, et tant elle, que la personne suspecte etaient tenues de se conformer à cette décision, sauf recours en appel aux docteurs de l'université de Louvain. Des mesures analogues étaient observées, lorsque les malades guéris demandaient à sortir de l'hôpital [2]. Id. Ibid.

1 « De vrouwe priorinne van het clooster der Sieckelieden. » *Azevedo. Chron. van Mech. jaer* 1569.

2 Azevedo qui rapporte cette ordonnance datée du 14 avril 1483, (*Cronycke van Mechelen, jaer* 1483 *en* 1569) y ajoute les détails des cérémonies religieuses qui, d'après le *Manuale Cameracensis* étaient observées lors de la séquestration des lépreux. En voici le

§. 6. Séjour de Dodoens à Malines. Publication de ses premiers ouvrages sur la Botanique. 1548-1557.

La pratique civile et les fonctions de médecin de la ville n'absorbaient pas tellement le temps de notre compatriote, qu'il ne put se livrer à d'autres occupations. On peut supposer avec beaucoup de vraisemblance, que dès cette époque, il nourrissait déjà l'espoir d'entrer un jour dans la carrière de l'enseignement universitaire, et de réaliser ainsi ce qui fut le rève de toute sa vie ; car il paraît que, dès les premiers temps de son séjour à Malines, il s'exerçait à remplir plus tard avec honneur
Dod. in Epist. dedic. Phys. Tab. les devoirs de cette haute fonction, en instruisant un certain nombre d'élèves dans les principes de l'art de guérir. Ce qu'il y a de certain, c'est que vers l'année 1550 il dressa pour l'usage de quelques

résumé : Le prêtre se rendait à la maison de la personne déclarée atteinte de lèpre par le médecin de la ville, lui faisait une pieuse exhortation, et lui fixait le jour qu'il la recevrait à l'église. Là le malade entendait, agenouillé ou assis derrière une bière *(bare, feretrum)* une messe dont l'évangile tiré de S.t Matthieu, chap. 8. ℣ 5-13 rapportait l'histoire du centurion, et l'épître les paroles d'espoir et de consolation qui se lisent dans l'épître de S.t Jacques, chap. 5. ℣. 13-16. Après la messe le malade était conduit par le prêtre, qui chantait le répons : *libera*, etc. à l'hôpital des lépreux, où il lui jetait de la terre sur le pieds en disant : « Quoique vous soyiez mort pour le monde, vous vivrez néanmoins de nouveau pour Dieu. » Avant de quitter le malade le prêtre lui adressait quelques consolations, exhortait les assistants à bien le soigner, et lui défendait tout commerce avec ses concitoyens, dans quelque lieu que ce fut, jusqu'à sa parfaite guérison ; cas dans lequel le prêtre le recevait de nouveau à l'église et le déclarait purifié.

élèves en médecine ses tableaux synoptiques de physiologie, qu'il ne publia qu'en 1581 [1].

Une autre occupation qui charmait ses instants de loisir était l'étude de la botanique; il voulait se familiariser avec cette science, pour acquérir une connaissance plus approfondie des simples employés en médecine et se fortifier ainsi dans la pratique de son art. Dod. in Præf. Stirp. Hist. Pempt.

L'imprimeur Jean Vanderloe d'Anvers qui était intimement lié avec Dodoens, dont il avait imprimé le traité de cosmographie, connaissant cette passion de notre auteur pour la botanique et sachant qu'il avait fait plusieurs découvertes dans cette science, l'engagea à décrire en langue flamande l'histoire des plantes qui étaient parvenues à sa connaissance. Dodoens suivit les conseils de son ami et dirigea ses études botaniques dans ce but [2]. Id. ibid

Il est très-rationnel de supposer que Vanderloe, voyant avec quelle ardeur on cultivait la bo-

1 « Anni sunt (plus minus) triginta quod in gratiam *nonnullorum* » medicinæ studiosorum, tabulas quasdam conscriberem, quibus » Physiologice medicinæ pars, proponitur.

Dod. in Epist. dedic. Phys. Tab. 1581. *Cal. Jan.*

Ce mot *nonnullorum* nous porte à supposer qu'il donnait des leçons particulières à quelques élèves.

2 « Exercuimus autem et nos in hoc studii genere, quando juvenilis » ferebat ætas, et per artis medicæ exercitium licuit: non tamen eo » animo, ut de scripti alicujus editione cogitaremus; sed cognoscendæ » tantummodo simplicis medicinæ studio provocati. Neque ad scribendum umquam animum appulissem, nisi Johannes Loëus Antverpiensis typographus, quo familiari utebar amico, a me impetrasset, ut » vernaculo dialecto stirpium earum historiam prosequerer, quæ in » cognitionem meam venissent. »

Dod. in Præf. Stirpium Hist. Pempt. 1583.

tanique dans notre patrie, résolut de tirer parti de ce goût si généralement répandu, pour le débit d'ouvrages traitant sur cette science, et que c'est là la raison qui le porta à engager Dodoens à écrire une histoire des plantes.

Telle cependant ne dut pas être le motif qui fit accéder le médecin de Malines à la demande de Vanderloe.

La position honorable dans laquelle il se trouvait, doit faire rejeter l'idée qu'il n'y aurait vu qu'une spéculation mercantile, tandis que le goût d'écrire que nous avons déjà remarqué dans notre auteur et qui se manifesta plus fortement encore dans la suite, doit nous faire pencher vers l'opinion que les motifs qui le portèrent à sacrifier ses loisirs à la rédaction d'une histoire des plantes, furent : ou bien le désir d'illustrer son nom et d'acquérir de la gloire, motif dont il s'excuse toutefois, mais qu'aucun auteur n'avoue; ou bien, comme il le dit lui-même, l'espoir que par son travail il reculerait les limites de la science, en l'enrichissant de ses propres découvertes et en rectifiantles erreurs de ses dévanciers [1].

Dod. in Ep. ad Lect. cum alt. imag. parte edita. 1554.

1 « Movit certe nos et hæc ratio, cum enim multas stirpes in » omnibus recentioribus desiderari animadvertissem, in quibusdam » deceptos eos observassem, et non paucas me supplere et aliorum » inventis adjicere, nec non in quibus erratum videbatur veritatem » aperire posse sperassem, volui, ut post multorum doctorum virorum » qui in stirpium historia versati sunt commentarios, mei quoque » labores, mei conatus, in publicum prodirent, *non quod laudem* » *ac gloriam mihi hinc aliquam postulem, sed ut nostris inventis* » *et studiis aliquo etiam modo, stirpium herbarumque cognitio et* » *simplicis medicinæ studium promoveatur.* »

Dod. in Epist. ad Lect. cum alt. imag. parte edita. 1554.

Quoiqu'il en soit des motifs qui poussèrent l'auteur et l'imprimeur à l'entreprise de leur œuvre commune, celui-ci fit, pour l'exécution de son projet, l'acquisition des planches en bois qui avaient servi à l'édition de l'Herbier de Léonard Fuchs [1] et il obtint de l'Empereur Charles-Quint un privilège par lequel fut fait « inhibitions et » défenses à tous autres imprimeurs, libraires et » autres quelconques de non imprimer, vendre » ne distribuer les livres de *re herbaria* de Rem- » bert Dodoens endedans dix ans, à compter » depuis le temps que le suppliant les aura achevé » d'imprimer, soit en Aleman, soit en Latin, soit » en François. » Ce privilège fut octroyé le 27 Mai 1551 [2].

Edit. franç. de l'Herbier de Dodoens. 1557.

Entretemps Dodoens écrivit son histoire des plantes. La rédaction en était terminée, comme il l'affirme lui-même, en 1552 [3], et il s'occupait de la revoir et de la retoucher, lorsqu'il jugea à propos de publier d'abord un petit traité latin intitulé : *De Frugum historia*, correspondant au 4e livre de son Herbier, et traitant des céréales, des légumes et des fourrages. Il y joignit deux lettres, l'une sur diverses préparations des céréales, adressée à Joachim Roelants, son collègue à Malines, l'autre sur la bierre et une boisson des Egyptiens nommée

Dod. in Ep. ded. De Frug. hist. 1552.

1 Voyez sur Léonard Fuchs et ces planches l'appréciation des ouvrages de botanique de Dodoens dans la 3.me partie de notre travail.

2 Vanderloe prit soin de l'imprimer en flamand dans les deux éditions flamandes, et en français dans l'édition française de l'Herbier de Dodoens; il en donna un extrait latin dans le traité *De Frugum.*

3 « Selegi itaque in nostro opere vernaculo sermone de stirpium » historia conscripto, quod sex libris *absolutum*, *jam sub incude* » *est*, brevi in lucem prodituram. . . . frugum historiam. »

Dod. in Epist. dedic. De Frug. histor. 1552.

Zython, adressée à Jean Vischaven, médecin à Breda. Il dédia cet ouvrage à Gérard Van Veltwyck, conseiller impérial et trésorier de l'ordre de la toison d'or, amateur distingué d'horticulture et de botanique, qui pour se perfectionner dans l'étude de ces sciences avait entrepris de longs et périlleux voyages dans diverses contrées du monde[1].

Dod. in Ep. ad Lect. cum prima imag. parte edita. 1553.

La révision du texte de l'Herbier flamand était terminée en 1553, et l'impression en était à moitié achevée, lorsque Dodoens résolut de faire tirer à part les planches de cet ouvrage sans texte, mais avec quelques notes critiques et explicatives des idées nouvelles qu'il y avait émises et des rectifications des opinions de ses dévanciers qu'il avait cru devoir y faire. Ce tirage à part était spécialement destiné aux étudiants en médecine, puisque ceux-ci pouvaient étudier les vertus des plantes dans les ouvrages de Pline, Dioscoride, Galien, etc, et que les notes explicatives de Dodoens suffisaient, pour les tenir au courant des nouvelles découvertes, et leur épargnaient ainsi l'achat du grand Herbier. L'auteur changea néanmoins d'idée, et pour des raisons qu'il n'explique pas, tout en disant que des occupations plus importantes retardaient l'exécution de son projet, il publia les planches des trois premiers livres de son Herbier sans notes, mais avec leur synonimie Grecque, Latine, officinale, Allemande, Flamande et Française, ainsi que quelques cour-

1 « Tu solus occurisses qui secretiorem illam plane divinam Physices ac Iatricis partem. . . cum omnis generis disciplinis conjungeres. . . plurimas orbis partes, Italiæ fere omnes, Alpium aliorumque montium præruptissima loca, corporis tui etiam periculo, hujus studii causa peragraveris. . . »

Dod. in Epist. dedic. De Frug. hist. 1552.

tes rectifications, imprimées en marge [1]. Cet ouvrage parut en 1553 sous le titre de : *Trium priorum de stirpium historia commentariorum imagines*, etc. [2]. Il fut dédié aux magistrats de la ville de Malines [3], et l'avis au lecteur est daté de cette ville du 5 juin 1553.

Entretemps Vanderloe continuait l'impression de l'Herbier flamand qui parut enfin au commencement de l'année 1554 sous le titre de : *Cruydeboeck*, et fut dédié à Marie reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint et gouvernante des Pays-Bas. Dod. in opere.

1 « Absolutis nostris de stirpium historia commentariis teutonica » lingua. . . . . descriptis, decreveram amice lector, stirpium imagines seorsim excusas edere : adjectis interim annotationibus. . . » . . in quibus omnis judicii nostri rationem, veterum descriptionibus reformatam reddere, et aliorum non bene sententium » opiniones optimis argumentis refellere institueram. . . . . Id » satis esse ratus. . . medicinæ studiosis. . . . Cum autem » . . . . Plinius, Dioscorides. . . Galenus. . . Mesues et » Serapia herbarum omnium ac stirpium vires descripserint, inutilem mihi certe videntur præstitisse operam, et nihil aliud egisse » quam lectores et studiosos sumptibus onerasse, qui (quod in magnitudinem commentarii excresserent) stirpium vires ex Galeno, etc. » . . in sua opera transtulerunt. Sed ecce dum institutum nostrum » graviora quædam negotia remorantur, alia mihi nata est sententia. » Annotationes quas decreveram rationibus et argumentis probe instructas in lucem mittere, quam possum brevissime contraho, » recisa omni disceptatione ac demonstratione, sola nomina Græca » Latina, officinarum, nostri temporis herbariorum, et Germanorum » Brabantorum, Gallorumque vernacula, imaginum marginibus adscribens, obiterque subinde herbarum genera signans et male de » ipsarum nominibus sentientes notans, majoribus prolixioribusque » annotationibus, in aliud tempus reservatis. »

Dod. in Epist. ad Lect. cum prima imag. parte edita. 1553.

2 *Collection des figures des trois premiers livres de l'histoire des plantes.*

3 Nous croyons faire une œuvre agréable à plusieurs d'entre nos lecteurs en reproduisant textuellement cette dédicace dans les pièces justificatives (A) qui se trouvent à la fin de la 1re partie de notre travail.

Dod. in Ep. ad Lect. cum alt. imag. parte edita. 1554.

Vers le même temps parut aussi la 2de partie des planches tirées à part, comprenant les figures des trois derniers livres de l'Herbier, sous le titre de: *Posteriorum trium de stirpium historia commentariorum imagines, una cum marginalibus annotationibus. Item Annotationes in aliquot prioris tomi imagines* [1]. Comme la première partie elle fut dédiée aux magistrats de la ville de Malines. L'auteur exécuta pour celle-ci ce qu'il avait eu l'intention de faire pour la première, c'est-à-dire l'addition de notes critiques et rectificatives marginales, et pour remédier à la différence qui existait alors entre les deux volumes, il ajouta à la fin du livre les notes qui se rapportaient à la 1re partie. L'avis au lecteur porte la date de Malines 23 Avril 1554, et indique qu'à cette époque le grand Herbier avait déjà paru [2].

Ces ouvrages furent recherchés avec ardeur, le débit en fut prompt et rapide, celui de l'Herbier flamand surtout dont l'édition fut épuisée en moins de dix années. Cette circonstance, mieux que tout autre peut-être, démontre combien à cette époque l'étude de la botanique était généralement répandue dans nos contrées, et justifia en tout point l'entreprise et la spéculation de Vanderloe.

1 *Collection des figures des trois derniers livres de l'histoire des plantes; avec notes marginales et des annotations concernant quelques figures du premier volume.*

2 « Futurum omnino auguror, candide lector, ut simul ac nasutio-
» res et morosiores aliqui, *nostros de re herbaria commentarios*
» *aut imagines viderint*, studium statim nostrum sint suggillaturi :
» quod post tam multos doctos viros in hoc studii genere summa cum
» diligentia versatos, melius me aliquid invenire, et eorum inven-
» tis superaddere, posse speraverim. »

Dod. in Epist. ad Lect. cum alt. imag. parte edita. 1554.

Il parait même que cette publication ne fut pas moins profitable à Dodoens, car nous trouvons que celui-ci, qui à cette époque était déjà marié à la dame *Catherine Le Bruyne* ou *S' Bruynen*, fit en 1555 l'acquisition d'une maison sise à Malines, rue des Augustins, et que l'année suivante il en acheta une seconde y attenante [1]. Toutefois la supposition, qu'il aurait fait ces achats avec l'argent provenant du débit de son Herbier, quoique très-probable, n'est pas certaine, car les avantages de sa pratique civile (qui devait être très-étendue, puis- Goedenis-boeck van Mechelen. 1555-1556.

1 *Heere ende Meester Jacques van Nuwenhuys advocaet als tot den genen hier naer beschreven volcomentlyk gemachtigt van Meestere Janne de Lange, secretaris van den Coninck ons aldergenaedigsten heere, ende van Jouffrouwe Anthonette de Aula zyne huysvrouwe, gelyk ons dat gebleken is by letteren van procuratien gepasseert voor de wet alhier wesende van der date des zesten dachs der tegenwoirdiger maend Martij, heeft vercocht Heeren ende Meesteren Remberten Dodoens doctoir in medecynen tot zynen ende Jouffrouwen Kathelynen Lebruyne zynen huysvrouwen behoef, een huys met den hove, plaetse, gronde, etc. gestaen in Sinte Peeters Prochie in de Augustyne-straete alhier, tusschen der kinderen ende erfgenamen wylen Felix Bellens erve aen d'een zyde ende der kerken van Sinte Peeters erve aen d'ander zyde. A. D. M. Waran. op* XXVIJ *stuyvers ouden chys der kerken van Sinte Peeters voors. daer jaerlycx ende erffelyk uytgaende ende dit mits der sommen van dry hondert karolus gulden eens gereet voor de bate.*

XIIIJ MEERT 1555.

(Goedenis-boeck van der stadt van Mechelen. 1555-1556. fol. 55.)

Ten jare 1556 heeft M.r Rembert Dodoens tot syner en syner huysvrouwe Jouffrouw Kathelyne S' Bruynen behoef, van de Kerkmeesters van S.te Peeters kerk, Claes de Quercu en Hendrik Van de Moirtere, gecocht een huys met hof en gronde etc. gestaen in de Augustyne-straet alhier tusschen deszelfs cooperen erve aen d'een zyde en de Cranke Begyne erve aen d'andere zyde.

(Goedenis-boeck van der stadt van Mechelen. 1556.)
Ces deux extraits nous ont été communiqués par M.r Gyseleers-Thys.

que dans ses ouvrages il se plaint d'avoir trop peu de loisirs [1]), et les appointements qu'il touchait comme médecin de la ville, peuvent l'avoir aidé à faire ces acquisitions.

Indépendamment des avantages matériels que peut avoir procuré à Dodoens la publication de son Herbier, il lui fut donné de goûter quelques années plus tard un plaisir bien plus agréable à un auteur, celui de voir son œuvre tellement estimée, que Charles De l'Escluse, écrivain déjà très-recommandable à cette époque, et qui plus tard s'acquit une réputation si distinguée comme Botaniste, jugea convenable d'en faire une traduction française, pour ne pas en priver les habitants des provinces de notre patrie et des pays limitrophes, où cette langue était en usage. Cette traduction, que Dodoens revit avec soin et dont il augmenta le texte et le nombre des figures, comme il l'annonce dans la préface qu'il y a jointe et qu'il a datée de Malines 11 juillet 1557, parut cette même année, sous le titre de : *Histoire des Plantes*, etc.

Dod. dans la Préf. jointe à l'édition Franç. 1557.

§. 7. Projet de nomination de Dodoens à une chaire de Médecine à l'Université de Louvain, en 1557.

Cet hommage rendu à son amour-propre d'auteur ne fut pas le seul que lui valut son œuvre.

1 « Imaginibus fruere, lector, donec majora per otia paravero. »
Dod. in Ep. ad Lect. cum. prima. imag. parte edita. 1553.

« Maximam stirpium partem non attigimus. . . quod alias, plus ocii nacti, latius de omnibus commentabimur. »
Dod. in Ep. ad Lect. cum altera imag. parte edita. 1554.

Sa réputation d'homme de science et de travail s'était tellement agrandie, que la régence de la ville de Louvain crut faire une acquisition extrêmement utile à son Université, en appelant Dodoens à une chaire de professeur de médecine.

Cette nomination n'eut pas lieu toutefois, elle échoua par certaines raisons, que nous croyons devoir expliquer au long.

Depuis l'érection de l'Université de Louvain, la Val. And. Fasti. Acad. p. 219. régence de cette ville jouissait du droit de nomination à deux chaires de médecine fondées et dotées par elle. En 1543 elle renvoya les deux professeurs, Arnold Noot, de Hal, et Léonard Willemaers, de Louvain, qui occupaient ces chaires, supprima l'une d'elles, et nomma à la chaire restante Jérémie Drivère, de Braeckel près de Grammont. Celui-ci étant mort en 1554, Guillaume Bernaerts, de Thielt, lui succéda. En 1557, la régence revenue de sa décision antérieure, résolut de rétablir les deux chaires de médecine rétribuées par elle [1]; ce

1 Voici comment Valerius Andræas (*Fast. Acad. p.* 219.) rapporte ces faits : « Professio seu Lectio ordinaria in Medicina à condita Aca- » demia haberi solet per Professores duos, qui postremi fuerunt *Ar- » noldus Noot*, Hallensis, et *Leonardus Vuillemaers*, Lovaniensis. » Nam anno CIↃ. IↃ. XLIII. Magistratus Lovaniensis è duabus Pro- » fessionibus unam fecit; eamque, sollicitantibus atque instantibus » Medicinæ Studiosis, contulit *Hieremiæ Triverio*, artis medicæ ex- » pertissimo, ob singularem, qua valebat et placebat, in docendi » gratiam. *Leonardum* iidem studiosi ajebant infeliciori sæculo na- » tum, nec habere modum in docendo, qualem præsens sæculum » postularet, requireretque, quippe qui inter docendum parum adfer- » ret præter textum, uteretur que terminis Avicennæ, quos non in- » telligeret juventus. Ex parte verò opidi responsum atque objectum » utrique fuit, quòd *Arnoldus* nimis frequenter ab urbe abesset, et » per substitutos doceret; *Leonardus* autem minus frequens haberet » auditorium, quodque propterea Studiosi Medicinæ minarentur » abitum : atque ita uterque jussus fuit suam dimittere Lectionem.

fut alors qu'elle jeta les yeux sur Dodoens, pour l'adjoindre au professeur Bernaerts.

Dod. in Epist. ad Viglium 6. Cal. Jun. A cet effet, elle lui députa au mois de mai 1557, son secrétaire Barthelemy Van den Heetvelde, qui, d'après le rapport qu'en fit Dodoens à Viglius en en appelant au témoignage de Joachim Hopper, présent à cette entrevue, lui offrit cette place aux conditions suivantes : le professeur donnerait quatre leçons par semaine aux jours déterminés par la faculté, ou bien, si ses affaires ne le lui permettaient pas, à des jours à fixer à son choix, et reçevrait un traitement de 200 florins Philippus. Dodoens, après avoir fait quelques instances pour que le traitement fut porté au double, accepta, dans la supposition que la liberté qui lui était accordée de changer les jours de ses leçons, renfermait implicitement celle, de pouvoir s'absenter de la ville lorsque ses affaires le réclamaient. Il avait d'abord manifesté à Van den Heetvelde le désir de ne se rendre à Louvain que vers le mois d'octobre ; mais ayant réfléchi, après le départ de celui-ci, qu'il conviendrait de se concerter pendant les vacances avec les autres professeurs, sur l'ordre des leçons à donner, et sur l'opportunité de préparer les candidats en médecine à la fréquentation du cours de Clinique, par l'explication d'un résumé de Pathologie générale ; il pria son cousin Hopper de faire savoir à Van den Heetvelde, qu'il avait cru convenable de ne plus retarder son ar-

» *Triverio* an. CIↃ. IↃ. LIV. surrogatus *Guillelmus Bernartius*, solus
» Ordinarius ac Primarius, provinciam illam vix triennio sustinuerat,
» quando placuit dicto Magistratui, loco unius hujusmodi Professio-
» nis, Ordinariæ ac Primariæ, iterum duas, easque principales, in-
» stituere Lectiones. . . . .

rivée à Louvain, et qu'il se rendrait dans cette ville vers le 24 juin, si tel était le bon plaisir de la régence [1].

La lettre de Hopper parvint à son adresse, mais on n'y fit aucune réponse. Entretemps Dodoens apprit d'un de ses amis, que la régence de Louvain cherchait ailleurs un professeur. Cette nouvelle l'étonna beaucoup et ne l'affligea pas moins, parce que le bruit de sa nomination s'était répandue dans le public et qu'il aurait préféré les fonctions de professeur à la pratique civile, à laquelle il attribuait les graves indispositions qui l'affligeaient depuis quelques années. Id. Ibid.

Le 13 juin Van den Heetvelde, accompagné du Chevalier Van den Tempel, se rendit de nouveau chez Dodoens, et, comme si aucun arrangement n'avait été conclu entr'eux, il commença par lui offrir 150 florins Philippus, monta ensuite jusqu'à 200, dernier prix que voulait y mettre la régence, et lui fit lecture de conditions écrites toutes autres, que celles qui avaient été proposées dans leur première entrevue. Les principaux articles en étaient : que les deux professeurs, Guillaume Bernaerts qui avait accepté ces conditions le 11 juin, et celui qui allait être nommé, donneraient leçon tous les jours non fériés; qu'ils enseigneraient la Botanique et la Matière Médicale; qu'à tour de rôle ils donneraient des leçons de Clinique et feraient des Démonstrations Anatomiques; Dod. in Ep. ad Vigl. 14 junii.

1 Ces détails et les suivants sont tirés de trois lettres autographes de Dodoens au président Viglius, qui se trouvent à la Bibliothèque royale à Bruxelles. Nous les reproduisons parmi les pièces justificatives à la fin de la 1.re partie. Voyez : B. I. II. III.

que tous les quinze jours ils présideraient à des exercices de controverse entre les élèves; qu'à l'exception des jours de vacances, dont le nombre avait été singulièrement diminué, ils ne pourraient sortir de la ville sans la permission des magistrats; enfin, qu'ils devaient s'engager pour six ans, tandis que la régence se réservait le droit de les renvoyer au bout de ce temps et même celui de se dédire à la fin de la troisième année[1].

Id. Ibid. Ces conditions déplurent à Dodoens, qui répon-

1 Voici comment Valerius Andræas (*Fast. Acad.* p. 219. - 220.) parle de ces conditions : « Placuit . . . Magistratui . . . . » iterum duas . . . . instituere Lectiones, sub certis condi- » tionibus, quarum hæc summa : Quòd nimirum adsumendi ad ejus- » modi Lectiones tenerentur quotidie legere, exponere, absolvere » intra certum tempus, libros maxime utiles, eo modo, formâ atque » ordine, quemadmodum id eidem Magistratui magis è re medica » fore videretur : Quòd quolibet octo aut quatuordecim dierum inter- » vallo, loco Lectionis unius, habenda esset Disputatio aliqua per » alterutrum Professorum, in materiis per eum antea prælectis atque » explicatis, cui interesse uterque teneretur, uno præsidendo, alter » opponendo atque argumenta studiosorum dirigendo. Quòd item » obligati essent quotannis semel, bis, tertiò aut quartò, si cada- » vera ad hoc haberi possint, alternatim præsidere anatomiæ exer- » cendæ, et agere ibidem interpretem, prout res ejusmodi postulat : » Quòd darent operam notitiæ herbarum, præsertim domesticarum » et hujus patriæ, tum etiam experimento peregrinarum atque exo- » ticarum, earumque naturam, vim, effectum describerent, doce- » rentque : Quòd studiosos, intra anni spatium, vel circiter, ad Li- » centiæ gradum promovendos, secum adducerent ad ægrotos, et » coram instruerent de natura, conditione, incremento ac decre- » mento morborum, deque remediis seu pharmacis cuilibet morbo » adhibendis et similibus : Quòd adsumendi ad Professionem, non » existentes Doctores, tenerentur ad summum intra annum in hac » universitate gradum accipere Doctoratus : Quòd denique prædicti » duo Legentes seu Professores censerentur Ordinarii ac Principales, » qui eo nomine soli et per vices Actibus præsiderent promovendo- » rum. Quas quidem conditiones, ad eum ferè, ut præmittitur, » modum tunc conceptas, anno CIↃ. IↃ. LVII. die XI Junii sibi propo- » sitas, idem *Guillelmus Bernartius* probavit, aucto ejusdem salario » ad centum florenos Rhenenses, supra sexaginta, qui solvi ante » solent. . . . . »

dit à Van den Heetvelde, que, si la régence y tenait, il ne voulait accepter la chaire proposée à moins d'un traitement annuel de 300 florins d'or. Entr'autres objections il leur fit cette judicieuse remarque, que, s'ils croyaient le professeur Bernaerts en état de donner la Botanique, l'Anatomie et la Clinique, il n'était pas nécessaire qu'ils en cherchassent un autre; tandis que, s'il n'en était pas ainsi, il était inutile d'exiger que l'un et l'autre professeur enseignât alternativement ces diverses branches.

Les envoyés de Louvain retournèrent avec cette réponse, et Dodoens reçut le 24 juin une lettre du secrétaire Van den Heetvelde, dans laquelle la régence lui offrait 250 florins, mais ne voulait rien changer aux conditions proposées. Dod. in Epist. ad Vigl. Kal. Jul.

Dodoens répondit qu'il n'accepterait la charge de professeur, qu'à moins d'un traitement de 300 florins d'or, parceque le bruit s'était répandu que telle était la somme annexée à cette place, et qu'il savait qu'on avait offert cette somme à d'autres. Il se plaignit ensuite sur le petit nombre de jours de vacances qui lui étaient accordés, en alléguant, qu'il ne comprenait pas comment un professeur, qui veut remplir consciencieusement les devoirs de son état, pourrait suffire à ce grand nombre de leçons exigé. Il objecta qu'il devait être suffisant et plus que suffisant, de demander la permission de s'absenter de la ville à un seul Bourgmestre et non pas aux deux comme l'exigeait la régence. Enfin il déclara ne pouvoir souscrire au dernier article, considérant comme une injustice, que la régence pourrait le renvoyer au bout de trois ans, lorsqu'il aurait quitté son domicile, sa clientelle et ses ap- Id. ibid.

pointements [1], pour venir s'établir à grands frais à Louvain. A la fin de sa lettre il ajouta, que s'étant fait une loi de suivre les conseils du président Viglius dans ces sortes d'affaires, il engageait la régence à s'adresser à lui pour les arrangements définitifs, d'autant plus que le gouvernement devait contribuer pour sa part dans le traitement alloué; enfin il finit, en priant la régence de lui accorder une prompte réponse.

Les choses en restèrent là, Dodoens ne fut pas nommé et la régence de Louvain ne put trouver de médecin qui voulut accepter la chaire aux conditions proposées. Elle resta donc vacante, et le professeur Bernaerts continua seul à être rétribué par la régence; preuve évidente, que les causes qui firent échouer la nomination de Dodoens et privèrent ainsi l'Université des services que ce médecin aurait pu rendre à la science, étaient uniquement les prétentions exagérées de la régence de Louvain. L'Université elle-même ne put dans cette affaire que donner des conseils, et il est plus que probable, que la régence n'en aura tenu aucun compte, puisque l'intervention du président Viglius lui-même, qui s'intéressait fortement à Dodoens, ne put lui faire obtenir une place, en partie rétribuée par le gouvernement.

Val. And. Fast. Acad. p. 220.

Dod. in Epist. ad Vigl. Kal. Julii.

Quand on considère d'un côté, combien étaient onéreuses les conditions proposées par la régence de Louvain, et de l'autre, quelle était la belle position dont Dodoens jouissait à Malines, on ne s'étonnera pas qu'il ait refusé cette place et qu'il ait fait le

1 De médecin de la ville de Malines, etc.

sacrifice de son goût pour la carrière de l'enseignement, par les considérations majeures, qu'étant père de famille, il devait avant tout avoir à cœur la fortune et l'avenir de sa femme et de ses enfants, et que par conséquent il ne pouvait changer la position brillante et lucrative qu'il s'était faite à Malines, contre un état aussi précaire et aussi mal salarié, que l'était celui qu'on lui proposait à Louvain.

Et la preuve que sa fortune était belle et augmentait de jour en jour, c'est qu'en 1558, deux ans après avoir fait l'acquisition de ses maisons, il put rembourser en partie la rente qui grevait l'une d'elles [1]. Comme aussi on peut conclure qu'il jouissait d'une certaine considération dans sa ville natale, de ce qu'à cette époque il était marguillier de Goedenis boeck van Mechelen. 1557-1560.

1 *Ten jare 1558 den 17 Mai, voor Schepenen van Mechelen Van Orssele en de Langhe, heeft meester Jan de Lange Secretaris ordinaris van den koning in synen grooten raede binnen Mechelen, bekent dat heer en meester Rembert Dodoens doctor in de medecynen, tegens hem gelost en afgequeten heeft vyftig carolus guldens erffelyken chys op ende aen des selfs meester Remberts huys met den hof, plaetze, gronde, etc. gestaen in Sᵗᵉ Peeters Prochie in de Augustyne-straet alhier, tusschen de kinderen en erfgenamen wylen Felix Bellens erve aen d'een zyde en de kerke van Sᵗᵉ Peeters erve aen d'ander zyde.*

(Goedenis-boeck van der stadt van Mechelen. 1557-1560.)
Extrait communiqué par M.ʳ Gyseleers-Thys.

Mʳ Goethals en parlant de l'acquisition de Dodoens et du remboursement de la rente, dit : « Cette acquisition lui occasionna quelques » tracasseries à cause des rentes dont la maison était grevée ; il fut » même obligé de la quitter après l'avoir habitée peu de temps ; et » il ne parvint à être réintégré dans sa possession qu'après avoir » promis de rembourser les rentes. » Nous ignorons où Mʳ Goethals a puisé ces renseignements.

l'église de S.t Pierre [1], charge qui, dans ce temps, était ambitionnée comme un honneur par les personnes les plus respectables de la ville.

§. 8. Continuation du séjour de Dodoens à Malines et de la publication de ses ouvrages de Botanique. 1557-1568.

Dod. in opere. Pendant que Vanderloe imprimait la traduction française de l'Herbier de Dodoens, celui-ci fit une seconde fois tirer à part les planches de cet ouvrage et les publia de nouveau en 1559, avec des annotations d'après les corrections apportées à l'édition française.

Ronsseus in Opusc. Medica. Vers l'année 1562 Baudouin Ronss, médecin, né à Gand, adressa à notre Botaniste une réponse à la lettre sur la bierre et la boisson des Egyptiens appelée *Zython*, que celui-ci avait publiée dix années auparavant dans son traité *De Frugum*. Dodoens répondit à cette lettre par une autre sur le même sujet, dans laquelle il réfutait les opinions que Ronss avançait dans la sienne. Une réplique de Ronss termina cette polémique. Celui-ci eut soin de faire imprimer ces trois épitres dans un ouvrage qu'il publia sous le titre de : *Opuscula Medica*.

1 *De rekeningen der Parochiale kerke van S.te Peeters binnen Mechelen van de jaeren* 1558, 1559, 1561, 1562 *en* 1563, *heeft Dodoens als Kerk-meester onderteekent.*

Note communiquée par M.r Gyselcers-Thys, qui possède un de ces comptes daté du 22 avril 1561, avec la signature de Dodoens, du curé et d'un autre marguillier. Une autre signature de Rembert Dodoens se trouve entre les mains de M.r De Crane d'Heysselaer, à Malines : c'est celle dont nous avons reproduit le *fac-simile*.

« Denselven (Dodoens) wort bevonden van den jaere 1562 tot den » jaere 1573 inclues, de rekeningen van S.te Peeters kerke aldaer (te » Mechelen) als Kerckmeestere onderteeckent te hebben. »

Azevedo, *Cronycke van Mechelen van* 1572-1576.

Malgré les différentes éditions, tantôt avec texte, tantôt sans texte de l'Herbier de notre compatriote, une réimpression fut jugée nécessaire et l'ouvrage revu et augmenté par l'auteur sortit pour la dernière fois des presses de Vanderloe, en 1563, sous son premier titre de : *Cruyde-boeck*. Dod. in opere.

L'année suivante devait expirer le privilège décennal accordé à cet imprimeur, ce qui l'engagea probablement à se défaire des planches de Fuchs, qui dès-lors passèrent en d'autres mains [1]. Dupetit-Thouars, Biog. de Dod. dans Biog. Univ.

Cette circonstance aurait pu causer un tort considérable à Dodoens, si celui-ci n'eut trouvé dans le célèbre imprimeur d'Anvers, Christophe Plantyn, un homme qui ne reculait devant aucune dépense, pour donner aux ouvrages qui sortaient de ses presses toute la perfection et le mérite dont ils étaient susceptibles. Dod. in Epist. ad Lect. hist. Frument. 1565.

Dodoens s'étant lié avec un homme aussi recommandable et lui ayant présenté de confier à ses presses une nouvelle publication de son Herbier, rédigé cette fois-ci en langue latine, Plantyn accueillit avec plaisir cette proposition, et voulant prouver jusqu'où allait son amour pour la science, il promit à notre auteur de faire graver à ses frais toutes les planches dont celui-ci aurait besoin pour l'exécution de son projet. Cette promesse fit un plaisir immense à Dodoens qui s'engagea de son côté à fournir aux graveurs, pour autant qu'il pour- Id. Ibid.

1 Comme on retrouve ces planches dans les éditions Anglaises de l'Herbier de *Lyte* qui n'était qu'une traduction, à peu de différence près, de l'Histoire des plantes de Dodoens, il est probable que celui-ci ou son imprimeur en avait fait l'acquisition.

rait se les procurer, toutes les plantes fraiches nécessaires, et de surveiller lui-même leur travail [1].

Id. Ibid. Ces conditions d'exécution matérielle étant arrangées à la satisfaction réciproque de l'imprimeur et de l'auteur, celui-ci se remit à l'œuvre, et ne voulant pas le céder en zèle pour la perfection de son ouvrage, à celui que déployait Plantyn, il ne se contenta pas de traduire en latin le texte de son Herbier flamand, il voulut faire un ouvrage neuf. Mais ici s'élevèrent des difficultés qui en firent trainer l'exécution en longueur et forcèrent Dodoens de publier son œuvre en différentes parties, avant de pouvoir la réunir en un seul corps d'ouvrage. La principale de ces difficultés était le peu de loisirs que lui laissait la pratique civile; ensuite l'indécision dans laquelle il resta longtemps, si, dans la rédaction de son histoire des plantes, il adopterait un ordre et une méthode de son invention, ou bien, 'il commenterait Dioscoride, comme il l'avait promis lors de l'édition française de son Herbier [2].

1 « Quam (Stirpium historiam) quum typis suis excudendam recepisset Christophorus Plantinus elegans in primis ac diligens Typographus, ne qua in parte, diligentiam ejus deesse videretur, icones etiam novas esse cupivit, et recenter ex vivarum plantarum imitatione delineatas. Quod uti mihi displicere non potuit sed gratissimum fuit; ita etiam hac in parte, quam potui sollicitudinem adhibui, procuravique, ut earum, quæ colligi potuerunt, aut ab amicis conquiri, optima fide imagines, quam fieri posset artificiosissime depingerentur. »

Dod. in præf. Hist. frum. 1565.

2 « Me hoc (latine daturum Stirpium historiam) cogitantem multa sæpe remorata sunt, inter qua non postrema est sed præcipua, artis ipsius medicæ exercitatio, sive uti vocant πρᾶξις. Accessit et hæsitatio quædam de ipso scribendi ordine ac methodo, quæ et

Il avait déjà travaillé quelque temps à commenter Dioscoride, lorsqu'il eut l'heureuse idée de laisser là cet ouvrage commencé, et d'embrasser la résolution d'en faire un autre sur un plan nouveau, afin de pouvoir donner de chaque plante la description la plus neuve, la plus complète, et en même temps, la plus concise et la plus exacte possible[1]. Après y avoir consacré les instants de loisir que lui laissaient ses occupations, il se trouva au bout de plusieurs mois n'avoir terminé qu'une petite partie de son Histoire des plantes[2]. Il prit alors la résolution de publier celle-ci par parties distinctes, voyant qu'il lui aurait fallu plusieurs années pour l'exécution complète de son œuvre[3]. Id. Ibid.

La première de ces parties parut en 1565, sous le Dod. in operc.

» nonnullam quoque tarditatem et cunctationem attulit. Nec etenim » satis penes me statuere potueram, quam potissimum ex duabus » viam sequerer, aut methodum amplecterer : commentarerne videlicet in stirpium historias quæ apud Dioscoridem extant, ut aliquando me pollicitum memini : vel potius propositam et inceptam » rationem servarem ac novam veluti ab integro historiam contexerem. »

Dod. in præf. Hist. frum. 1565.

1 « Relictis igitur et posthabitis tandem in stirpium historias, quæ » apud Dioscoridem extant commentariis (in quibus tamen aliquousque progressus fueram) ad priorem methodum... me converti : » singularumque stirpium novam, integram, plenam et perfectam « qua potui brevitate historiam meditari cepi. »

Id. Ibid.

2 « Plurimis siquidem impendentibus, tam paucas omnino horas » negociis succidere licuit, ut multis mensibus non alia Historiarum » pars, quam quæ modo in lucem datur, à nobis conscribi potuerit. »

Id. Ibid.

3 « Conabor tamen idipsum (opus)... ad absolutionem finemque » perducere, etsi non integrum opus simul, particulatim saltem, » quod proximum est idipsum edere. »

Id. Ibid.

titre de : *Historia frumentorum, leguminum, palustrium et aquatilium herbarum* [1]. Il la dédia à Viglius, président du Conseil d'état dans les Pays-bas, auquel son cousin Hopper l'avait présenté dans le temps, et avec lequel il entretenait depuis plusieurs années les relations les plus amicales [2]. Plantyn de son côté obtint pour la publication de cet ouvrage un privilège quinquennal daté du 4 juillet 1565 et le réimprima deux fois pendant ce laps de temps.

Dod. dans sa requête.

Dans cette même année 1565, Dodoens présenta à la régence de la ville de Malines une requête par laquelle il demandait que celle-ci forçât son Collègue Henri Van Achelen d'assister aux processions auxquelles lui Dodoens et tous les autres fonctionnaires publics assistaient; sinon, il la suppliait de lui accorder légalement la faveur, que Van Achelen s'était arrogée sans consulter la régence [3].

Dod. in Epist. ad Lect. Flor. et Coron. hist.

Deux années plus tard, le 31 octobre 1567, notre auteur avait terminé la rédaction d'une autre partie de son Histoire des plantes, et Plantyn obtint le 2 décembre de la même année, un privilège

1 *Histoire des céréales, légumes, plantes marécageuses et aquatiques.*

2 « Posteaquam enim me jamdudum, et ab eo tempore, quo vir » Clarissimus ac undequaque Doctissimus D. Joachim Hopperus, Re- » gius consiliarius, cognatus meus, me tibi insinuaret, ac in ami- » citiam tuam perduceret, singulari semper benevolentia prosequutus » fueris, nostram quoque hanc frumentorum, leguminum, palus- » trium et aquatilium herbarum historiam, favore suo ac patrocinio » apud te non carituram, sperare debeo. . . . »

Dod. in Epist. ded. ad Viglium. 1565.

3 Voyez cette requête dans les pièces justificatives : C.

sexennal, qui lui permit de réimprimer en 1569 ce second traité, qui parut pour la première fois en 1568, sous le titre de : *Florum et coronariarum, odoratarumque herbarum historia* [1]. Par lettre datée du 5 janvier 1568, Dodoens dédia ce livre à son cousin Joachim Hopper, maître des requêtes et conseiller du roi Philippe II.

§. 9. Négotiations concernant le projet de nomination de Dodoens à la fonction de Médecin de la Cour d'Espagne. 1568-1574.

Joachim Hopper, qui dans ce temps se trouvait à la cour de Madrid, écrivit le 15 septembre de la même année au président Viglius, que le roi Philippe II désirait remplacer le médecin de la cour Vesale, qui était parti pour la terre-sainte, par un autre médecin Belge, et qu'à cet effet le roi avait écrit au duc d'Albe, en désignant en premier lieu Rembert Dodoens. Si celui-ci voulait accepter cette place et si Viglius l'en jugeait digne, il priait le président de vouloir bien le recommander au duc [2]. En même temps il écrivit à Dodoens pour lui communiquer cette nouvelle.

Hopp. in Ep. ad Viglium.

Vigli. in Ep. ad Hopp.

Le président Viglius répondit à la lettre de Hop-

Id. Ibid.

1. *Histoire des plantes remarquables par leurs fleurs et leurs odeurs.*

2 « Placet suæ Majestati in locum Vesalii medicum nostratem huc » vocare ; qua de re scribit ad Illustrissimum Ducem, nominans » primo loco Rembertum cognatum meum. Is si petat, et idoneus » Amplitudini vestræ videatur, rogo ut eum apud suam Excellentiam » habeas commendatum. Nam mihi certè magno esset solatio eum » hic habere. Madriti. 15 Septembris 1568. »

Hopperi Epist. ad Viglium LVIII. *pag.* 192.
Ed. Traj. ad. Rhen. 1802. *in* 4°.

per, le 1.er novembre 1568, que Dodoens doutait fortement s'il accepterait la place qui lui était proposée, puisqu'il n'aimait pas à aller subir l'esclavage de la cour, à un âge aussi avancé que le sien, surtout avec des appointements aussi minimes que ceux qu'on lui offrait, et puisque le bruit s'était répandu en Belgique, que Biesius qui avait quitté une chaire de médecine à l'université de Louvain, pour se rendre à la cour de l'empereur, se repentait déjà d'avoir pris cette résolution [1].

Cette réserve de Dodoens, qu'expliquent la position honorable qu'il occupait à Malines, et la difficulté de s'expatrier à son âge (51 ans) avec sa femme et ses enfants, fit que Hopper ne donna pour le moment aucune suite à un projet, dont il désirait cependant vivement l'exécution [2].

Comptes de la ville de Malines.

Dodoens resta donc à Malines où un coup sensible vint le frapper au commencement de

1 « Doctor Rembertus de acceptanda conditione, de qua ad me » atque ad ipsum scripsisti, valde dubitat, et magnas certe rationes » habet, cur non temere se in hac ætate in aulicam servitutem » conjiciat; præsertim tam parvo salario, cum Biesius nuper (ami- » cis licet dissuadentibus) mille annuis (*aureis*) ad curiam imperia- » lem se pertrahi passus sit, et arbitrantur nonnulli, jam eum pœni- » tentia ductum optare, ut Lovanii mansisset. Bruxellæ. Cal. no- » vembris 1568. »

Viglii Epist. ad Hopp. LXIV. *p.* 486. *in Anal. Hoynck.*

2 Il paraît, d'après le passage suivant d'une lettre de Viglius, que Josse Van Lom (Lommius) de Buren en Gueldre, qui mourut à Madrid en 1572, avait accepté à cette époque la place que Dodoens avait refusé.

« Optaremus idoneum vobis medicum in Lommii locum inveniri » nos posse, sed qui alicujus sunt nominis et experientiæ, difficulter, » ut solum mutent, induci possunt. Joannem Oliverum non novi, sed » cum D. T. se illi brevi scripturum significet, literas tuas expectabo. » Brux. 26 mart. 1571. (Styl. Cur.) »

Viglii Epist. ad Hopp. CXXXI. *p.* 620. *Ibid.*

l'année 1572. Vers la fin du mois d'avril il perdit son épouse, qui lui avait donné cinq enfants dont quatre survécurent à leur mère [1].

Cependant le roi d'Espagne paraissait tenir fortement à avoir à sa cour un médecin, un chirurgien et un confesseur de notre pays. A différentes reprises il écrivit au duc d'Albe, de tâcher de lui trouver des personnes aptes à remplir ces fonctions. Celui-ci, qui avait bien autre chose à faire que de s'occuper de ces recherches, importunait les présidents Charles de Tysnacq et Viglius, pour qu'ils prissent soin de cette affaire. Malgré toute la bonne volonté de ceux-ci, ces recherches restaient infructueuses, parce que, alors même qu'ils trouvaient des personnes recommandables, il leur était impossible de se les attacher, ne pouvant leur assurer quel aurait été leur traitement et s'ils auraient reçu une indemnité de voyage [2]. Vigl. in Ep. ad Hopp.

1 *Ten jare* 1572 *den laesten april, wird binnen Mechelen gehouden de uytvaerd van de huysvrouw van meester Rembert Dodoens stads medecyn, volgens de rekeninge der stadt van den jare* 1571—1572.

Note communiquée par M.r Gyseleers-Thys.

2 « Scripsit semel atque iterum ad Illustrissimum Ducem Regia » Majestas de conquirendo Confessore, Medico ac Chirurgo pro com» moditate Curiæ, qui præsidi Tysenachio ac mihi id injunxit. Verum » moram nobis injicit, quod nesciam, quæ eorum futura sint sti» pendia, emolumentaque, ac quod nemo lubenter sine viatico lon» gam profectionem instituit.

» Cum mihi autem perpetuo cum chirurgis res sit à quibusdam » mihi commendatus est quidam versatus in Italia ac Gallia, bene » idoneus, sed desiderat centum coronatos pro sumptibus itineris, ac » aliis damnis, quæ sustinere cogitur ex mutatione rei familiaris. » Quamobrem si hunc aliosque ad vos mature venire volueritis, opus » est ut de viatico provideatis, nam hic, qui pecuniam petunt, sur» dis fabulam narrant. Brux. 2 Aug.ti 1572. »

Viglii Epist. ad Hopp. CLXXV. *p.* 694.

Hopp. in Ep. ad Vigl.

Le conseiller Hopper, à qui Viglius avait fait part de ces difficultés par lettre datée du 2 août 1572, répondit au président le 26 septembre et le 31 octobre de la même année, que le traitement du médecin était de 30 sous par jour, et celui du chirurgien et du confesseur de 12, mais que s'ils remplissaient bien leurs fonctions, ils pouvaient espérer de recevoir une gratification extraordinaire; qu'en outre il aurait soigné qu'une indemnité raisonnable leur fût donnée pour frais de voyage [1].

Hist. des Troubles.

Pendant que cette négotiation se poursuivait entre Hopper et Viglius, une calamité publique des plus déplorables vint fondre sur la ville de Malines, et frapper d'un nouveau coup notre auteur, qui pleurait encore la mort de son épouse. Quoiqu'ami de Viglius et de Hopper, il ne fut pas épargné dans le terrible et mémorable sac que les Espagnols firent subir à cette ville le 2 octobre

Vigl. in Ep. ad Hopp.

1572 et jours suivants. Dépouillé, dénué de tout, comme le reste de ses concitoyens, Dodoens se

1 « De confessore, medico et chirurgo, cum Amplitudo vestra jam » idoneos aliquos inventos esse prescribet, facile procurabo ut hones- » tum viaticum illis detur. Estque medici salarium triginta stufero- » rum in singulos dies, confessoris viginti, chirurgi autem quindc- » cim. Et si probe se gerant, munereque suo recte fungantur, non » difficile fit, ut aliquid extra ordinem subinde adjiciatur. Madriti » 26 septembris 1572. »

Hopp. Epist. ad Vigl. CXLIV. *p.* 362.

« Quod de medici, confessoris ac chirurgi salario nuper præ- » scripsi, post diligentius didici; inveniquo medici quidem salarium » triginta stuferorum esse in singulos dies; sed confessoris et chi- » rurgi duodecim dumtaxat. Ne tamen detrimentum patiantur, aliâ » viâ haud difficile procurabo. Madriti ultima octobris 1572. »

Hopp. Epist. ad Vigl. CXLV. *p.* 367.

tourna dans cet état de détresse vers Viglius, qui lui proposa de nouveau d'accepter la charge de médecin de la cour d'Espagne. Cette fois-ci, ne trouvant plus de ressources dans sa ville natale, et pour ainsi dire forcé de chercher fortune ailleurs, il prêta l'oreille aux propositions du président et se montra disposé à accepter cette charge. Aussi celui-ci se hâta-t-il de communiquer cette bonne disposition à Hopper, par lettre datée du 13 octobre de la même année [1].

Un mois s'était à peine écoulé que Dodoens, voyant que tout se remettait en ordre à Malines, revint à son ancienne opinion de ne pas changer de sol et de climat à son âge (il avait alors 57 ans). Il annonça cette résolution au président Viglius dans une entrevue qu'il eut avec lui, et celui-ci en donna aussitôt communication au conseiller Hopper, en l'assurant qu'il en trouverait difficilement un autre dans nos contrées, qui par sa science mériterait d'occuper cette haute position [2]. Id. Ibid.

1 « Mechlinienses certe omni fortuna exuti sunt, unde Rembertus » Medicus, qui alibi fortunam quærere cogitur, nunc ad conditionem » olim ei propositam propensior videtur, facileque eum impuleris, » ut isthic commigret, quando cum alio nondum convenire potui» mus ut conditionem acceptet. Brux. 13 octobr. 1572. »

Viglii Epist. ad Hopp. CLXXXII *p.* 708.

2 « Rembertus Medicus, quem sperabam ob publicam privatam» que calamitatem urbis Mechliniensis, conditionem Curiæ vestræ » non aspernaturum, coram plenius mecum super ea discurrens, in » eam tandem sententiam resolvit in hac ætate solum, cœlumque » mutare non posse. Nec sane facile hic inveniemus medicum bene » doctum ac idoneum, qui ut Provinciam suscipiat persuaderi à no» bis possit. Indicavit autem mihi, quemdam Ludovicum Potis medi» cum Antverpiensem, tibi non incognitum, hanc conditionem non

Hopp. in Ep. ad Vigl.

Avant que Hopper n'eut reçu cette seconde missive, il répondit le 28 novembre à la première: qu'il avait écrit au roi, le priant qu'il daignât accorder à Dodoens, dont il lui avait dépeint les malheurs, la gratification de trois cents florins par an, dont avait joui Vesale, par-dessus le traitement fixe de 30 sous par jour, et qu'il attendait la réponse de sa Majesté [1].

Vigl. in Ep. ad Hopp.

En même temps il écrivit à Dodoens, lui communiquant ce qu'il avait fait pour lui.

Id. Ibid.

Lorsque le président Viglius reçut la lettre de Hopper du 28 novembre, il se hâta d'y répondre et de lui faire savoir qu'il craignait, que ce serait en vain qu'on engagerait encore Dodoens à aller en Espagne, à moins qu'on ne joignît une pension au traitement ordinaire et qu'on ne lui offrit une indemnité de voyage très-considérable; qu'en tout cas, il attendait l'arrivée de celui-ci à Bruxelles

» illubenter suscepturum, sed eum vobis commendare non satis » ausim, postquam nec doctoris Remberti judicio satisfacit. De Chirurgo jam pridem providimus, qui, ut ad vos proficisceretur, » curaremus, si de Confessore ac Medico itineris comitibus, dispexis» semus. Verum, ut etiam invenissemus quales vellemus, sine bono » viatico extrudere ad tam longinquam exteramque Provinciam non » facile possumus: et hic fere ad quaslibet necessitates supplendas » pecunia deficit. Brux. 10 novemb. 1572. »

Viglii Epist. ad Hopp. CLXXXIIJ. *p.* 710.

1 « De Remberto, cujus sane fortunam non possum non gravissime » dolere, scripsi nudius tertius ad regem; inter cætera, ecquid for» tasse stipendium, quod Vesalius habebat, illi dare placeat, qui » sunt trecenti floreni annui, ultra triginta stuferos in singulos dies. » Videbimus quid sit responsurus. Madriti 28 novembris 1572. »

Hopp. Epist. ad Vigl. CXLVII. *p.* 360.

pour prendre un arrangement définitif sur cette affaire [1].

Cette entrevue eut lieu et le résultat en fut que Dodoens, cédant probablement aux conseils du président, se montra disposé à accepter la charge, si on voulait le payer un peu plus libéralement qu'on ne le lui proposait. Viglius en donna connaissance à Hopper par lettre datée du 13 janvier 1572 (Vieux style), en recommandant fortement son protégé [2]. Id. Ibid.

Dodoens lui-même écrivit à Hopper dans le même sens. Celui-ci lui répondit par une lettre dont on ignore le contenu. Id. Ibid.

Ces négotiations en restèrent là, car à l'exception de la mention d'une lettre que le roi Philippe écrivit à Viglius par rapport à Dodoens[3], ne trouve-t-on plus rien concernant le médecin de Malines, dans les relations ultérieures entre Viglius et Hop- Hopp. in Ep. ad Vigl.

1 « De Remberto ut ad vos veniat vereor ne frustra agamus, nisi » pensio stipendio ordinario accedat, et viaticum liberali offeratur. » Transmissis autem ad eum literis tuis expecto ut huc veniat ac » mecum de eo constituat. Bruxellæ Pridie natalis Domini 1572. »

Viglii. Epist. ad Hopp. CLXXXIX. *p.* 723.

2 « Junxi quoque litteras Remberti Dodonæi videturque facile posse » perpelli, ut ad vos commigret, si paulo liberiores in eum eritis, » et sane ope vestra indigere videtur, qui naufragium Mechliniæ » passus fuit. Brux. 13 januarii 1572. (Styl. Cur.) »

Viglii. Epist. ad Hopp. CLV. *p.* 664.

3 « Ad Wrdium, qui minime a scopo aberrare mihi videtur re- » scribo, nec non ad Dodonæum; de quo rex scribit prout Amplitudo » vestra videbit. Reliqua vobis committo. Mad. 24 febr. 1573. »

Hopp. Epist. ad Vigl. CLI *p.* 376.

per, quoique plusieurs de leurs lettres traitent encore de la nomination d'un médecin pour la cour d'Espagne.

Sans doute, on se demandera ici, quelle peut avoir été la cause qui a fait échouer la nomination de Dodoens, au point surtout où en était venu la négotiation?

Vigl. in Ep. ad Hopp. Cette cause, Viglius nous l'apprend, Viglius, le président du conseil d'état, le contemporain, l'ami de Dodoens; cette cause fut la mauvaise volonté du duc d'Albe, qui, jugeant que la cour pouvait tout aussi bien se servir de médecins Espagnols que de médecins Belges, refusa constamment de payer à ceux-ci la moindre indemnité de voyage [1]; ce refus fit, que ni Dodoens, ni aucun autre médecin Belge ne partirent à cette époque pour l'Espagne.

Id. Ibid. Dans deux de ses lettres relatives à cette négotiation, Viglius recommande fortement au conseiller Hopper, qu'il ait à chercher un moyen pour procurer aux personnes qu'il voudrait faire venir en Espagne, l'argent nécessaire à leur voyage, puisque le numéraire manquait aux Pays-Bas [2], et qu'en

1 M.r Goethals explique d'une autre manière pourquoi Dodoens ne partit pas pour l'Espagne, il dit: « Dodonæus s'excusa sur son âge, » quoiqu'il n'eut que cinquante ans environ; il prétexta aussi la » médiocrité du traitement attaché à la place qu'on lui offrait. Mais » son libéralisme fut le plus grand obstacle; et il aurait préféré à » cette charge la chaire de médecine de Louvain. » Nous examinerons plus loin (7e partie) si Dodoens fut ou non libéral, et nous nous bornerons à noter ici, que nous ne comprenons pas trop comment à cette époque, il aurait préféré à la charge de médecin de la cour d'Espagne, la chaire de médecine de Louvain, puisqu'il avait déjà refusé celle-ci en 1557, plus de dix années auparavant.

2 « Hic fere ad quaslibet necessitates supplendas pecunia deficit. »

Viglii Epist. citat. CLXXXIII.

demander au duc, c'était parler à l'oreille d'un sourd [1].

Dans ses lettres postérieures il revient plusieurs fois sur le même sujet : notamment en parlant d'un confesseur pour la cour, qu'il avait enfin trouvé, mais qui, pas plus que Dodoens, ne voulait partir sans indemnité de voyage [2]. Dans l'une d'elles, il conseille à Hopper d'en parler au roi, pour que celui-ci forçât le duc à payer l'indemnité promise [3]. Dans une autre, il lui demande de faire parvenir d'Espagne l'argent nécessaire au voyage du confesseur, puisque le trésorier général, à qui enfin le Id. Ibid.

1 « Hic, qui pecuniam petunt, surdis fabulam narrant. »

Viglii Epist. citat. CLXXV.

2 « Respondi jamdudum ad id quod Rex jusserat, de inquirendo » aliquo viro idoneo, qui Confessorem, seu (ut nunc loquuntur Theo- » logi) Confessarium apud vos ageret, ac magna difficultate tandem » nactus sum virum multorum judicio bene idoneum, M. scilicet Eve- » rardum Paulinum Theologiæ licentiatum. Verum super viatico » ejus, donec aliquid resolvatis, isthuc se conferre recusat, et ve- » reor ne tædio longæ expectationis, aliam ille conditionem accipiat. » Quamobrem rogo ut D. T. quam primum curet aliquid ad Illustris- » simum Ducem rescribi, quid fieri de eo velit. Brux. 23 Aug.ti 1573. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCIII. *p.* 755.

3 « M. Everardus Paulinus sacræ Theologiæ licentiatus, cum quo » jam pridem egi, ut in Hispaniam proficisceretur, functurus in » Curia regia officii confessarii communis in lingua Gallica et vernacula » nostra, non parvo tædio afficitur, dum Dux noster super viatico » ejus non resolvit, nihilque certi constituit. Visum autem mihi fuit, » non minus ei posse præberi quam centum et quinquaginta coronati, » cum sit vir honestus, ac Theologiæ licentiatus, qui sine ministro » hoc iter ingrediendum sibi non putat. Quamobrem quod alias » rogavi, admonendum D. T. censui, ut Rex numerari illi jubeat, » quod ille postulat, siquidem ejus ministerii uti voluerit. Brux. » 20 septembris 1573. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCVIII. *p.* 766.

duc, probablement sur l'injonction du roi, avait donné ordre de payer, alléguait n'avoir plus un denier en caisse [1]. Aussi le confesseur ne partit-il pour l'Espagne qu'après avoir attendu pendant quatre mois après ce payement, que Viglius dit avoir enfin extorqué pour lui [2].

Id. Ibid. Enfin Viglius accuse formellement le duc, dans sa lettre du 28 octobre 1574, d'être la cause qu'on ne puisse envoyer ni médecin ni chirurgien en Espagne. Chaque fois, dit-il, que j'en ai trouvé un, je suis forcé de me dédire, puisque le duc fait des difficultés pour leur payer une indemnité de voyage, alléguant que la cour peut très-bien se servir de médecins et de chirurgiens Espagnols. Il prie en conséquence le conseiller Hopper, de charger un autre de cette commission difficile et délicate [3].

1 « Confessorem Paulinum huc evocavi, confidens vos inde de » viatico prospecturos. Nam etsi nostro questori generali ab Duce » idem mandatum fuerit, ille tamen ne obolum quidem sibi relictum » ait, cum omnes proventus alio divertantur. Brux. 6 novemb. » 1573. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXIII. *p.* 733.

2 « Pro confessario tandem extorsimus ccc florenos, cum quibus » ipse se itineri parat. Brux. 25 dec. 1573. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXIX. *p.* 787.

3 « Antea ad postulationem Majestatis suæ, de medico, chirurgoque » ad vos mittendis diligenter dispexeram, sed ubi idoneos mihi » reperisse credidi, conditionem ipsis renuntiare coactus sum, quod » Dux sumptus itineris subministrare gravaretur, Hispanorumque » opera uti vos posse judicaret: veritusque ne idem mihi iterum » eveniat, alii eam commissionem dari malim. Brux. 28 octobris » 1574. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXLII. *p.* 827.

Et cette cause est si vraie et si certaine, qu'aussi longtemps que le duc gouverna les Pays-bas, ni médecin ni chirurgien ne partirent pour la cour d'Espagne; que même celle-ci en désespoir de cause, députa vers ce pays le Chapelain Moufflin, avec ordre de chercher des personnes aptes à remplir ces fonctions, et de leur offrir, outre leur traitement, des gratifications et le subside de voyage qu'elles jugeraient nécessaire [1]. A l'époque où Moufflin ar- Id. Ibid.

[1] *Memoire pour Messire Johan Moufflin Chapelain de sa Majesté, que par charge et ordonnance d'icelle, il face au Pays-Bas soubs l'authorité de Monseigneur le Commendador Major de Castille, Gouverneur general etc. etc. par la direction de Mons.r de S.t Bavon, President etc. se qui s'ensuict.*

Asschavoir de chercher ung bon medecin, homme de bien, et Catholique et subject de sa Majesté illecq, pour servir a la Court de sadite Majesté, à la commune des Pays-Bas dicelle Court, a gaiges de trente solz par jour, avecq aultres choses competens aux Medecins du Roy.

Et sil est personne excellente en son art, sa Majesté est contente de oultre celuy donner trois cens florins par an d'avantaige, que sont les gaiges des medecins de sa propre chambre.

Pardessus ce sera aussy donné a celuy qui viendra honeste competence pour son voyaige, affin de venir icy le plustot qu'il soit possible.

Aussy chercher ung bon chirurgien pour samblablement servir a la dite Commune, a douze patards par jour, avecq aultres choses a luy competens, et lui sera samblablement pour son voyaige donné pour venir au plustost icy, ce qu'il appertient.

Et comme sa Majesté a par diverses fois escript pour des Chapelains et enffans de sa Chapelle, le rementeura aussy ou il appartiendra, afin qu'il n'y ait point de faulte.

Advertissant de tout ce qu'il aura faict au Garde Seaulx Hopperus pour en faire rapport a sa Majesté commil conviendra.

Fait a Madrid le IV *d'octobre* CIↃ IↃ LXXIV.

SOUBSCRIPT
J. HOPPER.

Mss. de la Bibliothèque royale à Bruxelles, publié parmi : Viglii Epist. ad Hopperum, in Analect. Hoynck. *p.* 828.

riva au Brabant, Dodoens n'y était plus [1] et il paraît qu'il ne fut pas plus heureux auprès du commandeur de Castille Don Louis de Requesens, qui avait succédé au duc d'Albe, que Viglius ne l'avait été auprès de celui-ci [2]. Dans cette affaire comme dans bien d'autres, le gouvernement Espagnol commit la faute de faire les bonnes choses *trop tard*.

On nous pardonnera cette digression si longue, mais bien nécessaire pour expliquer un fait, sur lequel on s'est basé pour attribuer à notre auteur des opinions qui n'ont jamais été les siennes [3].

Dod. in opere. Nous retrouvons celui-ci à Malines en 1572, après le sac de cette ville [4], occupé à terminer le

1 Il était parti pour l'Allemagne en septembre 1574, et Mouffiin n'arriva à Bruxelles que le 25 novembre de la même année, comme le prouve la lettre suivante :

« Hodie Moffiinus capellanus regius huc salvus adveniens tuas » mihi reddidit. . . . . De medico, chirurgoque conquirendo, » aliquid quoque superioribus litteris ad te scripsi. Hic autem utro- » rumque laboramus penuria, præsertim qui digni judicentur, ut » Regi commendentur. Brux. 25 nov. 1574. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXLIV. *p.* 832.

2 « De medico chirurgoque hinc mittendo ad vos, quidnam tem- » pore quo Albanus hic aderat, impedierit, jam antea ad te scripsi. » Et quamquam idem apud Commendatorem nostrum repetitum in- » telligam, Moffiinusque sollicitandi mandatum habeat, mihi tamen » ab ipso nihil hactenus commissum fuit, et vereor ne eadem causa » provisionem retardet, et arbitror eorum judicium prælatum iri, » quorum ipse opera quotidie utitur. Brux. 6 jan. 1574. (Styl. Cur.) »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXXII. *p.* 792.

3 Voir la 7e partie de notre ouvrage.

4 *Op ten* XXIIIJ *november* 1572 *soe es by my heere den Gouverneur geaccordeert en gecontinueert de vrydigheyt van de accysen van wyn en biere aen heer en Mr Rembert Dodoens pro ut op zyn requeste.*

(Extract uyt het Register ter Camere, 1572.)
Communiqué par M.r Gyseleers-Thys.

troisième de ses petits traités sur l'Histoire des plantes. Cet ouvrage parut chez Plantyn, en 1574, sous le titre de : *Purgantium aliarumque eo facientium, tum et radicum, convolvulorum ac deletariarum herbarum historiæ libri quatuor* [1], avec un *Appendix* contenant la figure de quelques *ombellifères* et de plusieurs autres plantes qui auraient dû être décrites dans ses précédents traités. Quelque sujet qu'eut Dodoens d'être mécontent de la rapacité des soldats Espagnols, il dédia néanmoins cet ouvrage au roi d'Espagne, Philippe II [2].

Dans cette même année 1574, notre auteur présenta une requête à la régence de Malines, pour se plaindre de ce qu'un pharmacien de cette ville confiait son officine à un élève peu instruit, et de ce que quelques autres préparaient leurs médicaments composés d'une toute autre manière que d'après les formules usitées, et cela sans consulter les médecins assermentés de la ville [3]. Dod. dans sa requête.

1 *Histoire des plantes purgatives, des racines employées en médecine, des plantes grimpantes et des plantes vénéneuses.*

2 Ce fait, sur lequel ont glissé ceux qui accusent Dodoens de libéralisme, mérite une sérieuse attention. A l'époque où parut cet ouvrage, les négociations pour la nomination de notre auteur à la place de médecin de la cour d'Espagne étaient terminées; la dédicace à Philippe II ne pouvait donc lui valoir que la bienveillance royale (comme le prouve la lettre de Viglius ci-jointe), et cette dédicace il la fait quelques mois après avoir été pillé et ruiné par les soldats Espagnols ! Nous reviendrons sur ce fait dans la 7e partie de notre ouvrage.

« Junxi hisce Urdii, Dodonæique ad te litteras. Uterque autem sese
» D. T. commendari postulavit, hic ut munus suum herbarium regiæ
» majestati commendes. Et sane ille apud Mechliniam communem
» fortunam perpessus Regiam beneficentiam meretur. Brux. 16. nov.
» 1573. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXVI. *p.* 781.

3 Voyez cette requête dans les pièces justificatives : D.

§. 10. Dodoens, médecin de l'Empereur. Son séjour à Vienne. 1574 — 1580.

Suff. Petr. de Scrip. Fris. Ce n'était pas seulement en Belgique et en Espagne qu'on appréciait le mérite et la science de Dodoens, sa réputation de médecin érudit et expérimenté se répandit bientôt dans les autres contrées de l'Europe [1]. Aussi, quelque temps après la mort de Nicolas Biesius [2], médecin de l'Empereur Maximilien II, celui-ci lui fit offrir cette place,
Vigl. in Epist. ad Hopp. avec un traitement considérable, et une indemnité de voyage de deux cent ducats. Dodoens, qui avait toujours hésité à accepter la charge de médecin de la cour d'Espagne, à cause de la modicité du traitement et de l'incertitude s'il recevrait un subside pour frais de voyage, ne fit aucune difficulté pour accepter la proposition de l'Empereur. Il partit donc de Malines vers le mois de septembre 1574 [3], se trouva à Brème vers le mois d'octobre et arriva sans accident à Vienne vers le mois de novembre de la même année. Il y fut reçu avec

1 « Cum ob artis insignem peritiam et ejus in praxi summam felici-
« tatem longe lateque celebraretur: Maximiliano etc. . . . »

Suff. Petr. De Scrip. Fris. Decad. 13. *cap.* 8.

2 Nicolas Biesius né à Gand le 27 mars 1516, mort à Vienne le 28 avril 1572.

3 Après ce que nous avons dit plus haut du séjour de Dodoens à Malines, il sera inutile de réfuter l'opinion de Niceron, Paquot, Eloy et autres, qui disent que Dodoens alla en Italie vers 1570 et qu'il passa delà en Allemagne.

la plus grande bienveillance par l'Empereur [1], qui lui conféra le titre de Conseiller aulique. Ex Epitaphio.

Il trouva dans cette ville son ami Charles de l'Escluse, qui depuis 1773 y était directeur du jardin impérial [2]. Cette circonstance, jointe au goût que montrait l'Empereur pour l'étude de la botanique [3], devait lui rendre ce séjour très-agréable et en même temps très-utile. Meursius. Athen. Bat.

Après la mort de Maximilien II, arrivée le 12 octobre 1576, Dodoens continua ses fonctions de mé- Suff. Petr. de Scrip. Fris.

1 « Rembertus medicus cognatus tuus, Viennam abiit, luculento » ab Cæsare stipendio invitatus. Bruxellæ 16 septembr. 1574. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXXXIX. *p.* 825.

« Rembertus noster incolumis Bremam pervenit, multoque maluit » Germanicam, quam Hispanicam conditionem amplecti. Brux. 28 » octobris 1574. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXLII. *p.* 827.

« A Remberto nuper literas accepi, quibus se salvum Viennam » pervenisse, humanissimeque ab Cæsare acceptum scribit. Brux. 25 » novemb. 1574. »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXLIV. *p.* 832.

« Dodonæo apud Imperatorem bene esse gaudeo, qui in viaticum ei » misit C duplices ducatos, ipsi autem tenuitas semper displicuit sa- » larii, qui a vobis offerebatur. Brux. 6. Januar. 1574. (St. Cur.) »

Viglii Epist. ad Hopp. CCXXII. *p.* 702.

2 « Anno 1573 a Cæsare Maxæmyliano II evocatus, Viennam Austriæ » concessit, ubi in aulæ familiarum numerum benigne receptus, et » Horto Cæsareo præfectus, mox quoque locum eumdem apud Ru- » dolphum II Maxæmiliani F. tenuit. Sed inde, aulæ tædio, Franco- » furtum se contulit, anno 1587. . . . »

Meursius. Athen. Batav. p. 186

3 Voyez *Notice sur Adrien Spiegel* par Ch. Morren, dans la Revue de Bruxelles. févr. 1838. p. 57.

decin et de conseiller aulique auprès de son fils et successeur Rodolphe II.

Scholzius in opere. C'est vers cette époque qu'il écrivit la consultation médicale que Laurent Scholz a fait imprimer dans son recueil intitulé : *Consiliorum medicinalium conscriptorum a præstantissimis atque exercitatissimis nostrorum temporum medicis. Franc. ad Mœn.* 1580. *fol.* [1]. Il s'agissait dans cette consultation d'un homme atteint de mélancolie qui avait également réclamé les avis des médecins Julius Alexandrinus et Jean Krato von Krafftheim.

Niceron. Mémoires Tom. XXXIV. p. 41-47. Ce dernier, qui, comme Dodoens, était médecin de l'Empereur Rodolphe II et qui l'avait été sous ses prédécesseurs Maximilien et Ferdinand, était un homme avare et fâcheux, qui dans sa charge ne pouvait s'accorder avec notre compatriote. Il en résulta des disputes et des démêlés, qui furent poussés au point que ces deux médecins publièrent l'un contre l'autre des écrits, jusqu'à ce que défense leur fut faite de continuer. Ce Krato von Krafftheim fut également brouillé avec plusieurs autres personnes, entr'autres avec Rembert Dodoens, fils, qui avait suivi son père à Vienne.

Suff. Petr. de Scrip. Fris. Durant son séjour dans cette ville, où il jouissait de la plus grande considération, Dodoens reçut à différentes reprises des lettres de ses amis qui le conjuraient de revenir dans sa patrie, pour prendre soin des biens qu'il possédait aux environs de Malines [2] et d'Anvers, à moins qu'il ne voulût les

1 *Recueil de consultations médicales écrites par les médecins les plus distingués et les plus expérimentés de notre époque.*

2 Outre les maisons situées à Malines, dont nous avons parlé à la page 25, Dodoens possédait des bois dans la commune de Hever. Nous donnons quelques détails sur ceux-ci à la page. 63.

laisser ravager par les factieux et les faire considérer comme biens abandonnés.

Ces lettres l'engagèrent [1] enfin à venir mettre lui-même ordre à ses affaires, et ayant demandé et obtenu un congé [2] de l'Empereur, il partit de Vienne pour se rendre dans sa patrie. Id. Ibid

§. 11. Séjour de Dodoens à Cologne. Publication des ses ouvrages de Médecine. 1580-1581.

Arrivé à Cologne, il n'osa aller plus loin à cause des dissentions civiles qui continuaient à régner dans les Pays-Bas et dont, vers cette époque, le Brabant surtout était le théâtre. Malines venait de quitter le parti des Etats pour se remettre sous l'obéissance du roi et du prince de Parme. Le parti des Etats qui alors occupait Anvers ne cessait de conseiller à ceux de Malines de revenir de cette décision; mais ne gagnant rien par la voie de persuasion, ils passèrent des conseils aux menaces, et se préparèrent aux voies de fait. Entretemps Dodoens était resté à Cologne et bien lui en prit, car pendant son séjour dans cette ville, Malines eut à subir un second pillage, tout aussi terrible que celui qu'elle avait souffert huit années Hist. des Troubles.

1 Niceron, Paquot et Eloy disent qu'une des raisons qui engagèrent Dodoens à quitter Vienne, était qu'il préferait le calme de la vie privée aux agitations de la cour; c'est possible; mais c'est encore inventer une cause *probable* quand Suffridus Petrus qui vécut avec Dodoens à Cologne et par conséquent était en état d'en savoir quelque chose, rapporte une cause *certaine*.

2 Suffridus Petrus emploie le mot: *Missio*. Faut-il le traduire par *Congé* ou par *Démission?*

auparavant. Les soldats des Etats s'en emparèrent le 9 avril 1580 et ne furent pas moins cruels que ne l'avaient été les Espagnols.

L'époque à laquelle Dodoens arriva à Cologne est incertaine, ce que l'on sait c'est qu'il y était déjà le 31 janvier 1580, jour auquel il dédia au prince électeur Daniel, archevêque de Mayence, chancelier de l'Empire Romain, son traité : *Historia vitis vinique et stirpium nonnullarum aliarum; item Medicinalium observationum exempla rara* [1], qui parut la même année.

Dod. in opere.

La réputation médicale de Dodoens l'avait précédé à Cologne, aussi y fut-il consulté par un grand nombre de malades, et les cures heureuses et extraordinaires qu'il y obtint chez la plupart d'entr'eux, augmentèrent encore sa renommée et lui procurèrent l'estime et la considération des habitants. Entr'autres malades, il y eut à traiter la femme de Suffridus Petrus, d'une maladie que dès le début il reconnut pour incurable et dont il pronostiqua la mort qui arriva le 31 mars 1580.

Suffr Petr. de Scrip. Fris.

Malgré cette nombreuse clientelle il trouva encore des loisirs à consacrer à son occupation favorite, et dans le courant de l'année 1581 il put publier différents ouvrages, dont le premier parut sous le titre de : *Physiologices medicinæ partis tabulæ expeditæ* [2]. Il le dédia à l'Evêque de Naples, Lambert Gruterus, Chapelain de l'Empereur, par lettre datée de Cologne, 1er janvier 1581.

Dod. in opere.

1 *Histoire de la vigne, du vin et de quelques autres plantes. Recueil d'observations médicales rares.*

2 *Tableaux synoptiques pour l'étude de la Physiologie.*

Quatre mois plus tard, le 1er mai 1581, il écrivit une lettre sur l'*Elan* (*de Alce epistola*) pour faire suite au traité d'Apollonius Menabenus sur le même animal. Elle fut imprimée à la suite de l'ouvrage de ce dernier. Menabenus in opere.

Enfin il fit réimprimer la seconde partie de l'ouvrage qu'il avait publié l'année précédente, après l'avoir considérablement augmentée. Elle parut sous le titre de : *Medicinalium observationum exempla rara* [1]. La première partie, qui traitait de la vigne et du vin, en fut séparée, parce que notre auteur la destinait à entrer dans son grand ouvrage sur l'histoire des plantes, auquel il n'avait cessé de travailler au milieu de ses voyages et des ses occupations diverses, et dont à cette époque il avait déjà fixé la division et choisi le titre sous lequel il parut plus tard [2]. Dod. in Epist. dedic. Med. Observ. 1581.

§. 12. Séjour de Dodoens à Anvers. Publication de son Histoire des plantes. 1581-1582.

Comme le séjour de Dodoens à Cologne n'avançait pas plus ses affaires à Malines et à Anvers que s'il fut resté à Vienne, ses amis redoublèrent leurs instances pour qu'il retournât dans sa patrie, et qu'il vint lui-même y mettre ordre. Suffr. Petr. de Scrip. Fris.

Cédant enfin à leurs vœux, Dodoens quitta Cologne, passa quelques jours à Malines et alla s'é- Id. ibid.

1 *Recueil d'observations médicales rares.*

2 « Vitis aliarumque stirpium commentarii. . . . ad stir- » pium historiæ pemptades restituti sunt, horum loco aliæ accesse- » runt. . . . »

Dod. in Epist. dedic. Med. obs. 1581.

tablir à Anvers [1], probablement pour surveiller l'impression de son Histoire des plantes, qu'il termina en 1582, comme le prouve l'épître dédicatoire adressée à la régence de la ville d'Anvers, épître dans laquelle il décrit l'origine et la splendeur de cette ville et énumère le grand nombre d'hommes illustres qu'elle avait produit. Plantyn commença cette même année l'impression de l'ouvrage qui parut en 1583 sous le titre de : *Stirpium historiæ pemptades sex seu libri triginta* [2].

Dod. in Stirp. Hist. Pempt.

Ce fut aussi dans cette ville que Dodoens écrivit en 1582, au médecin Julius Alexandrinus, qu'il avait connu à Vienne, deux lettres dans lesquelles il parle des rapports qui existent entre la Fève des anciens et le légume que de son temps on appelait *Phaseolus*. Ces lettres furent imprimées dans les *Stirpium historiæ pemptades* à la fin du 20e livre. Elles lui valurent une réponse de Julius Alexandrinus dans laquelle ce médecin combattit et tâcha de réfuter les opinions du botaniste Malinois [3].

Id. Ibid.

1 M.r Goethals en parlant du retour de Dodoens dans sa patrie, dit: « Lorsque Dodonæus arriva à Anvers, cette ville était au pouvoir des » Etats ainsi que Malines. Peut-être avait-il attendu cet événement » dans la crainte d'être inquiété par le parti espagnol. » Nous ferons observer ici qu'Anvers était déjà au pouvoir des Etats depuis 1577 et Malines depuis le mois d'avril 1580. Dodoens n'aurait donc pas dû attendre jusqu'en 1581 pour y revenir, en supposant qu'il eut différé son voyage dans la crainte d'être inquiété par le parti espagnol, supposition que nous examinerons et tâcherons de réfuter plus loin. (7e partie.)

2 *Six fascicules de l'histoire des plantes, comprenant chacune cinq livres.*

3 Julius Alexandrinus fit publier sa réponse qui parut sous le titre de : *Julii Alexandrini ad Rembertum Dodonæum Epistola Apologetica. Franc.* 1584. *in* 8°.

§. 13. Nomination de Dodoens à une chaire de Médecine à l'Université de Leyden. Sa mort. 1582-1585.

Au plaisir que Dodoens dût ressentir en voyant achevée l'œuvre qui lui avait coûté vingt années de travail, vint se joindre une satisfaction non moins grande, celle d'obtenir enfin ce qui avait toujours été l'objet de ses vœux. Cette même année 1582, les curateurs de l'Université de Leyden l'invitèrent à y accepter une chaire de professeur, à laquelle était annexée un traitement considérable [1]. Suffr. Petr. de Scrip. Fris.

Dodoens accepta; les raisons qui jadis lui avaient fait refuser une place pareille à Louvain n'existaient plus : son épouse était morte, les enfants qui lui restaient étaient établis, et sa fortune étant faite, il pouvait se montrer moins difficile sur la question des appointements, qui cependant ne devaient pas être minimes, puisque vers cette époque l'Université naissante de Leyden sut attirer un grand nombre de savants de la Belgique, entre lesquels il suffira de citer Juste-Lipse, d'Yssche, François Van Ravelingen, de Lannoy, et Charles De l'Escluse, d'Arras. Meursius. Athenæ Batavæ.

La chaire que Dodoens occupa à Leyden était celle que de nos jours nous appellerions, de Pathologie et de Thérapeutique générale et spéciale des maladies internes, comme le prouvent ses leçons recueillies sous sa dictée et publiées après sa mort par un de ses élèves. Egbertr. in præf. Prax. Medicæ.

1 Stipendium luculentum. *Suffrid. Petr.*

Id. Ibid. Il se proposait de publier lui-même ses leçons, et d'y joindre un traité spécial sur la Goutte, parce qu'il professait sur les causes de cette affection des idées à lui propres et tout-à-fait différentes de celles qu'on admettait généralement de son temps. Mais comme il voulait soigner la rédaction de ces deux ouvrages, il remettait toujours leur publication [1].

Dod. in opere. Entretemps il revit un des opuscules de sa jeunesse, son traité de Cosmographie, et y ayant fait quelques changements, il le fit réimprimer à Leyden en 1584, en le dédiant aux fils du célèbre Hopper.

Dod. in opere. Cette même année il fit mettre une 3e fois sous presse son ouvrage intitulé : ***Medicinalium observationum exempla rara***, et le dédia au baron Wolfang Rumpff, chambellan de l'Empereur, par lettre datée du 1er décembre 1584.

Ex titulo Stirp. Hist. Pempt. 1616. Le temps qui lui restait était consacré à des études de botanique et à la révision de son Histoire des plantes dont il préparait une seconde édition.

Meursius. Athen. Batavæ. C'est au milieu de ces occupations que la mort le surprit le 10 mars 1585, privant ainsi au bout de deux ans l'Université de Leyden du lustre que lui prêtaient la renommée et les savantes leçons de notre compatriote [2].

1 « Statuerat Dodonæus noster isti scripto tractatum peculiarem de » arthritide subjungere ; sed quod ab aliis in causis istius affectus » dissentiret, ut accuratius id facere posset, distulit; nec morte præ- » ventus, quod pollicitus fuerat, præstare potuit. »

Egbertz in præf. Prax. Med.

2 « Lectionibus eam (Academiam), scriptisque doctissimis, mirum » in modum exornavit. »

Meursius. Athenæ Batavæ.

§. 14. Généalogie descendante de Dodoens.

A sa mort Dodoens laissa quatre enfants. Un fils nommé Rembert, médecin comme son père, et trois filles, Antoinette, Ursule et Jeanne. Il avait eu un cinquième enfant du nom de Dénis qui mourut jeune. Suffr. Petr. de Scrip. Fris.

Rembert Dodoens le fils épousa *Marie Saerine*. Il suivit son père à Vienne, s'y établit et devint médecin du roi de Rome. Décédé avant le 22 décembre 1605, il laissa à sa veuve une fille nommée *Jeanne*, qui épousa en premières nôces le Seigneur *Michel Herelich*, décédé avant le 7 novembre 1601, et en secondes, avant le 22 décembre 1605, le Seigneur *Ernest Kainhoffer*, demeurant à Vienne. Goedenisboecken van der stadt Mechelen.

Antoinette Dodoens épousa *Antoine Santers*, procureur au grand-conseil de Malines. Celui-ci étant mort avant le 20 décembre 1585, laissa à sa veuve trois enfants, *Rembert* (décédé avant le 23 septembre 1608, laissant une fille mineure du nom d'*Antoinette*), *Antoinette*, et *Christine*, épouse de *Jean Van den Weyden*, alias-*Dunnepeper*. La veuve Santers née Dodoens et ses trois enfants vivaient encore en 1592, 7 février.

Ursule Dodoens était aussi en vie en 1592, 7 février.

Jeanne Dodoens paraît être décédée avant 1585, 20 décembre.

Tels sont les détails que nous avons pu recueil-

lir jusqu'ici sur les descendants du médecin de Malines; ils prouvent qu'à la mort de Rembert Dodoens, fils, le nom de notre illustre compatriote s'est éteint [1].

Pour présenter en un seul coup-d'œil toutes les notions qui nous sont parvenues sur la famille

[1] Tous ces détails sont tirés des actes de vente etc. des biens délaissés par Rembert Dodoens, actes qui se trouvent dans les *Goedenis-boecken van der stadt van Mechelen* des années 1585, 1591, 1592, 1606 et 1608, et des requêtes qui furent adressées au nom d'Antoinette Dodoens, Ve Santers, aux magistrats chargés de surveiller l'administration des biens des mineurs (*Weesmeesters*). Ces requêtes originales, et une lettre autographe d'Antoinette Dodoens, se trouvent entre les mains de M.r Gyseleers-Thys. Nous nous bornerons à réproduire ici les trois extraits suivants, dont le premier semble prouver que Jeanne Dodoens était morte avant le 20 décembre 1585, et dont le second et le troisième donnent des détails sur les descendants d'Antoinette et de Rembert Dodoens (fils).

Jouffrouwe Anthonette Dodoens dochter wylen heer ende M.r Rembertus Dodoens in syn leven doctoir in de medecyne van de Maj.t Imperial, Weduwe wylen Mr. Anthonis Santers, cum tutore extraneo, zoo voor haer selven als in den naeme en haer sterkmaekende over Mr. Rembertus Dodoens oock doctoir in medecynen ende Ursule Dodoens haeren broedere en zustere heeft. . . .

XX DECEMBER 1585.

Goedenis-boeck anni 1585-1586. fol. 22.

*Heer en M.r Pieter Esquens Secretaris ordinaris der Co.le Ma.t ende Greffier in den grooten raede alhier ende Adolph Van Venne als tot den genen naerbeschreven onwederroepelyck gemachtigt van Jouffrouwe Anthonette Dodoens, weduwe M.r Anthone Santers als hy leefde Procur.r postulerende voor den voors. grooten raede, voor haerselven ende als moeder van Rembert, Anthonette en Cristyne De Santers haere kinderen, by haer behouden van den voors. M.r Anthone haeren man . . . .
ende Jouffrouwe Urssule Dodoens der voorschreve Anthonette zustere . . . . hebben . . . . . vercocht Joncheer Jacob Vanderborst tot zynen ende Jouff.e Anna Danxon synder huysvrouwe behoeve een huys met ter plaetse, borreputte, achterhuyse, hove, gronde, gestaen in de Augustyne-strael by Sintc Peeters Kercke,*

ascendante, descendante et collatérale de Rembert Dodoens, nous avons cru utile de tracer le petit tableau généalogique suivant :

tusschen Jans Vanderhorst erve ter eendere ende de Erffg.en Felix erve ter andere syde. . . . .

VII FEBRUARY 1592.

Goedenis-boeck anni 1591-1592. fol. 49. V.°

M.r Jan Baptiste Van Ophem, als om t' ghene naerbeschreven staet te doene behoorlyck gemachticht van Jouffrouw Marie Saerine, Weduwe heer en meester Rembertus Dodoneus, Doctoir in de Medecyne van de Co.te M.t ende van Jouffrouwe Johanna Dodoneus syne ende derselver Jouffrouwe Marie dochtere en huys vrouwe van Jonck. Ernestus Kainhoffer ende oock van den selven Jonckheer Ernesto, al t'saemen by letteren van procuratie gepasseert tot Weenen in Oostenrycke voor den Notaris M.r Pieter Hoffmannus ende getuyghen op ten twee en twintigsten december laestleden, onderteeckend by de voorschreven constituanten ende als by den voorn. Hoffmannus ende beseghelt met heurlieder respective cachetten daer op gedruckt, ons ghethoont; de voorn. Van Ophem oock als gemachticht van de voorschreven Jouffrouwe Johanna Dodoneus als doen Weduwe Jonckheer Herelich alleene, by andere letteren van procuratie oock tot Weenen gepasseert in den jaere 1601 den sevensten novembris voor den Not.s M.r Cristianus Taschamig ende sekere getuyghen, heeft in dyer qualiteyt vercocht aen M.r Pieter Du Pont, over en tot behoef van het seminarium van den eerw.sten Heer Artsbisschop alhier, de naerbeschreven partyen vanósschen metten gronde en toebehoorten, oock met den servituyten soo verre die eenighe subject syn, groot t' saemen omtrent twee bunderen ombegrepen der maten, ende welcke mate soe die es, de coopere verclaerde hem te vreden te houden, beyde geleghen onder Hevere, den eenen aen de Biest aldaer op ten hoeck van het brandstraetken. . . . . . ende den anderen by den quaden Neck geleghen met de stronck-eyken staende op de straete, tusschen de heyde ter eendere, de heeren van Zellaer ter IIe, de We. Anthony Ysewyns ter III ende Van Noot ter IIII syde. . . . . .

IIJ FEBRUARY 1606.

Goedenis-boeck anni 1606. fol. 13.

TABLEAU DE LA GÉNÉALOGIE ASCENDANTE, DESCENDANTE ET COLLATÉRALE DE DODOENS.

JARICK (VAN) JOENCKEMA.

REMBERT JARICKZ (VAN) JOENCKEMA.

DODO (DÉNIS DODOEN).

TIDEA, épouse FEICO (VAN) PIERSMA.

REMBERT DODOENS 1517—1585.
épouse CATHERINE LE BRUYNE avant 1555.

RIXTIA,
épouse
SUFFRIDUS HOPPER.

REMBERT, médecin,
épouse
MARIE SAERINE,
qui lui survit en
1605, 22 déc.

DÉNIS, mort jeune.

ANTOINETTE,
épouse
ANTOINE SANTERS,
procureur au grand conseil
de Malines, veuve en 1585, 20 déc.

URSULE,
en vie
en 1592,
7 fév.

JEANNE,
morte avant
1585, 20 déc.

JOACHIM HOPPER,
épouse
CHRISTINE BERTOLF.

GRÉGOIRE. CAIUS ANTONIUS.

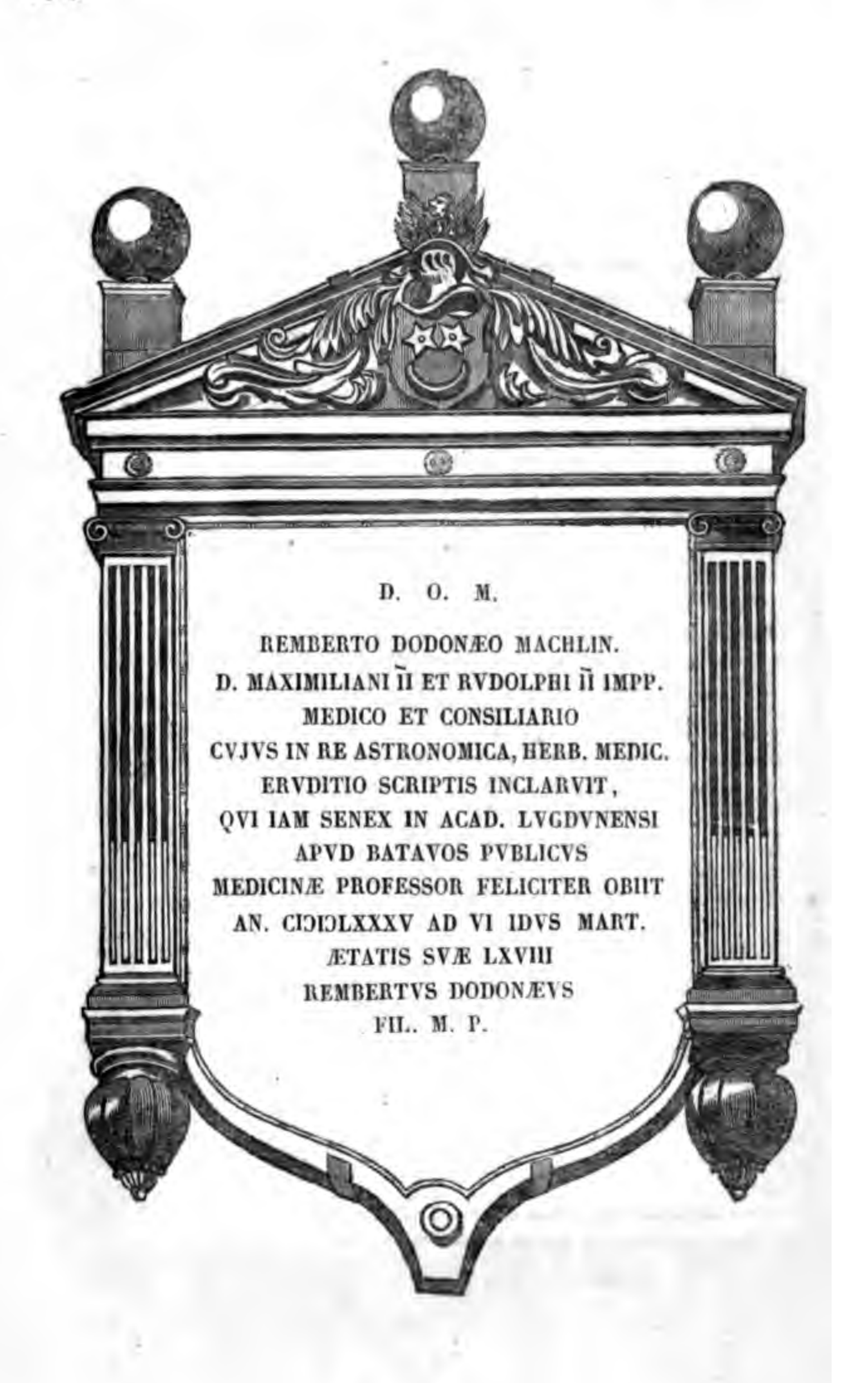
JEANNE DODOENS,
épouse en 1res noces
MICHEL HERELICH,
mort avant 1601, 7 nov.
en 2des noces
ERNEST KAINHOFFER,
tous deux en vie
en 1605, 22 déc.

REMBERT,
mort avant
1608, 23 sept.

ANTOINETTE,
mineure à la mort
de son père.

ANTOINETTE,
en vie en
1592, 7 fév.

CHRISTINE,
épouse
JEAN VAN DEN WEYDEN,
alias DUNNEPEPER.


D. O. M.
REMBERTO DODONÆO MACHLIN.
D. MAXIMILIANI II ET RVDOLPHI II IMPP.
MEDICO ET CONSILIARIO
CVJVS IN RE ASTRONOMICA, HERB. MEDIC.
ERVDITIO SCRIPTIS INCLARVIT,
QVI IAM SENEX IN ACAD. LVGDVNENSI
APVD BATAVOS PVBLICVS
MEDICINÆ PROFESSOR FELICITER OBIIT
AN. CIƆIƆLXXXV AD VI IDVS MART.
ÆTATIS SVÆ LXVIII
REMBERTVS DODONÆVS
FIL. M. P.

§. 15. Honneurs rendus à Dodoens après sa mort.

Rembert Dodoens fut enterré dans l'église de S.t Pierre à Leyden, où son fils lui fit ériger un simple et modeste monument, que le temps a respecté, et qui se voit encore de nos jours, adossé au premier pilier gauche du chœur de cette église [1].

Ce monument que nous reproduisons ci-contre représente l'épitaphe et les armes de notre auteur.

Ces armes sont : *Ecusson* « d'azur à deux étoi- » les, d'azur en chef, et un croissant de même en » pointe ; » *Cimier* « un lion naissant entre un » vol éployé et adossé » [2]. Azevedo, Cronycke van Mechelen.

Outre ce monument érigé en l'honneur du médecin de Malines, nous citerons ici les nombreuses biographies qui depuis près de trois siècles ont servi à illustrer sa mémoire et dont quelques-unes ont reproduit son portrait [3].

1 L'église de S.t Pierre à Leyden est consacrée à la sépulture des membres du corps académique ; on y voit les monuments funèbres érigés en l'honneur de Charles De l'Escluse, de Scaliger, de Boerhaave, d'Albinus, etc., etc.

2 Ces armes se voient encore dans la 1.re édition du *Cruydeboeck* et des *Commentariorum imagines*. Paquot rapporte que de son temps on les voyait dans le chœur de l'église de S.t Pierre à Louvain parmi les quartiers de Caius Antonius Hopper, chancelier de l'Université. Azevedo en a reproduit l'écusson, dans sa vie de Dodoens, annexée à la *Cronycke van Mechelen* 1572-1576.

3 Les Biographes qui rapportent le portrait de Dodoens sont Meursius (*Athenæ Batavæ*), Bullart (*Académie des sciences* gravé par *Edme de Boulonois*), Foppens(*Bibliotheca Belgica*), Azevedo (*Cronycke van Mechelen*) et Goethals (*Lectures relatives à l'Histoire des sciences etc. en Belgique*). On le voit en outre à micorps avec ses armes et sa dévise : *Virtute ambi*, dans la 1re édition du *Cruydeboek* et des *Com-*

Plusieurs botanistes ont aussi cherché à perpétuer la mémoire de Dodoens, en désignant l'un ou l'autre genre de plantes sous le nom de : *Dodonæa*.

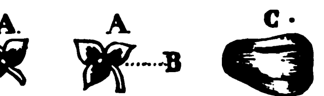
C'est ainsi qu'à la fin du XVII[e] siècle, Plukenet s'est déjà servi de ce nom dans ses *Almagesta botanica* [1] et que quelques années plus tard Plumier le donna à un groupe d'arbrisseaux, à feuilles coriaces et persistantes, originaires de l'Amérique Méridionale, appartenant à la tribu des AQUIFOLIACÉES dans la famille des CÉLASTRINÉES (R. Brown), à la *Tetrandrie Tetragynie* (L.) [2].

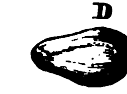
Ce nom leur fut ôté, lorsque Linnée en réorganisant la classification botanique eut reconnu,

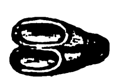
mentariorum imagines, et en petit dans les éditions posthumes (1608, 1618 et 1644) du *Cruydtboeck* accompagné de celui de Charles De l'Escluse. Enfin au séminaire archiépiscopal de Malines se trouve un portrait de Dodoens peint à l'huile qui paraît très-ancien; l'auteur en est inconnu.

1 *Plukeneti* (*Leonardi*) *Almagesta botanica. Lond.* 1696. *in* 4.° On y trouve à la page 5. N.° 447 l'espèce *Dodonæa viscosa*.

2 « Dodonæa est plantæ genus flore (A) monopetalo, hypocrateri » forma, trifariam diviso ; e cujus calice surgit pistillum (B), quod » deinde abit in fructum (C) mollem, seu baccam oblongam, et se» minis (D) fœtum ejusdem formæ.







« Dodonææ species sunt :
» Dodonæa aquifolii, folio tricuspidato.
» ——— ———, folio anguloso et aculeato.
» ——— ———, folio anguloso non aculeato. »

Plumier. Nova plantarum Americanarum genera. p. 20. tab. 12.

que ces arbrisseaux appartenaient au genre *Ilex* [1] déjà nommé et décrit. Il les rangea parmi les nombreuses espèces de ce genre et leur donna le nom d'*Ilex cuneifolia* [2].

Au commencement de notre siècle Decandolle donna le nom de *Dodonæa* à un genre d'arbustes, de la famille des SAPINDACÉES (Juss.), *Octandrie Monogynie* (L.). Ce genre avec quelques autres (*Kœlreuteria, etc.*) forme la 3e tribu (DODONÆACÉES) de cette famille. Une de ses espèces : *Dodonæa salicifolia* est connue sous le nom de *bois de reinette*, à cause de l'odeur que répandent ses feuilles froissées.

La régence de la ville où Dodoens reçut le jour chargea en 1839, un sculpteur Malinois, M.r Joseph Tuerlinckx, de faire le buste en marbre de ce célèbre auteur. Ce buste qui a été admiré dans plusieurs expositions des beaux-arts, sert d'ornement au Jardin Botanique de la ville de Malines, qui fut ouvert cette même année dans le vaste et beau local de la ci-devant Commanderie de Pitsembourg.

La société d'Horticulture qui depuis 1838 s'est formée à Malines, vient de faire frapper une médaille à l'effigie de Dodoens. Cette médaille sera le prix des concours dans ses expositions sémestrielles.

1 « Plumerius generum nomina petiit ab illustribus in re herbaria viris. Plurima Plumerii genera à Linnæo accepta et servata fuerunt. Nonnulla etiam ad alia genera jam cognita relata fuerunt, sic Dodonæa (tab 12) ad Ilicem. »

Curt. Sprengel. Historia rei herbariæ.

2 *Linnæi. Species plantarum.* t IV N. 267. sp. 19.
Ilex cuneifolia — Ilex aculeata folio tricuspidi. *Plum.*

Puisse enfin notre présent travail être considéré comme un hommage rendu à la mémoire de l'homme illustre qui honora son pays et son siècle! Puisse-t-il servir à faire apprécier au loin le mérite de ce savant Botaniste, à qui Malines est fière d'avoir donné le jour!

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

A

AMPLISSIMO MECHLINIENSIUM SENATUI. CONSULIBUS. SENATORIBUS. DECANIS. QUÆSTORIBUS. RELIQUOQUE MAGISTRATUI.

Rembertus Dodonæus medicus observantiam, et qualemcumque animi sui gratitudinem testari cupiens, has stirpium herbarumque imagines summo studio atque industria ad vivum effigiatas brevibusque marginalibus annotationibus (quæ prolixiorum commentariorum loco esse possunt) explicatas, medicinæ et herbariæ disciplinæ studiosis in primis utiles, offert ac dedicat. Sperans hoc licet exiguum munusculum à Senatu integerrimo grato animo, hilari experrectaque fronte, excipiendum pro ea qua semper cives suos literatos, literarum et honestarum artium scientiarumque studiosos, humanitate, benevolentia et liberalitate prosequitur.

B

I.

S. P. Non satis memini, clarissime domine præsidens, an in postremo conventu, cum audisse me Lovanienses hinc inde alium professorem quærere referrem, causam cur hoc non solum me, sed et D. Hopperum in admirationem duxerit, satis explicaverim; hinc inter nos acta latius declarare institui. Non male siquidem me habet alium queri doctiorem ac in universa medicina magis exercitatum, in docendo diligentius versatum, quod alteri hanc conditionem vel studiosis insignem professorem inviderem, nam optavi studiosæ juventuti virum inveniri raræ ac eximiæ eruditionis, in omnibus medicinæ partibus absolutissimum, in anatomia et botanica exercitatissimum, sed quod velim hoc eos fecisse prius quam secretarius Heetveldius * rem omnem mecum non solum tractasset, sed etiam pertractasset atque absolvisset, ita ut nihil restare visum fuerit, quam ut magistratus significaret, quando me venire vellet.

De omnibus conditionibus inter nos convenit, neque ulla quæstio erat de eo quod postea domino præsidi retulerunt **, quod videlicet voluerint me obligare, ut per-

* Barthélemi Van den Heetvelde, secrétaire de la ville de Louvain, fils de Jean Van den Heetvelde, professeur en médecine. V. *Valerii Andreæ Fasti acad.*, p. 230, et *Petri Divæi Rerum Lov.*, *lib. II*, p. 92.

** *Lovanienses.*

petuo in urbe manerem, quum ipsorum secretarius quatuor tantum lectiones singulis hebdomadis desideraverit, easque diebus ordinariis vel, si negotia non sinerent, quibus commodissimum mihi foret.

De honorario se in mandatis a magistratu habere dicebat, ut ducentos philippeos offerret, ego aliquamdiu insteti ut tantumdem magistratus ac rex numeraret. Verum quum id impetrare ab eo non possem, libertatemque quo amici et negotia vocarent proficiscendi relictam existimarem, stipendio quod offerebatur professionis onus recepi; verum ea lege ut secretarius anniteretur, quo ad 280 augeretur, id si impetrare posse diffideret, tum demum me 200 philippeorum stipendio contentum diceret. Atque horum omnium testem habeo D. Hopperum, qui conventui huic interfuit. Adventus tempus cupiebam in autumnum differri, verum postridie singulis diligentius expensis, videbatur utilius futurum, ut ad proximum D. Johannis natalem eo commigrarem, vacantiarum tempore de cursu, ut vocant seu ordine professionis medicæ instituendo cum collegis deliberaturus, et prælectione alicujus compendii, morborum curationes tractantis, studiosos ac provectiores medicinæ candidatos præparaturus ad ægrotorum in hospitali visitationem, quod intra sesqui annum ordinaria lectione fieri non posse existimo, cum febrium, morborum locis addictorum, symptomatum genera, differentiæ, causæ, signa et prædictiones prius explicanda veniant, quam ad particulares morborum curationes perveniri queat. Hanc ob causam rogavi D. Hopperum cognatum meum, ut per eum, quem ad manum habebat, ad Heetveldium secretarium scriberet, me omnibus diligentius pensiculatis melius judicasse, ne adventum diutius differrem, sed primo quoque tempore ad D. Johannis natalem venirem, modo id placere magistratui intelligeret, id quod cupiebam quantocius possibile foret significari. Verum ad hasce litteras, quas scimus traditas fuisse, nihil umquam responsum, licet interea Heetveldius aliis de rebus ad D. Hopperum scripserit, atque ita de eo, quod peractum plene videbatur, hactenus altum silentium, rumore interim vano (quod

doleo) per vulgus pluribus locis sparso. Cur autem non responderunt, non possumus conjectura assequi quid causæ subesse potuerit (si non alium quærant) nisi forte quod me in primo secretarii congressu nimis facilem reddiderim, quod quidem non fecissem, nisi cum D. Hoppero sæpius hac de re prius contulissem, qui et autor mihi fuit, ut ducentorem philippeorum stipendio (si majus impetrari non posset) provinciam eam subirem; scit enim popularem praxim, qua nunc etiam implicor, licet satis questuosam ingenio meo repugnare, molestam atque causam indubiam morborum satis gravium continuis aliquot annis mihi fuisse.

Responsum autem me frustra expectante, ab amico quodam accepi sedulo eos * atque anxie alium quærere. Id quum D. Hoppero referrem, ipse mecum admiratus fuit, jamque (nisi litteræ tuæ supervenissent) cogitabat ad te scribere; verum ubi ex tuis intellexit eos illam solum difficultatem causare, quod noluerim polliceri, ut semper in civitate manerem, obiter ejus tantum meminit, alioquin scripturus me sententia mutata non recepturum conditionem minori quam trecentorum aureorum honorario, quod et mihi dandum fore, si nullo alio reperto post tot dierum a peracto et plene, ut videbatur, negotio tractato revertamur, non dubito quin D. præsidens judicaverit. Sed quum ego me totum judicio atque arbitrio domini præsidis submiserim, nihil addo amplius, illius benevolentiæ me totum commendans.

Vale, ornatissime domine præses. — Mechliniæ sexto calendis junii.

Tibi perpetuo addictissimus,
REMB. DODONÆUS, *Medicus*.

* *Lovanienses.*

II.

S. P. Venerunt heri ad me, domine præsidens, dominus Johannes Van den Tempel eques * et Bartholomæus Heetveldius secretarius, Lovanienses, non ut id, quod semel mecum agere cœperant, perficerent, sed (quantum colligere potui) ut irrita omnia redderent, ac si quid videretur antea tractatum, turbarent. Nam cum prius ducentos philippeos obtulissent, hesterna die veluti immemores et nullius anteactorum conscii, cœperunt primum centum et quinquaginta offerre, tandem ad 200 pervenere, quod dicebant et summum et extremum fore, quod posset aut vellet magistratus numerare. Conditiones quoque scriptas mihi legerunt, quæ tales erant, ut neque tu, domine præsidens, in omnibus sis laudaturus, neque mihi potuerunt placere. Descriptæ atque conceptæ erant ea forma, ut uterque professor, Guillelmus Bernartius **, qui nunc profitetur, et alius novus qui desideratur, æquis et paribus legibus viderentur obstringi, atque sic opera et diligentia laboreque utriusque paribus, existimabant se satisfacturos si uni tantumdem ac alteri stipendii addicerent; scientes enim se facturos injuriam Guillelmo ***, cui se jam pollicitos dicebant nulli plus quam ille numeraturos, cui paulo plus dandum videretur, quod aliunde accerseretur. Utrumque professorem voluerunt singulis diebus non festis legere, juventutem in stirpium medicæque materiæ cognitione instituere, atque alternatis vicibus, comitantibus studiosis, hospitale visitare, anatomiam exhibere, atque disputationibus singulis quindenis præsidere. Absque consensu magistratus aut Burgimagistri non permiserunt extra civitatem proficisci nisi diebus vacantiarum, quos paucissimos reliquerunt, sublatis illis canicula-

* V. *Petri Divæi Rerum Lov., lib. II*, p. 52.
** V. *Valerii Andreæ Fasti acad.*, p. 219 et 235. Et dans notre travail, p. 27.
*** *Bernartio.*

rium dierum, vindemiarum, et plerisque aliis, circa natalem dominicum et pascha aliquot tantum dierum ferias admiserunt. Ad certum tempus videlicet sex annorum voluerunt professorem se obligare, neque ipsi diutius teneri volebant, ea tamen adhuc lege ut triennio renunciare liceret. Et pleraque alia hujusmodi in scriptis habebant, quæ ut tibi ostenderent admonui; nam me injussu tuo hæc non posse probare respondi, neque minori quam trecentorum aureorum stipendio lectionis onus accepturum.

Displicuit in his (præter alia quædam) et hoc, quod a Guillelmo hospitalis visitationem, in stirpium notitia institutionem ac anatomiæ exhibitionem quoque requirerent; ideoque ipsis dixi, si eum parem his omnibus existimarent, non opus fore, ut aliunde alium professorem quærerent; si non, fore frustra alternatam operam ab utroque sumendam. Sed hoc colore, ut existimo, voluerunt anteactis renunciare. Atque ita, re infecta, discessum.

Vale, domine præsidens. — Mechliniæ junii 14.

Tuus semper,

Rembertus Dodonæus.

III.

S. P. Quandoquidem, domine præsidens, nihil absque tuo arbitrio, cui me submisi, agere mihi proposuerim, quid postremo, quo apud te fui, mecum Lovanienses egerint, tibi perscribendum putavi, deinde, ut si ad te venirent aut scriberent, omnium actorum seriem haberes: quod me facere domino Hoppero quoque non displicuit.

Accepi litteras Heetveldii festo divi Johannis, quibus obtulerunt ducentos quinquaginta florenos et conditiones quas nulla ratione (ut scribitur) mutare queunt, quarum transcriptum una cum Heetveldii litteras ad te mitto. Respondi me non minori quam trecentorum aureorum honorario prælectionis onus accepturum, posteaquam jam tanti stipendii rumor sparsus sit, et aliis tantumdem oblatum

sciam. De conditionibus scripti tertio, quarto, quinto et sexto articulis, pauciores vacantiarum dies relictos esse, nec videre me quomodo continuis illis prælectionibus, qui probe functurus sit officio, par esse possit, præsertim diebus canicularibus et autumno, quum aeris constitutio per se insalubris sit et studiis parum idonea.

Ad decimum servile nimis fore ab utroque burghimagistro foras proficiscendi veniam postulare; satis fore et plus quam satis, si ad magnos illos evocatus *, uni burghimagistrorum profectionem meam indicem. Ultimo negavi me posse consentire, iniquum fore judicans si relictis stipendiis, praxi, ædibus, Lovanium magno cum sumptu commigrassem, et post triennium forte repulsum paterer; id quod ex eo articulo sequi posse, et domino Hoppero et mihi visum fuit. His adjeci me absque tuo consilio nihil posse, ut qui de nonnullis tuo arbitrio et judicio totum me submiserim : et æquum præterea esse, ut et tu conveniaris, quandoquidem et rex sit ad hoc stipendium contributurus. Rogavi ut cito responderent, si convenire mecum animo haberent. Hæc quidem ego, domine præsidens, litteris meis complexus sum, quarum exemplar, quod servo, si placuerit, transmittam. Salutat te D. Hopperus.

Vale, D. præsidens. — Kalendis juliis Mechliniæ.

Tibi perpetuo addictissimus,

REMB. DODONÆUS.

Ces trois lettres autographes qui se trouvent à la Bibliothèque royale à Bruxelles, ont été publiées par M.r Deram, recteur magnifique de l'université catholique de Louvain, dans le Bulletin de l'Académie royale de Bruxelles, t. VIII. N° 3. 1840. Elles sont sans date : M.r Deram croit qu'elles se rapportent à l'année 1554; les passages de Valerius Andræas (*Fasti acad.*) que nous avons reproduits aux pages 27 et 30, et qui rapportent à l'année 1557 les mêmes faits, ainsi que les mêmes conditions proposées au professeur Bernaerts (et acceptées par lui), que celles dont il est fait mention dans les lettres de Dodoens, prouvent que c'est en 1557 et non en 1554 qu'elles ont été écrites.

* *Ad visitandos magnates evocatus.*

C

AEN MYN HEERE COMMOIGNEMEESTERS, SCEPENE EN RAEDT VAN DER STADT VAN MECHELEN.

Gheeft ootmoedelyck te kennen eerw.e Heere M.r Rembert Dodoens medecyn deser uwer stadt van Mechelen dat hy nu in den eedt en dienst der stadt geweest es omtrent 25 jaeren, te weten van int jaer 1541 en dat hy noyt binnen middelen tyd gefaelgeerd heeft sonder groote en merkelyke redenen te comen en mede te gaene in alle processien te Lichtmisse, te Paesschen en in den somer of oick in andere van devotien, daer myne Heere van der weth collegialiter medegegaen hebben, gelyk oick niet gefaelgeert en hebben meester Joachim Roelants en meester Jacob Demoor beyde ter saligher memorie syne voorsaten en daerom ook in geender meyninghe syn en soude te falgeren oft achter te blyven en met de processie niet te gaene, ten waere dat M.r Hendrik Van Achelen, die corts en naer de dood van M.r Roelants eerst in den eedt ontfangen es, nu tot veel rysen achterghebleven waere, die 't sedert den jaere 1561 in den somer noyt in processie gecomen en es geweest en te voren nooyt heel mede omghegaen en heeft. Alsoo dat die selve M.r Rembert daer in dunkt dat hy oick niet gehouden en es eenige processie mede te gaene gemerckt dat hy langer en veel meer jaeren in den eedt van der stadt geweest es dan meester Hendrik ende dan, soude iemand voordeel hebben, dat het selve meer toebehoort die lancxt gedient heeft, en in der gemeynte meer dienst gedaen.

Maer want hy alsulke goede en loffelyke costume niet en soude willen achterlaten sonder te hebben consent van myne Heere alzoo eest dat die selve M.r Rembert aen myn eerw.e Heere verzoekt dat sy hem willen consenteren te mogen tot synder beliefte ook achter te blyven ende met de processie niet te gaene.

Ten waere dat myn eerw.e Heere meester Hendrik daer in waeren houdende dat hy oick was mede gaende gelyk M.r Rembert en syne voorsaten gedaen hebben.

In welk geval meester Rembert bereet es te doen alsoo hy tot hedent noch toe gedaen heeft en met die processie te gaene en myn eerw.e Heere te eeren en te believen.

Extrait de la requête originale (Juin 1566) dans les archives de la ville de Malines, par M.r Gyseleers-Thys.

D

AEN MYN HEERE COMOIGNEMEESTERS, SCEPENE EN RAEDT VAN DER STADT VAN MECHELEN.

Gheeft ootmoedelyck te kennen eerw.[e] Heere M.[r] Rembert Dodoens medecyn deser uwer stadt van Mechelen hoe dat hy in tyt van M.[r] Joachim Roelants ter sligher memorie syn medegheselle vredelyck en paysibelyck gheleeft heeft, alsoo dat hy suppl.[t] hopet dat men anders niet en weet te segghen ende in meyninghe en wille altyt gheweest es om alsoo voorts te continuerene, soo eest nochtans dat hy suppl.[t] nu van alsulcke paysibelen en geruste conversatie grootelycken belet wordt en niet alleen van diversche geblameert maer hem oick overghebracht es van een ghelooflyck manspersoon die de sake aengaende was en het recept wiste te lesen, dat een knecht in sekere apoteke soude andere salve en pillen hem gegheven en gemaekt hebben dan by hem suppl.[t] gheordonneert te waere, dat hy, die de sake aengaende was, daer tsteghen geseyt hadde en die selve knecht van den apoteker daer af gestraft en anders gewesen hadde, dwelck niet alleen aen en gaet die eere van hem suppl.[t] maer oock aengaet die welvaert van der ghemeynte in dyen sulcx meer oft dicwils gebeurde. Oick heeft hy verstaen (sed incerto tamen rumore) dat die selve apoteker oft eenighe andere ter beliefte van seker medecyn, van den eedt van der stadt niet wesende, huer composita anders maken en dispenseren en die selve seer veranderen en niet en volghen en onderhouwen die oude costume en maniere en die

anders syn makende dan men tot noch toe ghedaen heeft, ende dat sonder wete oft consent van den gheswoiren medecyns van der stadt, dwelck oick redundeert tot achterdeel van den selven medecyns en van huere siecke en van die ghemeyne welvaert.

Bidt daer om seer ootmoedelyck eerw.[e] Heere, die voorgeschreve suppl.[t] dat U liede eerw.[e] Heere van der weth believen wille daer op te nemen ghemerck en regaert en sekere ordonnantie maken stelle en ter puye af doen publiceren, ten eynde dat die van eender professie vresamelyck en ongheblameert onderlinghe moghen leven en verkeeren, ende die apotekers niemanden en injurieren ofte blameren en die ordonnantien en recepten by die medecyns van uwer deser stadt gheordonneert wel en rechtvaerdelyck en ghetrouwelyck dispenseren en maken, en daertoe nemen en ghebruycken goede versche en gheen verstorve oft ghevalschde drooghen ende in dat dispenseren van huere composita niet en verlaten die oude maniere ofte costume van dispenseren, ten waere by ordonnantie en consent van de gheswoire medecyns van uwer stadt, en sult wel doen.

Extrait de la requête originale (1574) *dans les archives de la ville de Malines, par M.*[r] *Gyseleers-Thys.*

II.

APERÇU

DU

TRAITÉ DE COSMOGRAPHIE

DE

DODOENS.

DE SPHÆRA

SIVE

DE ASTRONOMIÆ ET GEOGRAPHIÆ

PRINCIPIIS COSMOGRAPHICA ISAGOGE.

Ce livre écrit à l'usage des élèves, pour leur faciliter l'étude des œuvres de Ptolomée et de Copernic [1], est un résumé de cosmographie dans lequel l'auteur a surtout eu en vue de donner une explication complète, claire et concise de cette science, et d'éviter les écueils dans lesquels étaient tombés d'autres auteurs, qui avaient traité le même sujet dans le même but. Les uns en effet avaient surchargé leurs ouvrages de détails

[1] « Aditum autem hæc de sphæra et primis astronomiæ ac geogra-
» phiæ rudimentis isagogica præcipue quidem ad lectionem Ptolomæi
» præbent : non tamen idcirco a Nicolai Copernici viri doctissimi in
» nonnullis hypothesibus a Ptolomæo dissentientis, lectione viam
» præcludunt. Nam et ad hujus de revolutionibus libros veluti manu
» ducunt. »

Dod in Epist. dedic. edit. 1584.

inutiles, et les autres, en voulant être brefs, avaient produit des œuvres incomplètes et obscures. C'est pourquoi Dodoens a élagué de la sienne tout ce qui avait rapport à la géographie proprement dite, se réservant de publier sur cette matière un traité spécial [1].

L'ouvrage est divisé en quatre livres, contenant chacun un certain nombre de chapitres, ce qui y fait régner un ordre très-méthodique.

Dans le premier livre, qui porte pour inscription: *de mundo et quæ eo pertinent in genere*, il rapporte d'abord un grand nombre de définitions du monde extraites des écrits des anciens auteurs, ensuite il traite des différentes parties qui le constituent et divise celles-ci en essentielles et en accidentelles. Parmi les accidentelles il range les points cardinaux et les vents, dont il donne une description étayée de citations empruntées aux poëtes grecs et latins. Il sousdivise les parties essentielles, en élementaires (la terre) et en étherées (les planètes et le ciel des étoiles fixes), et décrit chacune d'elles suivant le système de Ptolomée. En parlant du ciel des étoiles fixes, il rapporte l'histoire mythologique des diverses constellations et termine en décrivant la voie lactée d'après Hyginus, Theophraste, Pythagore et Ovide.

[1] « Hos ergo scopulos cum omni conatu caverimus, materialis » sphæræ definitionem primi, quod sciam, tradiderimus et quæ pro- » prie cosmographica sunt in unum congesserimus, omnibus quæ » ad geographica præcepta spectant resectis et ad alium libellum » quem de geographicis elementis in publicum dare decrevimus reser- » vatis, atque hæc ipsa eo ordine et nisi me φιλαυτια fallit, ea quoque » brevitate et claritate tractaverimus. »

Dod. in Epist. dedic. edit. 1548.

Le second livre intitulé : *de cœlo et sphæræ cœlestibus circulis*, est consacré à l'explication de la sphère [1] et des points, lignes et cercles que l'on suppose circonscrire le monde. Après avoir donné l'explication de quelques termes de géométrie, il parle de la figure sphérique de la terre et des corps célestes ; il dit que ceux-ci se meuvent autour du globe terrestre de deux manières différentes : une fois suivant l'ordre du Zodiaque, d'occident en orient, dans un temps différent pour chacun d'eux, l'autre fois dans un ordre inverse, d'orient en occident en vingt-quatre heures. Il explique ensuite ce que l'on entend par les mots : axe, pôle, équateur, zodiaque, longitude, latitude, inclinaison, tropiques, cercles polaires, horizon et méridien.

Le titre du 3e livre est : *de terra et sphæræ terrestribus circulis*. L'auteur y consacre deux chapitres à prouver que la terre avec l'eau, qui occupe une partie de sa surface, présente une forme sphérique ; un autre à prouver qu'elle est immobile et que le ciel tourne autour d'elle, quoiqu'il dise dans un chapitre suivant, que la terre en comparaison avec le soleil ne doit être considérée que comme un point. Les arguments qu'il apporte à l'appui de cette théorie de Ptolomée sont très-curieux. Il parle ensuite de la distance du soleil et de la lune et de leur grandeur réciproque en empruntant un argument à Copernic ; puis il traite des lignes que l'on suppose tracées sur le globe terrestre et qui correspondent aux cercles célestes dont il a parlé dans le livre précédent ; d'après la disposition de ces lignes,

1 Voyez ce qu'il dit de la définition de la sphère dans la note de la page précédente.

il explique la longitude et la latitude des lieux terrestres et les zones, et sous ces deux rapports il divise les habitants de la terre d'abord en Amphisciens, Périsciens et Heterosciens, puis en Periæciens, Antæciens et Antipodes, en indiquant les particularités propres à chacune de ces divisions. Il termine en expliquant les parallèles en général avec les climats qui en résultent et les parallèles de Ptolomée en particulier.

Le 4.e livre traite des mouvements des corps célestes : *de cœlestium corporum motu*. Il y explique tour à tour, suivant le système de Ptolomée, la révolution diurne de ces corps et les effets qui en résultent dans les différentes zones de la terre ; le lever et le coucher de l'équateur, du zodiaque et des étoiles fixes ; la raison qui fait distinguer celles-ci en matutines et vespertines ; les mouvements des planètes et du 8e ciel ; le cours du soleil, et l'inégalité des jours qui en résulte ; les révolutions de la lune ; la cause de l'illumination et des éclipses de cette planète, ainsi que de celles du soleil. Ces dernières parties surtout sont traitées d'une manière très-lucide et très-exacte.

III.

APPRÉCIATION

DES

OUVRAGES DE BOTANIQUE

DE

DODOENS.

APPRÉCIATION

DES

OUVRAGES DE BOTANIQUE

DE

REMBERT DODOENS.

§. 1. Etat de la Botanique en Belgique au seizième siècle.

Le seizième siècle fut une époque mémorable dans les annales de l'histoire. Les sciences cultivées par des hommes, qui, ne puisant plus qu'avec discernement aux sources de l'antiquité, osèrent enfin en croire à leurs propres découvertes et à leur expérience personnelle, prirent un essor prodigieux. Parmi elles la botanique marcha d'un pas rapide dans la voie du progrès.

La Belgique prit une large part dans ce mouvement scientifique. Pendant toute la première moitié de ce siècle, elle fut l'entrepôt général du

commerce des deux mondes; les trésors de l'orient et de l'occident affluaient dans ses ports. Riche et opulente, elle fit servir ses richesses à la culture et à l'avancement des arts et des sciences.

Parmi celles d'entre ces dernières auxquelles les habitants de cette heureuse contrée s'adonnaient avec le plus de goût, étaient la botanique et l'horticulture; dans plusieurs villes on trouvait des jardins où les plantes les plus rares et les plus précieuses étaient cultivées avec des soins infinis; partout on rencontrait des amateurs qui étudiaient les merveilles de la végétation [1]. Et remarquons-le, ce n'était déjà plus comme partie de la médecine, mais comme science spéciale qu'on étudiait l'histoire des plantes, puisque ceux qui s'y livraient avec le plus d'ardeur étaient pour la plupart des personnes étrangères à l'art de guérir [2], tandis que plusieurs médecins négligeaient cette science, comme au-dessous de leur dignité doctorale [3].

1 « Ende desen arbeyt hebben wy te willigher aenghenomen. . . » . . om te thoonen ende te doen blycken, dat dese scientie van » den cruyden, in dese landen, oock grootelyck en sterkelyck wast, » in eere ghehouden ende seer neerstichlyck gheoeffent es. . . . »

Dodoens, in die Epistel aen die Coninghinne van Hungheren.

2 « Om weclk te doene ons ook boven die andere redenen, ghemoveert ende beweecht heeft, die vierighe liefde ende sonderlinghe » affectie, die nu ter tyt veel eerlycke treffelycke ende rycke personen » tot deser scientie ende speculatie draghende syn. »

Dod. Ibid.

3 « Die kennisse van den cruyden ende van den anderen simpelen » droogen in der medecynen oorboorlyck, es langen tyt van den » medecyns cleyn geacht, ja oock heel verlaten ende versmaet ghe- » weest, om dat sy meynden dat alsulken scientie oft kennisse haer

Ce goût pour la botanique, l'horticulture, et nous ajouterons l'agriculture, semble inhérent au sol fertile de la Belgique ; ni les guerres civiles de la fin du XVIe siècle, ni les dominations étrangères qui les suivirent n'ont pu l'anéantir, et de nos jours encore l'étude de ces sciences fait les délices de la classe la plus distinguée de la population.

Lorsqu'une science ou un art quelconques sont cultivés avec ardeur, ceux qui se livrent à cette étude ressentent bientôt le besoin d'un guide qui les conduise à travers les difficultés qui en obstruent le chemin, et d'ouvrages dans lesquels ils puissent trouver les recherches de ceux qui travaillent à la même œuvre et consigner leurs propres découvertes.

A l'époque dont nous parlons, ce besoin se fit vivement sentir dans l'étude de la botanique. Journellement on trouvait des plantes nouvelles, ou que l'on pouvait croire telles dans l'impossibilité de les retrouver dans les ouvrages des anciens qui avaient traité de cette science d'une manière très-incomplète et très-obscure [1]. Il fallait donc que

» niet en betaemde, maer alleen toebehoorde den Apotekers oft
» 'sommighen anderen ongheleerden, die daghelycx die cruyden in
» die bosschen, ende op die velden soecken, ende dat huerlieden
» oneere geweest soude hebben, oft anders eene noodeloose sorghe,
» die kennisse van den cruyden te leeren ende te ondersoecken. »

Dod. Ibid.

[1] « Perdifficile est de stirpium judicium. . . . . veterum scriptorum incuria, qui multarum stirpium formas et differentias negligenter tractarunt, idque vel quia olim optime notæ essent et nulla designatione egerent, aut quia ipsis defuit cura omnes plantarum omnium notas differentiasque anxie scrupulosque consectari. . . »

Dod. in Epist. cum prima imag. parte edita.

quelqu'un entreprit la tâche de coördonner les découvertes modernes avec les descriptions des anciens, de rechercher et de discuter quelles étaient les espèces actuellement connues qui avaient été décrites par eux, et quelles étaient celles qui n'étaient pas parvenues à leur connaissance, afin de désabuser les personnes qui soutenaient, qu'il n'existait aucune plante qui ne fut connue des anciens, et qui rapportaient par conséquent à tort et à travers toutes les plantes nouvellement découvertes à celles décrites par Dioscoride [1].

§. 2. Genre de mérite de Dodoens comme Botaniste.

Dodoens fut celui qui entreprit cette tâche et qui le premier en Belgique décrivit les plantes indigènes et propres au sol de cette contrée, qui ne l'avaient pas été avant lui ou qui l'avaient été d'une manière imparfaite, inexacte ou fautive [2], il les décrivit en flamand pour rendre son ouvrage plus

1 « Nostræ ætatis scriptores. . . . obvias quasvis herbas statim » ad Dioscoridis aliquot caput referre conantur, etiamsi vix vel una » nota respondeat, levi quadam tantum conjectura contenti, quasi » nulla posset esse herba, nulla arbor, nullus frutex, quæ non ad » aliquam Dioscoridis descriptionem componi debeat, quasique » omnia a Dioscoride pertractata essent, quæ ad stirpium genera » pertinet. »

Dod. Ibid.

2 « Aenghesien dan dat in onse kennisse noch veel cruyden ghecomen syn, die tot noch toe van onsen voorsaten niet bekent oft bescreven syn gheweest, ende dat wy die gherechte waerheyd ende besceet van den sommighen hebben ghevonden, die noch in twyfel stonden ende niet sekerlyck en waeren bekent, zoo heeft ons oock goed, nut, ende seer profytelyk ghedocht, van den cruyden te scryven, ende eenen boeck wttegheven, in den welcken wy vervuult ende ghesuppleert hebben, dat van onsen voorsaten achter

utile au grand nombre d'horticulteurs qui n'étaient pas initiés à l'étude de la langue latine [1], et il soigna surtout de coördonner les descriptions des anciens avec celles des plantes connues de son temps.

Cette dernière partie, qui était loin d'être la plus facile de son œuvre, mais qu'il pouvait exécuter mieux qu'un autre à cause de la connaissance approfondie qu'il avait des écrits des anciens, lui suscita bien des critiques. Ce que Vesale avait fait pour Galien, Dodoens osa le faire pour Pline [2], Dioscoride [3], et autres anciens auteurs [4]. Il les ac-

» ghelaten es, ende ghecorrigeert, verbeetert ende verclaert, dat sy » twifelachtig gelaten hebben, oft niet naer die waerheyd bescreven. »

« Ende desen arbeyt hebben wy te willigher ende te liever aenghe» nomen omdat in die landen van hertswaerts overe, tot noch toe » niemand ghevonden es gheweest, die van den cruyden iet ghescre» ven ende int tlicht ghegheven heeft, hoewel nochtans dat in dese » landen veel schoone ende seer profytelycke cruyden groyen ende » wassen, die noch seer qualycken oft luttel bekent syn, die seer » goet waren in tlicht ende kennisse van alle geleerde medecyns ge» brocht . . . . »

Dodoens, in die Epistel aen die Coninghinne van Hungheren.

1 « . . . Wy hebben desen onsen Cruydeboeck niet in Latyn, » maer in ghemeyne Neerduytsche tale willen scryven ende wtghe» ven, opdat hy alle cruytliefhebbers, ende alzoo wel den leecken » van der Latynschen tale ignorant, als den gheleerden dienstelyck » ende oorboorlyck soude moghen wesen. »

Dod. Ibid.

2 « Descriptiones vero quorundam erroribus esse conspersas, quod » ad Plinianas attinet manifestum est. »

Dod. dans la préf. de l'Histoire des Plantes. 1557.

3 « Verum de Dioscoride id nemo forsitan expectaverit aut suspi» catus fuerit. Reperiuntur tamen in ejus commentariis non exigui » errores. »

Dod. Ibid.

4 « Autorum vero ipsorum quanta fuerit negligentia, vel incuria

cusa d'erreurs, de négligences, accusation hardie à cette époque où le prestige qui offusquait les savants à l'égard des anciens auteurs n'était pas encore entièrement dissipé. Comme Vesale il eut à souffrir de leurs attaques [1], comme lui il prouva, et tout fut dit.

Dodoens ne fut pas seulement le premier entre les Belges qui publia une histoire des plantes, ce fut encore lui qui par ses nombreux ouvrages sur la botanique fit faire le plus de progrès à cette science, en soutint le goût, et provoqua cet élan général, qui fit que plusieurs autres auteurs se précipitèrent dans la voie qu'il avait ouverte. De l'Escluse, De Lobel, qui le suivirent à quelques années de distance profitèrent de ses découvertes et n'eurent plus les mêmes difficultés à vaincre. Ces circonstances doivent être prises en considération par ceux qui veulent établir un parallèle entre le mérite de ces trois auteurs. Si, suivant Van Hulthem, les descriptions des plantes de Dodoens « sont » exactes sans qu'on puisse cependant les comparer » à celles de Clusius », c'est que ce dernier auteur put

» in multarum præsertim vulgo notarum, formis differentiisque » describendis, cum multarum exstent nomina, quarum formæ non » sunt expressæ aut leviter tantum descriptæ, nemo fere est qui » ignoret. Eosdem vero non semper convenire, atque interdum inter » sese dissidere dum sub uno eodemque nomine alius aliam herbam » vel fruticem designat, Dioscoridis cum Theophrasti aliorumque » scriptis diligens collatio ostendit. »

Dod. Ibid.

1 Voyez : *Epistolæ Ronssæi ad Dodonæum* dans : *Opuscula medica Ronssæi. Lugd. Bat.* 1590. *in* 8.°; *Epistola Apologetica Julii Alexandrini ad Rembertum Dodonæum. Franc.* 1584. *in* 8.° et les préfaces des premiers ouvrages de Dodoens.

s'y livrer avec beaucoup plus de soins et n'eut plus comme le botaniste Malinois à coördonner les plantes connues avec les descriptions vraies ou tronquées des anciens. Cette direction forcée, imprimée aux études botaniques de Dodoens, leur a donné ce caractère tout spécial, qui fait dire à Dupetit-Thouars, que notre auteur se montre dans ses ouvrages « plutôt médecin érudit que savant na- » turaliste, » quoiqu'il ne nous semble pas très-exact de conclure de là avec ce biographe, que « quand on le compare à Clusius et à Lobel, il » n'occupe que la seconde place, » ni avec M.r Goethals, que « dans la science il n'est que du » second ordre, parce qu'il fut moins observateur » qu'érudit. »

Une courte mais fidèle analyse des nombreux ouvrages de botanique de notre auteur, nous fera mieux apprécier que ces controverses des biographes, quel est le rang qui lui convient parmi les botanistes et quel est son mérite réel.

§. 3. Analyse des ouvrages de botanique de Dodoens.

Pour procéder avec ordre dans cette appréciation, il faut diviser ces ouvrages en deux séries, la première comprenant les traités publiés de 1552 à 1563; la seconde, ceux imprimés depuis 1565 jusqu'à 1583.

Dans la première série se rangent le traité *de Frugum* (1552), les deux éditions (1554 et 1563) du *Cruydeboeck*, *l'Histoire des Plantes* traduite par De l'Escluse (1557), et les tirages à part des planches des précédents ouvrages, sous le titre de

Commentariorum imagines (1553-1554 et 1559). Vanderloe fut l'éditeur de ces différentes publications.

Dans toutes, Dodoens fit usage des planches de l'Herbier de Fuchs [1], dont nous avons vu que l'imprimeur Vanderloe avait fait l'acquisition, en y joignant toutefois dès la première édition, près de deux cents figures nouvelles, gravées sous ses yeux [2], et un nombre presque aussi considérable (133 d'après Haller) dans les éditions postérieures, la plupart neuves, quelques-unes substituées à celles d'entre les premières qu'il jugeait peu fidèles, enfin un petit nombre empruntées à Matthiolus et deux à Andreas Lacuna [3].

1 Leonard Fuchs était né à Wembdingen en Bavière en 1501, il publia un herbier sous le titre de :

De Historia stirpium commentarii insignes, maximis impensis et vigiliis elaborati, adjectis eorumdem plus quam quingentis imaginibus numquam antea ad naturæ mutationem artificiosius effectis et impressis. Basil. 1542. in fol. fig. — en Flam. 1547. fol. fig.

2 « Usus autem sum in hac imaginum et commentariorum meorum » vernaculorum editione, *partim nostra opera industriaque depictis circiter ducentis imaginibus, partim iis, quæ antea a Leonharto editæ sunt.* Quod quidem admoneo ne quispiam me plagii arguat, veluti aliena pro propriis edentem : quamvis in hac » ipsa imaginum editione multa non solum transposuerim, verum » etiam immutaverim, aliis verisimilioribus magisque propriis nominibus imagines ipsas notans. »

Dod. in Epist. cum prima imag. parte edita. 1553.

3 « Nec defuit nobis locupletandis nostris Doctiss. Andreas Lacuna, » qui *Corrudam et Palmam* in opus nostrum intulit. »

Dod. dans la préf. de l'Histoire des plantes. 1557.

« . . . *Figuras complures adjecimus* : sunt autem ex his non » paucæ quidem novæ, id est antea aut prius non depictæ : nonnullæ

Quelques biographes français (Dupetit-Thouars et Dezeimeris) ont avancé que le texte de ces publications était une traduction flamande de l'Herbier de Fuchs. Hâtons-nous de le dire ; ces auteurs ont jugé l'ouvrage de notre compatriote sans l'avoir compris, et probablement sans l'avoir lu. Aussi Haller et Sprengel, juges plus compétents dans cette question, sont loin de partager cette erreur et une simple confrontation des deux ouvrages suffit pour la détruire entièrement.

Tout ce que l'on pourrait prouver sous ce rapport, c'est que notre auteur a pris Fuchs pour modèle dans l'ordre de description de chaque plante ; mais on reconnait bien vite que Dodoens a fait cette description d'une manière plus exacte et plus détaillée que Fuchs, d'une manière qui prouve, qu'il avait vu la plupart des plantes à l'état vivant ; il relève même plusieurs erreurs, qui s'étaient glissées dans l'ouvrage du botaniste allemand [1].

» infeliciter prius expressæ nunc artificiosius et elegantius formatæ ;
» *paucissimæ ex D. Petr. And. Matthioli commentariis translatæ,*
» quas nempe cognatio vel similitudo ab aliis nobis depictæ, non
» sinebat prætermitti. Nam a reliquis, quas forte alius in suos com-
» mentarios traduxisset propterea abstinuimus, quod in con-
» spectum nostrum non venissent. Illud enim nobis in primis curæ
» fuit, ut quam paucissimas describeremus, quas non aliquando
» oculis coram cernere contingit, et maxima novarum figurarum
» pars ad vivarum plantarum imitationem depingeretur ut ipsæ stir-
» pium descriptiones, et imagines aliæ nec aliorum similes facile
» testabuntur. »

Dod. in præf. Comment. Imaginum tomi alter. 1559.

1 « Leonbarti Fuchsii imagines omnes recepimus . . . . . .
» non sic tamen ut sententiam ejus in omnibus sequeremur sed adhi-
» bito judicio et animadversione, verisimiliorem amplecteremur. »

Dod. dans la préf. de l'Histoire des Plantes. 1557.

Les descriptions de l'auteur belge sont appliquées avant tout aux provinces flamandes ; c'est ainsi qu'il indique les lieux où croissent les plantes et l'époque de leur floraison et de leur fructification dans nos contrées, toutes choses qui ne se trouvent pas et qui ne devaient pas se trouver dans l'ouvrage de Fuchs.

Dans l'énumération des propriétés des plantes notre auteur donne, comme le botaniste allemand, les opinions des anciens ; mais ici certes on ne l'accusera pas d'avoir copié Fuchs, puisqu'il est certain que Dodoens connaissait les auteurs grecs et latins aussi bien, si pas mieux, que celui-ci. Si ces deux botanistes rapportent les mêmes citations, c'est qu'ils puisèrent aux mêmes sources, Dioscoride, Theophraste, Pline, Galien, etc. Notre compatriote y joint en outre des citations d'Hippocrate qui ne se rencontrent pas dans l'Histoire des plantes de Fuchs. Celui-ci donne textuellement les opinions des anciens, Dodoens n'adopte cette manière de faire que dans son traité *de Frugum*. Il ne pouvait manquer de voir que ces citations, se copiant le plus souvent les unes les autres, reproduisaient des redites qui n'avaient d'autre utilité que de grossir le livre. Aussi dans son *Cruydeboeck* rédige-t-il et coördonne-t-il ces citations entr'elles, pour en former un tout plus concis et par cela même plus précieux.

Dans la coördination de son livre surtout, Dodoens s'est considérablement éloigné de l'idée de Fuchs ; celui-ci, comme la plupart des botanistes qui l'avaient précédé, avait classé les plantes qu'il décrit suivant l'ordre alphabétique ; le moindre inconvénient de cette méthode, c'est que, sous un or-

dre apparent, elle cachait le plus grand désordre possible, puisque chaque auteur adoptait une nomenclature particulière. Dodoens, pour remédier autant que possible à ce défaut, rangea d'abord ses plantes suivant leurs usages et leurs propriétés, puis suivant leurs formes et leurs affinités réciproques.

En partant de ces données il divise les végétaux en 6 classes : dans une d'elles (2e livre du *Cruydeboeck*) il traite des plantes remarquables par leurs fleurs ou leurs semences, et dans une autre (3e livre) il range les plantes employées en médecine et les plantes vénéneuses; ailleurs (4e livre et le traité *de Frugum*) il parle des céréales, des légumes et des fourrages; dans une autre classe encore (5e livre) il réunit les herbes, les racines et les fruits qui sont d'usage culinaire. En-dehors de ces quatre divisions restaient les arbres et les arbustes (6e livre), et un nombre assez considérable de plantes qu'il ne pouvait ranger dans aucun des groupes précédents (1er livre) [1].

[1] Voici cette division en 6 classes telle que l'auteur la donne dans la première édition du *Cruydeboeck*.

« Dat ierste deel des cruydeboecks. Van der cruyden geslacht » ondersceet, fatsoen, namen, cracht ende werckinghe. » (Cap. 101.)

« Dat tweede deel des Cruydeboecks van der bloemen welrieckende cruyden, saden, ende dyer ghelycken, onderscect, fatsoen, namen ende werckinghe. » (Cap. 102.)

« Des Cruydeboecks dat derde deel, van der wortelen, medecynale » cruyden, ende quaden hinderlycke ghewassen, fatsoen, naem, natuere, cracht, werckinghe ende hindernisse. » (Cap. 90.)

« Dat vierde deel des Cruydeboecks van de corenen, legumina, » distelen ende dyergelycke geslacht, fatsoen, namen, cracht ende » werckinghe. » (Cap. 65.)

« Des Cruydeboecks dat vyfste deel van der cruyden, wortelen » ende vruchten, die men in die spyse ghebruyckt, onderscect, fat- » soen, naem, cracht ende werckinghe. » (Cap. 79.)

« Dat seste ende laetste deel des Cruydeboecks van der boomen,

C'était une première ébauche de classification dont il apprécia très-bien lui-même les inconvénients et les avantages; aussi la perfectionna-t-il plus tard, comme nous allons le voir, en parlant des ouvrages qui constituent la seconde série de ses écrits sur la botanique.

Celle-ci renferme les traités suivants : 1° *Historia frumentorum, leguminum, palustrium, et aquatilium herbarum* (1565.); 2° *Florum, coronariarum et odoratarum nonnullarum herbarum historia* (1568); 3° *Purgantium, radicum, convolvulorum et deletariarum herbarum historiæ* (1574); 4° *Historia vitis vinique et stirpium nonnullarum aliarum* (1580); enfin 5° le grand ouvrage *Stirpium historiæ pemptades sex* (1583), qui termina cette longue série et fixa à jamais le mérite et la gloire du botaniste belge.

Tous ces ouvrages, à l'exception du traité : *Historia vitis vinique et stirpium nonnullarum aliarum*, sortirent des presses de Plantyn; c'est aux soins et à la munificence de ce célèbre imprimeur qu'est dû en partie le succès et la vogue dont ils jouirent; car c'est lui qui supporta tous les frais de gravure des nombreuses nouvelles planches qui les décorent.

Ces figures furent toutes gravées sous les yeux et la direction de Dodoens, qui y apporta un soin minutieux, préférant remettre leur publication que de ne pas les tirer d'après des plantes fraîches [1];

» haghen, ende alle houtachtighe ghewassen, en van huerder vruchten,
» gummen ende sapen onderscheet, fatsoen, naem, natuere, cracht,
» ende werckinghe. » (Cap. 84.)

[1] « Pauculas quas inclinante anno, tales quales optabamus, con-
» querere non licuit vel reperire negatum fuit, maluimus non de-

aussi surpassent-elles en beauté et en exactitude toutes celles qui avaient été publiées jusqu'alors, à l'exception seulement, dit Haller (*Bibl. Bot.*), de celles que l'on doit à Gessner [1]. Les planches des deux premiers traités, *Frumentorum* et *Coronariarum historiæ*, appartiennent exclusivement à Dodoens. Dans le traité *Purgantium historiæ* il s'en trouve 30 empruntées à De L'Escluse. Dans les *Pemptades*, on rencontre outre les planches des trois traités susmentionnés, un grand nombre d'autres, encore confectionnés sous les yeux et par les soins de Dodoens, soit aux frais de Plantyn, soit aux frais de l'auteur lui-même; ces dernières appartiennent aux trois cent et quelques figures que celui-ci fit graver pour les éditions flamande et française de son Herbier; quelques autres planches sont tirées de l'ouvrage de Dioscoride, conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne, et le restant est emprunté à De L'Escluse et à De Lobel, parce que ceux-ci publiant chacun de leur côté des ouvrages de botanique imprimés chez Plantyn, cet imprimeur qui pour chacun d'eux supportait les frais de gravure, avait obtenu des trois écrivains qu'ils se serviraient réciproquement des mêmes planches [2]. Il est incontestable que le plus grand nom-

» pingi, quàm ex aliis imaginibus non optimis pejores exhibere. .
» . . . De iis autem, quæ huic historiæ additæ sunt, affirmare
» possumus, eas ex vivarum herbarum imitatione depictas. »

Dod. in præf. Hist. frumentorum.

1 Conrad Gessner, né à Zurich en Suisse en 1516, mort en 1565. *Il fut surnommé le Pline de l'Allemagne.*

2 « Icones autem plurimas, nostra opera et cura jamdiu delineatas
» fuisse, facile agnoverint qui Frumentorum, Florum et Coronario-
» rum Purgantiumque Historias cum appendice priùs habuerunt aut

bre de celles qui ornent l'Histoire des plantes de Dodoens appartiennent à cet auteur, car ses trois traités avaient paru avant que De L'Escluse ou De Lobel eussent fait imprimer leurs Herbiers. On pourrait d'ailleurs, en consultant les dates de publication, indiquer ce qui appartient à chacun d'eux. Ce travail commencé jadis par François Van Ravelinghen, neveu de Juste Van Ravelinghen, éditeur de la traduction flamande des *Pemptades*, existe encore de nos jours en manuscrit à la Bibliothèque de l'Université de Leyden [1]. Le peu d'intérêt qu'offrait cette recherche a probablement empêché sa publication.

Le texte qui est joint à ces figures est neuf comme elles, et écrit dans la langue des savants. Il diffère surtout d'avec celui des publications fla-

» viderunt. His accesserunt non paucæ (præter nonnullas novas et » antea non editas) et me quidem procurante supra aliquot annos ex» pressæ quæ in vernaculis ac gallicis de stirpium historiâ com» mentariis a Joanne Loëo quondam editis exstant. Reliquæ partim » ex Caroli Clusii, sed plures ex Matthiæ Lobelii observationibus ac» cesserunt. Quod quidem nobis ea die causâ licuit, quod omnes » nostras in suis observationibus ipse Lobelius inseruit; sed tamen » haud præter consensum et voluntatem nostram et sub conditione, » ut vicissim suâ curâ delineatas mihi liceret in meas pemptades » quibus opus haberem transferre. Non existimavimus enim easdem » (nisi forte non satis recti expressas) iterum depingendas ac duplici » sumptu Christophorum Plantinum typographum diligentissimum » gravandum, qui olim nostras de floribus, purgantibus, frumentis» que historias ac deinde Caroli Clusii et M. Lobelii observationes » suis typis, in publicum dedit. »

Dod. in Epist. ad Lect. Stirp. hist. pempt.

1 *Dodonæi (Remberti) icones stirpium propriæ, hoc est, quæ in libro iconum stirpium Lobeliano anni 1581 non reperiuntur.* Mss. in 4.° oblong. Dans le même manuscrit sont énumérées les plantes qui appartiennent à De l'Escluse et que Dodoens a reproduites dans son œuvre ou que Juste Van Ravelinghen a ajoutées à l'édition flamande de son ouvrage.

mandes et française de l'Herbier de notre auteur, en ce que la partie phytographique est traitée avec plus de détails, que les différences entre les espèces et les variétés sont mieux établies, enfin en ce que la partie médicale, l'explication des vertus et des effets des plantes y est présentée d'une manière plus concise et plus laconique, et que les traditions des anciens y sont contrôlées par l'expérience propre de l'auteur et de contemporains recommandables. A mesure que Dodoens avançait dans l'étude des plantes, le médecin faisait place au naturaliste, l'observateur remplaçait le savant érudit.

Pour se faire une idée de la manière dont notre auteur procédait à la description de chaque espèce en particulier, qui le plus souvent occupe à elle seule un chapitre, nous allons examiner, ce que contiennent la plupart de ceux-ci.

Presque toujours l'auteur commence par énumérer les différentes variétés, et quelquefois les différentes espèces que présente la plante dont il parle ; il décrit le port, la forme, les feuilles, les fleurs et autres parties constituantes de chacune d'elles, indique la localité où elles croissent de préférence, l'époque de leur floraison et celle de leur fructification, les soins qu'exige leur culture et la manière dont elles se reproduisent. Il donne ensuite leur nomenclature dans les différentes langues de l'Europe, Flamande, Allemande, Bohémienne, Française, Anglaise, Italienne, Espagnole, Arabe, Latine et Grecque, ainsi que les dénominations sous lesquels on les connait dans les officines ; quelquefois il recherche leur étymologie dans les auteurs ou les poëtes

grecs et latins, jamais il n'oublie d'établir la concordance entre les noms sous lesquels les anciens botanistes connaissaient ces plantes et les noms usités à son époque. Enfin il termine en énumérant leurs vertus et leurs effets délétères, et en décrivant leurs usages en médecine, en économie domestique, dans les arts et dans l'industrie.

Nous pouvons nous dispenser d'analyser en particulier les quatre petits traités, que nous avons énuméré dans la seconde catégorie des écrits botaniques de notre auteur, puisque chacun d'eux se trouve reproduit textuellement dans les *Stirpium historiæ pemptades*.

Le traité des céréales, légumes, plantes marécageuses et aquatiques correspond à la quatrième, celui des fleurs et herbes odorantes à la seconde, et celui des plantes purgatives, médecinales et vénéneuses à la troisième pemptade de cet ouvrage. Quant au traité sur la vigne et le vin, qui contient encore la description de quelques espèces des genres *Gale, Isatis* et *Vaccinium*, on le retrouve aussi dans les *Stirpium historiæ pemptades*, mais les plantes dont il parle y sont dispersées et classées d'après leurs affinités réciproques. La description de la vigne et de la fabrication ainsi que des usages du vin, sont reproduites à la fin du troisième livre de la troisième pemptade.

Après ces explications il sera inutile de réfuter l'assertion de quelques auteurs : que Dodoens serait moins scientifique dans son grand ouvrage que dans ses traités spéciaux ; et nous pouvons passer incontinent à l'analyse de celui-ci.

La classification à laquelle notre auteur s'est définitivement arrêté, est un perfectionnement de celle qu'il avait adoptée dans ses premiers essais; ici, ce n'est plus en six livres, c'est en 26 groupes qu'il distribue les végétaux connus de son temps, en rangeant dans chacun de ces groupes dans un ordre de succession quelquefois admirable, quelquefois cependant peu naturel, les plantes qui se ressemblent le plus et dont plusieurs encore conservent cet ordre dans la méthode de classification par familles naturelles.

C'est ce que va nous prouver une revue rapide des six pemptades qui composent l'Histoire des plantes de Dodoens, revue dans laquelle nous aurons soin de faire ressortir en quoi notre auteur se rapproche ou s'éloigne de cette classification.

Dans la première pemptade il décrit tous les végétaux qu'il n'avait pu ranger dans l'une ou l'autre des classes qu'il avait établies : toutefois il a soin de réunir tous les genres et toutes les espèces qui présentent de la ressemblance ou de l'affinité entr'elles. Ce rapprochement fait que l'on trouve dans cette pemptade, malgré le désordre que semblerait devoir y introduire un arrangement alphabétique, quelques familles nettement dessinées, et quelques groupes de genres heureusement rapprochés les uns des autres. Dans la première catégorie se rangent les familles suivantes : GÉRANIACÉES, EQUISÉTACÉES, HYPERICÉES, PLANTAGINÉES, RUTACÉES, CRASSULACÉES et SAXIFRAGÉES. Dans la seconde on trouve des groupes d'espèces appartenant aux genres suivants : *Artemisia*, *Tanacetum*, *Matricaria*, *Arctium*, *Inula*, *Gnaphalium*, *Filago*, *Achillea*, *Centauria*, de la famille

des COMPOSÉES; *Veronica, Euphrasia*, de celle des RHINANTACÉES, immédiatement suivis de quelques espèces de SCROPHULARIÉES; ensuite de plusieurs genres de LABIÉES, *Teucrium*, *Mentha, Marrubium*, *Melissa*, *Nepeta, Prunella, Lamium*, et de BORRAGINÉES, *Symphytum, Pulmonaria*. Quelques espèces des genres *Isatis* (CRUCIFÈRES), *Potentilla* (ROSACÉES), *Scabiosa* (RUBIACÉES), *Verbascum* (SOLANÉES), *Anagallis, Primula* (PRIMULACÉES), *Verbena* (VERBENACÉES) et *Urtica* (URTICÉES) complètent cette pemptade. Elle comprend en grande partie les plantes que dans les pharmacies on a décoré du nom de vulnéraires.

La seconde pemptade est consacrée aux plantes remarquables par leurs fleurs, soit comme ornement, soit comme moyen médicinal; ensuite aux herbes odorantes et aux ombellifères, parce que la plupart d'entr'elles offrent des sémences, des racines ou des sucs doués d'une forte odeur. Les plantes remarquables par leurs fleurs sont divisées d'abord en celles des champs et en celles des jardins, et ces dernières en plantes bulbeuses et non bulbeuses; de là les cinq groupes suivants, décrits en autant de livres.

Le premier livre comprend les plantes non bulbeuses cultivées dans les jardins. L'auteur les divise en deux sous-ordres; dans le premier il range les genres *Viola* (VIOLACÉES), *Cheiranthus*, *Dentaria*, *Lunaria, Hesperis* (CRUCIFÈRES), *Campanula*, *Phyteuma* (CAMPANULACÉES), *Agrostemna, Lychnis, Cucubalus*, *Dianthus*, *Saponaria* (CARYOPHYLLÉES), *Aquilegia* (RÉNONCULACÉES), *Anthirrinum* (ANTHIRRINÉES), *Cœlosia* et *Amaranthus* (AMARANTHACÉES); dans le second, les genres *Rosa* (ROSACÉES), *Cystus* (CYSTÉES) et *Pæonia* (RÉNONCULACÉES).

Le deuxième livre traite des plantes bulbeuses remarquables par leurs fleurs : celles d'entr'elles qui sont d'usage culinaire sont rejetées dans la 5e pemptade. L'auteur a très-heureusement réuni dans ce livre plusieurs familles de la 3e et 4e classe (MONOPÉRIGYNIE et MONOÉPIGYNIE) de Jussieu ; on y trouve en effet les familles et genres suivants : LILIACÉES, *Fritillaria*, *Tulipa*, *Hemerocallis*, *Hyacinthus*; ASPHODELÉES, *Asphodelus*, *Ornithogalum*, *Scilla*, *Anthericum*; IRIDÉES, *Gladiolus*, *Iris*, *Crocus*; NARCISSÉES, *Narcissus*, *Amaryllis*, *Galanthus*, *Leucoïon*; ORCHIDÉES, *Satyrium*, *Orchis*, *Ophrys*.

Le troisième livre énumère les fleurs des champs; le premier genre décrit est de la famille des IRIDÉES (*Iris*), pour le rapprocher des espèces du même genre, décrites dans le livre précédent ; un genre (*Acorus*) de celle des AROÏDÉES le suit; ensuite un groupe nombreux de genres appartenant à la famille des COMPOSÉES, *Centaurea*, *Calendula*, *Tagetes*; *Tragopogon*, *Scorsonnera*, *Matricaria*, *Anthemis*, *Chrysanthemum*, *Arnica*, *Helianthus*, *Bellis*, *Aster*, *Tanacetum*, *Gnaphalium* et *Santolina*, entre lesquels se trouvent deux genres de la famille des RÉNONCULACÉES, *Delphinium* et *Adonis*.

Les herbes odorantes sont consignées dans le quatrième livre. On y voit la majeure partie des genres de la famille des LABIÉES, *Origanum*, *Thymus*, *Rosmarinus*, *Lavandula*, *Satureia*, *Ocymum*, *Marrubium*, *Mentha*, *Teucrium*, *Hyssopus*, *Salvia*, et deux genres *Tanacetum* et *Achillea* de celle des COMPOSÉES.

Dans le cinquième livre, l'auteur range les plantes portant leurs fleurs en ombelle, qui ne sont

pas d'usage culinaire ; il correspond exactement à la famille des OMBELLIFÈRES, dont il rapporte les genres suivants : *Anethum, Pimpinella, Carum, Bunium, Cuminum, Ammi, Sison, Coriandrum, Æthusa, Heracleum, Ferula, Laserpitium, Peucedanum, Ligusticum, Angelica, Bupleurum, Imperatoria* et *Ægopodium ;* seulement le genre *Nigella* (Melanthium. Dod.) et les espèces *Lagoëcia cuminoïdes* (Cuminum sylvestre. Dod.), *Saxifraga granulata* (Saxifraga alba. Dod.), *Chrysosplenium oppositifolium* (Saxifraga aurea. Dod.), appartenant à d'autres familles, s'y sont glissées par similitude de nom et de forme.

La troisième pemptade traite des plantes employées en médecine, dont l'auteur n'avait pas parlé dans les pemptades précédentes ; il range dans un groupe les racines douées de propriétés médicales, dans un autre les plantes purgatives, dans un troisième, les racines purgatives, qui appartiennent à la famille des Convolvulacées, auxquelles il joint les autres plantes grimpantes non purgatives ; le quatrième groupe comprend les plantes vénéneuses ; le cinquième est consacré à la grande classe des végétaux Acotyledons ou Cryptogames.

1er Livre. Il doit se trouver peu d'analogie entre des plantes qui n'ont de commun que l'emploi de leurs racines en médecine ; nous y trouvons cependant réunies diverses espèces de la famille des ARISTOLOCHIÉES, de celle des AROÏDÉES et de la famille avoisinante des CYPERACÉES (*Scirpus, Cyperus, Carex*) ; ensuite quelques GENTIANÉES, plusieurs VALÉRIANÉES, et, de la famille voisine des RUBIA-

CÉES, les genres *Rubia*, *Galium* et *Asperula*; enfin un très-grand nombre d'espèces distinctes.

2e Livre. Les plantes herbacées jouissant de la vertu purgative dans l'une ou l'autre de leurs parties, ne peuvent guère fournir de classification naturelle; aussi n'en existe-t-il d'autre dans ce groupe que le rapprochement de 15 espèces de la famille des EUPHORBIACÉES et de quelques-unes des genres *Helleborus* et *Daphne*. En parlant de la Rhubarbe, notre auteur donne pour cette plante la figure de la *Centaurea rhapontica*.

3e Livre. Les plantes grimpantes sont rapprochées des purgatifs, parce que plusieurs d'entr'elles jouissent de cette propriété; on y trouve en premier lieu plusieurs espèces du genre *Convolvulus* (CONVOLVULACÉES), mais ensuite plusieurs autres plantes qui n'ont de commun entr'elles, que la propriété de grimper, comme les genres *Bryonia* (CUCURBITACÉES), *Tropæolum* (TROPÆOLÉES), *Clematis* (RÉNONCULACÉES), *Cynanchum* (APOCINÉES), *Lonicera* et *Hedera* (CAPRIFOLIACÉES). Il est à remarquer que les Légumineuses et la majeure partie des Cucurbitacées ne sont point classées dans ce livre. La description de la vigne et du vin le termine; l'auteur y passe en revue les différentes compositions et liqueurs que l'on retire de ce liquide, et décrit leur fabrication chez les anciens et les modernes.

4e Livre. Les plantes réunies à cause de leurs effets délétères doivent avoir d'autres caractères botaniques de commun, car il est de remarque que presque toutes les plantes d'une même famille jouissent de propriétés analogues. Aussi y trouvons-nous presque toute la famille des RÉNONCULACÉES,

dont l'auteur réunit plus de 30 espèces différentes des genres *Ranunculus, Trollius, Anemone, Aconitum, Helleborus* et *Delphinium*. Deux espèces de la famille des COMPOSÉES, le *Doronicum pardalianches* (Aconitum pardalianches primum. Dod.) et l'*Arnica scorpioïdes* (Aconitum pardalianches alterum. Dod.), ainsi que le *Paris quadrifolia* (Herba Paris. Dod.) de celle des ASPARAGINÉES, s'y trouvent seulement intercalées. La famille des PAPAVERACÉES comprenant différentes espèces des genres *Papaver* et *Chelidonium*, suit immédiatement. Ensuite se trouvent groupés ensemble les genres *Hyoscyamus, Nicotiana, Solanum, Physalis, Atropa* et *Datura* de la famille des SOLANÉES. Le *Colchicum autumnale* et le *Conium maculatum* (Cicuta. Dod.) closent ce groupe.

5ᵉ Livre. Le groupe décrit dans ce livre correspond exactement à la classe des Acotyledons et se trouve rapproché des précédents, parce que quelques plantes de cette classe jouissent de propriétés délétères. On y rencontre de la famille des FOUGÈRES les genres *Polypodium, Osmunda, Asplenium* et *Adianthum*; puis quelques espèces des familles des LICHENS, LYCOPODIÉES, HEPATIQUES et MOUSSES ; enfin les genres *Fucus* et *Ulva* de celle des ALGUES ; et de la grande famille des CHAMPIGNONS les genres *Phallus, Agaricus, Lycoperdon* et *Boletus*.

Dans la quatrième pemptade se trouve la description des plantes qui servent de nourriture habituelle à l'homme et aux bestiaux, et celle des plantes marécageuses et aquatiques.

Le 1ᵉʳ livre de cette pemptade traite des céréales. Nous y trouvons de la grande famille des GRAMINÉES les genres *Triticum, Hordeum, Secale, Pa-*

nicum, *Coïx*, *Holcus*, *Oryza*, *Zea*, *Phalaris* et *Avena*; une seule espèce appartenant à une autre famille s'y trouve jointe, c'est le Sarrasin (*Polygonum Fagopyrum*), céréale nouvellement introduite dans le pays, vers cette époque. Dans ce livre l'auteur joint à la description botanique des céréales, des détails sur les produits que l'on en retire. C'est ainsi qu'il explique la préparation et les usages, chez les anciens et les modernes, de la farine, du pain, et des substances connues sous les noms de : *Far* (Gort), *Chondrus*, *Halica*, *Tragus*, *Amylus* (Amidon), *Athera* et *Gluten* que l'on retire du froment, et de celles appelées : *Ptisana* (Orge mondée), *Polenta*, *Maza*, *Crimnum*, *Maltum* (Malt), *Cerevisia* (Bierre) et *Zython*, qui proviennent de l'orge. Ici comme ailleurs il fait preuve d'une grande érudition.

Dans le 2e livre est décrit une grande partie des genres de la famille des LÉGUMINEUSES, *Vicia*, *Phaseolus*, *Pisum*, *Lathyrus*, *Ervum*, *Astragalus*, *Ononis*, *Lupinus*, *Trigonella*. Ensuite quelques plantes qui jadis servirent de nourriture aux anciens; ce sont les espèces *Sesamum orientale* (Sesamum Plinii. Dod.), *Myagrum sativum* (Erysimum Galeni. Dod.), *Linum usitatissimum* et *maritimum* (Linum sativum et sylvestre. Dod.) et *Cannabis sativa* (Cannabis. Dod). Enfin l'espèce *Spergula arvensis* clot ce groupe.

Le 3e livre se rattache aux deux précédents en ce qu'il est consacré aux plantes, que l'auteur considérait comme des dégénérescences des céréales et des légumes; il correspondra donc encore à la famille des GRAMINÉES et à celle des LÉGUMINEUSES :

à la première se rapportent les genres *Lolium*, *Ægylops*, *Avena*, *Bromus*, et *Lagurus*, et à la seconde quelques espèces des genres *Vicia*, *Ervum*, *Lathyrus*, *Coronilla*, *Ornithopus*, *Hippocrepis*, *Astragalus*, *Trigonella*, *Galega*, *Hedysarum*, *Orobus* et *Anthyllis*. A côté de ceux-ci est rangé un troisième groupe que l'auteur qualifie du nom de *Vitia Frugum* et qui comprend quelques espèces des genres *Orobanche*, *Lathræa*, *Rhinanthus*, *Pedicularis* et *Melampyrum*, de la famille des RHINANTACÉES ; l'espèce *Ophrys corallariza* (Neottia. Dod.), de celle des ORCHIDÉES et la *Cuscuta Europœa* (Cassutha. Dod.), de celle des CONVOLVULACÉES. Une seule espèce de celle des CHAMPIGNONS la *Reticularia ustilago* (Ustilago. Dod.) y est annotée, tandis que le seigle ergoté est resté inconnu à notre auteur. Nous appuyons sur cette remarque par la raison que quelques écrivains ont avancé que Dodoens est le premier médecin, qui aurait décrit et observé la Raphanie ou Ergotisme.

Le 4e livre traite des gazons, des trèfles, et autres fourrages des bestiaux. On y trouve le restant des genres de la famille des GRAMINÉES, *Triticum*, *Panicum*, *Poa*, *Agrostis*, *Aira*, *Milium*, *Briza* et *Phleum*, et de celle des LÉGUMINEUSES, *Trigonella*, *Medicago*, *Melilotus*, *Lotus* et *Trifolium*. Ensuite rapprochées de ce dernier genre, à cause de la disposition des feuilles, quelques espèces du genre *Oxalis*, l'*Anemone hepatica* (Trifolium aureum. Dod.), le *Jasminum fruticans* (Trifolium fruticans. Dod.) et le *Menyanthes trifoliata* (Trifolium palustre. Dod.). En outre il est aussi fait mention dans ce livre des genres *Eriophorum*

(CYPERACÉES), *Stellaria* (CARYOPHYLLÉES), *Statice* (PLUMBAGINÉES) et *Parnassia* (DROSERACÉES).

Le 3ᵉ livre contient les plantes qui vivent dans les marécages et dans les eaux ; elles sont rapprochées de celles décrites dans le précédent livre, parce que plusieurs d'entr'elles servent encore de nourriture aux bestiaux. N'ayant de commun entr'elles que l'habitation, elles doivent offrir peu d'affinités réciproques ; involontairement cependant nous sommes portés à y chercher les familles naturelles, dont la dénomination, parfois si poëtique, rappelle cette habitation. Aussi y trouvons-nous des NAÏADES (*Lemna*), des NYMPHÆACÉES (*Nymphœa*), des HYDROCHARIDÉES (*Hydrocharis, Stratiotes*), des FLUVIALES ou POTAMÉES (*Potamogeton*), accompagnées de quelques genres des familles avoisinantes des ALISMACÉES (*Alisma, Sagittaria*), des BUTOMÉES (*Butomus*), des JONCÉES (*Juncus*), des TYPHACÉES (*Typha, Sparganium*), des CYPERACÉES (*Scirpus*) et des GRAMINÉES (*Arundo*). Mais d'un autre côté, un grand nombre d'espèces différentes et les genres *Lysimachia, Hottonia* (PRIMULACÉES), *Polygonum* (POLYGONÉES), *Phellandrium, Sium, Cicuta, OEnanthe* (OMBELLIFÈRES), *Sisymbrium, Cardamine, Cochlearia* (CRUCIFÈRES), *Bidens* et *Tussilago* (COMPOSÉES).

Dans la cinquième pemptade l'auteur parle des plantes potagères et de celles qui sont d'usage culinaire ou qui servent de condiments. Il a soin d'y joindre, chaque fois que l'occasion s'en présente, les plantes qui, sans servir aux mêmes usages, ressemblent aux précédentes par la forme ; enfin il termine en rangeant dans un groupe séparé tous les chardons.

Le 1er livre comprend les oleracées ou plantes potagères proprement dites : on y rencontre en premier lieu la presque totalité de la famille des ATRIPLICIÉES et de celle des AMARANTHACÉES, *Atriplex, Chenopodium, Blitum, Beta, Spinacia, Amaranthus, Cœlosia*; plusieurs genres de celles des BORRAGINÉES, *Borrago, Cynoglossum, Anchusa, Echium*, et des COMPOSÉES, *Cichorium, Leontodon, Crepis, Lactuca, Lapsana, Hieracium, Sonchus, Hypochœris, Senecio, Erigeron*; enfin les genres *Brassica* (CRUCIFÈRES), *Bupleurum* (OMBELLIFÈRES), *Rumex* (POLYGONÉES), *Althœa, Malva, Hibiscus* (MALVACÉES), *Mercurialis* (EUPHORBIACÉES) et *Portulaca* (PORTULACÉES).

Le 2e livre traite des plantes herbacées dont on mange les fruits et comprend uniquement la famille des CUCURBITACÉES (*Cucumis, Cucurbita, Momordica*), à l'exception des deux espèces *Impatiens balsamina* et *Fragaria vesca*.

Le 3e est consacré à la description des plantes qui sont d'usage culinaire, soit par leur racine, soit par leur bulbe. A ce dernier groupe sont rapportées toutes les plantes bulbeuses dont il n'a pas été fait mention parmi les plantes remarquables par leurs fleurs. Ce sont les genres *Allium* (13 espèces) et *Scilla* de la famille des ASPHODELÉES. L'*Erysimum alliaria* (CRUCIFÈRES) est rapproché du genre *Allium* à cause de son odeur. Parmi les plantes dont on mange la racine, il range les genres *Brassica, Sinapis, Raphanus, Cochlearia* de la famille des CRUCIFÈRES et *Daucus, Pastinaca, Sium* de celle des OMBELLIFÈRES.

Le 4e livre énumère les plantes qui dans l'économie domestique servent de condiments. Ce sont

les genres suivants : *Apium, Selinum, Athamanta, Sison, Smyrnium, Caucalis, Scandix, Daucus, Crithmum* (OMBELLIFÈRES); *Asparagus* (ASPARAGINÉES); *Inula, Artemisia, Achillea* (COMPOSÉES); *Sinapis, Sisymbrium, Brassica, Lepidium, Erysimum, Thlaspi, Iberis* (CRUCIFÈRES).

Le 5e livre correspond presqu'en entier à la tribu des CARDUACÉES dans la famille des COMPOSÉES, dont il rapporte les genres *Carduus, Onopordon, Echinops, Carthamus, Cynara, Scolymus, Carlina, Centaurea* et *Cnicus*. On y trouve en outre, à cause de leur ressemblance avec des chardons, les genres *Acanthus* (ACANTHACÉES), *Dipsacus* (DIPSACÉES) et *Eryngium* (OMBELLIFÈRES).

La sixième pemptade est consacrée aux arbustes et aux arbres. Le port a seul été consulté dans la formation de cette classe, que l'auteur sousdivise en : 1o Arbustes épineux, 2o Arbustes sans épines, 3o Arbres cultivés dans les jardins et les potagers, 4o Arbres des forêts et 5o Arbres à feuilles perpétuellement vertes.

Les arbustes épineux sont décrits dans le 1er livre pour faire une suite naturelle aux chardons du livre précédent. Ce simple rapprochement de plantes par leurs épines donne, parmi une foule d'espèces distinctes, les genres suivants : *Ononis, Astragalus, Mimosa, Spartium, Ulex, Genista* des LÉGUMINEUSES, *Rubus, Cratægus, Prunus* des ROSACÉES, *Rhamnus, Ilex* des RHAMNÉES, *Ruscus* des ASPARAGINÉES, *Ribes* des RIBÉSIÉES.

Les arbustes non épineux que comprend le 2e livre, offrent aussi très-peu de ressemblance entr'eux ; tout au plus peut-on y voir le rapprochement de quelques genres, *Genista, Spartium, Co-*

lutea, Cytisus, Cassia des LÉGUMINEUSES, *Erica, Vaccinium* des ÉRICINÉES, *Viburnum*, *Cornus* des CAPRIFOLIACÉES, *Evonymus* et *Rhamnus* des RHAMNÉES.

Le 3e livre traitant des arbres des potagers, offre presqu'autant de familles différentes que de genres ; le seul rapprochement visible est celui des genres *Pyrus, Amygdalus, Prunus, Mespilus* et *Cratægus* des ROSACÉES.

Le 4e livre comprenant les arbres des forêts, comprend par cela même la majorité de la famille des AMENTACÉES, savoir les genres *Quercus*, *Fagus*, *Carpinus*, *Populus*, *Salix*, *Ulmus*, *Betula*, *Platanus*, ensuite les genres *Fraxinus* (JASMINÉES), *Tilia* (TILIACÉES), *Acer* (ACÉRINÉES), *Sambucus* et *Viburnum* (CAPRIFOLIACÉES).

Le 5e livre correspond en majeure partie à la famille des CONIFÈRES, dont on y trouve les genres *Juniperus*, *Cypressus*, *Pinus*, *Larix* ; ensuite à cause de leurs feuilles toujours vertes, les genres *Laurus* (LAURINÉES) et *Pistacia* (TÉRÉBINTHACÉES).

Il résulte de l'examen auquel nous venons de nous livrer, que le principal mobile qui guida Dodoens dans sa classification fut la considération des propriétés et des usages des plantes ; delà le groupe des herbes odorantes et des plantes remarquables par leurs fleurs (2e pemptade), la réunion des plantes médicinales, purgatives et vénéneuses (3e pemptade), et le rapprochement des céréales, plantes potagères et fourrages (4e et 5e pemptades). Le port et la conformation générale lui servirent ensuite à établir la classe des arbustes et des arbres (6e pemptade), le groupe des ombellifères (5e livre de la 2e pemptade), celui des plantes grimpantes (3e livre de la 3e pemptade) et

des carduacées (5e livre de la 5e pemptade). L'habitation seule a été considérée dans la réunion des plantes aquatiques et marécageuses (5e livre de la 4e pemptade). Il n'est pas aussi facile de dire quelle fut la raison qui engagea notre auteur à classer ensemble tous les végétaux acotyledons (5e livre de la 3e pemptade). Avait-il entrevu l'organisation intime des plantes et leur classification par familles naturelles ?

Plusieurs auteurs modernes lui font honneur de cette perspicacité, dans laquelle il n'aurait été devancé que par Gessner, et, ce qui tendrait à prouver qu'il en fut ainsi, c'est le soin qu'il a apporté dans la coördination des genres et des espèces. Presqu'à chaque page de son livre il rapproche les unes des autres les plantes qui se ressemblent par la conformation ou la figure extérieure, sans égard pour les noms divers sous lesquels elles étaient connues de son temps [1].

Peut-être quelques personnes diront que ce n'est qu'instinctivement que Dodoens a procédé à sa coördination des plantes, et que le moindre horticulteur de nos jours trouverait une classification pour le moins aussi bonne. A ceux-là, *si parva magnis componere licet*, nous croyons pouvoir rappeler l'anecdote de ces gentilhommes Espagnols, qui objectaient à Christophe Colomb, qu'eux aussi auraient pu découvrir le nouveau monde.

Avant de terminer l'analyse des œuvres bota-

1 « Dedimus autem operam, ut quæ vel facultate, vel parte aliqua » præcipui usus similes sunt, conjungerentur; *tum et ne forma* » *figuraque respondentes, quantum foret possibile, ab invicem* » *divellerentur* : ut in ipsius Historiæ progressu satis manifestum. »

Dod. in præf. Stirp. hist. pempt. 1583.

niques de notre auteur, il importe de jeter un coup-d'œil sur la manière dont à son époque on étudiait cette science.

Le premier livre de la première pemptade consacré aux généralités de la Botanique, nous en donne l'explication. Treize chapitres composent cette partie. Dans le premier l'auteur traite de la division des plantes en arbres, arbrisseaux, sous-arbrisseaux et plantes herbacées. Quoiqu'il ne paraisse pas tenir fortement à cette division (puisqu'il enseigne que par la culture ou par toute autre cause, une plante de l'une de ces classes peut se transformer de telle sorte qu'elle doive être rangée dans une autre, comme le Ricin qui dans quelques contrées est un arbre, tandis que chez nous c'est une plante herbacée annuelle), nous venons de voir qu'il s'en est cependant servi dans sa classification.

Le second chapitre énumère les différentes parties constituantes des végétaux, que les modernes ont appelé parties organiques et qu'ils rangent en trois classes : organes de la nutrition, organes de la reproduction et organes accessoires. Dodoens les divise en parties essentielles, dont la plante est pourvue en tout temps, et en parties annuelles ou décidues, qu'on ne lui trouve pas en toute saison. Dans la première classe il range : 1° la *Racine*, qu'il croit cependant ne pas exister chez les plantes parasites, les champignons, les mousses et les algues, et, comme production accessoire de la racine, les *Drageons* ou *Surgeons*. 2° La *Tige*, qui dans les arbres se divise en *Tronc* et en *Branches*. Ces parties elles-mêmes sont constituées par l'écorce, le bois et la moëlle. L'*Ecorce* se divise en

Ecorce proprement dite et *Liber*, elle enveloppe le *Bois* dont la partie extérieure plus molle et plus blanche se nomme *Aubier;* au milieu du bois se trouve la *Moëlle*.

Cette description appartient, comme on le voit, exclusivement à la tige des arbres Dicotyledons; aussi notre auteur ne parle dans son Histoire des plantes que de deux arbres Monocotyledons, le *Phœnix dactylifera* (Palma. Dod.) et le *Chamærops humilis* (Chamærrhiphes. Dod.), et encore paraît-il n'avoir jamais étudié ces végétaux. Cette distinction lui a également été inconnue pour les plantes herbacées.

Dans la seconde classe il décrit : 1° les *Fleurs*, qui sont constituées par le *Calyce*, qui les enveloppe et renferme plus tard le fruit, les *Etamines* (Stamina) et leurs sommités, les *Anthères* (Apices); enfin les *Petales* avec leur *Onglet*. Là se termine la description de la fleur, aucune mention du *Pistil*, ni des fonctions des *Etamines*. Le sexe des plantes lui a entièrement échappé. Là où il parle de végétaux mâles et femelles, il n'a eu en vue que leur port et leur configuration. Le *Chaton* est décrit comme un organe remplaçant la fleur dans plusieurs arbres 2° Les *Fruits*, divisés en globulaires, capsulaires et siliqueux; dans cette dernière catégorie se rangent tous les fruits en follicule, en gaine, en valvule, en boite et en coque.

Les *Feuilles* appartiennent à l'une et à l'autre classe, puisque pour certains arbres elles persistent, et qu'elles tombent chez presque toutes les autres plantes.

Là se termine tout ce que Dodoens dit de la Glossologie botanique et de la Phytographie gé-

nérale, ces deux parties qui forment de nos jours plus de la moitié d'un cours de Botanique. La Phytographie particulière est décrite avec un peu plus de détails dans l'histoire de chaque plante. D'Organographie et de Physiologie botaniques, il ne dit pas un mot, ces deux parties étaient inconnues à son époque; en revanche la Botanique appliquée à la médecine, à l'économie domestique, aux arts industriels, occupe une large place dans les prolégomènes comme dans tout le corps de l'ouvrage. La Botanique médicale surtout y prédomine, les 10 chapitres qui suivent y sont exclusivement destinés; ils traitent des propriétés médicales des plantes, divisées en primaires, secondaires, tertiaires, et quaternaires.

Les propriétés primaires sont celles qui dérivent des quatre éléments et par conséquent ont le pouvoir de réchauffer, refroidir, humecter ou dessécher; au milieu d'elles se trouve la propriété moyenne qui participe de toutes les autres, et est constituée par leur état d'équilibre. Cette division, toute Galénique, reconnaît pour chacune de ces propriétés, hormis la moyenne, quatre degrés de force. Ce sont ces degrés que l'on retrouve dans les ouvrages de tous les anciens botanistes, qui, à chaque description de plante, ne manquent pas d'ajouter qu'elle est échauffante, réfrigérante, humectante ou exsiccative au premier, deuxième, troisième ou quatrième degré.

Les propriétés secondaires, dérivant des primaires, consistent dans les facultés émollientes, apéritives, constipantes, purgatives, sedatives, excitantes, etc., etc., etc. des plantes.

Les propriétés tertiaires, qui tirent leur origine

de la réunion des primaires et des secondaires, sont les effets consécutifs que produisent les plantes sur l'économie animale, comme de favoriser la suppuration, la cicatrisation; de provoquer les urines, la menstruation, la délivrance; d'empêcher la toux; de générer du lait; et d'augmenter ou d'affaiblir les facultés génératrices.

Les propriétés quaternaires ne se déduisent plus de primaires par induction comme les précédentes, mais ont été établies d'après l'expérience et l'observation. Ces propriétés sont de combattre le venin des animaux (*theriaca*), de préserver de maléfices (*amuleta*), de résister aux poisons végétaux (*alexipharmaca*), de purger les humeurs (*cathartica*) ou d'agir sur l'un ou l'autre organe du corps humain. Parmi les propriétés quaternaires, il range aussi la sympathie de certaines plantes, qui aiment à croître ensemble, et l'antipathie, qui fait que quelques plantes se nuisent mutuellement si on les rapproche trop.

Ces diverses propriétés se reconnaissent par l'odeur, la saveur, la conformation ou quelques signes caractéristiques des plantes, enfin par l'expérience. Dodoens combat cependant la manie de certains de ses contemporains, qui, se fiant trop à l'apparence extérieure des plantes, en concluaient *à priori* qu'elles devaient être utiles à telle ou telle maladie, dont elles reproduisaient quelque ressemblance, comme les plantes dans lesquelles prédomine la couleur jaune contre la jaunisse, les plantes présentant beaucoup de rouge contre les hémorrhagies, etc. etc.

Dans le dernier chapitre il traite des propriétés alimentaires des plantes, qu'il distingue suivant

qu'elles contiennent beaucoup de principes nutritifs, ou qu'elles n'en sont que faiblement pourvues, et suivant qu'elles sont d'une digestion facile ou laborieuse, etc. etc.

§. 4. Enumération des plantes que Dodoens décrivit le premier.

Haller (*Bibl. Bot.*) range Dodoens parmi les *inventeurs*, c'est-à-dire parmi les Botanistes qui ont ajouté à la science par leurs découvertes. Tournefort n'est pas du même avis, comme il est loin aussi de s'accorder avec cet auteur sur le mérite des planches de Dodoens. Il dit que parmi les plantes décrites par le botaniste Malinois, très-peu ont été découvertes par lui, puisqu'il n'eut pas l'occasion de voyager; mais qu'il les reçut de ses amis dont les noms sont cités au commencement de son Histoire des plantes, ou qu'il les extraya d'autres écrits, traitant de la botanique [1]. Cette dernière accusation est également lancée à notre auteur par Bauhinus, qui dit de lui, qu'il aime à se parer des plumes d'autrui [2].

1 « Quam scripsit plantarum historiam non tam iconum elegantia » quam rerum copia et delectu prædicari debet. Paucæ quidem Dodonæo plantæ propriæ fuerunt, quia perigrinandi locus ipsi defuit, sed ab » amicis quorum nomina recenset initio suo operis plurimas accepit, » cæteras ab aliorum scriptis. »

Tournefort Inst. rei Herb. T. I. Isagoge. p. 40.

2 « Dodonæo non fuisse notum hoc pisum et noluisse citare Tragum satis demonstrat omissum in postremis hoc Pisi genus scriptis. » *Verum alienis se ornare plumis, hoc ei commune.* »

« Dodonæo in fol. additæ sunt duæ icones : uni titulus Lens, alteri « Lens minor, cum tamen duarum in descriptione non facit mentio- » nem . . . . *Ita Dodonæus ad adhibendum absque descrip-*

Ces accusations ne sont pas seulement fausses, elles sont inexplicables. S'il fut jamais un écrivain qui cita toujours où il avait puisé et avoua ce qu'il avait emprunté d'autres, ce fut bien Dodoens; on n'a qu'à lire les préfaces de ses ouvrages [1] et ses ouvrages eux-mêmes, à chaque pas on trouve qu'il rend justice à chacun.

Quant au reproche de Tournefort, que Dodoens n'aurait pas voyagé, nous citerons en réponse ses voyages de 1535 à 1546 et son séjour à Vienne (1574-1580), où il trouva son ami De l'Ecluse, directeur du jardin botanique impérial, et où par conséquent il eut ample sujet de s'instruire dans sa science favorite.

Loin donc d'adopter l'opinion de Tournefort sur le nombre de plantes dont nous devons la connaissance à Dodoens, nous devons proclamer qu'il est très-considérable; lui-même l'a écrit de son temps sans avoir été contredit [2], et Sprengel (*Hist.*

» *tione figuras vehementer propensus, ac velut ad id natus*, duas » nulla addita descriptione proponit. »

Joann. Bauhini Historia Plantar. universalis. fol. T. 11. *lib.* XVII. *p.* 209 *et* 318. *Eroduni.* 1640.

1 Scripta Leoniceni, Manardi, Hermolaï, Marcelli, Cordi, Tragi, » Ruellii et Leonharti Fuschii non mediocrem laboris partem mihi » ademerunt. »

Dod. in Epist. cum prima imag. parte edita. 1553 — *et alibi passim.*

2 « Desinant igitur morosi censores frustra aut temere hunc labo- » rem a nobis susceptum criminari, *quando nostra industria et* » *opera huic scientiæ non mediocris plantarum fruticum ac ar-* » *borum numerus accesserit antea a nemine, quod sciam, recen-* » *tiorum traditarum*, præter omnes quæ ab errore vindicatæ sunt » quarum non exiguus quoque numerus est. »

Dod. in Epist. ad lect. Post. trium comment. imag. 1559.

rei herb.) a eu soin d'en énumérer la majeure partie.

Voici la liste qu'en donne cet auteur :

DIANDRIA.

		PAGE *.
Salicornia herbacea. L. —	*Salicornia.*	82
Jasminum fruticans. L. —	*Trifolium fruticans.*	570
Veronica longifolia et maritima. L. —	*Pseudo-Lysimachium cœruleum.*	86

TRIANDRIA.

Iris graminea. L. —	*Chamæiris.*	247
Ægilops triaristata. Willd. —	*Ægilops.*	539

PENTANDRIA.

Heliotropium supinum. L. —	*Heliotropium supinum.*	70
Campanula speculum. L. —	*Campanula arvensis minima.*	168
Campanula rapunculoïdes. L. —	*Cervicaria quarta.*	165
Jasione montana. L. —	*Scabiosa minor.*	122
Cœlosia coccinea. L. —	*Amaranthus purpureus.*	185
Chenopodium maritimum. L. —	*Kali album.*	81
Atriplex portulacoïdes. L. —	*Portulaca marina.*	771
Cynanchum acutum. L. —	*Periploca prior.*	408
Hydrocotyle vulgaris. L. —	*Cotyledon palustris.*	133
Bupleurum rigidum. L. —	*Bupleurum alterum latifolium.*	633
Bupleurum junceum et falcatum. L. —	*Bupleurum angustifolium.*	633
Selinum oreoselinum. L. —	*Veelgutta.*	696
Ferula Ferulago. L. —	*Ferulago ?*	321
Laserpitium Chironium. L. —	*Panaces peregrinum.*	309
Cicuta virosa. L. —	*Sium alterum.*	589
Sison ammi. L. —	*Ammi alterum parvum.*	301

* Suivant l'édition des *Stirpium historiæ Pemptades* de 1616.

HEXANDRIA.

Allium ampeloprasum. L. — *Ampeloprasum.* 690
Fritillaria imperialis. L. — *Corona imperialis.* 202
Fritillaria persica. L. — *Lilium persicum.* 220
Fritillaria Meleagris. L. — *Meleagris.* 233
Tulipa sylvestris. L. — *Tulipa minor narbonensis.* 232
Ornithogalum narbonense. L. — *Ornithogalum narbonense.* 222
Ornithogalum stachyoïdes. L. — *Asphodelus bulbosus Galeni.* 209
Lanaria plumosa. — L. — *Bulbus Eriophorus.* 692
Anthericum ossifragum. L. — *Asphodelus luteus palustris.* 208
Hyacinthus non scriptus. L. — *Hyacinthus non scriptus.* 216
Hemerocallis flava. L. — *Lilium non bulbosum.* 204
Hemerocallis fulva. L. — *Lilium obsoleto colore rubens.* 204
Rumex scutatus. L. — *Oxalis rotundifolia.* 649
Rumex tuberosus. L. — *Oxalis tuberosa.* 649
Veratrum nigrum. L. — *Veratrum nigrum.* 385

OCTANDRIA.

Erica ? cinerea. L. — *Erica altera.* 767
Erica ? mediterranea. L. — *Erica tertia.* 768

DECANDRIA.

Chrysosplenium oppositifolium. L. — *Saxifraga aurea.* 316
Dianthus virgineus L. — *Armerius flos tertius.* 176
Lychnis calcedonica. L. — *Flos constantinopolitanus.* 178
Cerastium viscosum. L. — *Alsine spuria quarta.* 31
Cerastium vulgatum. L. — *Alsine spuria tertia.* 31
Spergula arvensis. L. — *Spergula.* 537

POLYANDRIA.

Capparis ovata. L. — *Capparis.* 746
Glaucium phœniceum et violaceum. Smith. — *Glaucium.* 449

Delphinium elatum. L. — *Lycoctonum flore Delphinii.* 441
Anemone trifolia. L. — *Anemone trifolia.* 436
Ranunculus flammula. L. — *Ranunculus flammula.* 432
Thalictrum flavum. L. — *Thalictrum majus tertium.* 58
Thalictrum aquilegifolium. L. — *Thalictrum majus IV.* 58
Helleborus hyemalis. L. — *Aconitum luteum minus.* 440

DIDYNAMIA.

Teucrium achemensis. L. — *Polium primum.* 283
Teucrium supinum. L. — *Polium tenuius.* 283
Teucrium gnaphalodes. L. — *Polium repens.* 283
Leonurus galeobdolon. L. — *Urtica iners tertia.* 152
Phlomis lychnitis. L. — *Verbascum sylvestre.* 145
Thymus mastichina. L. — *Marum vulgare.* 271
Mentha rotundifolia. L. — *Mentha rotundifolia.* 96
Pedicularis fasciculata. L. — *Filipendula montana.* 56
Linaria purpurea. L. — *Linaria purpurea.* 183
Antirrhinum bellidifolium. L. — *Linaria odorata.* 184
Acanthus spinosus. L. — *Acanthus sylvestris.* 719

TETRADYNAMIA.

Iberis umbellata. L. — *Draba, sive Arabis aut Thlaspi Candiæ.* 713
Alyssum cyclopeatum. L. — *Alyssum Dioscoridis.* 89
Lunaria rediviva. L. — *Viola latifolia.* 161
Dentaria pinnata. L. — *Viola dentaria altera.* 162

MONADELPHIA.

Ferraria pavonia. — L. — *Tigridis flos.* 693
Hibiscus palustris. L.— *Althæa hortensis seu peregrina.* 655

DIADELPHIA.

Ulex Europæus. L. — *Genista spinosa.* 759
Anthyllis lotoïdes. L. — *Coronopus e Cod. Cæsareo.* 109
Orobus niger. L.-*Astrogaloïdes.* 551
Vicia narbonensis. L. — *Bona sylvestris.* 516

Scorpiurus fulcata. L.-*Scorpioïdes prima.* 71
Hedysarum coronarium. L. — *Onobrychis altera.* 549
Astragalus aristatus. L. — *Tragacantha.* 751
Trifolium rubens. L. — *Lagopus major alter.* 578
Trifolium agrarium. L. — *Trifolium agrarium.* 576
Trigonella polycerata. L. — *Fænugræcum sylvestre alterum.* 547
Trigonella corniculata. L. — *Trifolium corniculatum alterum.* 573

SYNGENESIA.

Lactuca perennis. L. — *Chondrilla prior.* 637
Hieracium umbellatum. L. — *Hieracium primum.* 638
Crepis ? tectorum. L. — *Dentis leonis tertia species.* 636
Hypochæris radicata. L. — *Hieracium tertium.* 639
Catananche cærulea. L. — *Chondrilla tertia.* 638
Cnicus monspessulanus. L. — *Cirsion.* 737
Onopordon acanthium. L. — *Acanthium.* 721
Cacalia anteuphorbium. L. — *Anteuphorbium.* 378
Artemisia camforata. L. — *Abrotanum odoratum humile.* 22
Artemisia maritima. L. — *Absinthium seriphium.* 25
Gnaphalium arvense. L. — *Filago minor.* 66
Senecio viscosus. L. — *Erigeron majus.* 641
Aster tripolium. L. — *Tripolium.* 379
Inula crithmifolia. L. — *Crithmum chrysanthemum.* 706
Centaurea nigra. L. — *Jacea nigra.* 124
Centaurea muricata. L. — *Cyanoïdes flos.* 251
Echinops spinosus. L. — *Carduus sphærocephalus acutus.* 722

GYNANDRIA.

Orchis hircina. L. — *Tragorchis.* 237
Cypripedium calceolus. L. — *Calceolus marianus.* 180

MONOECIA.

Thuia occidentalis. L. — *Arbor vitæ.* 858
Momordica balsamica. L. — *Charantia.* 670
Cucumis flexuosus. L. — *Cucumis oblongus.* 662

DIOECIA.

Salix fusca. L. — *Salix pumila prior.* 843
Stratiotes aloïdes. L. — *Sedum aquatile.* 589
Myrica gale. L. — *Chamæleagnus.* 780

CRYPTOGAMIA.

Asplenium lanceolatum. Smith. — *Dryopteris candida.* 465
Fucus nodosus. L. — *Fucus marinus tertius.* 480
Fucus siliquosus. L. — *Fucus marinus quartus.* 480
Fucus loreus. L. — *Fucus marinus secundus.* 479

A cette liste il faut encore ajouter d'après Melchior Guilandini [1], le :

Solanum lycopersicum. L. — *Aurea mala.* 458

Et suivant le témoignage de Vanhulthem, le:

Helianthus annuus. L. — *Chrysanthemum peruvianum.* 264

Enfin le :

Tagetes patula. L. — *Flos africanus.* 255

1 « Denique Thumatlle ex Themistitan : Recentiores fere Pomum » aureum , et Pomum amoris nuncupant. Hujus plantæ iconem » primus et ultimus spectandum proposuit Rembertus Dodonæus » in commentariis de stirpibus , quos idiomate Germanorum inferio- » rum edidit , vir hujus memoriæ cruditissimus, et ad stirpium co- » gnitionem , non illustrandum solum , sed absolvendum , natus , fac- » tus , institutus. » — *Melchioris Guilandini Papyrus , hoc est Commentarius in tria C. Plinii majoris de Papyro capita.* Venet. ap. M. Ant. Ulmum. 1572. in 4. Memb. V. pag. 91.

IV.

REVUE

DE LA

CORRESPONDANCE BOTANIQUE

DE

DODOENS.

REVUE

DE LA

CORRESPONDANCE BOTANIQUE

DE

REMBERT DODOENS.

Nous avons vu que Dodoens appartenait à cette classe de savants, qui, au seizième siècle, osèrent contrôler les doctrines et les opinions des anciens, et mettre en avant leurs propres découvertes; nous avons dit que cette hardiesse lui attira bien des critiques, la revue de sa correspondance botanique servira de preuve à ce que nous avançions alors.

Dès ses premières publications Dodoens signala cette disposition malveillante des médecins, qui en croyaient plutôt les anciens auteurs que le témoignage de leurs propres yeux, et qui critiquaient ou au moins dédaignaient les œuvres de leurs contemporains. Il s'en plaignit amèrement dans les deux lettres qu'il joignit à son traité *de Frugum*, dont

l'une est adressée au médecin de Malines, Roelants, et l'autre à Vischaven, médecin à Breda [1]. Dans l'une et l'autre il loue ses amis de ne pas donner dans ce travers de l'époque.

Dans la première de ces lettres, *de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, Crimno et Alica ad Joachim Rolants,* il disserte longuement sur les différentes préparations que les anciens faisaient subir aux produits qu'ils retiraient du froment et de l'orge ; il compare ces préparations à celles en usage de son temps, et rapporte les vertus que les anciens médecins attribuaient à chacune d'elles.

Ces recherches oubliées de nos jours étaient indispensables au seizième siècle pour comprendre les écrits d'Hippocrate, de Galien et de Pline, qui servaient alors de guide aux médecins.

Dodoens y attacha tant de prix, qu'il les reproduisit dans son Histoire des plantes, dans le premier livre de la quatrième pemptade.

Dans la seconde, *de Zytho et Cerevisia ad Joannem Vischavium*, il avance comme dans le chap. 22 du 1er livre de la 4e pemptade que le *Zython* des anciens et notre *Bierre* ne sont pas des boissons identiques ; pour preuves il apporte leurs préparations différentes et leurs différents effets sur l'économie. Il décrit longuement les vertus et les mauvaises qualités de la bierre, il attribue le goût amer, que présentent certaines d'entr'elles, à la grande

1 « . . . . Magna proh dolor medicorum pars . . . . tam » mala ac perversa persuasione ducuntur, ut cum prioris ætatis » medicis (quos etiam indoctos fatentur) errare tamen etiam in manifestissimis rebus malint, quam a recentioribus veritatem audire, » adeo pertinaci ac superbo animo præditi sunt. . . »

Dod. in Epist. ad Rolants.

quantité de froment qui entre dans leur confection et non à l'absinthe comme le prétendaient quelques personnes, et pour preuve il en appelle à la bonne foi des brasseurs. La qualité laxative de quelques bierres serait causée, d'après notre auteur, par la quantité considérable de froment et d'orge, et la propriété de monter à la tête, par le houblon.

Cette lettre écrite en 1552 lui valut, quelques années plus tard, une réponse de la part de Baudouin Ronss. Celui-ci embrasse une opinion toute contraire à celle de Dodoens ; il prétend que le *Zython* des anciens et notre *Bierre* sont des boissons identiques, et que la cause qui rend la bierre laxative, dépend du mélange de résines ou autres substances purgatives aux ingrédients qui entrent dans la confection de cette boisson.

Dodoens ne laissa pas cette réponse sans réplique, et dans une lettre datant de l'année 1562, insérée dans les *Opuscula Medica* de Ronss, il revient sur la fabrication différente des deux boissons en question, dont l'une se fait avec de l'orge macérée et l'autre avec du malt. Quant à la propriété laxative de la bierre, dit-il, ne peut-elle pas dépendre de l'action de la chaleur sur l'orge ? d'ailleurs les pellicules de cette graine sont laxatives, et sa partie intérieure qui est constipante est en grande partie absorbée par la germination. Ces raisons et d'autres encore engagent Dodoens à persister dans son opinion.

Ronss répliqua à Dodoens par une seconde lettre traitant sur le même sujet et alléguant d'autres objections ; elle se trouve avec les précédentes dans les *Opuscula Medica* de cet auteur, sous les N° 38, 39 et 40, pag. 136, édit. 1618. in 8°

Cette polémique ne fut pas la seule que Dodoens eut à soutenir; quelques années plus tard, en 1582, il eut avec un autre adversaire une dispute beaucoup plus acerbe.

Dodoens avait dit dans le chap. 32 de son traité *de Frumentorum*, imprimé en 1565, que le légume, communément appelé en latin *Faba*, que les Allemands et les Flamands appelaient Boon, les Français *Fève*, et qu'il désigne sous les noms de *Bona* et de *Phaselus*, n'était ni le κυαμος des Grecs, ni la *Faba* des Latins, mais correspondait au *Phaselus* des Grecs et des Latins et au φασιωλον de Dioscoride; il étaya cette opinion, qui était contraire à celle qui était généralement reçue de son temps, d'un grand nombre de preuves, tirées de la forme, du poids et des propriétés respectives des plantes en question.

Quelques années plus tard, Julius Alexandrinus tâcha de réfuter cette opinion dans ses commentaires sur Galien, en alléguant entr'autres: que, puisque le *hile* de la *faba* des anciens ne se trouvait dans aucun autre légume moderne que dans la *faba* commune ou *bona* de Dodoens, et que, puisque Galien disait que les Romains faisaient de la purée (*puls*) de leur *faba*, et que de son temps encore la meilleure purée se faisait de cette même *bona*, ce légume ne pouvait être autre que la *faba* des anciens; il accusait Dodoens d'avoir mal interprété certains passages de ceux-ci, en rapportant que la *faba* des anciens était globuleuse et du tiers plus petite et moins pésante que la *faba* commune; enfin il prétendait, que l'opinion de Dodoens, qui voulait rapporter la *faba* commune au *phaselus* des anciens, était fausse, puisque d'après Galien, ceux-ci ne

mangeaient pas la gousse des *phaseli*, tandis qu'on pouvait très-bien faire servir d'aliment la gousse de la *faba* commune.

Dodoens réfuta une à une toutes ces objections dans deux lettres à Julius Alexandrinus, imprimées à la suite de la 4e pemptade de ses *Stirpium historiæ pemptades*. Il prouve la nullité des arguments de son adversaire, et jouant sur la double signification du mot *hilum*, où celui-ci avait puisé un argument, il lui jette à la tête la phrase : *hilum ne hilum pro te facere*. Dans la chaleur de la discussion il ne lui épargne pas quelques paroles dures, il lui conseille d'en croire plutôt au témoignage de ses propres yeux qu'à l'autorité des anciens, et d'y regarder de plus près [1]; il le traite de calomniateur [2] et l'accuse de détourner le sens des citations des anciens et de les mutiler pour les accommoder à sa manière de voir [3].

Ces lettres lui valurent une réplique de la part d'Alexandrinus, où celui-ci le ménagea encore moins que Dodoens ne l'avait ménagé lui-même. Après être revenu sur la question en litige et avoir apporté quelques preuves nouvelles, tirées

1 « Hic iterum te moneo ut cæcutientibus tuis oculis perspicilla admoveas, quo . . . melius videre queas. » *Dod. in prima Epist.*

2 « De pondere vero Fabæ quæ scripsimus per evidentem calumniam diluere laboras. . . . . Sed » dissimulandum hoc erat, ut liberior calumniandi occasio relinquetur. » *Id. Ibid.*

3 « Intelligis modo Galenum ac sensum verborum ejus tenes? Hunc » nescio quomodo alio detorquere conaris, perperam ejus verba transferens . . . . » *Id. Ibid.*

« Desine ergo Galeni verba ad alium sensum contra mentem ejus » detorquere, et integra, non mutila in medium proferto. Quod quia » abs te non factum, hic integra adscribenda putavimus. » *Dod. in altera Epist.*

de la forme, de la nature et des usages de la *faba* commune, pour soutenir qu'elle était bien identique avec la *faba* des anciens, il traite Dodoens de menteur [1] et lui adresse un grand nombre d'autres reproches acerbes. Fin presqu'inévitable des disputes entre savants, disputes auxquelles ils attachent une grande importance, et qui attirent à peine l'attention de leurs contemporains et encore moins de la postérité.

1 « In quibus me nihil quicquam mentitum deprehendes ; nisi mentiri volueris ipse, quod mehercle tam libenter, quam frequentius facis, vel de fabæ Egyptiacæ pondere, quod scribis in tuo de Frumentaceis libro, hoc ipsum ostenderit; *pendet*, inquis, *Ægyptiaca faba semi obolum tantum, auctore Galeno*. Quo loco non allegas, quid aliud nisi ut rectius mentiaris ? »

J. Alexandrinus in Epistola apologetica ad R. Dodonæum. Franc. 1584. *in* 8. *p.* 19.

Il est vrai que Dodoens, dans le traité *de Frumentorum*, ne cite pas l'endroit de Galien qu'il transcrit ; il répare cet oubli dans les *Stirpium pemptades*, en disant que c'est dans le *Liber de ponderibus*.

V.

RESUMÉ

DE LA LETTRE

DE DODOENS

SUR L'ÉLAN.

DE ALCE EPISTOLA.

Apollonius Menabenus avait écrit un traité sur l'histoire de l'Elan et sur les parties de cet animal dont on faisait usage dans la matière médicale, Dodoens y joignit un appendice intitulé : *de Alce Epistola ad Lectorem*. La raison qui l'engagea à publier cet opuscule, fut, que Menabenus rapportait cet animal à celui que César (*de Bello Gallico lib.* VI) décrit sous le même nom, opinion que ne partageait pas Dodoens. Pour soutenir sa manière de voir, il commence par citer tous les auteurs anciens qui ont parlé de cet animal. Après avoir constaté qu'aucun d'eux ne l'avait vu, puisqu'aucun ne l'avait décrit en entier, il fait voir qu'ils ne connaissaient pas même les lieux où il se trouve, et que ce fut Olaüs Magnus qui le premier fit connaître son habitation. Il cite ensuite des fragments tirés de Pausanias (*lib.* V *et.* IX), de Strabo (*Geograph. lib.* IV), de Julius Solinus (*in Polyhistore cap.* XXIIJ) et de Pline (*lib.* VIII *cap.* XV), et conclut que tous ces passages se rapportent à l'Elan décrit par Menabenus, tandis que l'animal dont parle César doit être rapporté à celui que Solinus décrit sans le nommer et qu'il dit venir

de la Scandinavie, et que Pline appelle *Machlis*, comme il le prouve en conférant ces trois passages et en s'appuyant du témoignage de Jérôme Cardan. Il réfute ensuite Olaüs Magnus qui confond l'Elan avec l'Onagre, en disant que l'Onagre est un âne sauvage, solipède et sans cornes, tandis que l'Elan a le pied fourchu et que le mâle porte des bois.

Dans cet opuscule Dodoens se montre encore une fois plutôt savant érudit que naturaliste, il n'ajoute à la description que Menabenus avait donnée de l'Elan, et qui laissait cependant beaucoup à désirer sous le rapport zoologique, aucun détail nouveau; ici comme ailleurs il tache seulement de concilier les opinions des anciens avec celles des modernes.

VI.

ANALYSE

DES

OUVRAGES DE MÉDECINE

DE

DODOENS.



PHYSIOLOGICES

MEDICINÆ PARTIS

TABULÆ EXPEDITÆ.

Tel est le titre de celui des ouvrages de médecine de Dodoens que nous devons examiner en premier lieu, puisqu'il nous servira de guide dans l'analyse des deux autres. C'est un abrégé de physiologie, arrangé en tableaux synoptiques, pour servir d'introduction à l'étude des œuvres de Galien et d'autres auteurs. * La doctrine du médecin de Pergame s'y reconnait partout, et le mérite de Dodoens dans la confection de ces tableaux n'est pas d'avoir inventé du neuf ou d'avoir reculé les bornes de la science, mais d'avoir exposé clairement et laconiquement l'état de la physiologie à l'époque où il écrivit ; tandis que tant d'autres par leurs commentaires sur commentaires ne faisaient que rendre plus obscure et plus incompréhensible cette science déjà hérissée de tant de difficultés.

Ces tableaux sont au nombre de neuf.

* « Studiosis haud ingratum me facturum existimavi, si luce frui et » in publicam has (tabulas) dari permitterem . . . . ut studiosi » promptiores et magis idonei redderentur ad lectionem librorum » Galeni tum et aliorum. »

Dod. in Epist. ded. Phys. tabul.

Le premier sert de prolégomènes aux autres, et traite de la médecine en général. L'auteur y examine ce que c'est que cette science et quelles sont les bases sur lesquelles elle s'appuie (l'expérience et le raisonnement); il parle de la division des médecins en Empiriques, Méthodiques, et Dogmatiques; il traite des parties qui constituent la médecine (la Physiologie, l'Etiologie ou Pathologie, la Seméiotique, l'Hygiène et la Thérapeutique) : du sujet, (le corps humain) et du but (la guérison) de cette science; enfin des moyens dont elle se sert pour atteindre ce but : l'Hygiène, les médicaments (Pharmacie), et les opérations manuelles (Chirurgie).

Dans le second tableau il donne une définition de la physiologie, et dit, que cette partie de la médecine doit étudier le corps humain à l'état de santé, décrire les parties diverses qui le constituent et les propriétés dont ces parties sont douées; enfin indiquer les variétés que les tempéraments, la forme du corps, l'âge, le sexe et la localité impriment à l'organisation humaine (toutes choses qui forment la matière des sept tableaux suivants). Il finit ce second tableau en traitant spécialement de l'homme et de ses tempéraments.

Les parties constituantes du corps humain sont divisés par notre auteur en trois espèces, savoir : en solides, liquides et esprits. Le troisième tableau traite spécialement des parties solides. Celles-ci sont divisées en parties similaires, primitives ou élémentaires et en parties dissimilaires ou organes.

Les parties élémentaires sont : 1° Les Os. 2° Les Cartilages. 3° Les Nerfs. 4° Les Tendons. 5° Les Ligaments. 6° Les Membranes.* 7° Les Veines. 8° Les Artères. 9° La Peau. 10° Les Muscles. 11° La Moëlle des os. 12° La Graisse.

* « υμην, ossium (*périoste?*) musculorum (*gaine musculaire?*) » nervorum (*névrilème?*) et internorum viscerum omnium (*membranes séreuses?*) commune tegumentum. Differt ab arteriarum, venarum, ventriculi, intestinorumque tunicis : hæ etenim multis villis intertextæ sunt, membranæ villarum genus nullum admittunt. »
Dod. Annotatio.

Les organes se divisent en : Cerveau, Poumons, Cœur, Estomac, Foie, Rate, Reins, Testicules ou Matrice, et Vessie. Ou bien encore les parties dissimilaires sont distinguées en : Tête, Cou, Poitrine, Ventre et Membres.

Une autre division des parties solides empruntée à Galien (*Art. medic. Cap.* IX) constitue le 4e Tableau. D'après cette division les parties du corps humain sont : 1° Génératrices, comme le cœur, le cerveau, le foie et les testicules. 2° Parties sous la dépendance des premières et gouvernées par elles, comme les nerfs, les muscles et les tendons par le cerveau ; la trachée, le poumon et les artères par le cœur ; l'estomac, la veine cave, la veine porte, les reins, la vessie et les intestins par le foie ; les vaisseaux spermatiques, la matrice chez la femme par les testicules. 3° Parties qui ne gouvernent pas et ne sont pas gouvernées, mais qui sont douées par la nature d'une puissance qui réside en elles et qui les régit ; tels sont les os, les cartilages, les ligaments, les membranes, la graisse et la chair simple. Enfin 4° parties qui se gouvernent elles-mêmes sous l'influence des artères, des veines et des nerfs, et qui sont composées de parties dissimilaires.

Le 5e Tableau traite des parties liquides du corps ou des humeurs.

C'était aux humeurs, à leur superfluité, à leur afflux irrégulier, à leurs altérations, que l'on attribuait la plupart des maladies, à l'époque où écrivait Dodoens. Il importe donc à celui qui veut se faire une juste idée des écrits non-seulement de notre auteur, mais de tous les médecins de son temps, d'étudier avec soin ce que les anciens comprenaient par le mot *humeur*. Deux tableaux synoptiques de Dodoens nous rendront cette étude facile. Voici ses propres paroles :

« Sous le nom d'humeurs, les médecins comprennent tous ce qui dans le corps humain est liquide, comme le Chyle, le Mucus, le Sang, la Pituite, la Bile, l'Urine, la Sueur, etc. »

« On divise les humeurs en naturelles *(naturales)* et en superflues *(supervacui).* »

« A) Les HUMEURS NATURELLES servent à nourrir et à soutenir le corps, ou bien elles sont utiles aux fonctions des organes ; elles sont *primaires* (*primi*) ou *secondaires* (*secundarii*). »

« 1° Les HUMEURS PRIMAIRES sont celles dans lesquelles la matière nutritive (*alimentum*) est convertie, avant qu'elle ne soit assimilée à la substance même du corps. Elles sont au nombre de quatre : le Sang, la Bile jaune, la Pituite, et l'Humeur mélancholique. »

« Sous la dénomination de *Sang* on comprend : tantôt (*propriè*) un liquide pur, sans aucun mélange d'aucune autre humeur, tel qu'on le trouve dans le cœur, aussi longtemps que celui-ci se trouve renfermé dans le corps de l'homme *; tantôt (*generaliter*) un liquide formé par le mélange des quatre humeurs, comme celui qui se trouve dans les artères et les veines. Lorsque ce mélange est constitué dans une proportion telle, que le sang pur y surabonde amplement, qu'il y ait ensuite de la pituite en plus grande quantité que de l'humeur mélancholique, et de la bile jaune dans une quantité moindre encore, le sang s'appele *optimus et maximè naturalis*. Ce sang est rouge et d'une consistance moyenne **. »

« Dans tous les cas contraires, si la proportion des humeurs indiquée n'est pas telle, le sang est *non optimus*, et dans ce cas il se divise en *sang bilieux*, s'il est jaunâtre et un peu plus liquide que la consistance requise du sang *** ; en *sang pituiteux*, lorsqu'il est très-

* Supposition imaginaire sans doute, et fondée probablement sur l'idée de Galien, que le cœur était le foyer des esprits vitaux.

** Il est évident que le sang tel qu'il circule dans les artères et les veines est mêlé : 1° d'un liquide qui n'est pas du sang encore, mais qui doit le devenir (*pituita Dod. vide infra*) ; 2° d'un liquide qui en sera séparé par le foie et constituera la *bile* ; 3° d'une substance qui, si elle y est en trop grande quantité, rend le sang noir, épais et visqueux (*humor melancholicus Dod. V. inf.*). Les noms ont été changés, mais la manière d'envisager le sang est restée la même.

*** Dans l'hépatite et dans les pneumonies de la base du poumon droit, le sang, ou plutôt la partie séreuse et la couenne sont évidemment plus jaunâtres que dans aucune autre circonstance.

liquide et un peu pâle *; et en *sang mélancholique*, lorsqu'il est plus épais, plus noir que d'ordinaire **. »

« La *Bile jaune* est un liquide mordant, amer et d'une consistance tenue ; une partie de ce liquide coule *(meat)* avec le sang dans les artères et les veines, pour nourrir les parties qui ont de l'affinité pour lui ; une autre partie est réléguée dans la vésicule biliaire, pour favoriser les évacuations des matières fécales et nettoyer les intestins de la pituite qui y adhère ***. »

« La *Pituite* est une humeur insipide, ressemblant à de l'eau, et ne différant du sang que par un degré moindre d'élaboration *(concoctionis)*, c'est comme du sang à moitié formé. Elle se trouve : 1° charriée *(fertur)* dans les veines pour nourrir les parties froides comme le cerveau, et même toutes les autres parties lorsqu'il y a pénurie de sang, cas dans lequel la pituite est elle-même convertie en ce dernier liquide. 2° Dans les articulations, pour les lubréfier et donner la souplesse nécessaire aux mouvements ****. »

* Lorsque l'on saigne un individu faible, cachectique, on voit que le sang est pâle et aqueux.

** Les personnes qui ont été à même de pratiquer souvent la saignée, conviendront d'avoir vu plus d'une fois du sang épais, noir, visqueux, coulant difficilement, quoique l'ouverture de la veine fût très-grande.

*** En traduisant les paroles de Dodoens en langage moderne, nous dirions, que la bile se présente sous deux états différents dans l'économie animale : 1° Un liquide qui circule avec le sang dans les artères et les veines, se rendant à l'organe qui a le plus d'affinité pour lui, savoir le foie. 2° Un liquide séparé du sang par le foie et contenu dans la vésicule biliaire, se mêlant aux liquides que sécrètent les intestins, et les entraînant avec lui pour transformer le chyme en chyle, et séparer les matières fécales des substances nutritives. Comme on le voit, les mêmes idées différemment rendues *pro ratione temporis*.

**** Cette phrase traduite en langage moderne sonnerait à-peu-près ainsi : Les anciens confondaient sous le nom de pituite : 1° Le chyle, qui est du sang à moitié formé et se trouve charrié dans les veines pour être changé en sang, et servir avec lui à la nourriture des organes. 2° Un liquide qui, après avoir circulé quelque temps avec le sang,

« L'*Humeur mélancholique*, improprement appelée *Atrabile* est d'une couleur noire et d'une consistance épaisse; une portion s'en trouve dans les veines et sert à la nourriture des parties dures, comme les os; une autre partie se porte à la rate et lui sert d'aliment et d'adoucissant, et de là est versé dans l'estomac, où elle sert à provoquer l'appétit et à retenir les aliments dans cet organe jusqu'à leur entière digestion *. »

« 2° Les HUMEURS SECONDAIRES sont celles qui, provenant des précédentes par une élaboration variée (*varia concoctione*), qui a lieu dans les trâmes intimes (*cæci recessus*) du corps, sont destinées à servir d'aliment aux parties similaires ou élémentaires, et qui se changent enfin dans la propre substance de celles-ci. C'est pourquoi on leur a donné le nom d'humeurs ou de liquides alimentaires. »

« 3° Outre les deux principales espèces d'humeurs dont nous venons de parler, il en est une troisième, grasse et oléagineuse, qui se trouve dans l'intérieur des parties dures et d'où toutes les parties du corps tirent leur force et leur solidité. On l'appelle *primogenius humor*, *nativus humor*, *salutare ac vitale humidum*, *humidum radicale;* c'est la base et le siège de la chaleur innée *(calidum innatum)* dont tous les animaux sont doués et qui préside à leur vie, à leur nutrition, à leur accroissement, à leur génération, à leurs sentiments et à leurs mouvements. L'esprit vital est son instrument. »

en est sécrété et forme la synovie des articulations. 3° Ce liquide qui, mêlé au sang, diminue sa consistance et nous fait dire de nos jours que le sang est *séreux*.

* Nous ne savons trop de nos jours ce qu'il faut entendre par *humeur mélancholique* ou *atrabile;* nous trouvons du sang noir et épais et nous disons que le *cruor* y est en trop grande abondance; il est de fait, que les hommes chez qui on observe ce sang sont tristes, sombres, enclins au repos, inactifs, etc. Les fonctions de la rate sont encore inconnues et les hypothèses modernes ne valent peut-être pas celles des anciens. Serait-ce donc si irrationel d'admettre, que la rate préside à la digestion et à la sécrétion du suc gastrique ?

« B) Sous le nom d'HUMEURS SUPERFLUES on comprend les liquides qui ne servent point à nourrir ou à soutenir le corps. »

On en reconnait deux espèces :

« 1° Des humeurs qui se trouvent et qui sont produites dans le corps d'après des lois physiologiques et que l'on nomme matières excrémentitielles ; telles sont l'urine et la sueur. »

« 2° Des humeurs procréées par des causes pathologiques, et qui, s'ils restent dans le corps, produisent des incommodités et des maladies. Elles tirent leur origine des quatre humeurs primaires viciées, changées de nature ou converties dans une substance impropre. Ce sont: 1° le sang vicié (*Sanguis vitiosus*) ; 2° la pituite dépravée (*Pituita depravata*) ; 3° la bile changée de nature *(Bilis a natura sua permutata)* ; 4° l'humeur mélancholique comburée (*Melancholicus humor adustus*). »

« Le *sang* est *vicié*, lorsqu'il est mêlé d'une humeur étrangère (*extraneus*), humeur qui est née dans le sang même, en y opérant un changement (*permutatio*) par une puissance qui produit sa putréfaction ou par toute autre cause grave *; ou bien qui, provenant du foie, de la vésicule biliaire, de la rate ou d'autres organes, a été introduite dans le sang **. »

« La *pituite* peut être *dépravée* : 1° dans les veines lorsqu'elle devient *acide*, parce que la matière qui la fournit n'a pas reçu dans l'estomac un degré suffisant d'élaboration (*concoctionis*) *** ; ou bien lorsqu'elle devient *salée*, soit par la corruption de la pituite douce, soit par son mélange avec une humeur séreuse et tenue. 2° Hors des veines, lorsqu'elle est *tenue* et *aqueuse* comme l'eau qui

* La corruption du sang et autres altérations dans la nature de ce liquide commencent de nouveau à être admises. (Voyez les Leçons de MM. Magendie et Andral.)

** Plusieurs médecins professent l'opinion que l'ictère peut reconnaître pour cause le mélange de la bile au sang.

*** Que résulte-t-il dans les veines lorsque le chyle qui y est versé n'est pas bien élaboré par la digestion ?

découle des narines ; lorsqu'elle est *muqueuse* ou semblable à du mucus, comme celle qui de tenue est devenue plus épaisse par la chaleur du corps * ; lorsqu'elle est *vitrée* ou semblable pour la couleur et la consistance à du verre en fusion ** ; lorsqu'elle est *gypseuse* ou épaisse et dure, comme les concrétions tophacées dans les articulations à la suite d'un afflux de cette humeur dans ces parties ***. »

« La *bile* peut être *changée de nature*, soit dans les veines, soit hors des veines. Dans les veines elle devient alors ou bile pâle ou bile couleur jaune d'œuf, ou bile noire (atrabile). La *bile pâle* provient du mélange d'une humeur tenue et séreuse, elle est plus tenue et plus douce que la vraie bile. La *bile couleur jaune d'œuf* provient de la bile pâle ou de la bile jaune physiologique plus fortement élaborée et comme brûlée par la force d'une chaleur non naturelle *(dum caloris non naturalis acrimonia vehementius coquitur ac quasi torretur)*; *l'atrabile* ou *bile noire* présente deux variétés : la première provient de l'humeur mélancholique, lorsque, par putréfaction ou par l'ardeur de la chaleur, elle est comme réduite en cendres; la seconde tire son origine de la bile couleur jaune d'œuf parvenue à un suprême degré de combustion (*per summam exustionem*) ; jetée sur terre, cette bile produira de l'effervescence, et appliquée sur quelque partie du corps, elle l'enflamme et y produit des ulcérations. — Hors des veines elle peut présenter la couleur de porreau, la couleur vert-de-gris ou la couleur du pastel bleu ; on trouve le plus souvent ces variétés dans l'estomac, produites par des aliments de mauvaise nature ****. »

* Quelle est la cause qui fait que les mucosités dans une inflammation sont d'abord claires, tenues, puis épaisses et grasses ? N'est-ce pas la chaleur du corps ou celle de la partie enflammée ?

** Quelle cause produit les crachats visqueux, semblables à du blanc d'œuf ou à du verre en fusion, qui s'observent dans quelques pneumonies ?

*** A-t-on déjà donné une explication plausible de la cause productrice des concrétions tophacées ?

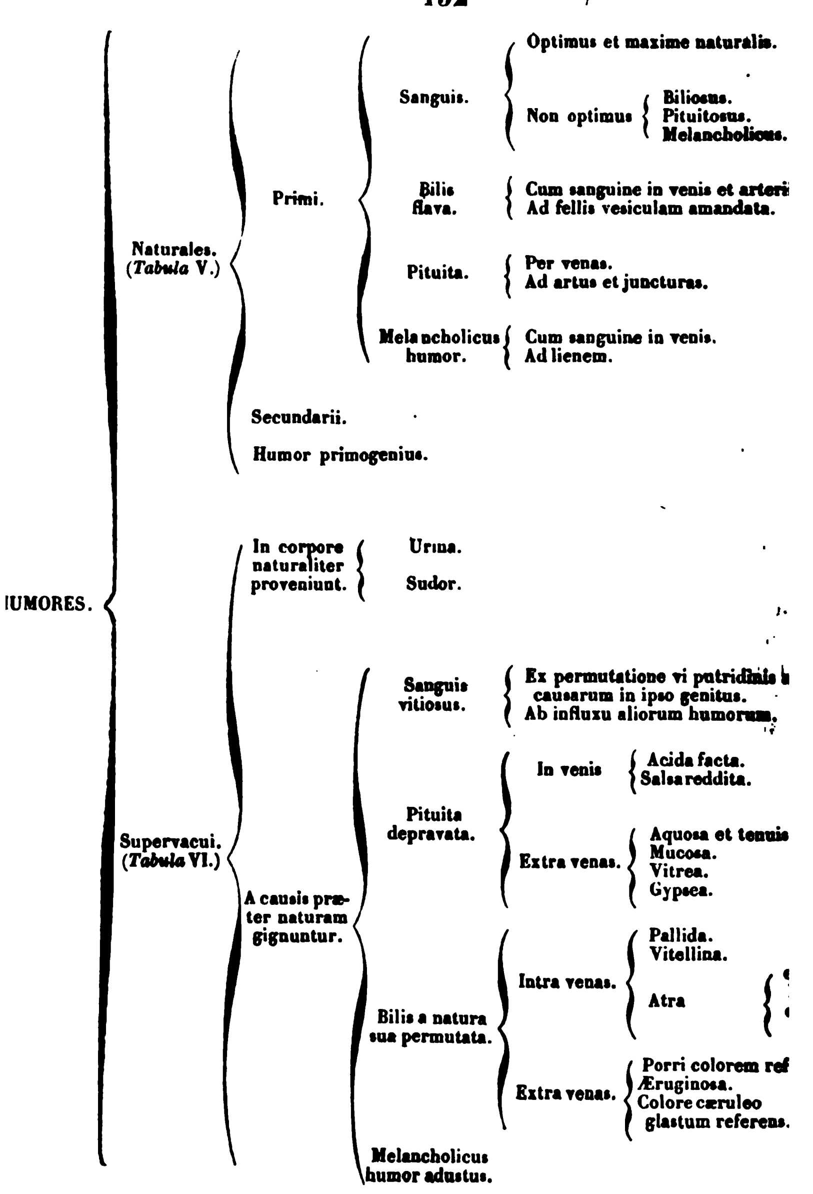
**** Des matières bilieuses de ces couleurs ont été vomies. A-t-on

« L'*humeur mélancholiqu* se change en bile noire (atrabile), dont nous venons de parler, par l'ardeur d'une chaleur non naturelle. »

Jusqu'ici nous avons suivi littéralement le texte de Dodoens en l'abrégeant seulement dans certains endroits; pour ne pas interrompre son exposition, nous avons rejeté en notes les réflexions que ses paroles nous ont suggérées; nous n'y reviendrons plus et nous nous bornerons à remarquer d'une manière générale, que la doctrine des humeurs n'est pas si anti-physiologique qu'on a voulu nous le faire accroire, puisque, de nos jours même, nous admettons ou du moins nous retrouvons la plupart des humeurs admises par les anciens. Si la théorie sur laquelle est basée leur production nous paraît erronée, en avons-nous une meilleure? Et si nous faisions abstraction des subtilités scolastiques qu'on rencontre dans leur division, ne pourrions-nous pas les admettre toutes? Ne les avons-nous pas déjà admises? La tendance des doctrines médicales actuellement regnantes n'est-elle pas vers l'humorisme? Qui nous dira où nous menera cette tendance?

Nous terminerons ces réflexions en reproduisant en raccourci les deux tableaux synoptiques de Dodoens sur les humeurs, d'abord pour rendre la division et l'explication plus claire, ensuite comme source à consulter pour l'humoriste moderne, qui voudrait à son tour donner une classification des humeurs. Les temps ne sont pas éloignés peut-être, où nous verrons ce revirement dans les doctrines médicales!

déjà expliqué la cause de ce changement de coloration? Nous ne comprenons pas les changements de la bile dans les veines, admis par les anciens, mais aussi ce sont les seules altérations d'humeurs que nous ne retrouvons pas de nos jours.


IUMORES.
Naturales. (Tabula V.)
Primi.
Sanguis.
Optimus et maxime naturalis.
Non optimus
Biliosus.
Pituitosus.
Melancholicus.
Bilis flava.
Cum sanguine in venis et arteri
Ad fellis vesiculam amandata.
Pituita.
Per venas.
Ad artus et juncturas.
Melancholicus humor.
Cum sanguine in venis.
Ad lienem.
Secundarii.
Humor primogenius.
Supervacui. (Tabula VI.)
In corpore naturaliter proveniunt.
Urina.
Sudor.
A causis præter naturam gignuntur.
Sanguis vitiosus.
Ex permutatione vi putridinis
causarum in ipso genitus.
Ab influxu aliorum humorum.
Pituita depravata.
In venis
Acida facta.
Salsa reddita.
Extra venas.
Aquosa et tenuis
Mucosa.
Vitrea.
Gypsea.
Bilis a natura sua permutata.
Intra venas.
Pallida.
Vitellina.
Atra
Extra venas.
Porri colorem ref
Æruginosa.
Colore cæruleo
glastum referens.
Melancholicus humor adustus.

Dans le 7e tableau, Dodoens parle des esprits. Il les divise : 1° en *Esprit vital*, qui, résidant dans le ventricule gauche du cœur, est le siège principal de la chaleur innée et la cause des pulsations de cet organe et de celle des artères; 2° en *Esprit animal*, produit dans les ventricules du cerveau par l'esprit vital et y ayant son siège, c'est lui qui ; distribué par les nerfs du sentiment et du mouvement, meut et rend sensibles toutes les parties du corps ; 3° en *Esprit naturel* ; il part du foie, et, versé avec le sang des veines dans toutes les parties du corps, il préside à la génération, à la nutrition et à l'accroissement.

Le 8e tableau traite des facultés et des fonctions de l'organisme.

Les facultés (forces de l'âme qui produisent les fonctions) sont naturelles, animales et vitales.

Les facultés naturelles président à la génération, à la nutrition et à l'accroissement. Les facultés animales se divisent en facultés sensitive, motrice et intellectuelle ; cette dernière se sousdivise en imagination, pensée et mémoire, et dans l'homme se trouve élevée au-dessus de celles-ci, la raison. Les facultés vitales président à la conservation de la vie.

Il y a autant de fonctions que de facultés.

Le 9e tableau rapporte les variétés que l'on remarque dans le corps humain relativement 1° aux tempéraments, 2° à la forme, au nombre, à la couleur des différentes parties du corps, 3° à l'âge, 4° au sexe, 5° à la localité.

PRAXIS MEDICA.

Sous ce titre parut, vingt années après la mort de Dodoens, le résumé des leçons de médecine qu'il avait dicté à ses élèves. Quoique posthume, cet ouvrage doit être considéré comme rapportant non-seulement ses opinions, mais même ses propres paroles, puisque l'éditeur a poussé l'exactitude au point de ne pas même intercaler dans le texte les explications verbales du professeur; il les a ajouté en marge avec ses propres observations *.

Cette œuvre mérite surtout notre attention, en ce qu'elle reproduit exactement les doctrines médicales régnantes vers la fin du 16e siècle; aussi est-ce plutôt sous ce point de vue, que sous celui de montrer ce qui est propre à Dodoens dans les progrès que firent alors les sciences médicales, que nous tenons à la faire connaître.

Vers le milieu du 16e siècle une réaction qui eut les suites les plus heureuses, se manifesta dans les esprits et les opinions des médecins. Jusqu'alors les infidèles versions des Arabes avaient été leur guide unique, bientôt des études plus fortes et les découvertes journalières de l'anatomie les portèrent à aller puiser eux-mêmes aux sources de l'antiquité, à consulter avant tout les écrits d'Hippocrate, à observer comme lui, à croire à leur propre observation et à profiter de leur expérience personnelle.

* « Porro quæ margini adscripta vides, partim ex autoris illa quæ » *dictarat* fusius explicantis ore excerpta, partim à nobis interjecta » scias. »

Egberts in præf. Prax. med.

Ces médecins reçurent le nom d'Hippocratistes ; ils fondèrent l'école dite Hippocratique, qui pendant de longues années rallia tous les médecins instruits et expérimentés, et que de nos jours nous voyons reparaître à l'horizon médical, pour dissiper les ténèbres dont nous avaient enveloppés les systèmes que nous venons de voir s'écrouler.

C'est à cette école qu'appartint Dodoens ; les sages préceptes du divin vieillard lui servirent toujours de guide dans sa pratique ; la croyance dans la force médicatrice, dont le médecin n'est que le ministre responsable, domine dans tous ses écrits, mêlée toutefois à l'humorisme de Galien, lorsqu'il recherche la cause prochaine, la nature intime des maladies.

Dans l'ordre de ses leçons il suit Paul d'Egine ; la 1re et la 2de partie de l'ouvrage de notre auteur correspondent au 2e et 3e livres des œuvres du médecin grec*; toutefois il ne se contente pas de l'expliquer, il y joint les doctrines reçues à son époque et les enseignements d'une expérience de 50 années.

Nous allons examiner rapidement ce précieux legs de notre compatriote ; nous allons y étudier ces vérités éternelles et fondamentales que la médecine transmet d'âge en âge, mais que le nôtre a malheureusement répudié ; nous rapprocherons les doctrines reçues à cette époque, de celles que l'on enseigne de nos jours ; et si de cette comparaison résulte la conviction, que les doctrines que l'on nous vante journellement comme neuves, étaient déjà connues, mises en pratique et reconnues vraies et efficaces plusieurs siècles avant le nôtre, que l'on n'en accuse que cette coupable indifférence pour l'histoire de notre art, qui règne dans nos écoles et qui menace de tenir la science médicale dans une enfance perpétuelle.

* « In ordine Pauli Æginetæ filum secutus illius libros hoc scripto » non solum explicare, sed et ad usum, curandique modum hoc tem» pore usitatum, accommodare, conatus est. »

Egbertz in præf. Prax. med.

Des deux parties que contient la *Praxis medica*, la première est consacrée aux fièvres, aux maladies épidémiques et contagieuses et à la symptomatologie générale de ces affections (Pathologie et Thérapeutique générales); la seconde aux maladies suivant leur siège (Pathologie et Thérapeutique spéciales des maladies internes).

Chacune de ces parties comprend un certain nombre de chapitres, qui traitent tantôt d'une maladie spéciale, tantôt d'un symptôme particulier. Dans ce dernier cas, l'auteur cherche toujours à rapporter le symptôme à sa cause et dirige le traitement contre celle-ci. Dans l'explication des maladies, il disserte d'abord sur leurs causes et leur nature intime; il en donne une symptomatologie, sinon toujours complète, du moins exacte, mais néglige presque toujours d'annoter la marche et les terminaisons; il déduit le pronostic des aphorismes d'Hippocrate et s'étend avec complaisance sur le traitement. C'est que de ce temps on ne se contentait pas, comme de nos jours, de *connaître* la maladie, on avait avant tout à cœur de la *guérir*. Le traitement, que préconise Dodoens, est des plus rationnels, le régime en fait la base, les médicaments tant simples que composés qu'il conseille, sont presqu'exclusivement tirés du règne végétal. Chaque fois qu'il le peut, il base le traitement sur son expérience personnelle et sur le résultat d'autopsies.

LIBER I.

DE FEBRIBUS.

Caput 1 — 16.

La fièvre, dont chaque auteur veut donner une définition, et qu'aucun ne connaît et ne connaîtra probablement jamais, est pour Dodoens : *calor extraneus, seu præter naturam, corpus infestans et cordi communicatus.*

Accenditur autem hic, continue-t-il en parlant des différences entre les fièvres, *vel in spiritibus, vel in humoribus, vel in solidis partibus. In spiritibus calor extraneus febrem procreat Ephemeram, seu Diariam; in humoribus, Putridam; in solidis corporis partibus, Hecticam.*

Cette division ne la retrouvons-nous pas de nos jours dans les ouvrages les plus modernes ? La fièvre éphémère est généralement admise, on lui assigne pour cause un trouble du système nerveux. Les études de MM. Magendie et Andral sur les altérations du sang, ont déjà fait admettre cette cause pour la fièvre typhoïde, et plusieurs auteurs n'en reconnaissent pas d'autre aux fièvres intermittentes. La fièvre hectique a toujours été rapportée à une affection des parties solides du corps.

Ainsi, plus on avance dans l'étude des phénomènes qui se passent dans le corps humain, et plus on se rapproche des doctrines anciennement en honneur. Ce seul fait prouverait, que, si nous ne voulons pas que la science tourne éternellement dans le même cercle, il est de toute nécessité d'allier les connaissances de nos ancêtres à nos propres découvertes.

Sous ce point de vue, nous espérons que l'on ne lira pas sans intérêt l'exposition de la doctrine des fièvres que professait Dodoens.

La fièvre éphémère (CAP. 1) reconnaît pour causes, dit-il, le travail, la fatigue, l'ivresse, l'insolation, le refroidissement, les veilles, la colère, la frayeur et autres affections morales. C'est suivant la nature de la cause que sera dirigé le traitement.

Putridarum autem febrium (CAP. 2. DE FEBRIBUS PUTRIDIS) *quædam intermittentes, quædam continuæ sunt. Duplices autem istæ sunt : vel enim symptomaticæ, sive accidentales, ut quæ ad Inflammationes et Erysipelata consequuntur : vel per se consistunt.*

Cette division établie, notre auteur indique d'une manière générale les signes auxquels on reconnaît ces fièvres, et le traitement qui leur convient. Ensuite il passe à l'exposition de chacune d'elles.

Il commence cette revue par la fièvre intermittente tierce (CAP. 3. DE TERTIANA FEBRE INTERMITTENTE). Il la divise en vraie et fausse.

La première est celle *quæ sola bile cum sanguine putrescente gignitur*. Après en avoir décrit l'accès de manière à le distinguer de celui de toute autre fièvre, et reconnu qu'elle règne surtout en été et attaque de préférence les jeunes gens sanguins, il propose pour traitement pendant la rémission, la saignée, les amers apéritifs, tels que la chicorée, la laitue, les purgatifs amers, les lavements émollients et abstersifs, et pendant l'accès, les vomitifs s'il y a des nausées.

La seconde (CAP. 4. DE TERTIANA SPURIA) reconnaît pour cause *bilis pituitoso humori permixta cum sanguine putrescens*. Les symptômes diffèrent un peu de ceux de la précédente; le traitement en est à-peu-près le même, seulement il doit être plus actif. Souvent les viscères et surtout le foie s'engorgent et quelquefois il existe de l'embarras gastrique.

La fièvre intermittente quarte (CAP. 5. DE QUARTANA) *quandoque febri ardenti succedit, quandoque sponte oritur*. Celle-là tire son origine *ex bili atra per adustionem genita*, celle-ci est tantôt vraie et tantôt fausse. La fièvre quarte vraie provient *ex humore melancholico frigido et sicco cum sanguine putrescente*, la quarte fausse est produite, *quando cum humore melancholico alius quoque humor computrescit, biliosus vel pituitosus*.

Le diagnostic différentiel en est très-bien décrit, et leur invasion rapportée aux équinoxes et au solstice d'hiver, et reconnue commune à tout âge. Ordinairement ces fièvres sont suivies d'une évacuation critique, sinon, il n'est pas rare de voir survenir une hydropisie ascite ou la phthisie. L'apparition d'hémorrhoïdes ou d'une dysenterie constitue un bon signe. Dans ces fièvres comme dans la tierce, il arrive souvent que la rate s'engorge et que les fonctions du foie et de l'estomac s'affaiblissent.

Ces paroles de notre auteur indiquent le peu de fondement de l'opinion généralement répandue dans le public,

mais qui cependant provient des médecins, que le quinquina est la cause des engorgements du foie et de la rate, qui s'observent parfois dans les fièvres intermittentes, surtout dans celles de longue durée.

Le traitement des fièvres quartes diffère d'après les trois divisions établies. Dans celles qui succèdent aux maladies aigues, on s'abstiendra de saignées, qui sont utiles dans les deux autres cas. Au commencement peu de médicaments actifs, des aliments nourrissants et de facile digestion. Lorsque la maladie persiste, des purgatifs et des excitants. Après les purgatifs, notre auteur conseille avec Rondelet, de frictionner la colonne vertébrale avec des huiles irritantes et échauffantes, au moment où le stade de froid commence.

On se rappellera que de nos jours on a prôné dans ce cas, comme une nouveauté, l'application de ventouses le long de la colonne vertébrale !

Enfin pour dernier remède, Dodoens veut avec Galien qu'on administre un vomitif peu de temps avant l'accès.

Les fièvres intermittentes erratiques (CAP. 6. DE ERRONEIS FEBRIBUS) s'observent *si plures humores simul computrescunt.* Leur traitement est le même que celui des fièvres quartes.

La fièvre intermittente quotidienne (CAP. 7. DE FEBRE QUOTIDIANA) provient *ex putrescente cum sanguine pituita.* Les symptômes qui en caractérisent l'accès diffèrent d'avec celles des précédentes fièvres; elle attaque surtout les enfants et les personnes lymphatiques, et règne principalement dans les pays froids et humides et pendant les saisons douées de cette température. Le traitement se rapproche de celui des autres fièvres, à la saignée près, qui est défendue.

Epialæ febres ex genere sunt quotidianarum (CAP. 8. DE EPIALA FEBRE). Elles en diffèrent en ce que les malades éprouvent en même temps la sensation de frissons et de chaleur. Elles proviennent *ex humore frigidissimo;* du reste le traitement proposé est le même que celui de la fièvre quotidienne, mais il doit être plus énergique.

La fièvre intermittente double tierce (CAP. 16. DE FEBRE SEMITERTIANA) *ex duobus constat humoribus putrescentibus, bile videlicet ac pituita.* L'invasion en est différente d'avec celle de toutes les autres fièvres et présente de jour à autre des symptômes divers. Elle succède à la fièvre tierce ou naît spontanément, elle est dangereuse et de longue durée, elle survient surtout pendant l'automne et à un âge adulte. Le diagnostic en est difficile et le traitement se rapproche de celui de la fièvre tierce.

On aura peut-être remarqué que, dans cette revue des fièvres intermittentes, nous n'avons presque pas parlé des causes prédisposantes ou occasionnelles de ces maladies; c'est que Dodoens n'y insiste pas et se contente de chercher la cause prochaine. L'influence des pays marécageux, des polders des environs d'Anvers où cependant il avait exercé son art, paraît lui avoir échappé.

Les fièvres que notre auteur appelle continues (CAP. 9. DE CONTINUIS) quoiqu'elles paraissent se rapporter aux rémittentes, à cause de la définition qu'il en donne : *Continua exacerbationes habet et remissiones, sed ad apyrexiam non pervenit, . . . priùsquam una accessio desinat, altera supervenit*, sont divisées par lui en tierces, quartes et quotidiennes. La tierce à laquelle il s'attache en particulier et qu'il décrit sous le nom de fièvre ardente, est sous-divisée en vraie et fausse.

Les symptômes qu'il assigne à cette fièvre sont : chaleur intense, mordante et âcre, soif, langue sèche et rude, sueurs copieuses, urines foncées, accélération du pouls, quelquefois vomissements bilieux.

Le traitement de la fièvre ardente vraie (CAP. 11. DE FEBRE ARDENTE EXQUISITA) se rapproche de celui de la fièvre intermittente tierce. Pour boisson il préconise la décoction d'orge mondée et la limonade. Il conseille de rendre frais l'air de la chambre où couche le malade, par des aspersions d'eau froide, l'ouverture des fenêtres et la présence de feuilles fraîches de vigne, de saule, etc. Ensuite l'application de compresses imbibées de liquides froids

sur la région du cœur et du foie, et des sinapismes ou autres irritants sur les pieds.

Le traitement de la fièvre ardente fausse (CAP. 12. DE FEBRE ARDENTE NON EXQUISITA) diffère peu de celui de la précédente.

Sous le nom de *Synochus febris* (CAP. 10) il désigne une fièvre *quæ nullas habet exacerbationes;* et suivant la cause prochaine présumée, il la divise en deux espèces : *vel enim a sanguine fit citra putredinem inflammato, vel a sanguine in omnibus vasis maximis æquabiliter putrescente.* Le sang s'enflamme, dit-il, *quia non eventatur, et vapor calidus non transpirat. Prohibetur autem transpiratio propter cutis densitatem obstructis videlicet exilibus meatibus. Obstruuntur autem corporis isti meatus vel propter balnea adstringentia vel propter externum frigus vel alia simili causa.*

Cette citation peut paraître à la première lecture obscure et insignifiante ; nous espérons toutefois que ces paroles reproduites en langage vulgaire, porteront quelques-uns de nos confrères à y réfléchir tout aussi sérieusement que nous.

Les voici :

Il est nécessaire que le sang se débarrasse de certaines de ses parties constituantes par la transpiration insensible.

Cette transpiration arrêtée par une cause quelconque, le sang ne peut se débarrasser de ses principes excrémentitiels et doit s'altérer.

Cette altération du sang est manifeste, elle produit certaines maladies.

Comme on le voit, il ne s'agit que de prouver la première de ces propositions, pour que les autres soient inattaquables, et de la plus grande valeur pour soutenir l'un ou l'autre système basé sur l'humorisme.

Avis aux systématiseurs !

Cette altération du sang est-elle son inflammation et produit-elle la fièvre synoque, comme le dit Dodoens ? Ceci mériterait des recherches ultérieures, et nous de-

vons nous borner à constater, que le traitement que notre auteur préconise, repose sur les trois moyens suivants : abondantes émissions sanguines, réfrigérants, désobstruants.

La question de savoir, dans quelles maladies l'eau froide en boisson est utile et dans quelles autres elle est nuisible, est traitée longuement dans ce chapitre.

Dodoens range encore parmi les fièvres symptomatiques de l'inflammation du sang celles qu'il décrit sous le nom de *febres ex erysipelatium affectu* (CAP. 13) et dont il admet trois variétés suivant que l'estomac, le foie, ou le poumon sont malades. Le traitement est dirigé contre l'affection de ces organes.

La fièvre hectique au contraire (CAP. 14. DE HECTICA FEBRE) est placée parmi les fièvres essentielles malgré sa définition, que nous avons rapportée plus haut. Notre auteur n'y voit que la privation d'humidité dont souffrent les parties solides; aussi, après en avoir donné une belle symptomatologie, ne conseille-t-il pour traitement que les humectants et les réfrigérants, parmi lesquels il range en premier lieu l'usage fréquent du lait d'ânesse.

Le degré suprême de la fièvre hectique est le marasme (CAP. 15. DE MARASMO), *corruptio corporis viventis ex siccitate.*

DE MORBIS PUBLICE GRASSANTIBUS.

Cap. 17 — 20.

Dodoens divise ces maladies en Endémiques et Epidémiques; parmi ces dernières quelques-unes sont pestilentielles. Il place leur cause la plus fréquente dans la vitiation de l'air, produite, soit par la trop longue durée de certaines constitutions atmosphériques, soit par les émanations cadavériques, paludeuses et autres. Il ne manque pas d'observer qu'il faut une certaine prédisposition pour être attaqué de ces maladies.

Les épidémies de peste étaient communes au 15e et au 16e siècles, aussi notre auteur consacre-t-il un long chapitre à l'histoire de cette maladie. La définition qu'il en donne est digne d'attention : *Pestis* (CAP. 18) *est morbus contagiosus et exitialis cor et ejus contenta vehementer inficiens, vitalemque facultatem labefactans.*

Il lui reconnaît pour causes occasionnelles l'infection de l'air et la contagion immédiate, et pour cause prochaine : *venenosa quædam seminaria cordi ac ejus contentis communicata*, par l'absorbtion cutanée et l'inspiration.

Comme préservatifs de la peste il conseille de changer d'air et de lieu, de soigner que toutes les fonctions du corps se fassent d'après leur état normal, de faire usage d'une bonne nourriture, d'exercer le corps, de dormir peu et surtout de chasser toute crainte. Il énumère ensuite quelques moyens diaphorétiques dont un de son invention, et rapporte que quelques auteurs se vantaient de s'être préservés de la peste, en portant sur soi des pierres précieuses *.

Il fait la remarque, que les enfants surtout sont disposés à être attaqués de cette maladie, à cause de leur tempérament et de la présence de vers à cet âge.

Le traitement curatif consiste : 1° à chasser les principes pestilentiels du corps par les diaphorétiques, 2° dans les moyens locaux tels que le fer chaud pour les bubons, la scarification pour les charbons, 3° à combattre les accidents. Il déconseille la saignée et les purgatifs.

Ce fut au 16e siècle que l'on commença à bien distinguer le typhus de la peste, et sous ce rapport Dodoens peut être compté parmi les premiers médecins qui aient parlé de cette affection. Il en donne (CAP. 19. DE FEBRE PUNCTICULARI) une symptomatologie exacte et une étiologie très-probable. On nous saura gré de reproduire presqu'en entier sa description.

L'invasion de cette fièvre, dit-il, se fait sans frisson ; la

* Egbertz dans ses notes ajoute les paroles suivantes : *expertum se de hyacintho testabatur Dodonæus.*

chaleur que ressent le malade est douce et agréable ; les urines d'abord à l'état physiologique deviennent bientôt foncées et troubles ; aucune tumeur, aucun charbon n'apparaissent sur la surface du corps, mais le malade se plaint de lassitude de tous les membres et de pésanteur de la tête ; des taches semblables à des morsures de puces apparaissent vers le 4e ou 7e jour et quelquefois plus tard sur les bras, le dos et la poitrine ; vers ce temps aussi la chaleur devient plus forte et la fièvre plus intense, et bientôt surviennent, soit de l'insomnie, soit de la stupeur, soit du délire.

La cause prochaine à laquelle il rapporte cette affection, est un germe morbide, provenant de l'air infecté, qui agit sur l'organisme et produit une altération du sang, opinion qui de nos jours commence à être généralement admise et que l'on présente comme entièrement neuve.

Elle n'est contagieuse que par un contact prolongé avec le malade ; elle atteint de préférence les enfants et les jeunes gens menant une vie molle et oisive, et se développe surtout pendant une constitution atmosphérique chaude et humide.

Le traitement qu'il préconise se rapproche beaucoup de celui auquel à notre époque on attribue le plus de succès : la saignée au début, mais jamais après l'apparition des pétéchies, des ventouses scarifiées sur le dos ou sur les bras, provoquer les hémorrhoïdes. Les purgatifs ne conviennent qu'au début et encore doivent-ils être des plus doux ; quelques lavements émollients. Après l'apparition des tâches pétéchiales : des sudorifiques légers, comme la thériaque dans une décoction de scordium, de chardon bénit ou de tormentille avec addition de sirop de limons ; ensuite les soins hygiéniques.

La variole et la rougeole (CAP. 20. DE VARIOLIS ET MORBILLIS) sont les dernières affections que notre auteur énumère parmi celles qui règnent épidémiquement. Il les considère comme des affections salutaires, qui nécessairement atteignent une fois dans la vie tout individu, à moins qu'il ne meure jeune. Cette opinion est basée sur la croyance

que ces affections proviennent d'une infection du sang, que l'enfant contracte dans le sein de sa mère et dont la nature le débarrasse par une sorte de crise accompagnée de fièvre. Aussi tout son traitement consiste-t-il à favoriser cette expulsion de la matière morbifique. Pour préserver les yeux, il conseille de les enduire ainsi que les paupières d'une solution de safran dans du lait de femme.

DE SYMPTOMATIBUS IN FEBRIBUS.

Cap. 21 — 36.

Le premier des symptômes accompagnant les fièvres que Dodoens examine, en continuant son exposition de Pathologie générale, est la syncope, la défaillance ou les lipothymies (CAP. 21. DE FEBRIBUS CUM ANIMI DELIQUIO INGRUENTIBUS).

Lorsque ce symptôme accompagne les fièvres, il ne sera combattu que par le traitement dirigé contre celles-ci ; seulement on s'abstiendra de la saignée et on aura recours aux frictions des membres, à l'inspiration d'odeurs aromatiques, etc.

La syncope peut aussi être produite par la douleur, les veilles prolongées et un flux immodéré du ventre. Dans chacun de ces cas, c'est contre la cause qu'il faut diriger le traitement.

Mais cette cause elle-même, dira-t-on, n'est qu'un symptôme ; et l'on sera porté à en conclure comme l'ont fait quelques-uns de nos plus grands écrivains, que les anciens ne faisaient que de la médecine symptomatique.

Voici ce que Dodoens répond à cette accusation :

Quum igitur dolor (CAP. 22. DE DOLORE) *vehemens urget perquirendum et cognoscendum est, an hunc excitet humor plurimus, an spiritus cui non sit excitus, an vero gravis moles, an acris humor, an siccus affectus ; vel aliud sit quod vehementer calefaciat aut refrigeret.*

Ces paroles traduites dans un langage médical plus moderne, sonnent comme suit :

Lorsqu'un malade se plaint de douleur, il faut recher-

cher et pouvoir reconnaître, si celle-ci est causée par l'inflammation, par une névrose, par la distension des parties, par un épanchement, etc., enfin si elle dépend de l'irritation ou de l'abirritation.

Présentées de cette manière, personne ne s'imaginera sans doute que ces paroles appartiennent à ce que l'on a nommé médecine symptomatique. Car peut-on, en conscience, donner ce nom à une doctrine médicale, qui ne veut traiter un symptôme qu'après en avoir reconnu la cause et après l'avoir rapporté à la maladie qui le provoque; et alors encore ne le traite en particulier, qu'après avoir essayé de l'enlever par la guérison de la maladie présumée? C'est ainsi que Dodoens ne passe à l'usage des narcotiques qu'après l'inefficacité reconnue des moyens dirigés contre la cause : *Quod si vero idoneis remediis quæ affectum sanare queunt dolores non sedentur et vires dejiciantur ægerque ad mortis discrimen tendat, ad ea confugiendum medicamenta quæ ex opio et hyoscyamo ac ejusmodi narcoticis componuntur.* Et alors même il conseille une grande prudence dans l'administration de ces moyens; *in exhibendis autem narcoticis sequendum sapientis consilium : « ne quid nimis ».* Conseil que les médecins ne devraient jamais perdre de vue!

Si c'est là de la médecine symptomatique, il n'est aucun système, quelque moderne qu'il soit ou qu'il paraisse, auquel on ne puisse adresser la même accusation.

Une autre cause qui produit la syncope ou la défaillance sont les veilles prolongées, ou l'insomnie (CAP. 23. DE VIGILIIS). L'insomnie, observe notre auteur, n'est encore qu'un symptôme : *comitantur vigiliæ febres et præcipuè ardentes : sunt vero et aliorum affectuum symptomata : ut phrenitidis, maniæ, melancholicæ et magnorum dolorum.* Les seuls moyens qu'il veut qu'on dirige spécialement contre l'insomnie, sont des frictions douces des membres, des bains, l'agitation légère du corps, des odeurs et des épithèmes somnifères; quelquefois une cuillerée de sirop de pavots ou les pilules de cynoglosse.

Le flux du ventre (CAP. 24. DE SYNTEXI) peut aussi produire la défaillance. Ce flux est de différentes espèces, c'est la diarrhée, la lienterie, la dysenterie, le cholera, une purgation immodérée ou la diarrhée colliquative. Cette dernière seule est traitée, et bien traitée, dans le présent chapitre.

L'état comateux (CAP. 25. DE CATAPHORA) autre symptôme que l'on observe dans quelques accès fébriles, et qui provient, *a frigidiore ac humidiore cerebrum imbuente materia*, réclame pendant l'accès, des applications d'oxycrat sur le front, de fort vinaigre aux narines, des frictions et des fortes ligatures des membres, enfin des sternutatoires; et pendant l'intervalle, le traitement ordinaire de la fièvre, aidé de ventouses à la partie interne des cuisses.

Les douleurs de tête (CAP. 26. DE CAPITIS DOLORE IN FEBRIBUS) dans les fièvres *curantur partim repellentibus, partim revellentibus*. Les sueurs au contraire (CAP. 27. DE SUDORIBUS) doivent être favorisées, à moins qu'elles ne soient excessives; les sueurs colliquatives, *quæ vires dejiciunt*, exigent un traitement astringent. Quelquefois une petite toux sèche accompagne l'invasion fébrile (CAP. 28. DE TUSSI); quelques adoucissants suffisent, à moins qu'elle ne se prolonge, car alors *providendum erit visceribus*.

L'éternuement (CAP. 29. DE STERNUTAMENTO) dans les fièvres, survenant un jour critique ne peut jamais être empêché; dans les cas contraires, on délivre le malade de ce symptôme désagréable par des frictions le long de la colonne vertébrale ou l'application de lames métalliques froides sur le front.

Par rapport à la soif dans les fièvres (CAP. 30. DE SITI) Dodoens professe l'opinion suivante : on ne donnera des boissons au malade que lorsque l'accès commence à diminuer, entretemps il tiendra à la bouche des substances rafraîchissantes propres à tromper la soif.

Les nausées (CAP. 31. DE NAUSEA) s'observent au commencement de l'accès fébril et pendant l'apyrexie; elles seront combattues dans ce dernier cas, dans le premier

on provoquera le vomissement. Il en est de même pour le vomissement dans les fièvres (CAP. 32. DE VOMITU). Un moyen que notre auteur préconise contre ce symptôme, est l'application d'une ventouse sur la région épigastrique. Le vomissement se faisant un jour critique ne doit pas être réprimé.

Le hoquet (CAP. 33. DE SINGULTU) accompagne quelquefois les fièvres, mais peut aussi être produit par différentes autres causes; le traitement diffère suivant chacune d'elles.

Un autre symptôme qui mérite plus d'attention est l'épistaxis (CAP. 34. DE SANGUINIS FLUORE IN FEBRIBUS); il ne sera jamais réprimé s'il arrive un jour critique, à moins qu'il ne menace les forces et la vie du malade.

Pour les escharres (CAP. 35. DE ULCERE CIRCA OS SACRUM) qui surviennent dans les maladies qui exigent un décubitus prolongé, Dodoens préconise l'emplâtre suivant :

R. Cerusæ part. ij.
Minii factitii part. i.
Olei part. vi.
Coq. ad nigritudinem et F. Emp.

Dans les fièvres intermittentes tierces chez les enfants, il s'est bien trouvé d'applications sur le poignet (CAP. 36. DE EPICARPIIS) de menthe sauvage (*Mentha sylvestris. L.*) avec addition de sel et de vinaigre.

LIBER II.

DE AFFECTIBUS QUI SINGULIS CORPORIS PARTIBUS OBVENIUNT.

DE ALOPECIA ET OPHIASI.

Cap. 1.

Dans ce chapitre Dodoens énumère et décrit les différentes affections du cuir chevelu connues de son temps. Ce sont :

A) L'*Alopécie*, caractérisée par la chûte des cheveux,

son siège sur différentes parties de la tête et la propriété de survenir à tout âge.

B) L'*Ophiasis*, différant seulement de l'alopécie, en ce qu'elle commence toujours à l'occiput pour gagner le front et qu'elle est propre à l'enfance.

c) La *Chute des cheveux*, qui a toujours lieu d'une manière égale, quelquefois peu à peu, quelquefois subitement, cas dans lequel on peut diagnostiquer une maladie vénérienne.

D) La *Calvitie*, qui commence au front et est produite par l'âge.

E) Le *Porrigo*, espèce de gale de la tête, produisant des squammes ou une exfoliation furfuracée.

F) La *Gale*, qui amène tantôt la chute des cheveux, tantôt ne les attaque pas.

G) Les *Achores*, tubercules ulcérés, laissant suinter une humeur fétide.

H) Le *Favus*, ainsi nommé d'après sa ressemblance avec les alvéoles d'une ruche d'abeilles.

I) Le *Sycosis*, éruption d'ulcères durs, ronds, rouges et douloureux.

Origo horum omnium vitiorum ex malis est et corruptis humoribus a prava victus vivendique ratione generatis... Curatio consistit in expurgatione horum humorum vitiosorum . . . et convenienti diæta.

DE CAPITIS DOLORE.

Cap. 2.

Encore un symptôme inscrit à la tête de ce chapitre, encore de la médecine symptomatique ! C'est ce dont nous allons juger en suivant notre auteur dans son exposition.

Il commence par distinguer la douleur de tête par son caractère, par l'étendue de la partie affectée et par son siège présumé dans les parties contenantes ou contenues. Ensuite, après avoir établi que la tête souffre tantôt par affection primitive (*primario affectu et per se*), tantôt par

sympathie (*per consensum et sympatheiam*), distinction dont quelques modernes se sont fait honneur, il indique les signes auxquels on reconnaît si la douleur de tête existe de l'une ou de l'autre de ces manières, et quels sont les organes dont les maladies entraînent la souffrance sympathique de la tête.

Parmi ceux-ci il place en première ligne l'estomac! . . non pas pour en conclure que toute douleur de tête dépend d'une gastrite! . . . mais parce qu'il connaissait déjà les relations multipliées de cette partie avec les autres organes de l'économie, relations que développa si bien à la fin du dernier siècle, notre compatriote Rega, dans son *Tractatus de Sympathia;* livre précieux, que nous connaissons à peine, parce que c'est l'œuvre d'un Belge.

Mais laissons parler notre auteur lui-même: *Per consensum autem caput dolore afficitur male se habente ventriculo et præsertim ostio ejus, non raro vero et ab utero mulieribus.* A ces deux causes principales qui resteront vraies aussi longtemps qu'il y aura des maladies, il ajoute immédiatement: *quandoque vero et propter jocinoris, lienis, mesenterii, renum aut aliarum partium dolores aut morbos, ut Avicenna ait.* Ainsi, Avicenne enseignait déjà, que les affections des organes peuvent déterminer une souffrance sympathique de la tête!

Il s'agit maintenant de reconnaître quel est l'organe qui produit la douleur sympathique: *Dolorem vero capitis per consensum ventriculi factum ipse male affectus ventriculus ostendit, præsertim quando dispositio ejus mala præcessit: vel hac desinente dolor capitis conquiescit. . . . . Ab utero vero dolores capitis fiunt, vel mensibus suppressis, vel ex aliis uteri morbis, et quando ex hoc capitis dolor provenit sæpenumero sentire se mulieres affirmant, vapores et spiritus quosdam calidos ad caput ascendere.*

Dodoens poursuit de la même manière le diagnostic des autres affections sympathiques de la tête.

Après avoir établi un diagnostic différentiel si exact, il est évident qu'il ne traitera pas le symptôme; aussi indi-

que-t-il au long un traitement dirigé contre chacune des affections dont les organes, qui occasionnent la douleur de tête sympathique, peuvent être atteints, sans faire mention d'aucun remède dirigé directement contre la souffrance de la tête elle-même.

Et c'est là, ce que l'on a nommé médecine symptomatique!

La douleur de tête peut aussi, continue notre auteur, être produite par des causes extérieures, comme un coup de soleil, l'impression subite du froid, des odeurs fortes ou fétides, et l'ivresse; dans chacun de ces cas encore le traitement diffère suivant la cause. Enfin elle peut dépendre d'une cause interne, qu'il faut avant tout rechercher et connaître : *Cognoscere autem causam imprimis refert et anne sola sit intemperies vel cum humore ; rarissimum autem est solam intemperiem causam præbere dolorum, ut plurimum humores conjuncti sunt, qui sunt vel sanguinei, vel biliosi, vel pituitosi, vel melancholici.*

Nous voici en plein humorisme, au milieu d'une doctrine surannée et inconnue, dira-t-on. Il n'en est rien cependant, car la suite des paroles de Dodoens nous prouve, que par sa prédominance des quatre humeurs citées, il n'entend autre chose, que, ce que de nos jours nous appelons tempérament sanguin, bilieux, lymphatique et mélancholique; il explique les différences que les affections de la tête présentent chez les personnes douées de l'un ou de l'autre de ces tempéraments et indique un traitement différent dans chacun de ces cas.

Nous n'en analyserons qu'un seul, celui qui sera le mieux compris, le traitement de la douleur de tête survenant chez les personnes douées du tempérament sanguin.

La douleur dans ce cas dépend d'un afflux trop considérable de sang à la tête; elle est ou non accompagnée de fièvre; la présence de celle-ci prouve, dit notre auteur, *meningum sive membranarum cerebri inflammationem adesse.* En effet la douleur est tensive, quelquefois accompagnée du sentiment de pulsation, elle est plus ou moins

forte, parfois si grave et si intense que le malade ne peut supporter le moindre bruit, la moindre lumière; le plus souvent elle est continue, mais présente des exacerbations pendant lesquelles le malade semble croire qu'on lui brise le crâne à coups de marteau; elle s'étend parfois jusqu'aux yeux; la face est tuméfiée et rouge, le pouls grand et fort, les urines foncées ou troubles.

Maintenant que la douleur dépende d'un simple afflux trop considérable de sang à la tête ou de l'inflammation des méninges, quel en sera le traitement ?

L'Antiphlogistique pur!

Et pour que l'on n'en doute pas, voici les propres paroles de Dodoens : *Sanguis mittendus est ex vena brachii . . . . habita ratione et virium ægrotantis et vehementiæ ipsius doloris : si enim dolor vehemens fuerit et ægroti validæ vires, iterata sanguinis detractio ex altero brachio utilis fuerit. Alvo etiam providendum est, et magnopere curandum ne illa dura sit : convenit itaque illam aliquo enemate etiam sæpius eluere. . . . . quod si vero æger enema admittere recuset, exhibendum erit aliquod medicamentum clementer alvum dejiciens. . . . . Faciunt vero ad diversiones etiam frictiones et ligaturæ crurum, balnea pedum, tum et ea quæ sub pedibus ligantur* (des irritants et vésicants). . . . *Jam et sanguis derivandus est per cucurbitulas circa cervicem vel in dorso positas cum scarificatione si copiosus fuerit. Venas etiam in naribus secandas, est qui consulat vel in fronte. . . . Continendi autem sunt ægri in tenebris et in quiete semoti ab omni strepitu. Victus ratio humida esse et frigida debet, et in maximis doloribus tenuis. . . a carnibus et ovis . . . abstinendum. . . . . vinum in neutro admittendum dolore : fugienda quoque quæ caput implere possunt ut sunt nonnulli odores et cerevisiæ. . . Potus sit aqua hordei vel aqua simplex iis qui illa uti consueverunt. . . Topica remedia fronti ac syncipiti admovenda sunt humectantia ac refrigerantia.*

Nous avons entendu professer que toutes les doctrines médicales, qui ont précédé la doctrine dite Physiolo-

gique, étaient infectées d'ontologie, qu'elles étaient incendiaires et meurtrières, enfin, que l'art devait être reconstruit sur des bases nouvelles.

Où en sommes-nous maintenant dans cette reconstruction ? . . . .
. . . .

En continuant l'analyse de ce chapitre, nous voyons notre auteur traiter de l'*Hémicranie* et d'une douleur particulière de la tête ayant son siège autour du muscle temporal ; il considère cette dernière comme dépendante de l'inflammation de ce muscle.

Passant enfin à la douleur de tête qui n'occupe qu'un espace très-restreint, *sicut locus dolens pollicis aut digiti extrema parte contegi queat*, il lui assigne pour cause : *humor aliquis vitiosus collectus inter membranam os contegentem et ipsum capitis os* ; et produisant la carie de la partie osseuse affectée, il remarque que souvent celle-ci est un accident consécutif de la maladie vénérienne ; aussi dans le traitement préconise-t-il les décoctions de salsépareille et de gayac, et pour remède extrême la dénudation de l'os et l'enlèvement de la partie d'os cariée.

DE PHRENITIDE.

Cap. 3.

La phrénésie ou le délire, dit Dodoens, est de deux espèces : sympathique ou dépendant d'une affection primitive du cerveau.

Le premier survient à la suite de l'inflammation d'autres organes, comme dans la pneumonie, la pleurésie, dans les fièvres, à la suite de l'insomnie prolongée, de fortes douleurs, ou d'évacuations immodérées de sang ou d'autres humeurs. On le combat par les révulsifs et *pro conditione affectuum ad quos consequitur*.

Le délire qui dépend d'une affection du cerveau lui-même, reconnait pour cause l'inflammation de ses membranes, *non tamen pura sed erysipelatodes : neque enim*

ex sanguine solo, sed ex sanguini bili permixto originem habet. Partant de cette idée, il préconise un traitement presqu'identique de celui proposé contre cette affection dans le précédent chapitre, en insistant sur le danger d'employer des narcotiques. Il indique ensuite le même traitement dans l'affection que Paul d'Egine nomme érysipèle du cerveau (ERYSIPELAS CEREBRI. CAP. 4) et que notre auteur rapporte à la précédente : *a sola et puriore bili gignitur.*

ERYSIPELAS FACIEI, CRURUM ET ALIARUM PARTIUM.

Cap. 5 — 6.

Dans ces affections les saignées sont inutiles, à moins que l'érysipèle ne soit phlegmoneux ; les purgatifs suffisent. On évitera tout ce qui peut produire une répercussion à l'intérieur.

DE MANIA, DE CARO, DE LETHARGO.

Cap. 7 — 9.

Comme la céphalalgie et le délire, ces trois maladies ou, si l'on aime mieux, ces trois symptômes sont distingués en idiopathiques, dépendant de la souffrance du cerveau, et sympathiques résultant d'autres affections du corps, différentes pour chacune d'elles. C'est sur cette division, qui se retrouve dans presque tous les chapitres du livre que nous analysons, qu'est basé le traitement.

DE CATOCHO.

Cap. 10.

Deux affections différentes sont décrites sous ce nom : la catalepsie, et la fièvre intermittente pernicieuse cataleptique. Après avoir donné une symptomatologie

exacte de l'une et l'autre affection, il préconise contre la première les déplétions sanguines et les lavements irritants ; contre la seconde le traitement de la fièvre intermittente poussé avec vigueur, afin de prévenir un second accès qui est le plus souvent mortel.

Cette affection, de même que le coma, le carus, le délire, l'apoplexie, l'épilepsie, peut être accompagnée de la perte de la mémoire (DE MEMORIA LÆSA. CAP. 11). Ce symptôme toutefois peut survenir sans maladie préexistante ; dans ce cas, *frigida cerebri intemperies in causa est.*

DE MELANCHOLIA.

Cap. 12.

La mélancholie a été rayée du cadre de la nosologie Physiologique. Plut au ciel que du même trait de plume on eût pu l'enlever d'entre les mille et une maladies qui tourmentent l'humanité ! En attendant que ce bonheur nous arrive, voici ce que conseille Dodoens pour la guérison de cette affection.

Si elle provient de l'abondance d'un sang mélancholique, noir et épais : les saignées, les atténuants, les dépuratifs, les purgatifs, les bains, rappeler le flux hémorrhoïdal ou les menstrues supprimées par des applications de sangsues ou autres moyens externes.

Si elle dépend d'une affection des hypochondres, *ab atro humore circa ventriculum, mesenterium, hypochondrum et lienem ut plurimum consistente* : les purgatifs et surtout l'aloës sans émissions sanguines, à moins que le malade ne soit phlétorique.

Dans la mélancholie essentielle, *cerebro per essentiam sive primario affecto*, on aura recours au début à quelques topiques sur la tête et à un régime approprié; plus tard aux moyens préconisés contre la mélancholie par abondance de sang mélancholique.

La *Lycanthropie* et le *Cauchemar* sont rapportés à la mélancholie et réclament un traitement analogue.

DE COMITIALI MORBO.

Cap. 13.

Quelle est la cause de l'épilepsie?

Cette affection, dit Dodoens, dépend tantôt d'une affection primitive du cerveau, tantôt d'une maladie de l'estomac ou de la matrice.

Le premier cas est le plus grave. On peut l'abandonner à la nature chez les enfants nouveaux-nés, mais dans la jeunesse et l'âge adulte la saignée, les purgatifs et un cautère, longtemps entretenu à la nuque, seront tour à tour essayés. Dans les autres cas on traitera la cause, et si le malade se plaint d'une vapeur (*vapor aliquis*), qui d'un point quelconque du corps se rend au cerveau, on placera, s'il est possible, un lien audessus de ce point, ou bien on y appliquera des vésicants.

DE VERTIGINE, DE APOPLEXIA, DE PARALYSI, DE STUPORÉ.

Cap. 14 — 17.

Non est autem vertigo negligenda ; nam ut Hipp. in Coacis : Quibus capitis sunt dolores et sonitus aurium citra febrem, et vertigo, et vocis tarditas, et manuum torpor, eos aut apoplecticos, aut lethargicos, aut epilepticos fore, expectandum.

L'apoplexie reconnaît pour cause l'irruption dans la substance cérébrale ou dans les ventricules du cerveau d'un liquide sanguin (apoplexie proprement dite) ou séreux (apoplexie séreuse).

Ceci, tous les médecins le savent; mais ce que tous ne savent pas, c'est que, il y a près de trois siècles, Dodoens professait la même opinion.

Causæ apoplexiæ, dit-il, *sunt humores crudi ac pituitosi, quandoque soli, sed frequenter cum sanguine per-*

mixti, in ventriculos cerebri subito incidentes, eosque implentes ac obstruentes. . . . Non modo ventriculi ipsius, sed et substantia ejus superfluo humore imbuitur.

On est généralement d'accord sur le traitement de l'apoplexie : des saignées répétées suivant les forces du malade et la gravité de l'affection, des lavements irritants, des frictions excitantes, des ventouses scarifiées à la nuque, puis des purgatifs, des excitants locaux, un régime doux, l'abstinence de toute boisson enivrante, etc. Tel est le cercle dans lequel roulent les prescriptions des médecins; notons seulement ici, que Dodoens faisait exactement comme eux, puisque ce sont ses propres paroles que nous venons de rapporter.

Le prof. Rostan dit dans son *Cours de Médecine clinique* * :
« Jusqu'à ces derniers temps, la paralysie a été considérée
» comme une maladie idiopathique plutôt que comme un
» signe d'une altération sensible survenue dans le cer-
» veau, dans ses dépendances ou dans les vaisseaux qui
» portent aux membres un fluide excitant et réparateur.
» Ce n'est que depuis peu qu'on a reconnu qu'elle dé-
» pendait presque constamment d'une lésion organique
» plus ou moins facile à constater. »

Croirait-on que ces paroles, si absolues, soient inexactes, et qu'elles indiquent seulement que le professeur français, comme la plupart des médecins de notre siècle, a négligé l'étude de l'histoire de la médecine ?

Il en est cependant ainsi, les paroles suivantes du médecin de Malines le prouvent.

Les causes de la paralysie, dit-il, sont internes et externes. Parmi ces dernières il range la ligature forte et prolongée d'un membre, le broyement, la contusion, la blessure, la section, l'induration, le refroidissement d'un nerf ou de son origine, la luxation d'une vertèbre. Les causes internes sont : *humores, nervorum principium nimia humiditate imbuentes atque relaxantes . . . . Succedit autem paralysis, quæ non ab externa causa accidit,*

* Brux. Dumont. 1836. page 112.

frequentissime apoplexiæ ; sinon elle dépend de ce que les humeurs se sont portées sur la moëlle vertébrale, *in spinalis medullæ principium.*

Pourrait-on désirer une réfutation plus claire des paroles de Rostan ?

Ensuite que dira-t-on du traitement que préconise Dodoens ? Dans la paralysie par cause externe : des moyens topiques pour autant que la maladie soit curable ; dans celle par cause interne, survenant à la suite de l'apoplexie ou d'une lésion de la moëlle, après les moyens dirigés contre l'apoplexie : des bains généraux d'eaux sulfureuses ou thermales, des frictions irritantes dans le voisinage de l'organe paralysé, etc.

Ce traitement n'est-il pas celui que nous voyons tous les jours mettre en usage ?

Sous le nom de *Stupor*, notre auteur désigne l'engourdissement des membres ou de la tête, le plus souvent avant-coureur de l'apoplexie, et il le traite comme cette affection.

DE CONVULSIONE, DE TREMORE, DE PALPITATIONE.

Cap. 18 — 20.

Trois causes principales produisent les convulsions : 1° *Repletio instrumentorum voluntarii motus ;* 2° *Eorumdem inanitio et siccitas ;* 3° *Mordicatio ab aliqua qualitate acri ;* expressions que l'on peut traduire par celles de : 1° pléthore, 2° affaiblissement, 3° irritation du système nerveux.

En effet les convulsions de la 2e espèce, dit notre auteur, s'observent après des évacuations immodérées, des hémorrhagies abondantes, des sueurs copieuses, des veilles prolongées, la faim, les travaux assidus ; celles de la 3e surviennent lorsqu'un fluide irritant, un virus agit sur les nerfs ou le cerveau, comme dans les morsures de la tarentule ou d'un chien enragé ; tandis que toutes celles qui ne rentrent pas dans ces deux catégories, sont rangées dans la première espèce.

Le tremblement musculaire (*Tremor*) peut être produit par plusieurs causes, entr'autres : les boissons froides, l'ivresse, l'usage journalier d'une grande quantité de vin, la peur, une grave maladie qui a précédé ou qui existe encore, la trop longue abstinence, des évacuations trop abondantes, l'abus des plaisirs vénériens, de fortes hémorrhagies, la faiblesse sénile, etc.

La contraction et le relâchement alternatif et involontaire de certains muscles, p. e. du muscle palpébral, sont décrits sous le nom de *Palpitatio*.

DE OPHTHALMIA.

Cap. 21.

Dodoens divise l'ophthalmie en celle qui est produite par une cause externe, comme par la poussière, la fumée, le vent, le froid, la chaleur trop intense, et en celle qui se développe sous l'influence d'une cause interne, savoir, des humeurs *qui vel sanguinis naturam referunt, vel acres et biliosi sunt, vel pituitosi salsi.*

De là trois espèces d'ophthalmies par cause interne caractérisées :

La première par l'inflammation de l'œil, douleur, rougeur, gonflement et pésanteur des paupières, inversion de celles-ci lorsque l'affection devient plus grave, chémosis, et quelquefois abcès de l'œil et perte de la vue.

La seconde par du prurit, de l'ardeur, de la douleur et de la rougeur, puis larmoyement, quelquefois ulcération de la cornée et hernie de l'iris.

La troisième par le gonflement des paupières sans douleur ni rougeur, mais avec sensation de pésanteur et tuméfaction de la conjonctive. Deux variétés de cette espèce sont la *Psorophthalmie* et la *Xérophthalmie.*

Il ne serait pas impossible de prouver que ces trois espèces répondent aux *ophthalmies catharrale, rhumatismale* et *scrophuleuse* des auteurs modernes. Aussi le trai-

tement qu'indique Dodoens dans ces différents cas, est-il à peu de chose près, encore le même que celui employé de nos jours.

Sans connaître la nature intime de la cataracte, notre auteur la décrit très-bien sous le nom de *Suffusio* et lui donne pour cause : *vaporum vel humorum sub cornea tunica collectio, pupillam obscurans.* Il y reconnaît trois degrés : le premier caractérisé par la sensation de mouches volantes ou par une aberration dans la perception des couleurs ; le second par l'apparition d'un nuage dans le champ visuel et la diminution de la vue ; le troisième par le changement de couleur de la pupille qui tourne vers le blanc et par l'abolition complète de la faculté visuelle. Il donne à ce dernier degré le nom de *Glaucoma.*

Il rapproche de l'affection précédente l'*Amaurose*, qu'il en distingue en ce que dans celle-ci il y a perte de la vue sans lésion apparente de l'œil et avec transparence complète de la pupille. Il lui donne pour cause : *crassi frigidique humores, vel penuria aut imbecillitas spiritus visorii, vel tunicarum siccitas et densitas.*

On voit qu'il cherche après l'étiologie de cette singulière affection, de même que nous le faisons encore de nos jours ; car le grand nombre de causes qu'on lui assigne, prouve avant tout, qu'on lui en connaît bien peu de certaines.

Le traitement de ces diverses affections diffère suivant leurs causes présumées ; nous observerons seulement que dans le 3e degré de la cataracte, Dodoens conseille l'opération et dit qu'on peut la tenter avec succès, lorsque, comme l'enseignait déjà Galien, l'iris est encore mobile, ce que l'on reconnaît à la dilatation de la pupille qui survient en fermant l'œil sain : *nam quum uno oculo occluso alterius pupilla dilatatur, recipiendi visus magna fiducia est.* C'est encore là un précepte que généralement on ne croit pas si ancien.

Une dernière affection des yeux mentionnée dans ce chapitre est la *Nyctalopie.*

DE ANGINA.

Cap. 22.

Nous avons vu en parlant de l'inflammation des méninges, combien l'exposition et le traitement de cette affection répondait à ce que nous appelons aujourd'hui le niveau de la science ; le présent chapitre va nous donner une preuve plus évidente encore du peu de fondement que l'on a, en donnant pour neuves ou résultant d'un système nouveau, des opinions et des traitements qui restent immuables en médecine, parce qu'elles sont vraies.

Dodoens décrit dans ce chapitre : l'angine inflammatoire avec tuméfaction des amygdales; l'angine par engorgement séreux des tissus de l'arrière-bouche ; l'angine latente ; l'inflammation, l'engorgement et le relâchement de la luette ; l'inflammation de la langue et de l'œsophage ; la grenouillette ; et l'état inflammatoire des parties extérieures du cou.

L'inflammation de l'arrière-bouche et des amygdales est caractérisée par la tuméfaction, la rougeur et la douleur de ces parties, *tonsillæ tument. . . accedit. . . rubor et inflammatio cum dolore ;* la douleur se fait surtout sentir pendant la déglutition, elle s'étend jusqu'aux oreilles ; il survient de la gêne dans la respiration et très-souvent de la fièvre.

Cette symptomatologie n'est-elle pas exactement la même que celle que l'on lit dans les traités les plus nouveaux de la doctrine Physiologique? Il en est encore de même du traitement : saignées répétées, ventouses scarifiées à la nuque, purgatifs ou lavements, gargarismes astringents ; puis, si la suppuration des amygdales est imminente, gargarismes maturatifs, cataplasmes émollients autour du cou ; enfin, après la rupture de l'abcès, gargarismes d'eau d'orge avec du miel rosat, avec addition du suc d'âche *(Apium graveolens. L.)*, si l'ulcère qui en

résulte met de la lenteur à se cicatriser; au contraire, si la suppuration ne survient pas, mais que l'inflammation persiste à l'état chronique, *si vero tonsillæ . . . non subsideant neque augentur, sed cessante magna ex parte rubore ac inflammatione in eodem statu tumores consistant*, on aura recours aux gargarismes résolutifs et aux cataphlasmes irritants autour du cou.

Dirait-on quelque chose de mieux de nos jours ?

Dans l'angine par engorgement séreux des parties constituantes de l'arrière-bouche, il y a tuméfaction sans changement de couleur des parties, sans inflammation et sans fièvre; le traitement consiste surtout dans l'emploi de purgatifs.

Dans l'inflammation de la luette, *cum dolore et rubore tumente*, le traitement est le même que celui indiqué pour l'angine inflammatoire. Passée à l'état chronique, cette affection, de même que le relâchement et l'engorgement séreux de cette partie, réclame l'emploi d'applications astringentes et dessicatives sous forme de poudres insufflées ou de gargarismes, et dans le cas d'insuffisance de ceux-ci, l'ablation de la partie relâchée.

L'inflammation de la langue demande encore le même traitement que l'angine inflammatoire, puis l'incision de l'abcès s'il s'en forme. A l'incision près, ce traitement est aussi celui de l'inflammation de l'œsophage.

N'est-il pas curieux de trouver ce mot inflammation tant de fois répété dans un ouvrage du 16e siècle, et surtout d'en entendre donner la même définition que celle connue de nos jours : *tumor, rubor, dolor, sæpenumero etiam febris comitatur ?*

L'angine latente, dans laquelle, sans inflammation ou tuméfaction apparente de l'arrière-bouche, il existe une grande difficulté de respiration et de déglutition, avec douleur excessive du larynx sous les mouvements ou au simple contact, est combattue par Dodoens d'une manière plus antiphlogistique encore que celle décrite pour l'angine inflammatoire. Il note que dans cette affection il survient souvent un point de côté, avec diminution des

symptômes du côté du larynx, et que cette circonstance indique que l'angine s'est changée en péripneumonie; et il ne manque pas d'ajouter : *Periculosa autem et perniciosa admodum est hujuscemodi permutatio.*

La grenouillette, autre affection décrite dans ce chapitre, réclame l'incision large de la poche de chaque côté du filet de la langue. L'origine de cette affection lui est inconnue, comme à nous; il observe seulement qu'elle suit souvent les douleurs des dents de la mâchoire inférieure.

Dans les tumeurs inflammatoires extérieures du cou, il indique, outre les moyens généraux proportionnés aux forces du malade, des cataplasmes maturatifs, d'après le précepte d'Hippocrate : *Tumorem in angina et ruborem foris verti bonum est.*

DE DESTILLATIONE.

Cap. 23.

Le catharre, affection que l'école Physiologique a voulu baptiser du nom d'irritation et d'inflammation, et qui sous son véritable nom commence à reprendre sa place dans le cadre nosologique, sera bientôt étudié comme il l'était au 16e siècle. Alors nous admettrons avec Dodoens que cette affection, pour avoir plusieurs sièges et plusieurs noms : *epiphora* à l'œil, *coryza sive gravedo* aux narines, *raucedo sive branchos* à la gorge et à la trachée artère, *catharrus vel destillatio* à la poitrine, est cependant toujours identique et reconnaît pour cause principale l'impression du froid sur le corps échauffé. Alors si les matières sécrétées sont abondantes, insipides ou d'une saveur douce, si la face est pâle, la peau sans chaleur morbide, l'âge avancé, le régime relâchant, l'habitation et la constitution atmosphériques humides, nous dirons avec lui que les humeurs sont froides, ou plutôt que la maladie existe à l'état chronique; tandis que si les matières sécrétées sont d'une saveur âcre ou saline,

la face colorée, le tempérament sanguin, l'âge peu avancé, la saison et la constitution de l'air chaudes, nous établirons le diagnostic que les humeurs sont chaudes, c'est-à-dire que l'affection existe à l'état aigu. Alors nous ne prescrirons plus pour tout traitement des sangsues et de l'eau de gomme ; mais alors aussi nous devrons avouer que nous avons fait de bien singuliers progrès, puisque ceux-ci nous reportent à la médecine du 16e siècle.

Une suite du catharre qui a son siège dans l'arrière-bouche, c'est la raucité de la voix (DE RAUCEDINE); cependant, remarque déjà notre auteur, les ulcères vénériens de la luette ou de l'isthme du gosier peuvent également la produire.

DE TUSSI.

Cap. 24.

Ce symptôme peut être causé : 1° par des causes externes, comme l'introduction de la fumée, de la poussière, d'un corps étranger quelconque dans la trachée artère, l'ingestion d'aliments aigres, salés ou âcres, l'inspiration d'un air trop froid ou trop chaud ; 2° par des causes internes, savoir : le catharre, les maladies du poumon et des organes de la respiration, des tumeurs développées dans le ventre et refoulant le diaphragme, etc.

Trouve-t-on dans nos traités de séméiotique quelque chose de mieux?

DE DIFFICULTATE RESPIRATIONIS.

Cap. 25.

Encore un symptôme qui, dit Dodoens, est sympathique (p. e. chez les jeunes filles non réglées ou lorsqu'une tumeur du ventre refoule le diaphragme), ou dépend d'une affection primitive du poumon.

Parmi celles-ci il place dans ce chapitre deux affections, dans lesquelles on croit reconnaître l'asthme et l'emphy-

sème pulmonaire. La vomique qu'il décrit ensuite, est aussi une cause de dyspnée, mais seulement alors qu'elle a son siège près des bronches.

DE SANGUINIS SPUTO.

Cap. 26.

Le sang qui est rendu par la bouche peut provenir de différentes sources : le vomissement indique qu'il vient de l'estomac ; le crachement, qu'il tire sa source de la gorge ; l'expuition, que c'est la bouche, et la toux que ce sont les organes de la respiration qui le fournissent.

Dans ce dernier cas l'hémorrhagie est, ou bien métastatique, ou bien le sang provient du poumon enflammé, d'un vaisseau rompu ou ulcéré, ou bien encore il transsude à travers les membranes qui tapissent les voies aëriennes, chez les individus faibles.

Cette opinion est généralement adoptée, la suivante l'est moins.

Le sang rendu par vomissement ne provient pas toujours d'une lésion de l'estomac, plus souvent il tire sa source du foie ou de la rate, ou bien il remplace des écoulements habituels.

Le sang qui provient des narines (DE HEMORRHAGIA. CAP. 27) reconnaît deux causes principales, 1° des violences extérieures, 2° la trop grande abondance du sang ou ses altérations.

DE PLEURITIDE.

Cap. 28.

La pleurésie, pour les anciens comme pour nous, *inflammatio est intra membranam intrinsecus costas et latera succingentem nata.*

Alors comme aujourd'hui ses symptômes étaient : don-

leur pongitive, dyspnée, toux sèche d'abord, puis accompagnée de crachats quelquefois sanguinolents, fièvre aigue, pouls dur et serré.

La fausse pleurésie, *in musculis intercostalibus externis inflammatio*, s'en distingue en ce que la douleur augmente sous la pression digitale, qu'elle existe sans fièvre et que la dyspnée et la toux sont nulles ou légères. La douleur de côté au contraire, qui survient chez les phthisiques, doit être rapprochée de la pleurésie, *pulmonis subcingenti membranæ adhærentis, signum est.*

Le traitement de la pleurésie est analogue à celui de la pneumonie.

DE PERIPNEUMONIA.

Cap. 29.

Qu'est-ce que la pneumonie?

Inflammatio est pulmonis.

Quels sont ses symptômes?

Difficilis admodum respiratio : febris acuta : dolor non vehemens, sed gravitatis sensus, qui ad pectoris sternum et dorsi spinam non raro extenditur : arteriarum pulsus mollis, quandoque magnus : maxillæ sive genæ rubentes : sputum rubrum, cruentum, vel flavum.

Quel est son traitement?

Sanguinis detractio necessario requiritur, quæ et statim ac mox initio facienda est . . . si dolor adsit alicujus lateris, cataplasma etiam admoveri utile erit . . eclegmata offerenda sunt . . . alvus leniente ac clementi aliquo medicamento subducenda est . . . victus ratio initio tenuis esse debet, ut ex cremore ptisanæ, vel lacte amygdalarum . . . . omnia actu frigida fugienda sunt.

O Moliere! Que ne pouvons-nous écrire ici comme toi : *dignus . . . . in scola Physiologica!*

DE EMPYEMATE.

Cap. 30.

Collectio est humoris purulenti, inter membranam costas ac latera succingentem, ac pulmonem. Colligitur autem iste frequentissime in uno thoracis latere : in quo nempe inflammatio fuit.

Quand on connaît si bien la nature et le siège de cette maladie, on doit aussi en connaître les symptômes. Aussi Dodoens n'oublie-t-il pas parmi ceux-ci, le sentiment de pesanteur, qui fait que le malade se couche de préférence du côté affecté, la sensation d'un liquide qui se déplace, perçue par le malade lorsqu'il se tourne dans le lit, enfin le gonflement qui atteint parfois le côté affecté.

DE PHTHISI.

Cap. 31.

Phthisis pulmonis exulceratio est.

Les causes en sont : 1° la prédisposition héréditaire, *vitiosam pulmonis constitutionem qualem plerique ab ipso primo ortu, ac a natura a parentibus acceptam obtinent;* 2° une humeur âcre qui agit sur le poumon; 3° la rupture d'un vaisseau dont le sang amène la suppuration de cet organe.

Le traitement qu'indique notre auteur se compose d'un régime à la fois doux et fortifiant, l'usage du lait d'ânesse ou de chèvre, etc., etc.; enfin, ce qui de nos jours a encore été vanté comme une nouveauté, l'onction de la poitrine par des corps gras.

DE PALPITATIONE CORDIS.

Cap. 32.

Il est curieux de voir, que Dodoens range parmi les affections dans lesquelles on observe les palpitations du

cœur, l'hydropisie du péricarde et les concrétions cartilagineuses ou osseuses de cette membrane et de celle qui tapisse l'aorte : *Humor multus et copiosius quam secundum naturam in pericardio collectus . . . . vel etiam tumor aliquis in eo consistens ut Galenus ait . . . humorem et callum vidimus, tumorem numquam , . . sic et callum in ipsa arteria juxta cor innatum, palpitationis causam fuisse compertum.*

Ces citations prouvent que les anciens avaient entrevu, sinon pertinemment reconnu, les lésions organiques du cœur ; ils les distinguaient des autres maladies caractérisées par des palpitations, comme le démontrent les explications ultérieures de notre auteur, qui en connaissait très-bien le pronostic, car il ajoute : *qui hac affectione laborant, ad magnam ætatem non preveniunt.* Ces paroles rappellent au mieux le : *Hæret lateri lethalis arundo*, de Corvisart.

DE SYNCOPE ET LIPOTHYMIA.

Cap. 33.

Ces deux degrés d'un même symptôme peuvent être produits par une multitude de causes morales et physiques; ils réclament un traitement différent suivant la cause productrice, et un traitement général instantané, qui consiste en respiration d'odeurs fortes, aspersion d'eau froide au visage, etc.

DE CARDIACA PASSIONE.

Cap. 34.

Si nous ne nous trompons, c'est sous ce nom que Dodoens décrit cette affection si rare que nous appelons *Angine de poitrine ;* les symptômes qu'il rapporte sont exactement ceux de cette maladie : *Est autem vehemens oris ventriculi dolor, quem comitatur cordis imbecillitas et*

quandoque jactatio, animi angor, sudores circa pectus, faciem et caput copiosi, extremarum partium frigiditas, cordis vero vehemens, frequentissimus, ac velocissimus motus et similis arteriarum pulsus.

Les causes, que nous ne connaissons pas encore, il les cherche dans les humeurs, et le traitement qu'il préconise consiste en fomentations aromatiques sur la région douloureuse, frictions et ligatures des membres, et lavements légers pendant l'accès; un bon régime, des purgatifs et des topiques excitants pendant les intervalles.

DE INAPPETENTIA.

Cap. 35.

Inappetentia facultatis est appetitricis abolitæ seu debilitatæ symptoma. Ce symptôme peut dépendre de causes différentes; aussi ce seront tantôt l'exercice, le travail et la diète; tantôt les rafraîchissants; une autre fois les purgatifs, qu'on lui opposera.

DE APPETENTIA DEPRAVATA.

Cap. 36.

Sous ce nom sont compris trois dérangements différents de l'appétit : la *faim canine*, la *boulimie* et la *pica* ou *malacia*.

Le premier est constitué par une faim vorace, qui force les patients à se gorger d'aliments, qu'ils sont bientôt forcés de vomir, et contre laquelle Dodoens préconise l'usage du vin; *famem*, dit-il, en croyant avec Galien que cet aphorisme d'Hippocrate se rapporte à la faim canine, *famem vini potio solvit.* Il conseille néanmoins de donner avant tout au malade des substances grasses et oléagineuses.

Le second de ces dérangements (DE BULIMIA. CAP. 37)

survient à la suite d'une abstinence prolongée, favorisée par une température froide, et est constitué par une grande faim suivie à la longue d'inappétence et de l'affaiblissement des forces. Le traitement consiste en un régime approprié.

Le troisième dérangement de l'appétit (DE KITTA SEU MALACIA. CAP. 38) ne consiste plus dans la quantité, mais dans la qualité des aliments; c'est l'appétit dépravé des femmes grosses, qu'on remarque cependant aussi quelquefois chez d'autres femmes et même chez les hommes. Un bon régime, parfois un léger vomitif, sont utiles dans le cas de grossesse; dans les autres cas on aura recours aux purgatifs; toutefois ajoute notre auteur : *Quibus vero aliqua in corpore latens hujus symptomatis causa fuerit (ut a lato lumbrico, quod in viro factum), non prius cessat depravata appetentia, quam causa sublata : quæ si tolli nequeat, affectio permanet.*

Et cependant nos auteurs modernes ont osé dire que la pratique des anciens était absurde et irrationelle!

Lisez donc exclusivement les ouvrages nouveaux!

DE SITI.

Cap. 39.

La soif dépend d'une irritation de l'estomac *(calida aut sicca vel utraque ventriculi intemperies)* ou de la présence dans cet organe d'humeurs salées ou bilieuses; elle suit l'ingestion d'aliments ou de boissons de cette nature, ainsi que celle d'un vin pur et fort. On l'observe dans l'inflammation et l'érysipèle des parties voisines de l'estomac, et dans les fièvres. L'absence de liquides dans le corps, comme après une abondante hémorrhagie, après une copieuse évacuation, après des travaux pénibles et des sueurs immodérées, peut aussi en être la cause. Elle existe fréquemment dans le diabetes et l'hydropisie.

Peut-on dire quelque chose de mieux ou de plus sur ce symptôme, dans l'état actuel de la science?

DE NAUSEA ET VOMITU.

Cap. 40.

Ici comme ailleurs notre auteur pose en thèse générale : *Vomitioni non aliud adhibendum remedium quàm affectio, quam comitatur, requirit*; et ce n'est qu'après avoir rempli cette indication, qu'il dirige quelques moyens contre le symptôme lui-même.

DE IMBECILLITATE VENTRICULI.

Cap. 41.

Sous ce nom Dodoens décrit la difficulté de digestion, que jadis on nommait faiblesse d'estomac et que dans ces derniers temps on a voulu rapporter à l'irritation de cet organe, comme si l'irritation était la seule cause qui pût diminuer la faculté digestive !

DE CRUDITATE.

Cap. 42.

La description de cette affection a beaucoup d'analogie avec celle de l'embarras gastrique. Deux causes la produisent : *vel enim ipsius ventriculi facultas læsa, vel aliquis externus error*. Le traitement se règle, *pro causæ efficientis conditione*, une diète convenable, des purgatifs ou des vomitifs.

Parmi les notes dont l'éditeur a enrichi ce chapitre se trouve cette singulière phrase : *Quidam omnes morbos, quod omnes ex stomacho oriantur, uno remedio curari posse, scripsit*. Ne croirait-on pas ces paroles écrites d'hier ? Le 16e siècle a donc aussi eu son Broussais !

DE INFLATIONE VENTRICULI.

Cap. 43.

La distension de l'estomac par des gaz, résultant de la décomposition de certains aliments ou d'un état morbide de ce viscère, n'est plus admise de nos jours; et cependant on admet la tympanite intestinale et la pneumatose de la matrice !

Pourquoi cette préférence ?

DE INFLAMMATIONE VENTRICULI.

Cap. 44.

La gastrite ! Nous voilà arrivés à la maladie par excellence, à la maladie qu'un jour on croira avoir régné épidémiquement au commencement du 19e siècle ! Car elle n'est pas neuve, la connaissance de cette maladie, quoiqu'on ait voulu en dire. Les anciens la connaissaient aussi bien que nous, seulement ils disaient, et déjà nous en convenons nous-mêmes, que c'est une maladie rare.

Ventriculum, dit Dodoens, *inflammatione corripi posse non est a ratione alienum ; sed tamen raro admodum contingit.*

Le traitement qu'il préconise est, aux sangsues près, celui qu'on a vu tant de fois mettre en usage : saignée, jamais des purgatifs, mais des lavements émollients faits avec la décoction de mauve, de guimauve, etc.; des aliments légers et liquides, qui ne restent pas longtemps dans l'estomac; la décoction d'orge pour boisson, et à l'extérieur des cataplasmes résolutifs et astringents à la fois.

Il va plus loin même que nos Broussaiistes ; il admet la suppuration de l'estomac à la suite de son inflammation. Cette suppuration est-elle impossible ? Ceci mérite réflexion.

L'inflammation de l'estomac, continue-t-il plus loin, est une maladie très-grave et très-dangereuse ; assertion de la dernière vérité pour la véritable gastrite, qu'on commence maintenant à ne plus confondre avec la foule des affections sympathiques de l'estomac, qu'il n'y a pas longtemps encore on décorait de ce nom.

DE CHOLERA.

Cap. 45.

Encore une maladie que l'on a donnée pour neuve dans ces derniers temps, et pour laquelle il n'y a de neuf que la forme épidémique; si toutefois cette croyance même n'est pas fausse et seulement basée sur notre ignorance de la véritable nature des épidémies, qui à différentes époques ont dépeuplé l'Europe.

Au 16e siècle on donnait le nom de choléra à une affection caractérisée par les symptômes suivants : *Immoderata et vehemens ventriculi perturbatio, cum assiduo vomitu et continua fère alvi dejectione : alba fère sunt quæ excernuntur. — Acutissimus autem affectus cholera est, cito laborantem in vitæ periculum adducens : aut sequitur mors aut convulsio. . . . . convelluntur autem suræ, etc., eo affectu, quem* De Cramp *vocamus, alii spasmum flatulentum.*

Tous les médecins et plusieurs personnes étrangères à l'art de guérir, se rappelleront encore les symptômes qu'ils ont observés, pendant la terrible épidémie de choléra de notre siècle. Nous leur demanderons en quoi les symptômes rapportés par Dodoens diffèrent de ceux qu'ils ont vus?

DE DIARRHOEA.

Cap. 46.

Les principes que l'on nous a inculqués dans nos études, nous portent, dès que nous voyons une diarrhée, à

croire à l'inflammation ou à l'irritation des intestins. Il faut bien l'avouer, Dodoens en savait plus que nous sur ce point. Pour lui, la diarrhée, qu'il distingue de la lienterie et de la dyssenterie, ne dépend pas toujours d'une irritation intestinale, elle peut encore être produite par une maladie générale ou particulière du corps, coïncidant avec l'état physiologique des intestins. C'est ainsi que dans les fièvres et dans les maladies aigues *(in acutis morbis)*, elle peut être critique, et que dans la phthisie, l'hydropisie et les fièvres de longue durée, elle est souvent colliquative ; c'est ainsi qu'elle reconnaît quelquefois pour cause la trop grande réplétion humorale du corps (*humorum in toto corpore redundantia*), qui s'observe à la suite de la cessation d'exercices accoutumés pour une vie oisive, à la suite de la suppression d'un écoulement habituel ou d'un excès dans les aliments et les boissons. C'est ainsi encore qu'on l'observe dans les affections du foie, lorsque la sécrétion et l'excrétion biliaire sont dérangées, et dans les affections de la rate, qui accompagnent si souvent les fièvres intermittentes quartes.

Et dans tous ces cas les intestins peuvent être sains, et le traitement devra être dirigé contre la cause.

Parmi les affections intestinales qui peuvent produire la diarrhée, il en est une, que depuis quelque temps on a perdu de vue, mais que bientôt on admettra de nouveau : c'est le catharre intestinal, qui coïncide le plus souvent avec une affection catharrale générale et une constitution atmosphérique qui y prédispose. Lorsque l'on observe chez le même individu le coryza, une toux catharrale et la diarrhée, croira-t-on à l'inflammation des muqueuses nasale, bronchique et intestinale ? Il est déjà prouvé que le coryza et l'affection catharrale des bronches ne sont pas des inflammations, pas même des irritations d'après le sens que l'on a voulu donner à ce mot, pourquoi n'en serait-il pas de même de l'affection catharrale des intestins ? Avant peu de temps, tous les médecins en seront convaincus, et alors nous comprendrons les mots suivants de Dodoens. *Ex catharro autem si causa diar-*

rhœæ fuerit, adest dolor vel gravitas capitis et excrementa spumosa sunt, ut Hipp. Aph. 30. Lib. 7. ait. Contingit autem hujuscemodi diarrhœam citius fieri sub austrina et pluviosa cœli constitutione, quam sub alia, ut Aph. 16. Lib. 3.

Les autres causes qui, en agissant directement sur les intestins, peuvent produire la diarrhée, sont aussi examinées avec beaucoup de détails par notre auteur; il passe ensuite à la lienterie (DE LIENTERIA. CAP. 47), qu'il attribue à la faiblesse de la faculté digestive et retentrice de l'estomac et des parties supérieures de l'intestin, et propose par conséquent un traitement astringent et tonique.

DE DYSENTERIA.

Cap. 48.

Quelles sont les causes qui produisent des évacuations alvines sanguinolentes?

Voici d'abord ce que répond le prof. Rostan * :

« La présence du sang atteste en général un état in-
» flammatoire, surtout lorsqu'il est en stries ou fondu uni-
» formément dans les mucosités; lorsqu'il est pur, liquide
» ou caillé, il peut être le signe d'une exhalation san-
» glante primitive, consécutive, critique, symptomati-
» que, supplémentaire, active ou passive, ou le résultat
» de la rupture de quelque tumeur hémorrhoïdaire, ou
» de celle d'un vaisseau artériel ou veineux, s'ouvrant
» dans les intestins, d'une ulcération, etc. »

Voyons après cela la réponse de Dodoens :

Lorsque le sang évacué est semblable à de la lavure de chairs fraiches, et devient ensuite épais, réproduisant la couleur et la consistance de la lie de vin rouge, c'est

* *Cours de Médecine clinique. Brux. Dumont.* 1836. *p.* 72. Nous ne citons pas plus souvent les paroles de ce professeur, pour les mettre en parallèle avec celles de Dodoens, parce que son ouvrage est dans toutes les mains et que plus d'un de nos lecteurs, nous n'en doutons pas, aura déjà confronté sa symptomatologie avec les extraits que nous avons donnés de l'œuvre de notre compatriote.

le signe d'une affection du foie, qui empêche ou altère l'élaboration du sang, qui se fait dans le parenchyme de cet organe.

Le sang excrété est quelquefois pur ; cela arrive chez les individus à qui on a amputé un des membres du corps, chez ceux qui passent d'une vie active à l'oisiveté, sans rien changer dans leur régime ; quelquefois il provient du foie et plus souvent de la rate , et alors il est vomi en même qu'il est rendu par les selles.

D'autrefois on observe des flux d'un sang noirâtre à la suite de chûtes et de coups sur les hypochondres ou les lombes.

Enfin le sang peut provenir des hémorrhoïdes ou dépendre de la dyssenterie.

Laquelle de ces deux réponses est la plus claire, la plus exacte, la plus satisfaisante ?

C'est évidemment celle de Dodoens. Voici maintenant comment il distingue que le sang rendu provient d'une dyssenterie et comment il décrit cette affection :

In dysenteria non copiosè , sed paulatim , et per brevia intervalla dejectiones fiunt : nec purus sanguis statim initio , sed in morbi progressu excernitur. Initio enim quidam mordaces et acres humores cum liquidioribus excrementis descendunt : muccosa deinde quædam ab intestinis abrasa , et subinde adiposa , ac pinguia succedunt : postea sanguinis nonnihil admiscetur ; et tunc propriè dysenteria dicitur , quum videlicet non solum abrasa sunt intestina , sed et læsa ac exulcerata eorum substantia apparet. Adsunt tunc dolores et tormina ventris et intestinorum : accedit subinde sitis et febricula quædam ; interdum vero et affectio eousque intenditur , ut et membranosæ quædam intestinorum particulæ simul expurgentur , quæ subinde tam magnæ , ut carunculæ quædam videantur et dicantur.

Ces paroles ne dénotent-elles pas un observateur instruit et un médecin qui a vu les altérations organiques dont il parle ? Nous verrons plus loin que notre auteur aimait à faire des autopsies.

La cause de cette affection, il la cherche dans l'altération

des humeurs en admettant toutefois des causes externes; il remarque que la dyssenterie bilieuse *(à biliosis humoribus)* règne pendant les constitutions atmosphériques chaudes et sèches, tandis que l'humidité de l'air provoque la dyssenterie pituiteuse *(ex humore pituitoso corrupto)*. Dans le premier cas il conseille la saignée, dans le second il veut qu'on en soit sobre : ses autres moyens consistent en astringents mêlés aux émollients par la bouche et par l'anus, un régime convenable, et des soins hygiéniques différents, suivant la cause présumée; il croit cette maladie toujours dangereuse et souvent contagieuse, comme on l'observe dans les armées.

DE TENESMO.

Cap. 49.

C'est un symptôme, dit-il, qui accompagne souvent la dyssenterie, les hémorrhoïdes internes, l'inflammation et l'ulcération du rectum, la présence de matières fécales dures dans cet intestin, et celle d'un calcul dans la vessie.

DE PURULENTO SECESSU.

Cap. 50.

Les selles purulentes dépendent d'un abcès du mésentère, qui s'est ouvert dans l'intestin. *Remedium huic malo nondum repertum*, ajoute-t-il; mais si les autres organes sont sains, les personnes affectées peuvent survivre plusieurs années.

DE COLICO DOLORE.

Cap. 51.

Toutes les causes auxquelles on a attribué les douleurs coliques, jusqu'à l'inflammation du colon incluse, se trou-

vent rapportées dans ce chapitre. Inutile de faire observer que le traitement que conseille Dodoens, diffère suivant la cause présumée.

DE ILEO.

Cap. 52.

L'ileus, autre affection intestinale, caractérisée par des douleurs véhémentes vers la région ombilicale, par une constipation opiniâtre, et des vomissements des matières ingérées d'abord et des excréments ensuite, reconnait pour cause *tanta intestinorum obstructio, ut deorsum excrementorum descensum impediat*. Cette obstruction elle-même dépend, soit d'humeurs épaisses et visqueuses, soit d'un tubercule, suite de l'inflammation, soit enfin de matières fécales endurcies et retenues dans l'une ou l'autre circonvolution intestinale, comme dans une hernie engouée.

DE VERMIBUS.

Cap. 53.

Il énumère trois espèces principales de vers : les lombrics, le ténia et les ascarides ; contre tous il conseille les amers, entr'autres le *semen contra* et la *coralline officinale*, suivis de purgatifs *.

* Dans la 1re et 2de édition du *Cruydeboeck*, Dodoens dit : « *die scorssen van den granaet-appelen dooden oock die wormen* » ; dans les *Stirpium historiæ Pemptades*, il n'est fait aucune mention de la propriété vermifuge du grenadier, tandis que dans les éditions posthumes du *Cruydtboeck*, on trouve parmi les annotations que Joost Van Ravelinghen a joint à chaque chapitre, la phrase suivante : « *De wortel van den granaetboom in water gesoden ende ghedroncken, doodet oft jaegt af de breede wormen des buycx.* »

DE HEMORRHOIDIBUS.

Cap. 54.

Que le traitement des hémorrhoïdes soit un point difficile dans la science, est une vérité admise par tous les praticiens ; aussi Dodoens s'attache-t-il à bien expliquer les indications qu'elles réclament.

Pour calmer les douleurs que provoquent les hémorrhoïdes sèches, il conseille des injections d'huile de violette, et des fomentations avec les décoctions de fleurs de camomille, de melilot, ou de feuilles de violette et de mauve ; quelquefois aussi, dit-il, il convient de les rendre fluentes, ce qui s'obtient par l'administration de l'aloës, par des frictions avec des corps rudes, comme les feuilles de figues et de consoude, par l'application du suc de porreau, de sangsues, etc., enfin par l'ouverture des tumeurs à l'aide du scalpel.

Dans les hémorrhoïdes fluentes il conseille avec Hippocrate (*Epid. Lib.* 6. *Part.* 3) de ne pas arrêter l'écoulement sanguin, à moins qu'il ne soit trop abondant, car cet écoulement préserve de plusieurs maladies et en guérit un grand nombre d'autres.

Il croit qu'il est dangereux d'enlever les hémorrhoïdes par la ligature, l'excision ou la cautérisation, et veut avec Hippocrate et Galien que l'on en conserve au moins une, lorsqu'on a recours à ces moyens.

Les médecins qui ont quelque pratique conviendront unanimement de l'excellence de ce précepte.

DE INFLAMMATIONE JOCINORIS.

Cap. 55.

Les anciens connaissaient-ils l'hépatite ?

Ecoutez :

Jocinoris inflammatio gignit sanguis copiosior in ipsius visceris substantiam, seu παρεγχυμα influens.

Comitatur autem hanc dolor dextri hypochondrii non pungens sed magis cum gravitatis quodam sensu : febris continua : respirationis quædam, non tamen magna difficultas : tussis sicca et exigua : nausea : cibi fastidium : sitis magna : lingua initio albida, postea asperior ac nigricans : vomitus synceræ bilis, quandoque etiam crassioris ac ovi luteo similis, quæ postea æruginis aliquando colorem referre conspicitur : alvus dura . . . . . .

Et pourtant on nous a dit que les inflammations étaient une découverte du 19e siècle !

Si nous voulons bien connaître l'hépatite, allons à l'école de Dodoens ; il nous enseignera quels sont les signes qui indiquent que l'inflammation occupe soit la partie convexe, soit la partie concave du foie, soit la totalité de l'organe ; il nous apprendra à distinguer cette inflammation de la pleurésie, à connaître les sympathies qu'elle provoque, à prédire ses terminaisons et à instituer un traitement qui, pour être différent de celui qu'on emploie de nos jours, n'en est peut-être que plus efficace.

DE SCIRRHO JOCINORIS.

Cap. 56.

Sous ce nom notre auteur ne décrit pas le squirre du foie, mais une des nombreuses altérations organiques de ce viscère, caractérisée par son induration indolente (*tumor durus ac indolens*) et provoquant le plus souvent l'ascite, ou l'atrophie de l'organe.

DE OBSTRUCTIONE JOCINORIS.

Cap. 57.

Nous ne connaissons plus l'obstruction du foie ; elle existe, dit Dodoens : *Quando tenues et exiles venæ, per quas alimentum distribuitur et a simis partibus ad gibbas*

et ad venam cavam defertur, angustiores factæ sunt vel etiam occlusæ. Causæ interdum sunt crassi ac lenti pituitosi humores in ipsis angustis venarum viis hærentes : interdum vero multa sanguinis copia venas ipsas implens, veluti in phletora.

La distension du foie, ou de la région précordiale, comme ajoute l'auteur, par des gaz (DE JOCINORIS EX FLATIBUS TUMORE. CAP. 58), nous est encore moins connue ; de même que, nous ne savons trop quels symptômes assigner à l'affaiblissement du foie dans sa fonction d'hématose (DE IMBECILLITATE JOCINORIS. CAP. 59).

DE REGIO MORBO.

Cap. 60.

Pour notre auteur l'ictère dépend de trois circonstances principales ; 1° d'une affection de la vésicule biliaire, 2° d'une maladie du foie, 3° de la terminaison par crise de l'une ou l'autre affection du corps.

Les affections de la vésicule biliaire qui provoquent l'ictère, sont : sa faiblesse, qui fait qu'elle n'attire pas la bile ou qu'elle ne peut la retenir pendant un temps convenable, l'obstruction du conduit par laquelle la bile est versée dans l'intestin, et la présence de calculs dans la vésicule, *ut apertis mortuorum corporibus sæpe apparet.*

Parmi les maladies du foie qui occasionnent l'ictère, son inflammation occupe la première place.

Enfin une dernière cause d'ictère, que nous ne nous rappelons pas avoir entendu signaler ailleurs, c'est la morsure de reptiles venimeux et l'ingestion de poisons.

Telles sont les distinctions sur lesquelles est basé le traitement de Dodoens; agit-on plus rationellement de nos jours ?

DE LIENIS INFLAMMATIONE.

Cap. 61.

La splénite est expliquée et traitée de la même manière que l'hépatite; l'induration et l'obstruction de cet organe (DE LIENIS SCIRRHO ET OBSTRUCTIONE. CAP. 62) le sont comme les affections analogues du foie.

DE MAGNIS LIENIBUS.

Cap. 63.

Dans ce chapitre Dodoens décrit le scorbut, en rapportant cette maladie à celle qu'Hippocrate appelle *magni lienes*, parce que celui-ci (*Lib. Prorhet. et Lib. de internis affect.*) dit, que dans cette affection il survient des vomissements de sang, la fétidité de l'haleine, des sugillations et des ulcères aux membres.

Ces symptômes sont ceux que Dodoens assigne au scorbut, dont il cherche la cause dans la mauvaise nourriture et surtout dans l'altération des céréales, dans l'usage des herbes potagères des genres *atriplex* et *brassica*, et dans l'emploi d'eaux stagnantes et paludeuses.

Il préconise dans le traitement le cresson d'eau (*Sisymbrium nasturtium. L.*), la cochléaire (*Cochlearia officinalis. L.*), le cresson de jardins (*Lepidium sativum. L.*), et le beccabunga (*Veronica beccabunga. L.*), cuites dans du lait, du petit-lait ou du vin; les sucs frais de ces plantes, et leur conserves en hiver. Il croit les purgatifs légers utiles, conseille des gargarismes faits avec la décoction de plantes aromatiques avec addition d'alun, et veut qu'on ne fasse rien contre les tâches scorbutiques. Le régime doit être tonique et de facile digestion; l'exercice surtout est favorable.

DE CACHEXIA.

Cap. 64.

On admet de nos jours les cachexies scrophuleuse, scorbutique, cancéreuse, syphilitique, rhumatismale, etc. : ce n'est d'aucune d'elles que Dodoens traite dans ce chapitre, mais d'un état de faiblesse et de langueur de l'économie, qui succède aux maladies et aux fièvres de longue durée, et aux évacuations sanguines abondantes. Cet état précède souvent l'hydropisie générale du corps (DE HYPOSARCA. CAP. 65), à laquelle il assigne pour cause une affection primitive ou sympathique du foie et dans le traitement de laquelle il conseille de la prudence dans l'emploi des hydragogues. L'ascite au contraire (DE ASCITE. CAP. 66) dépend le plus souvent d'une affection de la rate et quelquefois elle survient à la suite de tumeurs qui compriment la veine cave, comme Vésale en rapporte un exemple dans son traité sur la Squine. En tout cas, *ad curationem ascitis non parum refert qualis affectus præcesserit : nam qui post acutas febres, et præsertim post regium successit morbum aliter curari debet, quam longioribus febribus, aut diuturnis lienis morbis superveniens*. La paracenthèse peut être utile aussi longtemps que les viscères ne sont pas altérés, plus tard elle ne sert à rien.

DE TYMPANITE.

Cap. 67.

Les causes de cette affection étaient inconnues à Dodoens, son pronostic lui paraissait très-grave, et pour tout traitement il conseillait les aromatiques qui ont la propriété de chasser les flatuosités, et l'application de ventouses sèches sur le ventre.

DE RENUM AFFECTIBUS ET DE CALCULO.

Cap. 68.

Les calculs tirent leur origine des humeurs épaisses et visqueuses, solidifiées par la chaleur innée du rein. Lorsque des graviers descendent du rein par les uretères et déterminent des coliques néphrétiques, on adoucira celles-ci par des lavements émollients et des bains; ensuite on favorisera la descente par des diurétiques, entr'autres la térébenthine de Venise à la dose de 3 à 4 gros; les diurétiques énergiques doivent toutefois être évités. Parmi les moyens préservatifs il range l'abstinence des fruits froids, du sel, du sucre, etc.

DE STRANGURIA ET DYSURIA.

Cap. 69.

La strangurie dépend de l'âcreté de l'urine occasionnée par une altération des reins, par le mélange à l'urine de liquides irritants comme du pus, par l'inflammation d'un organe voisin de la vessie, le rectum chez les hommes, la matrice chez les femmes.

Une variété de la strangurie, c'est l'incontinence d'urine; elle reconnaît pour cause la faiblesse de la vessie.

La dysurie peut être produite par l'inflammation, des abcès ou des ulcérations de la vessie, par la diminution de sa force expultrice et par la présence dans ce viscère de gaz ou de calculs.

La strangurie par âcreté de l'urine réclame des humectants et des refrigérants, et le traitement de l'altération ou de l'inflammation concomitante; l'incontinence sera combattue par des excitants à l'intérieur et à l'extérieur; et la dysurie *curari debet pro efficientium causarum conditione.*

L'ischurie ou rétention d'urine (DE ISCHURIA. CAP. 70) peut dépendre des mêmes causes que la dysurie et réclame dans ce cas le même traitement ; mais elle peut aussi dépendre de l'obstruction des uretères, de l'urèthre ou du col de la vessie par des humeurs visqueuses ou des calculs, et de la réplétion du rectum par des matières fécales endurcies. La sonde et les lavements feront souvent justice de ces deux dernières causes, des bains et des diurétiques de l'obstruction produite par des humeurs épaisses.

MEDICINALIUM OBSERVATIONUM

EXEMPLA RARA.

Nous venons de parcourir les leçons théoriques de notre auteur, nous avons vu le professeur instruit et savant; il nous reste à connaître le praticien expérimenté. L'ouvrage que nous allons analyser, recueil des cas les plus rares et les plus difficiles, observés pendant une pratique de 40 années *, va nous montrer le *vir medendi peritus* dans la partie la plus difficile de son art.

L'examen de ce même ouvrage nous permettra en outre d'ajouter un fleuron de plus à la couronne immortelle, qui orne le front du premier des botanistes Belges; il nous montrera Dodoens parmi les créateurs de l'Anatomie pathologique.

Et ici nous céderons pour un instant la plume à un auteur, qui, plus que nous, a été à même d'apprécier le mérite de Dodoens dans cette partie si importante de l'art médical, et dont les paroles auront plus de poids que les nôtres, au Dr Burggraeve, professeur d'Anatomie à l'Université de Gand.

* « Scripsimus . . . nonnulla de admirandis nec passim obviis » affectibus, quos, quadraginta annis, quibus in artis exercitio versamur, observatos habemus . . . licet fortassis opinionem ac » fidem superare videantur, sic tamen se habuisse affirmare vère possumus. »

Dod. in Epist. ded. prior. edit. Medic. observ. 1580.

« Ce qui, à nos yeux, » dit-il, dans son *Précis de l'histoire de l'Anatomie*, p. 213, « constitue le véritable titre » de Dodoens à la renommée, c'est d'avoir été un des » rénovateurs de la doctrine du vitalisme et l'un des créa» teurs de l'anatomie pathologique. Sous ce rapport le » mérite de notre compatriote n'a pas été assez appré» cié; aussi allons-nous tâcher de remplir cette lacune. » Mais avant on nous permettra de faire une courte di» gression, afin d'amener cette partie de l'anatomie au » point où Dodoens l'a prise, pour en faire une science » positive dans ses appréciations, elle qui jusque-là ne » s'était composée que d'une série de faits mal observés » et la plupart du temps interprêtés d'une manière op» posée à la nature. . . . . . »

« L'étude de l'anatomie pathologique, c'est-à-dire, des » modifications que les maladies apportent à la structure » des organes, a de tous les temps préoccupé les méde» cins. Toutefois on conçoit qu'intimément liée à l'anato» mie physiologique, elle n'a pas dû faire de notables » progrès, tant que cette dernière est restée dans l'enfance. » Il ne faut donc pas s'attendre à en trouver des traces » dans les ouvrages des auteurs antérieurs à la fondation » de l'école d'Alexandrie. Hérophile et Erasistrate, ces » deux illustres fondateurs de cette école, semblent s'en » être occupés et s'être livrés à l'ouverture des corps, » autant pour découvrir la cause des maladies que pour en » étudier la structure. Malheureusement leurs écrits ne » sont pas parvenus jusqu'à nous, et il serait par consé» quent difficile de se faire une idée de l'état de l'anato» mie pathologique durant cette période. Le premier » ouvrage dans lequel il est question de lésions orga» niques, est celui de Rufus d'Ephèse sur les maladies » des reins et de la vessie. Après, il faut remonter jus» qu'au 16e siècle pour voir cette science reparaître. Ce » fut encore Vésale qui, le premier ouvrit la voie. On » voit, en parcourant son immortel ouvrage, que des » observations d'anatomie pathologique s'y trouvent çà et » là répandues; il paraît même qu'il en avait fait le su-

» jet d'un ouvrage particulier qu'il se proposait de pu-
» blier comme complément de son anatomie, s'il n'en eût
» été dégoûté par les odieuses persécutions dont il fut
» l'objet. Ce fut Columbo, son prosecteur, qui recueillit
» ce précieux héritage et qui consigna dans son ouvrage :
» *De re anatomica*, les faits principaux observés dans
» l'amphithéâtre de son maître. . . . . »

« Après Columbo nous devons citer Volcher Coiter, élève
» de Fallopia, qui a donné à la lésion des organes une atten-
» tion spéciale (*Observationes variæ, novis, diversis, ac arti-
» ficiosissimis figuris illustratæ. Nuremb.* 1575) . . . . »

« Jusqu'ici la science n'était donc pas créée; tous les
» esprits sages comprenaient que l'observation du cadavre
» pouvait seule dévoiler les causes cachées des maladies
» internes, et révéler par une induction légitime le mode
» de traitement le plus propre à les combattre avec succès.
» C'étaient là les *pia vota* qui attendaient encore leur ac-
» complissement; trois hommes se présentèrent alors
» comme pour s'en disputer l'honneur : ce furent Baillou *,
» Benivieni ** et enfin Rembert Dodoens.

Celui-ci était tellement convaincu de l'utilité et de la nécessité d'ouvrir les cadavres pour trouver les causes cachées des maladies et en déduire un traitement rationel, que dans l'épître dédicatoire de la 3e édition de ses *Medicinalium observationum exempla rara*, il dit, après avoir constaté qu'Hippocrate et Galien n'avaient pu jouir de cet avantage, *posterior ætas majore libertate usa, humana corpora aperire et latentes affectus, abditasque eorum causas, hac via perquirere didicit. Quod tum medico utile et quam maxime sit conducibile nos quoque imitari, quando licuit*,

* Baillou (Guillaume), l'un des médecins du 16e siècle qui contribua le plus à secouer le joug des Arabes, et à ramener à l'observation de la nature, naquit à Paris, vers l'an 1538. (*Dezeimeris*).

** Benivieni (Antoine), médecin et philosophe célèbre de son temps naquit à Florence où il vivait vers la fin du 15e siècle et mourut en 1525. (*Dezeimeris*). Nous dirons plus loin quelques mots de son ouvrage : *De abditis nonnullis ac mirandis morborum et sanationum causis liber*, que Dodoens a enrichi de commentaires.

studuimus; atque hoc modo . . . . multa didicisse profitemur . . . . ut in nostris de curandis hominum morbis libris ostensuros speramus.

Ces livres nous venons de les parcourir; les faits sur lesquels les doctrines qui y sont enseignées ont été basées, nous allons les passer en revue.

DE CEREBRI CONCUSSIONE ET OSSIS PETROSI FISSURA.

Caput 1.

Un homme reçut un coup de bâton sur la partie gauche de la tête au-dessus de l'oreille. La peau n'étant pas blessée, on s'inquiéta peu de l'affection; mais bientôt une série de symptômes, que notre auteur dépeint dans les termes suivants, fit prévaloir une autre opinion: *Huic mox supervenit stupor, non tam profundus tamen, quin interpellatus excitari facile potuerit: excitatus vero, facile iterum oculis conclusis, in soporem relapsus est: donec tandem post (plus minus) dies 14 gravem soporem, a quo excitari non potuit, mors sequeretur. Decubitus toto tempore erat supinus, urina et alvus raro reddebantur, tandem etiam citra sensum profluebant. Lenta admodum, sed numquam remittens, aderat febricula.* A l'ouverture du crâne on trouva: *durior cerebri membrana sub osse petroso, sanguine omnino suffusa, purulento etiam circa cerebrum humore consistente . . . . osse petroso fisso ac secundum latitudinem magnam rimam habente.*

Dans les réflexions qui suivent cette observation, Dodoens dit, que l'état dans lequel se trouvait le cerveau prouverait déjà suffisamment la commotion cérébrale, si d'un autre côté la fissure de l'os pétreux ne le montrait à l'évidence. Certes, la fracture de l'os pétreux, qui doit avoir eu lieu par contrecoup, prouve que le cerveau a été violemment ébranlé; mais il ne nous paraît pas aussi clair qu'à notre auteur, que la lésion observée dénoterait qu'il y ait eu commotion cérébrale; elle indiquerait plutôt l'inflammation du cerveau ou des méninges, à la-

quelle toutefois, dans le cas présent, la commotion paraît avoir donné lieu, et c'est dans ce sens aussi, que Dodoens paraît l'avoir compris, d'après ce qu'il en dit deux chapitres plus loin.

DE VULNERE CUTIS CAPITIS, QUOD SÆVISSIMA SUBSEQUUTA SUNT SYMPTOMATA.

Caput 2.

Une autre personne reçut une blessure à la partie supérieure gauche de la tête, au moyen d'un instrument contendant, assez pesant. Comme l'os du crane n'était pas lésé, on crut cette blessure exempte de danger, et on la traita avec négligence. *Supervenit huic et sopor ille, qualis superiori, decubitus hujus quoque supinus fuit, pulsus parvus ac creberrimus, mens nonnihil læsa, ad interrogata enim haud recte respondit. Huic ingravescente malo, universum dextrum latus resolutum est (cum tamen in sinistra capitis parte vulnus esset) : inde perniciosus sopor, a quo excitari non potuit, brevi vitæ exitu subsequente. Cranio hujus sublato reperta est dura meninx sinistra parte livens, ac similiter sub hac cerebri substantia, quæ apparebat, sphacelo correpta : dextra cerebri parte cum sua membrana haud male affecta : cranio etiam undequaque integro, nec rimam ullam aut fissuram habente.*

Cette observation offre un fait de la plus haute importance. A l'époque où écrivait Dodoens, l'opinion que la paralysie d'un côté du corps était la suite d'une affection du côté opposé du cerveau, était loin d'être généralement admise et devait avoir été rarement observée, puisque notre auteur, dans les commentaires qu'il joint à cette observation, affirme ne l'avoir vue dans aucun autre cas de plaie de tête : aussi a-t-il soin de noter que cette paralysie dépendait de la violente commotion et non de la plaie elle-même, *non vulneris occasione accessisse, sed majorem causam habuisse, ipsam videlicet cerebri concussionem.*

« Quant au *sphacelus* dont était atteint l'hémisphère

» gauche du cerveau, il est plus que probable que l'altération de la substance cérébrale dont il s'agit dans ce cas, est celle connue de nos jours sous le nom de *ramollissement inflammatoire du cerveau,* qui succède fréquemment à l'inflammation de ce viscère, et qu'Hippocrate désignait sous le nom de *sphacelismon;* c'est la *cephalitis traumatica* de Sauvages, c'est en un mot *l'inflammation du cerveau* dont Borsieri nous a tracé, dès la fin du siècle dernier, une excellente description, dans le volume cinquième, chapitre VI de ses Institutions de médecine pratique: *De sphacelismo cerebri Hippocratis, sive cephalitide* » *. Cette explication s'accorde très-bien avec l'Aph. 51. Sect. 7. que rapporte Dodoens dans les réflexions jointes à ce chapitre: *Quibus cerebrum sphacelatum, id est, corruptum est, in tribus diebus pereunt: si vero hos evaserint, sani fiunt.* D'ailleurs, comme dans l'observation précédente les symptômes militent fortement pour l'opinion que la commotion aura été la cause de l'inflammation cérébrale, opinion que ne partage pas toutefois notre auteur, qui attribue le *sphacelus* à l'action de l'air froid sur les os du crâne, dénudés de leur périoste, *frigidum per denudati ossis cranii poros ad cerebrum perveniens.*

DE CEREBRO PUNCTIM LÆSO.

Caput 3.

Des symptômes semblables aux précédents (*vulneratus sopore tali corruptus, quali is qui cum baculo percussus fuerat, ac eodem affectus modo*) survinrent chez un homme, qui avait reçu une blessure du cerveau par la pointe d'un trident. A l'autopsie on trouva : *durior membrana et vulnerata et sanguine multo perfusa, jam corrupta cerebri proxima vulneri substantia ac vitiata. Quæ dubii procul exitii causa.*

* Ad. Burggraeve. loc cit. p. 219.

Sans doute aussi, cette observation doit se rapporter à l'inflammation du cerveau, et ce qui rend plus vraisemblable l'opinion que les mots *sphacelus* et *corrupta cerebri substantia* n'ont pas été autrement compris par Dodoens, c'est que dans les commentaires qui suivent cette observation, il dit, qu'il paraît que les trois malades cités étaient atteints de phrénésie : *apparet, cùm eum cui os petrosum, fissum, et alterum in capite vulneratum, tum et hunc, cui punctim læsum, phreniticos dici potuisse.* Or ce mot *phreniticos*, comme nous l'avons vu dans le chap. 3. livre 2. de la *Praxis medica*, se rapporte évidemment à ce que nous appelons de nos jours *méningo-céphalite.*

Il résulte de ces trois cas de maladie, la preuve, que Dodoens a très-bien observé la commotion cérébrale et l'inflammation qui en est souvent la suite, quoiqu'il ait cherché à cette dernière une cause qui nous paraît chimérique. Le mérite de ces observations est d'autant plus grand que Sprengel (*Geschichte der Arzneikunde*) assure, que c'est notre compatriote qui le *premier* répandit quelques lumières sur la commotion cérébrale, affection sur laquelle les anciens ne nous avaient transmis que des rêveries.

DE CATOCHO.

Caput 4.

Notre auteur rapporte dans ce chapitre deux observations de *fièvre intermittente cataleptique.*

Dans le premier cas, elle survint chez un homme, après quelques accès de fièvre intermittente ordinaire. L'accès dura près de 12 heures. Pendant sa durée, Dodoens fit faire des frictions révulsives sur les membres, et lors de la période de rémission, il fit pratiquer une saignée proportionnée aux forces du malade et prescrivit une bonne diète, en attendant le second accès qui fut très-léger. Celui-ci passé, l'administration d'un purgatif enleva pour toujours la maladie.

Le second cas s'observa chez une femme qui fut guérie

par l'administration d'un purgatif après le premier accès. Cette fois-ci il persista pendant quelque temps une lésion de la mémoire. Les commentaires qui suivent ces observations se retrouvent dans le chap. 10. livre 2. de la *Praxis medica*.

DE CATOCHO ABSQUE FEBRI.

Caput 5.

Les symptômes d'une catalepsie survenue chez une femme de 45 ans, à la suite d'un souper joyeux, sont décrits de la manière suivante : *Videbatur omnes intueri, interim neminem agnoscebat : neque interpellata cuiquam respondit : corporis nullam partem movebat : sed quomodo correpta ita permanebat, donec ab effectu libera fieret.* Une saignée du pied fut tentée en vain, un lavement irritant rappela la malade à elle. Quelques mois après elle mourut d'une affection cérébrale chronique.

DE CATOCHO IN SENE.

Caput 6.

Un cas semblable chez une religieuse de 70 ans, maigre et affaiblie, fut guérie par l'administration de l'eau-de-vie. *Exhibuimus autem aquam è vino stillatitiam, sæpius repetita destillatione purissimam. Qua assumpta, mox ad se, universo rigore soluto, rediit.* Ces cures et les moyens employés paraîtront sans doute extraordinaires ; de nos jours cependant nous n'en savons pas beaucoup plus sur le traitement de la catalepsie.

DE LETHARGO.

Caput 7.

Appelé chez une femme atteinte de cette affection, parvenue au plus haut degré, Dodoens ordonna sans

succès une saignée du pied, des lavements, des ventouses aux parties génitales et aux épaules, et plusieurs autres remèdes topiques. Après la mort on trouva *abscessus in anteriore cerebri parte, et pus interiori cranii parti adhærescens : quod et e naribus, paulo ante mortem irritatis, profluxerat.*

DE APOPLEXIA FORTISSIMA.

Caput 8.

Un cas extrêmement grave d'apoplexie, délaissé par plusieurs vieux médecins, fut traité par Dodoens jeune encore, au moyen de 2 saignées copieuses et de 2 lavements irritants le premier jour; les jours suivants les lavements furent répétés; ensuite il administra des purgatifs, et obtint ainsi une guérison incomplète : les facultés intellectuelles et les organes des sens et du mouvement restèrent affectés, mais le malade survécut plusieurs années. Il saisit cette occasion pour démontrer que l'Aphorisme 42. Sect. 2. *Solvere apoplexiam fortem impossibile*, ne doit pas s'entendre qu'il est impossible de conserver ces malades à la vie, mais bien, de les rendre à la santé parfaite et à l'usage de tous leurs sens.

DE CATHARRO SIVE DESTILLATIONE SUFFOCANTE.

Caput 9.

Un homme âgé de 70 ans, d'une bonne constitution, adonné à la boisson, de temps en temps affecté de la goutte, et habitué à se purger, avait résolu de recourir une nouvelle fois à ce moyen, lorsque la nuit il fut subitement pris d'un catharre suffocant et mourut avant que les personnes qui étaient accourues à ses cris, purent le secourir. L'autopsie ne fut pas faite : cette circonstance ôte toute valeur à cette observation, car les mots : *a morte mox copiosa pituita lenta ac viscida ex ore profluebat*, ne nous apprennent rien de positif.

DE MANIA SIVE INSANIA.

Caput 10.

Magnificus quidam vir 40 annos (plus minus) natus, sanguinem cum circa præcordia commoveri sentiret, oculi caligabant: mox clamores, vociferationes, inquietudes accedebant. Detracta mox ex dextro brachio sanguine satis copiosa, nondum tamen insania cessabat: carmina quædam recitabat, canebat, vociferabatur, saltabat, præcipitare sese conabatur, donec ex codiis papaveris potione usus in somnum incidisset: a quo cum meliuscule haberet, purgatus et adhibitis idoneis remediis, ad sanitatem pervenit.

A la lecture de cette observation, on ne voit pas trop comment les symptômes correspondent au titre du chapitre; il est à regretter que Dodoens n'ait pas recherché les causes de cette affection, qui a tant de ressemblance avec le *délire nerveux* des buveurs et qui comme celui-ci fut guérie à différentes reprises par les opiacés : car le malade en fut atteint encore plusieurs autres fois, jusqu'à ce qu'enfin des crachements de sang, suivis de la phthisie, le conduisirent au tombeau. A cette occasion Dodoens se livre à une longue dissertation sur la manière dont la manie se transforme en phthisie.

DE NOCTURNA INSANIA.

Caput 11.

La présente observation, même lorsqu'on n'y verrait qu'un homme qui rêve ou qui est somnambule, offre, abstraction faite de sa singularité, un intérêt majeur par la réussite du moyen employé, qui dans des cas pareils mériterait bien d'être essayé encore. *Vir quidam supra 30 annos natus, interdiu bene habebat, mente et sensibus*

integris : si quando autem quieti se dedisset et dormiret, mox insanire incepit, clamitare subinde, brachia, manus que huc illuc abjicere : surrexit quandoque, saltasset et per domum cucurisset, si assidentes permisissent, qui in lecto eum continuerant. Vigil factus iterum sanæ mentis. Purgatus hic idoneis medicamentis fuit, sanguisque detractatus : verum non prius hæc profuerunt, quam cauterio in cervice posito, ulcus esset factum, quo aliquamdiu aperto, profluente inde humore, melius se habuit, et sanitati restitutus.

DE HYDROPHOBIA.

Caput 12.

Relation d'un cas de rage survenu le 37e jour après une morsure au doigt par un chien, qu'on ne soupçonnait pas être enragé. Après plusieurs symptômes alarmants très-bien décrits, la mort survint le 4e jour après l'invasion.

DE RANUNCULO.

Caput 13.

Le traitement de la grenouillette, dont notre auteur donne ici une description un peu plus détaillée que dans le chap. 22. livre 2. de sa *Praxis medica.*, était peu connu de son temps; aussi insiste-t-il fortement sur l'incision de la tumeur et rejette-t-il le traitement préconisé par Albucasis et Rhases.

DE SANGUINIS E GINCIVIS PROFLUVIO.

Caput 14.

Cuidam ectimatis laboranti e gincivis sanguis erupit. Remedium adhibet, et sanguinem illac manantem repri-

nuit. Repressus autem sanguis, aliam sibi viam quæsivit : nam ad urinarios meatus conversus, unà cum urina descendit ; reprimentibus medicamentis exhibitis, iterum natura sanguinem ad gincivas pepulit. Ex his autem nec prius desiit prodire, quam ab ectimatis curatus æger esset.

Consideranda, ajoute Dodoens dans ses commentaires sur cette observation, *hìc occurrit naturæ singularis prudentia ac providentia : deinde et cognoscendum conatum ejus non esse reprimendum, quando critice sanguinem, vel aliud aliquod expellit : vel aliàs gravata sese exonerat.*

Ces paroles, qu'il serait à désirer que tout médecin eût constamment présent à la mémoire, peignent admirablement notre auteur et sa doctrine. C'est une profession de foi, qui a rallié et qui rallie encore tous les médecins bien pensants. La croyance en la force médicatrice ne périra jamais : c'est la pierre angulaire de l'édifice médical.

DE LACRYMIS SANGUINEIS.

Caput 15.

Observation analogue à la précédente. Une jeune fille de 16 ans ; non encore réglée, perdait du sang par les yeux, *sanguineis guttis lacrymarum instar frequenter ex oculis profluentibus*. Rien ne fut fait pour réprimer cet écoulement ; mais une saignée du pied ayant provoqué la menstruation, il cessa complètement et ne reparut plus.

DE ABSCESSIBUS TONSILLARUM FORAS ERUMPENTIBUS.

Caput 16.

Posteaquam de naturæ providentia scripsimus, et aliud exemplum addendum, omnino rarissimum.

Laboravat inflammatione utriusque tonsillæ filiola quædam duorum annorum, qua idonea remedia propter æta-

tem non admittente, natura viam sibi ad salutem quærens, morbum ad exteriora convertit. Nati sunt itaque utrimque in collo infra aures singuli tumores ; quibus scalpello apertis, pus effluxit : itaque ab abscessu tonsillarum liberata, sanitati restituta est.

DE INFLAMMATIONE OESOPHAGI AB IMPACTO PISCIS OSSE.

Caput 17.

Mêmes remarques que dans le chap. 22. livre 2. de la *Praxis medica.*

DE LATENTE AC DIFFICILI ANGINA.

Caput 18.

Sous ce nom Dodoens parle d'une maladie ayant son siège à la gorge, caractérisée par une douleur violente du larynx et de la trachée sous le moindre contact ; tumeur nulle ; crachats abondants ; difficulté de respiration et de déglutition ; entraînant la mort au bout de quelques jours, ou se changeant en pneumonie. Cette affection attaqua pendant l'été de l'année 1565 un grand nombre de personnes, surtout celles qui pendant l'hiver précédent avaient souffert de la toux, de catharres ou qui étaient guéries d'une pneumonie. Elle occasionna une grande mortalité en très-peu de temps.

A l'autopsie : *Pulmones horum vel purulenti fuêre, vel abscessum habuêre : juxta verò laryngem, aut ejus musculos nihil occurrit, quod vel adesse vel adfuisse inflammationem ostenderet.*

Quelle était cette affection ? Pour Dodoens, c'est une maladie primitive du poumon à laquelle s'était jointe une affection sympathique du larynx. Pour nous, si les suppositions avaient quelque valeur, nous aimerions à la rapprocher de la *grippe*, qui a régné il y a quelques années à-peu-près dans les mêmes circonstances et avec les mêmes symptômes.

DE RESPIRANDI DIFFICULTATE CUM SUFFOCATIONIS PERICULO.

Caput 19.

Un homme sortant d'un lieu échauffé, s'expose à un froid vif et est subitement pris d'un accès de suffocation. Dodoens appelé, le trouve : *pedibus suis vix insistentem : frontem tensam : sudores frigidos : alvus præ angustia excrementa deposuerat ; pulsus tam exiguus, ut pene nullus.* Un scrupule de poudre de safran dans deux cuillerées de vin de Crète, fit disparaître tous ces symptômes : mais il resta une affection du poumon qui fit périr le malade au bout d'un mois. *In hujus pulmonis inferiori sede ac basi, qua septo transverso incumbit, reperti sunt abscessus duo ; unus in dextra, alter in sinistra parte. Per meatus pulmonis purulentus ferebatur humor, qui inciso pulmone ex ipsis profluebat.*

DE ORTHOPNOEA.

Caput 20.

Deux jeunes gens étaient pris 3 ou 4 fois dans l'année, pendant les temps humides, d'un accès de dyspnée ; l'accès passait après quelques heures ; mais il restait dans les intervalles la nécessité de se tenir assis dans leur lit. Tous les remèdes furent inutiles. L'un guérit par les progrès de l'âge, l'autre vit son orthopnée disparaître à la suite d'un calcul rénal et d'un accès de goutte.

Cette orthopnée était-ce l'asthme ?

Était-ce l'angine de poitrine ?

DE PERIPNEUMONIA POPULARITER SÆVIENTE.

Caput 21.

Deux épidémies de pneumonie qui affligèrent Malines et les contrées avoisinantes pendant les années 1557 et

1565, sont décrites dans ce chapitre. La constitution atmosphérique qui les précéda, les symptômes qui marquèrent l'invasion de la maladie, et le traitement qui dans l'un et l'autre cas réussit le mieux, sont si bien exposés que nous ne pouvons mieux faire que de rapporter les propres paroles de Dodoens :

Præcesserat anno 1557 *constitutio aëris ab initio Julii mensis sicca, et mediocriter pro temporis ratione calida, præsertim Julio ac Augusto. Sub finem Septembris, tertio ac quarto calendas Octobris* (28 et 29 septembre), *supervenit validissimus a septentrione ventus, admodum frigidus. Mox destillationes* (catharres) *plurimæ sunt natæ : unde citò validæ vehementesque tusses, et lateris cum febri et respirandi difficultate dolores processerunt. Lateris dolores non vehementes, non punctorii erant, sed clementes admodum : tertio die vel prius sputum prodiit cruentum : quinto, aut sexto, aut septimo, ad summum octavo mortui omnes sunt latere dolentes, quibus sectio venæ prætermissa, aut tempestive non facta. At quibus sanguis vel primo vel altero die detractus, evaserunt; quarto aut quinto die sanitati restituti. Quarto vero aut quinto sanguinem detraxisse nihil profuit, morbo jam confirmato.*

Altera peripneumonia dissimilem occasionem habuit. Decembri mense anno 1564 *gelu admodum acre extitit, per quod non modo omnia reliqua flumina ubique, sed et ipse Scaldis in portu Antverpiæ (quod admodum raro contingit) adstrictus fuit. Decidit per id temporis nix admodum crebra. Post calendas Januarii* (1^r^ janvier) *anni* 1565 *frigoris remissio sex aut septem dierum successit; sed exigua admodum, sic ut neque nix neque glaces dissolverentur. Per hos dies vapores multi elevabantur, qui cum interdiu dissolvi ac discuti non potuerunt, nec altius ascendere, nocturnis frigoribus densati, inferiorem et quem haurimus aërem inficientes, crassum humidumque eum admodum reddiderunt.*

Ab hujus autem tam crassi aëris et vaporibus infecti respiratione, morbi circa pulmones, atque in ipsis etiam pulmonibus, exitiales nati sunt : quibus infinita hominum mul-

titudo mox correpta fuit. Nulli autem citius aut gravius affecti, quam qui hora una aut altera post solis occasum aëri sese exposuerunt. Multis profuit focus elegans ex quernis lignis, qui hos in sanitate continuit; aëri in cubilibus ac cœnaculis resiccato ac puriore reddito. Morbi per hos dies erant tusses, raucedines, respirandi difficultates, et plurimi unà laterum clementes, non punctorii, cum febri dolores, hoc est, peripneumoniæ.

Fuit autem hæc peripneumonia non minus quam superior exitialis : necessum quoque erat in hac mox primo aut altero die sanguinem detrahere. Quando cessatum est, nulla salutis ac vitæ spes relicta erat. Sputum in hac processit crassum, sanguine permixtum : nonnullis biliosum, quorum nemo servatus.

Utroque autem tempore morbum hunc non Pleuritidem, sed Peripneumoniam fuisse, mortuorum corporum dissectiones coram ostenderunt.

DE LATERIS DOLORE, QUI PHTHISICIS SUPERVENIT.

Caput 22.

Comme dans le chap. 28. livre 2. de la *Praxis medica*, notre auteur insiste ici sur le danger de saigner les phthisiques, qui souffrent d'un point de côté. *Venam secare qui temere audent*, dit-il, *quantum sanguinis demunt, tantum vitæ detrahunt.*

DE CALCULO PULMONIS.

Caput 23.

Il donne ce nom à une concrétion, de couleur blanche, de forme oblongue, cylindrique, légère, tenue, présentant des ramifications analogues aux ramifications bronchiques, dans lesquelles il la suppose formée. Une telle concrétion fut rejetée à plusieurs reprises, à l'aide d'une forte toux accompagnée de crachats visqueux, par un homme qui mourut plus tard d'un crachement de sang.

DE SANGUINE SPUMOSO CUM TUSSI REJECTO, ET PULMONIS SPHACELO.

Caput 24.

Dans ce chapitre Dodoens traite comme d'un cas excessivement rare, du crachement d'un sang noir et tellement spumeux, que concrété, il paraissait poreux comme une éponge ou de la pierre-ponce.

Ayant eu à traiter un cas de ce genre, il conjectura que ce sang ne reconnaissait pas pour cause la rupture d'un vaisseau ou une ulcération du poumon, mais qu'il provenait du parenchyme même de cet organe, *sed ab ipsa pulmonis substantia, ac parenchymate profusum suspicati fuimus.* L'autopsie prouva sa conjecture : *pulmonis pars quædam nigricans reperta est et sphacelo corrupta ; in qua magnus ac profundus sinus : nulla interim sanie, nullo pure, vel hanc, vel reliquam partem occupante.*

Mais confirme-t-elle aussi le nom qu'il a donné à cette affection, et ne sommes-nous pas forcés de traduire le mot *sphacelus* plutôt par *apoplexie pulmonaire*, que par *gangrène du poumon ?* Si ce malade avait eu une gangrène même partielle de cet organe, aurait-il pu survivre un mois (*plus quam mensem supervixit)* à ce crachement sanguin ? Circonstance qui s'explique très-bien en admettant que la maladie décrite fût une apoplexie pulmonaire.

Une autre observation rapportée dans le même chapitre, rend cette opinion encore plus probable : *Cerevisiæ coctor hujuscemodi sanguinem cum valida tussi ter reddidit : in hujus autem pulmone plurima parte nigro, tres patuerunt sinus.* Ne croirait-on pas lire : *trois foyers sanguins?* Et la terminaison de la maladie : *bis evaserat, sed in tertia expuitione periit,* ne convient-elle beaucoup mieux à l'apoplexie pulmonaire qu'à la gangrène de cet organe, affection si grave et si promptement mortelle ?

Nous avons déjà vu dans un autre cas, que le mot *sphacelus* appliqué au cerveau devait être traduit par *ramollissement inflammatoire ;* la présente observation rend l'opinion, que les anciens appliquaient ce mot à d'autres affections qu'à celles que nous nommons *gangrène*, encore plus probable.

L'apoplexie pulmonaire est une maladie que l'on observe assez rarement, ce qui ajoute beaucoup au mérite de notre illustre compatriote, qui le premier en a bien décrit les altérations organiques; quoique par respect pour les opinions reçues de son temps, il lui ait donné un nom qui paraît peu convenable.

DE ULCERE VENTRICULI.

Caput 25.

Une dame de 60 ans avait depuis longues années l'haleine fétide; un liquide d'une odeur repoussante lui découlait des narines; elle éprouvait une douleur sourde à la région épigastrique. Après la mort on trouva que la surface externe de l'estomac présentait des ulcérations superficielles, de même que les parties voisines dans leur point de contact avec cet organe. Dodoens attribue à ces ulcères la fétidité de l'haleine.

DE VOMITU SANGUINIS.

Caput 26.

Mêmes réflexions que celles qui se trouvent traitées plus au long dans le chapitre 26. livre 2. de la *Praxis medica.*

Observation d'un vomissement de sang remplaçant la menstruation, et guéri par l'établissement de celle-ci chez une jeune fille.

DE OMNIUM INTERNORUM VISCERUM CITRA DOLORIS SENSUM CORRUPTIO.

Caput 27.

L'observation rapportée dans ce chapitre présente plusieurs particularités très-intéressantes, quant aux causes, à la marche, et à la terminaison de la maladie.

Un brasseur aimait la bierre forte, pour la confection de laquelle il n'employait pas seulement des céréales, mais aussi les fruits du Chamelæagnus (*Myrica gale. L.*) qui communiquent à la bierre la propriété de provoquer plutôt l'ivresse. Il fut atteint, pendant le mois de mars, d'une inappétence complète pour tout aliment et boisson. Cette affection guérit après que le malade eut vomi une certaine quantité de pituite crue, abondamment mêlée de pus. Peu de temps après il lui survint la gangrène (*sphacelus*) d'un des doigts du pied gauche; celle-ci ayant été arrêtée par un chirurgien, fut bientôt suivie de la gangrène (*gangræna*) du pied droit, qui s'étendit ensuite jusqu'au-dessus des malléoles. Pendant ce temps, le malade soutenait qu'il ne souffrait dans aucune partie du corps. Il mourut sans douleur au commencement du mois de juin.

Hujus omnia viscera, quæ aperto corpore in conspectum venére, corruptissima fuére, multo pone consistente pure: quorum tantus fœtor adeoque gravis ac molestus, ut diutius hærere non fuerit possibile, multo minus singulas partes lustrare.

Cette absence de douleur indique-t-elle que les organes intérieurs étaient affectés de gangrène (*corruptio*)? Cette gangrène est-elle possible? L'a-t-on encore observée? Toutes questions plus faciles à poser qu'à résoudre et qui prouvent la grande importance de cette observation.

DE ULCERE IN GIBBA JOCINORIS PARTE.

Caput 28.

Chez une femme il existait des symptômes d'inflammation du foie. Après la mort on trouva un ulcère profond et très-étendu à la surface convexe de cet organe.

DE INFLAMMATIONE MUSCULORUM ABDOMINIS.

Caput 29.

D'après Sprengel (*Geschichte der Arzneikunde*), Dodoens fut le premier qui parla de cette affection, que Sauvages * décrivit plus tard sous le nom de *Hepatitis muscularis*, et Frank ** sous celui de *Peritonitis muscularis.*

Voici comment il rapporte ce fait, qu'il range lui-même parmi les cas les plus rares :

Un écrivain fut atteint d'une douleur de côté un peu au-dessous des fausses côtes droites, accompagnée d'excitation fébrile. Le médecin appelé croyant avoir affaire à une pleurésie, prescrivit une saignée, des loochs, des liniments, etc., le tout en vain ; la fièvre était même devenue plus intense. Dodoens trouva le malade *febricitantem quidem sed debilem, et viribus parum valentem, dextrum hypochondrium nonnihil dolentem; ventre vero vehementer distento, ac veluti hydropici alicujus tumente.* Après l'emploi de quelques purgatifs qui entraînèrent beaucoup de mucosités, le côté gauche du ventre s'affaissa, mais la tuméfaction du côté droit persista et même devint plus dure, et rénitente sous la pression des doigts. Un cataplasme fut appliqué, sous l'influence duquel la tumeur se ramollit en peu de jours; mais, comme il ne parut aucun endroit par où la matière purulente

* Nosologia methodica. Amst. 1768.

** De curandis hominum morbis. Lib. 11 § 215. p. 185. Manheim. 1795.

semblait devoir se frayer une issue, on incisa la tumeur avec prudence pour ménager le péritoine et aussitôt une quantité considérable de pus s'écoula. Le malade guérit quelque temps après, sous l'influence d'un bon régime et d'un petit nombre de remèdes.

Dans les commentaires qui suivent cette observation, Dodoens prouve, que ce pus ne pouvait avoir d'autre cause que l'inflammation musculaire. L'inflammation du foie n'aurait pas produit une collection de pus entre le péritoine et les muscles, et la douleur de côté ne provenait pas d'une pleurésie, mais des muscles abdominaux qui s'attachent aux fausses côtes, affectés sympathiquement.

DE SPHACELO JOCINORIS.

Caput 30.

Un gentilhomme ayant subi un revers de fortune, devint mélancolique; il passa une vingtaine d'années dans cet état, qui s'empira au point qu'il oubliait de boire et de manger; il en résulta une grande faiblesse, refroidissement du corps, œdème des pieds; enfin il mourut d'inanition. *Hujus hepar undequaque nigrius, quam secundum naturam, apparuit; sed tamen minus nigricans, quam pulmonis sphacelo correpti substantia : impressionem digitorum, vel alterius cujusque rei vestigia facilè retinuit : nec minus facilè soluta parenchymatis unitate, rimas contrahebat.*

Encore un de ces cas auxquels les anciens donnaient le nom de *sphacelus* et que certainement il ne nous est pas permis de traduire par le mot *gangrène.* La gangrène du foie, si tant est qu'elle ait jamais été observée, se présenterait avec d'autres symptômes et laisserait des altérations cadavériques tout autres. Le cas présent ne doit-il pas se rapporter à la maladie connue sous le nom de *ramollissement du foie?*

DE URINA IN MORBIS FRIGIDIS ET EX CRUDIS NATIS, RUBENTE.

Caput 31.

Nous rapportons cette observation, dit Dodoens dans les réflexions qu'il y a jointes, parce que plusieurs médecins croient que l'urine ne peut avoir une couleur foncée, que dans les maladies fébriles ou les inflammations des viscères, et qui par conséquent instituent bien témérairement un traitement antifébrile.

L'observation traite de deux malades, dont l'un présentait ce symptôme dans une lienterie à la suite d'une fièvre intermittente quarte, l'autre dans un cas de colique avec constipation sans fièvre. Le premier fut guéri par un bon régime, le second par l'usage de lavements.

DE URINA RUBENTE PROPTER RENUM DEBILITATEM.

Caput 32.

Il n'est pas rare, dit notre auteur, de voir des urines mêlées de sang en caillots ou en grumeaux; il l'est beaucoup plus de voir le sang intimement mêlé à l'urine, de telle sorte que la consistance de celle-ci n'en soit pas changée.

Tel fut le cas chez un homme de 28 ans, maigre, faible, respirant avec peine, mais sans fièvre. Les urines étaient rouges mais transparentes et tenues, et laissaient déposer un sédiment sanguin. Dodoens diagnostiqua un affaiblissement des reins, qui permettait une exhalation du sang. Les fortifiants, les astringents et un bon régime, l'usage de lait de chèvre, enlevèrent ce symptôme et rétablirent la santé.

A cette occasion Dodoens rappelle qu'outre la cause susmentionnée, six autres peuvent produire des urines sanguinolentes, savoir : un calcul dans la vessie, une aberration de la menstruation, une metastase, une blessure du rein, l'ulcération de cet organe, enfin l'âge

avancé qui indique l'affaiblissement et l'abolition des fonctions du rein.

Traiterait-on cette partie étiologique beaucoup mieux de nos jours ?

DE SCORBUTO.

Caput 55.

Parmi les cas rares, dit Dodoens, doit être rangé le scorbut, affection épidémique sur les bords de la mer Baltique et au Danemark, connue seulement depuis peu de temps en Brabant. Le tableau des symptômes qu'il en donne, est tracé de main de maître : *Tument ac exulcerantur gincivæ et non raro supra ipsos dentes attoluntur, oris fætor inde accedit. Crura et quandoque pedes livores occupant, haud dissimiles iis, qui parte aliqua sugillata apparent : livent quandoque et femora : in brachiis vero et hujuscemodi livores videre, sed perquam rarò, contingit. Subinde vero in femoribus non quasi sugillationes, sed puncta liventia reperiuntur, qualia a pulicum morsu relinquuntur. Si magnus et diuturnus est morbus, et remedium non adhibeatur, tandem et hypochondria livent : postremo vero et ventris tormina accedunt, subsequente morte. Præter vero hos livores, faciei et reliqui corporis magna ex parte pallor accedit.*

Il attribue la cause principale de cette maladie à la mauvaise nourriture, et rapporte à cet effet qu'on la vit paraître dans le Brabant en 1556, dans un temps de disette extrême, lorsqu'on importa de la Prusse des céréales avariées. Sprengel semble conclure de cette circonstance que Dodoens aurait confondu le scorbut avec la raphanie *. Nous ne pouvons nous ranger de cette opinion ; la

* « Unzuverlässig scheint seine (Dodoens) Beobachtung zu sein, » dass im Jahr 1556, wegen dess aus Preussen eingeführten verdorbenen Getreides, sich in Brabant eine scorbutische Epidemie ausgebreitet habe. Hat Dodoens vielleicht die Kriebelkrankheit für Scorbut gehalten ? » (Seite 98.)

« Wenn Dodoens Beobachtung von einer Scharbock, der, nach der

description que donne notre auteur des symptômes du scorbut prouve qu'il connaissait trop bien cette affection, pour la confondre avec la raphanie ; en outre la disette était plus que suffisante pour produire cette maladie, quand même des céréales avariées n'y eussent contribué *.

La mauvaise nourriture n'est cependant pas la seule cause productrice du scorbut ; un prisonnier en fut atteint par l'ennui que lui causait sa longue détention dans une prison étroite, bien aërée cependant et nullement humide. C'est le seul malade de cette affection auquel Dodoens ordonna une saignée, parce qu'il était vigoureux, d'un tempérament sanguin, et qu'il présentait un pouls grand et fort. Dans tous les autres cas, le traitement est celui qui est indiqué dans le chap. 63. livre 2. de la *Praxis medica.*

DE URINA INTRA PERITONÆUM COLLECTA.

Caput 34.

Une collection d'urine dans le péritoine est-elle possible ? Tout le monde répondra oui et aura en vue une rupture ou une perforation de la vessie suivie de mort. Tel paraît aussi avoir été le cas que Dodoens rapporte dans ce chapitre, mais telle n'est pas l'explication qu'il en donne. Pour lui l'urine aurait dû séjourner pendant un temps assez considérable dans la cavité péritonéale, avant d'entraîner la

» Einführung des verdorbenen Getreides aus Preussen im Jahr 1556
» im Brabant epidemisch herrschte, auf die Kriebelkrankheit ange-
» wandt werden kann ; so est dies die erste Spur, die ich bis itzt von
» derselben habe auffinden können. » (Seite 115.)

K. Sprengel, Geschichte der Arzneikunde. T. 3. *Halle.* 1801.

* Si l'on conteste la sagacité de Dodoens dans ce cas, il faudra aussi révoquer en doute celle de Baudouin Ronss, qui, pratiquant à Furnes, décrit une épidémie de scorbut qui ravagea notre pays dans cette même année 1556. Voyez : *C. Broeckx. Essai sur l'histoire de la médecine Belge. Gand.* 1837. *P.* 36.

mort. Malheureusement l'observation qu'il donne n'offre pas assez de détails pour qu'il ne soit pas permis d'en douter. La voici :

Une religieuse âgée d'environ 56 ans, souffrit longtemps dans les régions inguinale et pubienne, sans aucun écoulement de la matrice ; ensuite le ventre se développa graduellement de jour en jour, jusqu'à ce qu'enfin la mort survint. Pendant tout le temps de la maladie, la face offrit sa couleur naturelle. A l'autopsie on trouva le ventre rempli d'urine provenant d'une ouverture de la vessie ; mais aussi *uterus siquidem omnino exulceratus fuit, ac ita quidem ut ne figuram suam retinuerit : vesica quoque, qua parte ipsum contingebat, similiter et aliquod foraminibus hians ;. per quæ urina in ventris cavitatem delata fuerat. Reliqua viscera, hepar, ac lien, omni labe ac vitio carebant.* Cette tuméfaction de la matrice infirme singulièrement l'opinion, que le développement du ventre aurait dépendu d'une collection urineuse. L'observation n'en reste pas moins très-intéressante, à cause de cette lésion secondaire de la vessie.

DE ALVI EXCREMENTIS INTRA PERITONÆUM COLLECTIS.

Caput 35.

Plus curieuse et moins explicable encore est l'observation qui suit :

La femme d'un médecin eut une fausse-couche, après laquelle le ventre ne s'affaissa pas, mais devint bientôt plus volumineux qu'il ne l'avait été avant la parturition. On la traita pour une ascite, mais sans succès. Elle vécut ainsi pendant deux ans sans aucune altération des traits ou de la couleur de la face, sans signe de maladie dans ses urines ; entretemps le ventre se développa au point que *vix genitales suas partes manu propria contingere quiverit*, au grand étonnement des médecins qui la virent. Il survint ensuite de la gêne dans la respiration ; cette gêne s'aggrava et devint plus intense de jour en jour,

elle ne céda à aucun médicament et entraîna enfin la mort. *Dissecto ventre non aquosus humor, sed sordes nigræ, quales in cloacis, effluxerunt crassæ, fœtidæ, quibus frustillatim omentum permixtum, quod solùm a tantis sordibus computruerat. Sordium autem tanta fuit quantitas, ut quatuor urnas vel amplius impleri potuissent, quarum singulæ quadraginta libras mensurales continent. Distensio autem ventris tam quoque magna, ut peritonæum, cum amplius distendi non potuerit, aliquot locis à superioribus partibus ad inferiores usque fissum fuerit, et jecur cum liene ac ventriculo, relicta propria sede, cedente septo tranverso, intra pectoris spatium ascenderit : pulmone cum corde sursum collum versus in angustias coarcto. Quæ viscera integra nec ulla parte vitiata fuére. Non libuit in tantis sordibus intestina eximere et diligentius perquirere : sed dubium non est, sordes istas non aliunde, quam ex intestinis vulneratis ac læsis profluxisse : Nec etenim alia via aut modo in hunc locum pervenire potuerunt.* Le *dubium non est* de Dodoens ne sera peut-être pas admis par tous ses lecteurs ! Il est à regretter qu'il ne nous ait pas dit si cette femme était constipée et dans quel état se trouvait la matrice.

DE ILEI DOLORE.

Caput 36.

Un pharmacien souffrait tous les trois jours des douleurs iliaques, accompagnées de forte fièvre et de tuméfaction de la région ombilicale. Des lavements furent inutilement administrés ; le même cortège de symptômes revenait tous les trois jours ; deux fortes doses de pilules de Rhazes composées de coloquinte, scammonée et sagapenum, provoquèrent de fortes évacuations alvines, qui furent suivies de la guérison. Les mêmes pilules guérirent un soldat tourmenté de rapports continuels, qui semblaient l'avoir conduit à l'extrémité.

DE COLO FLATU DISTENTO.

Caput 37.

Un coiffeur se plaignait de sentir quelque chose se mouvoir de l'hypochondre droit à l'hypochondre gauche, et quand ce quelque chose passait devant l'estomac, une partie de ce que celui-ci contenait était rejeté par regurgitation, *veluti lagena aliqua coriacea compressa, ejus quod in ea continetur, cum impetu pars quædam rejicitur.* Toute la science d'un grand nombre de médecins fut inefficace, le malade mourut. A l'autopsie on trouva *hujus intestinum colon à dextro in sinistrum, et qua parte ventriculi fundus incumbit, flatu omnino distentum et ab omnibus excrementis vacuum : reliqua intestina fecibus plena ; ex quorum superioribus cum feces descenderent, impetu quodam violento per distentum colon ferebantur, ventriculi fundo compresso. Unde factum est,* ajoute Dodoens, *ut cibi potusque portio ad os subito regurgitaret;* explication qui, pour n'être pas très-claire, est au moins la plus probable.

DE TYMPANITE.

Caput 38.

Relation de deux cas de tympanite promptement mortels, que l'auteur fait précéder et suivre de quelques réflexions pour prouver que la tympanite doit être distinguée de l'ascite.

DE HYDROCOELE.

Caput 39.

La description que donne notre auteur de l'hydrocèle prouve des notions anatomiques exactes et une connaissance de cette maladie, dont plus d'un auteur moderne se ferait honneur.

L'hydrocèle, dit-il, occupe tantôt tout le scrotum, tantôt l'un ou l'autre de ses côtés. La première espèce s'observe chez les individus hydropiques ou cachectiques; la seconde dépend soit d'une cause externe et manifeste, comme un coup ou une chûte, soit d'une cause interne et latente. Dans le premier cas l'hydrocèle a son siège indifféremment du côté droit ou du côté gauche du scrotum; dans le dernier, c'est *toujours* du côté gauche qu'on l'observe; dans l'un et l'autre cas, le liquide ne se trouve pas dans toute l'étendue du scrotum, comme chez les hydropiques, mais il est renfermé dans la tunique vaginale (*in membrana erythroïde testem continente*).

Dans l'hydrocèle par cause externe on trouve souvent du sang concret et dégénéré; dans celui par cause interne, c'est toujours un liquide de la consistance de l'urine, qui distend la tunique vaginale et quelquefois s'y trouve en si grande abondance, que la tumeur atteint le volume d'une tête d'homme. Le testicule ne s'affecte jamais que consécutivement.

Les anciens avaient dit que l'hydrocèle n'était jamais douloureux, une expérience malheureuse apprit le contraire à Dodoens. Aussi ne manque-t-il pas de raconter avec bonne foi qu'il s'était trompé, en se basant sur la présence de la douleur pour traiter comme une affection du testicule ce qui n'était qu'un hydrocèle. Le malade subit la castration et le testicule enlevé était sain! Le chirurgien l'ayant incisé pendant qu'il était encore chaud, il s'en écoula du sperme, *quod annotatione dignum*. Le malade guérit de sa blessure; mais quelque temps après il se plaignit de douleur et de pésanteur dans les lombes; on trouva des graviers dans son urine, ensuite la cicatrice devint douloureuse et se tuméfia, et après quelques autres symptômes la mort s'ensuivit. *Scarificato autem circa pubem ac cicatricem loco, aquosus effluxit humor, et quidem copiosus. Ren vero sinister durus admodum erat, ac justa quantitate major, et substantia interiore haud parenchymatis colorem referens, sed candidior, concreto ac indurato puri (quod subinde in affectibus varias formas accipit) similis.*

L'assertion de Dodoens que l'hydrocèle par cause interne occupe toujours le côté gauche du scrotum, mérite un examen attentif. Voici comment il en explique lui-même la cause : La veine spermatique du côté gauche ne provient pas de la veine cave comme la droite, mais de la veine émulgente du rein gauche. Lorsque le rein est affecté de la maladie précitée et qu'il ne remplit pas bien ses fonctions, une partie de l'urine, qui ne descend pas dans l'uretère, passe dans la veine émulgente et delà par la veine spermatique gauche dans la tunique vaginale et constitue l'hydrocèle. Dans le cas cité plus haut, où cette tunique était enlevée, elle formait tumeur dans l'endroit de la cicatrice.

Quoiqu'il en soit de la partie physiologique de cette explication, qui repose sur les opinions du temps et l'ignorance de la circulation sanguine, remarquons que cette disposition anatomique des veines n'est peut-être pas étrangère à la fréquence plus grande des hydrocèles gauches par cause interne.

On admet généralement que la fréquence plus grande du varicocèle gauche dépend de cette même disposition ; pourquoi n'en serait-il pas de même de l'hydrocèle? Serait-il si absurde d'admettre que le liquide sécrété normalement par la tunique vaginale ne sera pas absorbé par la veine spermatique gauche et formera collection lorsque le rein malade réagit sur la veine émulgente ?

DE SCROTI IN HYDROCOELE PERICULOSA SECTIONE.

Caput 40.

Dodoens n'était pas partisan de l'incision dans le traitement de l'hydrocèle et rapporte dans ce chapitre un exemple de gangrène (*gangræna*) du scrotum et de la verge, qui furent la suite de cette opération. Le délire et une violente fièvre précédèrent la mort. Dans ce cas encore le rein gauche était désorganisé (*corruptus*) et la veine spermatique de ce côté était très-large et béante (*multum patens*). L'hydrocèle existait du côté gauche.

DE GONORRHÆA VENEREA.

Caput 41.

A différentes reprises déjà nous avons exprimé l'étonnement qu'éprouve celui qui se livre à la lecture des anciens, de trouver presque textuellement dans leurs écrits des opinions qu'on lui a présenté comme neuves. En voici encore un exemple.

La gonorrhée, dit Dodoens, est un écoulement par la verge d'un liquide purulent et fétide, accompagné d'ulcères dans la membrane qui tapisse l'urèthre. Autour de ces ulcères il s'élève quelquefois des excroissances, qui portent obstacle au libre écoulement de l'urine. Si la maladie dure longtemps, la vessie, les uretères et les reins eux-mêmes s'affectent consécutivement.

Nous pourrions citer l'auteur moderne qui n'a pas dit mieux, et qui cependant croyait avoir présenté quelque chose de neuf!

Un prince français souffrit pendant 18 ans d'une gonorrhée. Après avoir essayé un grand nombre de traitements, il se rendit à Spa. L'usage des eaux le soulagea, sans le guérir, et quelque temps après avoir quitté cet endroit, il vint mourir misérablement à Malines. *Dissecto ac aperto hujus corpore, repertum est ren uterque major, quam secundum naturam, concreti ac indurati puris colorem ac similitudinem referens : ureteræ ambæ interius exulceratæ: vesica plane rigida, nec extendi nec contrahi potuit. Hujus una membrana ab altera divulsa, copioso intermedio pure : in exteriore tubercula quædam livida apparebant : interior multis foraminibus pertusa. Colis sive penis meatus in totum exulceratus, et sanguine concreto plenus.* Ce sang provenait de l'usage de bougies, qui, introduites et retirées à plusieurs reprises, avaient irrité les ulcères de l'urèthre.

Quant aux eaux de Spa, Dodoens leur attribue les qua-

lités suivantes : de soulager sans guérir les douleurs des reins et de la vessie, de fortifier l'estomac affaibli, d'exciter l'appétit et de guérir les hydropiques.

DE URINÆ PROFLUVIO.

Caput 42.

Deux cas de diabétès sont rapportés dans ce chapitre; tous deux suivis de mort, sans autopsie. Le premier malade rendait par jour quarante livres d'urine, et buvait une égale quantité de liquides. Chez l'autre les urines étaient moins copieuses, mais elles étaient blanches, non transparentes, un peu plus tenues que du petit lait et mêlées de grumeaux.

DE CALCULO IN VESICA SPONTÈ RUPTO.

Caput 43.

Un homme âgé de 30 ans était affecté de strangurie chaque fois qu'il prenait de la bière jeune ou aigre. Un jour qu'il avait pris une grande quantité de vin de Rhin, il commença à uriner, avec grande douleur, du sang et en même temps quelques petits fragments de calculs ayant des angles très-aigus, semblables aux petits éclats qui se détachent d'un caillou qu'on brise : *exigua quædam calculi fragmenta , quæ acutissimos angulos habentia , particulis illis minutis, a silicibus dum franguntur ac rumpuntur dissilientibus, erant similia.* La verge et tout le scrotum se tuméfièrent, trois jours après un point gangréneux se manifesta à la région inguinale, près de la verge. Ce point incisé donna issue à une grande quantité d'un pus très-fétide, ensuite à de l'urine, enfin à une grande quantité de fragments calculeux semblables aux premiers. Lorsque l'on crut que tous les fragments étaient sortis, on tâcha de faire cicatriser l'ouverture anormale : ce que l'on obtint; mais bientôt après les urines rendues étaient

mêlées d'un liquide épais, visqueux, blanchâtre, adhérent aux vases, comme on l'observe chez les malades calculeux.

Tous les remèdes employés contre cette affection furent inutiles, de même que l'usage des eaux de Spa prolongé pendant 80 jours. D'après les conseils d'André Vesale, qui était alors à Bruxelles, le malade se fit tailler. On trouva 5 calculs; 2 adhérents à la vessie, les 3 autres quadrilatères à surfaces planes, s'adaptant les uns aux autres, paraissaient évidemment des parties d'un même calcul plus grand.

Dodoens paraît croire qu'il y avait primitivement deux calculs dans la vessie. Ne serait-il pas plus raisonnable d'admettre que les 5 calculs extraits par la taille étaient des fragments du premier calcul éclaté, auxquels un plus long séjour avait fait perdre leur aspérité? Mais quelle était la cause de cette fracture d'un calcul dans l'intérieur même de la vessie? Répondons avec Dodoens: *Naturæ opera admirari possumus, causas cognoscere sæpe non contingit*; sentence toujours vraie, surtout en médecine!

DE DUODECIM IN VESICA CALCULIS.

Caput 44.

Un avocat souffrant des symptômes de la pierre fut taillé; on ne trouva rien. Après sa mort, qui arriva longtemps après, on découvrit dans sa vessie 12 calculs, dont le plus grand avait le volume d'une noix muscade; le rein gauche était purulent et extraordinairement diminué de volume.

DE CALCULO E MULIEBRI PUDENDO PROPEMODUM EXCIDENTE

Caput 45.

Une femme âgée de 75 ans, souffrait depuis longtemps de tous les symptômes qui indiquent la présence d'un calcul. Un lithotomiste téméraire veut entreprendre la

cure par la taille malgré le grand âge de la femme. Heureusement pour lui, il trouve le calcul faisant saillie dans le vagin, après avoir dépassé le col de la vessie; une incision simple suffit pour l'extraction. La malade guérit, mais conserva une incontinence d'urine.

DE ISCHURIA PROPTER CALCULUM RENIBUS IMPACTUM.

Caput 46.

Une femme souffrait des lombes, et présentait tous les symptômes qui indiquent la présence de calculs dans les reins. Elle fit usage des plus forts diurétiques; une suppression d'urines termina la vie. Dans chacun des reins on trouva un calcul, *totidem radios habens quot in renum substantia meatus.*

Dans le commentaire qui suit cette observation, Dodoens s'élève avec force contre l'usage intempestif et trop fréquent des diurétiques, et s'appuyant sur l'opinion de Galien, il leur attribue la même propriété, qu'aux substances qui coagulent le lait. *Veluti enim hæc serosam lactis partem separant, reliquum indurant : sic quod in sanguine tenue ac serosum per urinas fortia diuretica expellunt, crassius inspissant, ac, ut in lapidem aut calculos convertatur, efficiunt.* Cette opinion ne pourrait-elle pas être vraie?

DE URINÆ RETENTIONE PROPTER FECES IN RECTO INTESTINO HÆRENTES.

Caput 47.

Quando urina supprimitur, et reddi nequit, sæpe non expedit diuretica medicamenta propinare. Ces paroles que suggère à notre auteur un cas dans lequel une rétention d'urine datant de trois jours, et dépendant d'une accumulation de fèces dans le rectum, fut guérie par des lavements, prouvent mieux que de longs raisonnements, combien il était praticien expérimenté.

DE STILLICIDIO URINÆ EX USU VINI RHENANI.

Caput 48.

Un vieillard de 82 ans était affecté de strangurie chaque fois qu'il buvait du vin de Rhin. Ayant un jour mêlé à son vin de l'eau passée sur les cendres de coques d'œufs, il put dans la suite boire impunément de ce vin.

DE MOLA.

Caput 49.

Pendant 15 ans une femme, veuve, se crut affectée d'une chûte de la matrice, parce qu'elle sentait quelque chose qui pendait *in ostio uteri*. Entretemps la menstruation fut régulière et même plus copieuse que d'ordinaire. Un jour il lui survint des douleurs d'enfantement et elle perdit *rudem et informem carneam molem, pedem fère longam, latam semipedem, tres quatuorve digitos altam.*

Etait-ce ce que de nos jours nous appelons môle? N'était-ce pas un polype de la matrice ?

Les médecins du temps de Dodoens donnaient aussi le nom de môle à la pneumatose et à l'hydropisie de la matrice ; Dodoens préfère ces derniers noms déjà employés par les Grecs et rapporte un exemple observé par lui, de chacune de ces affections.

Dans la pneumatose de la matrice, la femme rendait des vents par la vulve; dans l'hydropisie, il survint après 9 mois des douleurs d'enfantement et la femme ne rendit que de l'eau, et cependant elle eut du lait dans les mamelles, comme si elle fut accouchée d'un enfant. Dodoens a soin d'observer que ce cas s'est présenté chez une veuve, qui se croyait grosse à la mort de son mari ; de sorte que nous ne pouvons pas supposer qu'il ait été mystifié par cette femme, qui n'avait aucune raison de le faire.

DE HEMORRHOIDIBUS.

Caput 50.

Un homme souffrait d'hémorrhoïdes internes; une injection d'une once d'huile de violette calma instantanément la douleur, et répétée quelquefois, l'enleva entièrement.

DE ANEVRISMATE.

Caput 51.

L'anévrisme, dit notre auteur, peut avoir son siège dans différentes parties du corps. Il est constitué, soit par la dilatation d'une artère, soit par sa blessure. Il observa plusieurs fois l'anévrisme des artères naissant de la crosse de l'aorte, *anevrisma infra guttur, super os pectoris enatum*, et en donne une description très-exacte. *Tumor hoc loco initio parvus, tempore crescit ac major fit, mollis, et ad digitorum impressionem cedens : in quo pulsus, qualis in arteriis, percipitur.* Un chirurgien téméraire osa ouvrir une de ces tumeurs, la vie s'écoula avec le sang. Dans trois autres cas, ils se rompirent à l'intérieur de la poitrine et furent suivis d'une mort instantanée.

Il observa aussi, dit-il, une tumeur pulsative dans la région pylorique de l'estomac, *in ostio ventriculi.* Un charlatan gorgea le malade de vomitifs et d'hellébore; bientot tout l'estomac parut changé en une tumeur pulsative. Voici ce que l'on trouva après la mort. *Intra ventriculi tunicas copiosissimus sanguis collectus erat : et exterior quidem tunica admodum tenuis, interior vero supra modum crassa, plerisque locis rimosa, veluti in partes concisa, apparuit, pure circa rimas consistente* *.

* Sprengel en parlant de cette observation, dit : « Vortrefflich sind » seine Bemerkungen über die Aneurysmen der Kranzarterie des Magens und der innern Pfortner-arterien, die mit den Zeichen gastrisscher Unreinigkeiten verbunden waren. »

Geschichte der Arzneikunde. T. 3. S. 171.

Il reconnut un anévrisme de l'aorte descendente par la palpation et l'application de la main sur le ventre. Sa rupture occasionna une mort subite.

Un anévrisme de l'artère brachiale, survenu à la suite d'une saignée mal faite, se rompit, mais un peu de chair ou de graisse ayant accidentellement bouché l'ouverture artérielle, le malade en réchappa pour cette fois.

DE PEDIS TUMORE, QUEM ARABES ELEPHANTIAM APPELLANT.

Caput 52.

Un jeune homme de 20 ans vit son pied gauche se tuméfier et devenir douloureux, tandis que la jambe s'émacia. Après un séjour de 18 mois au lit, il eut recours à Dodoens, qui le guérit en peu de mois par les médicaments qu'Avicenne et Rhazes prescrivent contre l'éléphantiasis.

Dans le long commentaire qui suit cette courte observation, Dodoens commence par établir qu'il y a une grande différence entre l'éléphantiasis des Grecs (lèpre) et celui des Arabes; que le premier est une maladie de la peau, l'autre un vice de nutrition: une trop grande quantité de sang se rendant au pied au détriment des autres parties.

Ce vice de nutrition fait, chez les personnes adultes, que la partie affectée devient plus volumineuse en perdant en partie sa forme; tandis qu'au contraire chez les personnes qui sont encore dans l'âge d'accroissement, il produit une augmentation de volume de la partie, en conservant la forme naturelle. Ce dernier cas arriva chez une demoiselle de près de 15 ans, qui avait des pieds aussi grands que ceux d'une femme adulte, ce qui lui rendait la marche très-difficile.

Dans un âge plus avancé, ce surcroit de nutrition produit des douleurs articulaires et la goutte. Ici, Dodoens rapporte un bel exemple d'hydarthrose qu'il observa chez une vieille femme, et qu'il attribue à la même cause. Long-

temps elle avait souffert de l'articulation du coude-pied, lorsqu'enfin il survint une ouverture à la peau; l'articulation à nue laissait voir les ligaments et les os du tarse détruits et tellement dérangés dans leur ordre, que la forme du pied était à peine reconnaissable; il s'écoulait de la plaie un liquide *non saniosus*, *non purulentus*, *non fœtidus*, *sed glutini et albido ovi fere similis*, *lentus ac viscidus*. La jambe était fortement émaciée.

DE PUERO SPHACELO CORREPTO.

Caput 53.

Un enfant de 6 ans fut atteint de gangrène *(sphacelus)* dans les articulations des doigts des mains et des pieds; peu-à-peu celle-ci s'étendit jusqu'au-dessus des genoux et des coudes. Lorsque ces parties mortes furent tombées, la gangrène envahit le bout du nez et le lobule des oreilles; peu de temps après la mort s'ensuivit.

A ces observations si intéressantes par les lumières qu'elles répandent sur certaines lésions anatomo-pathologiques, et dont la plupart méritent sans aucun doute le nom de rares qu'il leur a donné, notre auteur a joint quelques autres, qu'il a extraites des ouvrages de médecins antérieurs à son époque.

Il n'entre pas dans notre but d'analyser ces observations diverses, qui offrent beaucoup moins d'intérêt sous le rapport de l'anatomie pathologique et dont le traitement est parfois entiché de cette teinte de merveillosité qui caractérise les écrits du 14e et du 15e siècle; mais nous dirons quelques mots encore des commentaires que Dodoens a joint à quelques-unes d'entr'elles et qui forment une suite très-digne de ses propres observations. On y reconnaît toujours l'observateur exact et consciencieux.

Le premier de ces recueils porte pour titre : ANTONII BENIVENI FLORENTINI MEDICI AC PHILOSOPHI, DE ABDITIS NONNULLIS AC MIRANDIS MORBORUM ET SANATIONUM CAUSIS LIBER.

Voici les remarques dont notre compatriote l'a enrichi :

ANNOTATIO IN CAP. 1 :

DE MORBO, QUEM VULGO GALLICUM VOCANT.

Dodoens combat l'opinion de Benivieni, qui croyait l'affection vénérienne une maladie nouvelle, qui aurait pris naissance en Espagne en 1496 ; il prétend que des maladies caractérisées par les mêmes symptômes et provenant de la même cause, *ab immundis ac sordidis mulieribus*, étaient connues des anciens médecins, et que Guillaume Salicetus (1270), Bernard Gordonius (14e siècle) et Valescus de Tharanta (1418) en avaient parlé. Pour cette raison il rejette la dénomination de *mal français* et préfère celui de *lues venerea*.

ANNOTATIO IN CAP. 5 :

DE VENA UMBILICI, ET EX VULVA PROLAPSA INTESTINA.

Dans les annotations de notre auteur sur ce chapitre, il expose un traitement très-rationnel des hernies étranglées et engouées. Avant tout, dit-il, il faut tâcher de débarrasser les intestins des matières fécales qu'ils contiennent. A cet effet on fera usage de lavements émollients, qui, ayant provoqué des selles, rendent souvent la réduction très-facile. Il est dangereux de donner des purgatifs par la bouche, car ils chassent les matières fécales dans la partie intestinale herniée ; et si dans ce cas il arrive que le patient ait une selle, il ne peut rendre que des matières tenues et liquides, qui se sont frayé un passage parmi les excréments plus durs ; tandis que ceux-ci restent attachés à l'intestin, et que la

tumeur se remplissant davantage, augmente de volume, ce qui rend la douleur plus forte et diminue l'espoir de réduction.

ANNOTATIO IN CAP. 11 :

MULIER VULVA (*matrice*) CARENS VIXIT ANNIS DECEM.

Dodoens rapporte ici deux observations qui lui sont propres.

Une femme qui depuis longtemps souffrait d'un écoulement purulent et fétide par la vulve, rendit plus tard par le même endroit des matières fécales, ce qu'il attribue à l'extension d'une ulcération (*corruptio ac exulceratio*) de la matrice au rectum.

Une autre femme souffrit pendant quelques années d'un prolapsus de la matrice, qui pendait hors de vulve *ad humani capitis magnitudinem.*

ANNOTATIO IN CAP. 17 :

DEFECTIO EX FRIGIDISSIMI VINI HAUSTU.

Deux observations de Dodoens, constatant l'effet nuisible du lait battu pris froid et en grande quantité, suivent ce chapitre.

ANNOTATIO IN CAP. 33 :

EX ABSCESSU MESENTERII MORTUUS.

Un homme, rapporte Dodoens, souffrait d'une inflammation du mésentère; un abcès se forma dans cette partie et depuis ce temps le malade rendit, quatre années durant, deux ou trois fois par jour des matières purulentes sans aucun mélange de fèces.

ANNOTATIO IN CAP. 35 :

TUBERCULUM SUPRA CORDIS ARTERIAM.

Chez un homme qui avait souffert pendant longtemps de palpitations et chez qui, pendant les six derniers mois de sa vie, on sentait à peine le pouls de la main gauche, Dodoens trouva dans l'aorte, très-près du cœur, une induration *(callum)* et dans la plèvre une collection d'un liquide jaunâtre.

ANNOTATIO IN CAP. 43 :

PURE PER URINAM DEDUCTO, SANATUS EST PLEURITICUS.

Nous avons connu un paysan, remarque notre auteur, qui avait une telle collection de pus dans la poitrine, que ce liquide lui sortait de la bouche quand il inclinait la tête; il lui survint des urines purulentes et il guérit.

ANNOTATIO IN CAP. 44 :

EX TABE SANATA SOLA SANGUINIS MISSIONE.

Voici la belle peinture que fait notre auteur des jeunes filles chlorotiques : *Non rara accidit virginibus viro maturis, ut suppressis aliquanto tempore mensium purgationibus, respiratio reddatur difficilior : cor ex lævi occasione palpitet : ventriculus cibum adversetur, et facies corpusque albido colore palleat.*

ANNOTATIO IN CAP. 58 :

MULIER FERE MORTUA EX SANGUINIS MISSIONE.

Il est probable que Dodoens n'aurait pas été partisan des saignées coup sur coup, si ce système eut été connu

de son temps; *vitæ thesaurus sanguis est*, dit-il, et les émissions sanguines immodérées par quelque partie qu'elles se fassent, sont dangereuses. Plusieurs en sont morts, et ceux qui y survivent, deviennent le plus souvent hydropiques.

Plusieurs de nos lecteurs se rappelleront avoir vu de pareilles terminaisons après cette prodigalité dans les déplétions sanguines, qui caractérise notre époque.

ANNOTATIO IN CAP. 63 :

PUER HORRORE MORTUUS.

Un enfant qui passait la nuit sans dormir et qui, croyant voir autour de lui des serpents, tremblait de tout son corps, fut guéri par l'application d'un onguent soporifique sur les tempes.

ANNOTATIO IN CAP. 103 :

TENSIO NERVORUM CERVICIS.

Dans un cas de tetanos, Dodoens sauva un malade par l'administration de l'huile d'épurge (*olea dicta catapulia)*.

ANNOTATIO IN CAP. 111 :

GEMINI PUERI.

Dodoens paraissait convaincu de la possibilité de la superfétation et rapporte l'exemple suivant à l'appui. Une femme accouche d'un enfant à terme, le 7 décembre 1570 à 10 heures du soir; la délivrance se fait suivant les règles. Le lendemain à la même heure, contre son attente et celle de l'accoucheuse, elle met au monde un second fœtus de 4 mois, qui avait encore les yeux, les narines

et la bouche fermées, *quem idcirco post conceptum fuisse satis manifestum*, ajoute notre auteur. La question de la possibilité de la superfétation longtemps controversée, a été résolue dans ces derniers temps par la négative, à moins de l'existence de certaines conditions. Rien n'indique si ces conditions existaient ou non dans le cas présent.

La seconde collection d'observations médicales rares, jointe à l'ouvrage de Dodoens, est extraite de l'ouvrage intitulé : LIBRI DE CURANDIS HOMINUM MORBIS de Valescus de Tharanta, médecin du roi de France, Charles VI, et professeur à Montpellier, qui publia ce traité en 1418; Dodoens n'y a joint aucun commentaire.

A celles qu'il a extraites des ouvrages d'Alexandre Bénéditti de Verône, professeur d'Anatomie à Padoue en 1483-1495, DE CURANDIS MORBIS LIBRI. DE PESTE LIBER. HISTORIA HUMANI CORPORIS, il ajoute la remarque, que dans la peste il est utile de flairer des odeurs fortes et fétides, comme l'asafœtida, le castoreum, etc.

Enfin des histoires de gestations prolongées de fœtus morts, observées en 1549 par Matthias Cornax, Recteur de l'Université de Vienne; en 1562 par Gilles De Herthoge, natif du Brabant; et vers 1525 par Achille Gassarius, chirurgien de Maximilien premier, terminent la série des observations rares de médecine pratique, que Dodoens a jointes à celles qui lui étaient propres.

CONSILIUM MEDICINALE

IN

MELANCHOLIA PER ESSENTIAM.

Maintenant que nous avons vu les doctrines et la pratique médicale de Dodoens dans les ouvrages que nous venons d'analyser, nous croyons qu'il sera d'un intérêt très-minime de le suivre dans une consultation médicale écrite, qu'il donna pendant son séjour à la cour de Vienne, pour un homme atteint de mélancholie. Aussi ne donnerons-nous qu'un résumé très-succinct de cette consultation, qui occupe quatre pages in-fol., parmi celles que Laurent Scholz recueillit dans son ouvrage intitulé : *Consiliorum medicinalium conscriptorum a præstantissimis atque exercitatissimis nostrorum temporum medicis.*

Voici le fait :

Depuis 1572, un homme souffrait de tous les symptômes de la mélancholie; il avait consulté successivement les médecins Krato Von Krafftheim et Julius Alexandrinus, avant qu'il n'eut recours à Dodoens. Celui-ci, après avoir constaté les symptômes déjà observés par ses collègues et recherché les causes de la maladie, parmi lesquelles il range l'épilepsie et des dartres, dont le malade

avait été atteint dans son enfance, l'intempérance, l'usage immodéré du vin et de bierres fortes, ainsi que le séjour dans un air peu renouvelé, conclut : *hæc quidem eo faciunt ut cerebrum præcipue, primario et per essentiam affectum sciamus.*

Le traitement qu'il prescrit et qui a beaucoup de rapport avec celui qu'il préconise dans le chap. 12. livre 2. de sa *Praxis medica*, consiste en : bon régime, éviter l'intempérance, des purgatifs doux (*leviora*) souvent répétés, des saignées prophylactiques vers le printemps et l'automne, déjà conseillées par ses deux confrères, des bains d'eau tiède dont il assure avoir souvent retiré de bons effets *(quod non modo a veteribus in hoc morbo laudatur sed et sæpissime profuisse compertum habemus)*. Il se range encore de l'avis de ses deux confrères pour rappeler le flux hémorrhoïdal, soit par l'application de sangsues, soit par la scarification des tumeurs hémorrhoïdales ou l'application d'une ventouse. Par rapport aux sangsues, il donne le curieux conseil suivant : *si applicandæ hirudines, medici videntur, ut antea aliquot hebdomadis in aqua pura, eaque sæpius mutata asservatæ sint, priusquam adhibeantur.*

VII.

JUGEMENT MOTIVÉ

SUR

LE CARACTÈRE ET LES TALENTS

DE

DODOENS.

JUGEMENT MOTIVÉ

SUR

LE CARACTÈRE ET LES TALENTS

DE

REMBERT DODOENS.

Nous venons de parcourir la vie de notre auteur, nous venons de passer en revue ses travaux scientifiques, tour à tour nous avons étudié le savant, le naturaliste, le professeur, le médecin ; il ne nous reste plus à connaître que l'homme, l'homme avec ses penchants, avec ses bonnes et ses mauvaises qualités.

Quelque difficile que soit cette tâche, il ne nous est pas permis de reculer devant son accomplissement : d'autres, avant nous, l'ont entreprise, ils ont dépeint notre compatriote sous des couleurs qui nous paraissent fausses, ils l'ont mis sous le poids d'une accusation qui nous semble imméritée;

il est donc pour nous d'un devoir impérieux de le montrer à la postérité tel qu'il fut.

Dès sa jeunesse, Dodoens montra ce qu'il serait devenu plus tard; ses progrès rapides dans la littérature, les sciences exactes, la médecine et l'histoire naturelle prouvent que chez lui le génie et le jugement s'alliaient à l'amour du travail; ses voyages témoignent de son amour pour la science, et les fruits qu'il en retira et dont il donna un si grand nombre de preuves, tant dans sa pratique médicale que dans ses nombreux écrits, attestent qu'il était doué de l'esprit d'observation, cette qualité indispensable au médecin comme au naturaliste.

Déjà dans ses premières publications on remarque cet esprit d'ordre et de méthode, qui le porta plus tard à inventer cette classification des plantes, unique et admirable pour son époque, admirable encore de nos jours.

L'amour de la science et l'ardeur pour le travail, qui semblaient innés à notre auteur, l'accompagnèrent jusqu'à la fin de sa carrière : au milieu des occupations les plus diverses, au milieu des terribles calamités qui assaillirent sa patrie, sa ville natale, sa famille, il trouva toujours des loisirs à consacrer à ses études; delà le grand nombre de publications que nous lui devons, delà l'érudition qui brille dans ses œuvres.

Non content de travailler lui-même à l'avancement de la science, il voulut toujours inculquer à la jeunesse studieuse les sentiments qui l'animaient. Les traités qu'il publia à l'usage des élèves, les leçons particulières qu'il leur donna, son désir d'être nommé à une chaire de professeur à l'Uni-

versité de Louvain et l'empressement avec lequel il accepta ces fonctions à Leyden, en font foi. Combien d'excellents élèves n'aurait-il pas formé en Belgique, si les prétentions exagérées de la régence de Louvain ne l'eussent écarté de la chaire de médecine de cette ville, alors qu'il était encore à la fleur de son âge ? Ce fut une faute que commit la régence de Louvain, une faute que rien n'excuse. Car les entraves auxquelles elle voulait assujetir le professeur dans l'exercice de ses fonctions, étaient incompatibles avec cet amour de l'indépendance, qui est l'apanage habituel des savants et que Dodoens possédait à un si haut degré. Ce fut cet amour de l'indépendance qui lui inspira son aversion pour l'esclavage qu'il aurait eu à subir à la cour d'Espagne; c'est encore cet amour, qui explique la plupart des actions de sa vie.

Cette indépendance scientifique de notre auteur a été considérée par quelques-uns de ses biographes, comme équivalente à l'indépendance politique et religieuse que de nos jours on appelle *Libéralisme*. C'est par ce mot, qui ne date que d'hier, qu'ils ont voulu expliquer les actions d'un savant du XVIe siècle; mais alors, pour lui donner une teinte locale, ils y ont joint un autre mot, qui devient une injure pour notre compatriote, ils ont écrit qu'il *penchait pour un gouvernement libéral et pour des idées de réforme*.

Voici comment Mr Goethals s'exprime à ce sujet : « Viglius était attaché à l'ancienne (?) doc-
» trine de l'Église romaine, et Hopperus était
» partisan du gouvernement espagnol, tandis que
» Dodonæus penchait en secret (!) pour un gou-
» vernement libéral et pour des idées de réforme.

» Il observait les usages de l'Eglise ; sous ce rap-
» port rien ne pouvait lui être reproché ; il était
» même depuis cinq ans marguillier de l'église
» Saint-Pierre. Mais une opinion qu'on veut impo-
» ser, cesse de plaire. Il lui était principalement
» pénible de devoir, en qualité de médecin de la
» commune, assister à toutes les processions, qui
» étaient singulièrement multipliées, et sur les-
» quelles il avait été facile aux partisans de la
» réforme religieuse de répandre du ridicule ; en
» 1565, Dodonæus fit savoir au magistrat de
» Malines que, depuis sa nomination jusqu'à
» ce jour, il avait assisté aux processions ecclé-
» siastiques, mais que désormais il ne les fréquen-
» terait plus, à moins que son collègue, Henri
» Van Achelen, ne voulût y assister. »

Ce qui se résume en ces mots : *Dodoens penchait pour des idées de réforme, parce qu'il demandait à être exempté d'assister aux processions, auxquelles son collègue n'assistait pas*. Or, pour celui qui aura lu avec quelque attention la requête du médecin de Malines [1], elle signifie toute autre chose, et les conclusions qu'il en tirera seront d'un tout autre genre que celles qu'en déduit M.r Goethals. A chaque ligne on y voit percer, non pas le mépris pour cette institution qui était inféodée dans les mœurs de nos ancêtres, mais l'amour-propre froissé et une susceptibilité excessive ; ce que voulait Dodoens, c'est que la régence forçât Henri Van Achelen à faire ce que ses prédécesseurs et ses collègues avaient toujours fait ; à faire, ce que faisaient encore tous les fonction-

1 Reproduite parmi les pièces justificatives p. 76.

naires publics ; il ne pouvait souffrir que la régence tolérât cette infraction aux coutumes établies, faite par un confrère plus jeune, et qu'elle lui laissât se prévaloir d'un privilège illégalement acquis. Et ce qui prouve que telles étaient bien ses intentions, c'est qu'il ajoute, que, dans le cas où la régence ferait droit à sa demande, il ne lui répugnait aucunement de continuer comme par le passé, cette *bonne et louable coutume*, comme il l'appelle lui-même.

Cette susceptibilité de notre compatriote perce encore dans bien d'autres circonstances de sa vie. C'est ainsi que dans sa requête à la régence de l'année 1574[1], il revient sur un thème analogue, se croyant blessé dans sa dignité, parce qu'un pharmacien s'était permis de faire des préparations officinales, d'après des formules autres que celles prescrites par les médecins assermentés de la ville ; c'est encore ainsi qu'une simple objection d'un auteur contemporain, Julius Alexandrinus, sur l'acceptation d'un passage des anciens auteurs, lui meut la bile et le porte aux paroles les plus acerbes ; c'est peut-être encore là une des causes de son démêlé avec Krato von Krafftheim, son collègue à la cour de Vienne.

Comme on le voit, cette susceptibilité outrée du médecin de Malines explique suffisamment sa conduite par rapport à cette requête sur les processions, sans que l'on doive en déduire la conséquence qu'il aurait penché pour des *idées de réforme*.

Ceci établi, il nous reste à examiner et à réfuter une autre phrase de M.r Goethals, celle dans

1 Reproduite parmi les pièces justificatives, p. 78.

laquelle il dit, en parlant des négociations relatives à la nomination de Dodoens à la charge de médecin de la cour d'Espagne, que son « libéralisme fut le plus grand obstacle » à cette nomination.

Ailleurs nous avons expliqué longuement [1] quelles furent les causes qui empêchèrent notre compatriote de se rendre à la cour d'Espagne, et dans aucune d'elles nous n'avons trouvé la moindre trace de libéralisme. Comment supposer en effet qu'un homme, qui fut l'ami intime de Hopper « partisan du gouvernement Espagnol » et de Viglius « attaché à l'ancienne doctrine de l'Eglise romaine », qu'un homme qui, dans presque toutes les circonstances de sa vie, consultait ce dernier et se dirigeait suivant ses conseils, fut *libéral*, et que comme tel il aît refusé de se rendre à la cour d'Espagne. Mais on ne considère donc point, que, lorsque cette place lui fut offerte, notre auteur jouissait de la plus belle position dans sa patrie, et qu'entouré de sa femme et de ses enfants, il devait lui être difficile de changer de sol et de climat, pour aller occuper, dans un pays lointain, une position brillante sans doute, mais peu lucrative, et dans laquelle il allait se mettre en butte à la jalousie des médecins Espagnols, jalousie si naturelle, et l'on pourrait dire si légitime, si l'amour-propre national pouvait jamais justifier une passion aussi vile que celle-là, qui avait déjà causé la perte d'un autre de nos compatriotes les plus distingués, du malheureux Vésale. Voilà les « *magnas rationes, cur non temere se in hac ætate in aulicam servitutem conjiciat* » de Viglius [2], qu'il faudrait bien

[1] Voyez : 1re partie, §. 9. p. 39-50.
[2] Voyez : *Viglii Epistola ad Hopperum*, citée à la page 40.

aussi accuser de libéralisme, si l'on veut rester conséquent !

Et ce qui prouve encore que ce mot ne peut être employé pour expliquer la conduite de Dodoens dans cette affaire, c'est qu'après avoir perdu sa femme et sa fortune, il se montra disposé à accepter la place proposée, si seulement le gouvernement Espagnol voulait ajouter une pension et une indemnité de voyage convenable au traitement ordinaire.

De la part de Dodoens ce n'était donc qu'une question d'argent qui l'arrêtait, et ce qui le prouve, c'est que ce fut encore une question d'argent, qui contribua à faire échouer sa nomination à une chaire de médecine de l'Université de Louvain; tandis qu'il accepta avec empressement les fonctions de médecin de l'Empereur et de professeur à Leyden, parce que dans l'un et l'autre cas un traitement considérable lui était assigné.

Enfin ce qui met hors de doute, que ce ne fut pas le libéralisme qui empêcha Dodoens d'aller en Espagne, c'est que quelques mois après avoir été pillé et ruiné par l'avidité des soldats Espagnols, et alors que toutes les négociations par rapport à sa nomination à la cour d'Espagne étaient terminées, il dédia au roi Philippe II son traité *de Purgantium*.

Est-ce là l'action d'un homme que de nos jours nous appellerions libéral ?

On répondra peut-être qu'à cette époque il était prudent de cacher ses opinions. Nous l'admettons; mais entre cacher ses opinions et dédier un ouvrage à celui que l'on croit l'oppresseur de sa patrie, il y a une grande différence. Aussi, pour l'explica-

tion de la conduite de Dodoens, ne trouvons-nous que les deux raisons suivantes possibles :

Ou bien il « penchait en secret pour un gou- » vernement libéral et pour des idées de réforme»[1], et, en dédiant son ouvrage au roi d'Espagne, il joua le rôle d'un hypocrite et d'un flatteur.

Ou bien il était « catholique et subject de sa » Majesté illecq »[2], et, par la dédicace de son œuvre, il rendait hommage à celui qu'il regardait comme son légitime souverain.

Tout ce que nous avons vu jusqu'ici de la vie et du caractère de notre compatriote, doit nous faire repousser l'idée qu'il n'aurait été qu'un vil hypocrite ou un lâche adulateur ; tandis que toutes ses actions tendent à prouver que ce fut un homme juste et intègre, un homme qui méritait l'estime que lui accordaient Viglius et Hopper, un homme qui justifiait la considération dont il jouissait parmi ses concitoyens, un homme enfin qui régla toujours sa conduite d'après le beau mot qu'il avait choisi pour devise : *Virtute ambi.*

Et, si maintenant on veut à toute force lui donner une opinion politique, disons alors, qu'il partageait celle de son ami Viglius et de cette partie de nos compatriotes, qui, tout en gémissant sous la tyrannie Espagnole, restèrent fidèles à la religion et au roi, et qui n'embrassèrent le parti des Etats, qu'après que Philippe II les eut reconnus lui-même en traitant avec eux lors de l'*Edit perpétuel.*

1 Paroles de M.r Goethals, citées plus haut, p. 255.

2 Paroles de Joachim Hopper, conseiller du roi Philippe II. Voyez la note de la page 40.

Après ces considérations, il ne sera plus nécessaire de réfuter cette autre phrase de Mr Goethals, que Dodoens retarda peut-être son retour dans sa patrie « dans la crainte d'être inquiété » par le parti Espagnol. » Nous avons expliqué ailleurs [1] la véritable cause de ce retard.

Il ne nous reste plus pour finir le portrait moral de notre auteur, que de mentionner une dernière de ses qualités, sa bonne foi, qui est si évidente dans le soin qu'il a eu de noter ses revers dans ses observations médicales et dans l'exactitude avec laquelle il cite toujours les sources où il a puisé. Le croirait-on, que tout en lui reconnaissant cette bonne qualité, un écrivain contemporain y ait trouvé la matière d'un reproche ? « Si » la bonne foi et l'exactitude de Dodoens, dit De » Lobel [2], sont louables dans certaines circon- » stances, dans d'autres elles entraînent à des » dangers réels. C'est ainsi qu'en attribuant à des » plantes inconnues des anciens et qu'il croit cor- » respondre à celles décrites par Dioscoride, les » vertus que celui-ci leur reconnait, il est la cause » que des inconvénients graves en résultent et » pour les malades et pour les expérimentateurs, » parce que ceux-ci, se fiant aux paroles d'un » homme intègre et ami de la vérité, adminis- » trent sans crainte ces plantes et peuvent ainsi » provoquer la mort. »

1 Voyez : 1re partie, §. 11 et 12 p. 55-58.

2 « Dodonæi sedulitas, ut multis aliis locis laudanda, ita plerisque » minus tempestiva, ubi ignotis plantis facultates certas aperit, quas » e Dioscoride accepit, magno detrimento ægrorum ac experimentato- » rum, qui, quod vident à bono viro et veritatis amico scriptum, illico » ut verum arripiunt et per experimenta mortes agunt. »

De Lobel, in Adversariis. p. 367.

A une accusation aussi vague il n'y a qu'une réponse possible. Ouvrez l'Herbier de Dodoens, et voyez si jamais il rapporte une plante nouvelle à celles décrites par Dioscoride, sans appuyer son opinion de preuves concluantes, ou, s'il ne le peut, sans formuler son doute et le baser sur des citations d'autres auteurs.

Un reproche pareil a été formulé par Bauhinus. Nous avons tâché de réfuter les assertions de celui-ci dans l'appréciation des ouvrages de Botanique de notre auteur, en même temps que nous avons vu cè qu'il fallait penser du jugement que Tournefort, Dupetit-Thouars et Dezeimeris ont porté sur le mérite du Botaniste Belge; il est temps qu'à côté des critiques dont il fut l'objet, nous fassions mention des éloges que lui ont valu ses talents.

Un auteur qui l'avait particulièrement connu, Suffridus Petrus, dit de lui, qu'il était supérieurement bien versé dans l'histoire de la Frise, et qu'il connaissait au bout du doigt la généalogie de la plupart des familles Frisonnes. Ce même auteur convient que souvent Dodoens lui fut d'une grande utilité dans la confection de son histoire des hommes illustres de la Frise [1]. Enfin, dans son admiration pour notre compatriote, il l'appele le Phénix des médecins [2].

1 « Hic vir quamquam neque natus, neque multum versatus esset » in Frisiâ: ad miraculum tamen peritus fuit rerum Frisicarum, maxi- » me autem in deducendis antiquis familiis, quarum origines ac suc- » cessiones ad unguem callebat: quod ego non modo in mea uxoris- » que meæ prosapia, sed et in aliorum quoque multorum genealogiis » deprehendi, in quibus deducendis magno mihi adjumento sæpe fuit. »

2 « Ille medicorum phœnix Rembertus Dodonæus. »

Suffr. Petr. De scrip. Fris. Dec. 13. *Cap.* 8. *et Dec.* 12. *Cap.* 9.

Un professeur de l'Université de Leyden n'est pas moins prodigue d'éloges envers Dodoens, puisqu'il va jusqu'à le proclamer comme un homme qui dans son genre n'aurait pas eu de supérieurs et fort peu d'égaux [1].

Enfin Bullart, dans son enthousiasme pour le célèbre Médecin de Malines, dit, qu'il peut disputer à Aristote le glorieux titre de grand Génie de la nature, et de fidèle Interprète de ses secrets [2].

Ces éloges sont outrés sans doute; mais ils montrent l'estime dont a joui notre compatriote parmi les savants qui l'ont connu ou qui ont été à même d'apprécier ses ouvrages. Cette estime fut universelle; l'avidité avec laquelle furent recherchés ses livres sur l'histoire des plantes en fait foi, et il n'a fallu rien moins que le génie de Linnée pour lui ravir le sceptre botanique qu'il conserva pendant deux siècles. Pendant tout ce temps son Histoire

1 « Erat in viro acerrimum ingenium, et ad studia magnus impe-
» tus : itaque facillime maximam rei medicæ et herbariæ cognitionem
» sibi comparavit; qua nomen ejus numquam moriturum, per totam
» Europam late diffudit. Et de eo hoc fatendum, in sua arte illi pa-
» res paucos suâ ætate, superiorem neminem usquam extitisse. »

Meursius. Athen. Batavæ.

2 « Peu d'écrivains parmy les anciens et les modernes ont traitté de
» cette discipline (médecine) avec plus d'étendue et de solidité que
» luy : il en a possédé la theorie et la pratique avec autant d'avantages
» qu'aucun autre medecin de son siecle. La nature ne renferme rien
» dans la vertu des simples qui ait échappé à la connaissance de ce
» grand esprit : la terre ne produit point des plantes dans les marais,
» les campagnes, et les solitudes : le printemps ne voit point éclore
» de fleurs; ni l'esté meurir de grains, dont il ne nous ait donné le
» véritable portrait, avec une curieuse explication de leurs qualitez
» dans ses écrits; qui font avoüer que ce sçavant Homme peut dis-
» puter à Aristote ce glorieux eloge de grand Genie de la nature, et
» de fidele Interprete de ses secrets »

Bullart. Académie des sciences et des arts, T. 2. p. 99.

des plantes fut l'ouvrage classique par excellence, et aujourd'hui encore les récents progrès de la botanique n'ont pu la faire tomber en oubli.

Ces succès lui furent prédits dès son vivant. Le poëte Posthius lui adressa, lors de la publication de ses *Stirpium historiæ Pemptades*, quelques vers, qui, sous une diction simple et gracieuse, présentent des vérités que le temps a sanctionnées. Nous croyons ne pouvoir mieux finir cette partie de notre travail, qu'en les reproduisant ici.

Remberte, ingenio præstans usuque medendi;
Et famâ Eois cognite, et Hesperiis :
Eia age tolle moram, doctosque emitte libellos :
Dura nimis longum quos tua cura premit.
Congestum multos emendatumque per annos,
Fac tandem in lucem prodeat ille opus :
Quod tener ediscat Phœbi curantis alumnus :
Quodque terat medicâ factus in arte senex.
Sive potestatem herbarum inquirat et usum :
Sive animum variis pascat imaginibus.
Quin tua mirantes etiam monumenta puellæ;
Lustrabunt cupidis omnia luminibus :
Halantesque legent in serta recentia flores;
Et gratum quidquid naribus esse solet.
Inde suas quoque promet opes, qui pharmaca miscet,
Sive tibi, Cæsar; villice sive tibi.
Discet et ex illis coquus ingeniosor hortis,
Apparet ut domino fercula rara suo.
Te Bacchus, te flava Ceres, te rustica turba,
Te Satyri et Fauni, Naïadesque canent.
Fortunate! tua frueris qui laude superstes :
A Jove quid magno majus, amice, petas ?

VIII.

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

DES OUVRAGES

DE

DODOENS.

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE

DES OUVRAGES

DE

REMBERT DODOENS.

1° Cosmographica in astronomiam et geographiam Isagoge, per Rembertum Dodonæum Malinatem, medicum et mathematicum. Antv. ex officina J. Loëi. Anno 1548, cum gratia et privilegio. *in-12°, fig. en bois, 112 pages non chiffrées, dont 8 pour la dédicace et 7 pour la table des matières.*

Cet ouvrage est devenu très-rare; nous l'avons trouvé à la Bibliothèque de l'université de Leyden après l'avoir cherché inutilement dans celles de Paris. Le privilège est du 9 mars 1546; la censure par Pierre Curtius, Théologien et Pléban de l'église de St Pierre à Louvain, est du 10 février de la même année. L'épître dédicatoire à Joachim Hopper est datée du 1er décembre de cette même année 1546. L'impression a été terminée au mois de mai de l'année 1548, comme on le trouve noté à la fin de l'ouvrage. Dupetit-Thouars rapporte une édition de 1547, mais comme il lui donne le titre sous lequel parut plus tard la 2de édition, il est plus que probable qu'il n'a pas vu celle qu'il rapporte à l'année 1547. Eloy, Paquot, et d'après eux Mr Goethals, disent que l'édition de 1548 est la seule qui ait été faite de cet ouvrage et que c'est par erreur que les Bibliographes marquent une édition de 1584. Ce sont Eloy et Paquot qui se trompent; cette seconde

édition existe, nous l'avons vue dans les Bibliothèques royale et Mazarine de Paris et dans celle de l'université de Leyden; elle est moins rare que la première; en voici le titre :

De Sphæra sive de astronomiæ et geographiæ principiis cosmographica Isagoge : olim conscripta à Remberto Dodonæo medico, nunc vero ejusdem recognitione locupletior facta. Antv. *et* Lugd. Bat. ex officina Christ. Plantini. 1584. *petit in-8°, fig. en bois, 109 pages, sans la table des matières.*

Cette seconde édition est dédiée aux deux frères Grégoire et Caïus Antonius Hopper, fils de Joachim Hopper, auquel avait été dédiée la première. L'épître dédicatoire est datée de l'année 1583. L'auteur revit l'ouvrage avec soin, comme il le dit lui-même dans la dédicace : « Brevius dicta extendimus, obscura illustravimus : quædam etiam » his adjecimus. » Dezeimeris et Broeckx ne parlent pas de cette édition. Dupetit-Thouars dit qu'elle n'offre pas d'augmentation, ni de changement remarquable d'avec la première.

2° Remberti Dodonæi Mechliniensis medici, de Frugum Historia, liber unus. Ejusdem Epistolæ duæ, una de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, Crimno et Alica; altera de Zytho et Cerevisia. Antv. ex officina J. Loëi. 1552. *in-8°, fig. en bois.*

Cet opuscule est également devenu très-rare. Il reproduit un extrait latin du privilège accordé à l'imprimeur Jean Vanderloe le 27 mai 1551. Les figures dont il est orné sont les mêmes que celles qui se trouvent dans le 4e livre du *Cruydeboeck*, auquel il correspond exactement. La plus grande partie provient de l'herbier de Fuchs. Quelques-unes sont propres à Dodoens (*Haller, Bibl. Botan.*). La plupart des Bibliographes qui ont parlé des ouvrages de notre auteur, ont commis, par rapport à la seconde lettre mentionnée dans le titre, une erreur que nous releverons plus loin, dans la *Liste bibliographique des lettres de Dodoens.*

3° Remberti Dodonæi Mechliniensis medici, Trium priorum de Stirpium historia commentariorum Imagines ad vivum expressæ. Unà cum indicibus Græca, Latina, officinarum, Germanica, Brabantica, Gallicaque nomina complectentibus. Antv. Ex officina J. Loëi. 1553. *in-8°, 438 fig. en bois, 439 pages, sans la dédicace, la préface et les tables polyglottes.*

Posteriorum trium Remberti Dodonæi Mechliniensis medici, de Stirpium historia commentariorum Imagines ad vivum artificiosissimè expressæ ; unà cum marginalibus annotationibus. Item ejusdem Annotationes in aliquot prioris tomi imagines, qui trium priorum librorum figuras complectitur. Antv. Ex officina J. Loëi. 1554. *in-8°, 275 fig. en bois, 302 pages, sans les tables polyglottes, etc.*

Ces deux volumes, qui ne constituent qu'un seul ouvrage, reproduisent les figures sans texte de la première édition du *Cruydeboeck;* elles furent tirées en même temps que celles de cet ouvrage, c'est-à-dire, qu'après que les trois premiers livres en étaient imprimés, on fit un tirage à part des planches qu'ils contenaient; ces planches constituèrent les : *Trium priorum de Stirpium historia commentariorum Imagines;* la même manœuvre se répéta après l'impression des trois derniers livres. Ceci explique comment le premier volume porte le millésime 1553, et a pu être livré au public quelques mois avant que l'impression du *Cruydeboeck* ne fut terminée; car celui-ci ne parut qu'en 1554, de même que le second volume des *Imagines.* Les deux volumes sont dédiés aux magistrats de la ville de Malines ; le premier reproduit le portrait à mi-corps, les armes et la dévise de l'auteur, la préface en est du 5 juin 1553, et celle du second est du 23 avril 1554. Cette date du 5 juin 1553 réfute l'opinion, que le premier volume des *Imagines* n'aurait paru qu'après la publication du *Cruydeboeck*, opinion avancée par M.r le prof. Morren dans un article de la *Revue de Bruxelles* (avril 1841) intitulé : *Fragments d'une Histoire de l'Horticulture Belge*. Les détails dans lesquels nous venons d'entrer, expliquent aussi, comment les figures du premier volume des *Imagines* sont *fort mal prises, puisque les planches étaient usées*, comme l'observe très-bien M.r Morren.

Eloy et Paquot disent que les deux volumes des *Commentariorum Imagines* ont paru in-12° C'est une erreur dans laquelle ces auteurs et quelques-uns des Bibliographes qui les ont suivis, sont tombés pour la plupart des ouvrages de Dodoens publiés en petit in-8°. Il nous suffira d'avoir relevé cette erreur, une fois pour toutes.

Le même ouvrage en deux volumes fut réimprimé en 1559, sous le titre de :

Remberti Dodonæi, Commentariorum de Stirpium historia imaginum, Tomus primus. — Tomus secundus. Item Annotationes in aliquot utriusque tomi Imagines. Et stirpium herbarumque complures Imagines novæ, quæ supra priores, huic posteriori editioni accesserunt. Antv. ex officina J. Loëi. 1559. *in-8°, fig. en bois.*

De même que la précédente édition de cet ouvrage était un tirage

à part des figures de la première édition du *Cruydeboeck*, celle-ci est le tirage à part des planches de l'édition française de cet ouvrage par De l'Escluse en 1557. Les figures nouvelles dont parle le titre sont celles qui se trouvent dans l'édition française et portent surtout sur les plantes aquatiques et les arbres. Leur nombre est de 133, suivant Haller (*Bibl. Botan.*), qui a confondu cette édition avec la précédente. Les annotations qui suivent le second volume ont rapport à 707 figures, et contiennent de courtes discussions sur les opinions émises par les anciens sur chacune des plantes, que représentent ces figures.

4° Cruydeboeck. in den welcken die gheheele historie, dat es t gheslacht, t fatsoen, naem, natuere, cracht ende werckinghe, van den Cruyden, niet alleen hier te lande wassende, maer oock van den anderen vremden in der Medecynen oorboorlyck, met grooter neersticheyt begrepen ende verclaert es, met derselver Cruyden natuerlick naer dat leven conterfeytsel daer by gestelt. Der hoochgeborene ende alderdoorluchtichste Coninghinne ende Vrouwe, vrouw Marien Coninghinne Douaigiere van Hungheren, ende Bohemen enz. Regente ende Gouvernante van des K. M. Neerlanden, toeghescreven. Duer D. Rembert Dodoens, medecyn van der stadt van Mechelen. *(A la fin du livre)* Ghedruckt Tantwerpen by Jan vander Loe in onser vrouwen pandt, int Jaer 1554. *in-fol. car. goth.* 707 *fig. en bois*, 818 *pages*, *sans la dédicace, le privilège et les tables.*

Cette première édition du *Cruydeboeck* est devenue d'une rareté excessive. Le savant Vanhulthem l'avait cherchée pendant 25 ans, lorsqu'un heureux hasard lui en procura un exemplaire. Cet exemplaire et un autre sont les seuls qu'en possède la Bibliothèque royale à Bruxelles. Linnée, Seguier, Eloy, Paquot et Banks n'ont pas connu cette édition. Haller (*Bibl. Botan.*) en parle, mais d'une manière qui prouve qu'il ne l'avait pas vue, et qu'il n'en connaissait pas même le format. Il en rapporte l'édition à 1553, à cause de la phrase : « Absolutis nostris de Stirpium historia commentariis, etc. » qui se trouve dans l'avis au lecteur imprimé en 1553, avec les *Trium priorum de Stirpium historia commentariorum Imagines*. Dupetit-Thouars et Dezeimeris partagent l'erreur de Haller. Cette édition offre, outre le privilège du 27 mai 1551 et la dédicace à Marie, reine de Hongrie, le portrait de l'auteur à mi-corps, ses armoiries et sa devise : VIRTUTE AMBI, accompagnée de l'inscription REMBERTI DODONÆI ÆTA. XXXV, et pour chacun des six livres qu'elle renferme un faux titre enjolivé. Le premier livre contient 101 chapitres, le second 102,

le troisième 90, avec addition de la figure du *Pseudo-Dictamnum* à replacer dans le chap. 70 du second livre, et de la figure avec description du *Veratrum nigrum* à ajouter au chap. 31 et de celle du *Ranunculus auricomus* au chap. 70 du présent livre. Le quatrième livre comprend 65 chap, le cinquième 79 et le sixième 84, avec addition de la figure du *Persil* à ajouter au chap. 39 du 5e livre. Ces additions prouvent que l'ouvrage a été tiré à deux intervalles comme nous l'avons dit ailleurs (p. 22 et p. 269), et servent à expliquer comment les figures des trois premiers livres ont paru séparément avant l'édition du *Cruydeboeck*. Dans la dédicace il est dit, que les figures étaient peintes « *die figuere van den selven Cruyden seer » constelick naer dat leven geconterfeyt ende met hueren colueren » ende verwen wel ende perfectelick afgeset.* » Il se peut que l'auteur ait pris cette peine pour l'exemplaire qu'il envoya à la reine de Hongrie; car dans ceux qui se trouvent à la Bibliothèque royale cette particularité n'existe pas. De ces figures environ 500 appartiennent à Fuchs, les autres ont été gravées sous les yeux et par les soins de l'auteur. Des tables polyglottes et un registre contenant la vertu des plantes, terminent l'ouvrage.

Idem. Van nieuws oversien, ende met seer veel schoone nieuwe figueren vermeerdert. *(A la fin du livre)* Gheprint Thantwerpen in die Cammerstrate in den Arent seghen Scarabæum by my Jan vander Loe. Anno 1563. *in-fol. car. goth.* 817 *fig. en bois*, 682 *pages, sans les préfaces, les appendices et les tables.*

Dans cette 2e édition, moins belle et moins rare que la 1re, quoiqu'elle soit encore inconnue à Linnée, Seguier, Eloy, Paquot et Haller, l'auteur a joint plusieurs figures nouvelles et quelques additions et changements au texte. Le premier livre compte 102 chapitres. Le second qui en contient 99 est suivi de 7 chapitres traitant des gommes, tirés du *Petit Recueil* que De l'Escluse avait joint à l'édition française de l'Herbier de 1557. Le troisième contient 94 chapitres ; le quatrième 81, suivis de la figure du *Ficus indica*, et de l'insecte appellé *Bupreste* ; le cinquième 82, et le sixième 94, suivi d'un appendice contenant la figure et la description du *Ferrum equinum*, du *Tribulus terrestris* et du *Papaver corniculatum*. Outre la dédicace, le privilège, et les tables de la première édition, celle-ci contient la préface de l'édition française, des extraits des préfaces des *Commentariorum Imagines* et deux appendices : l'un traitant des connaissances qu'avaient les Romains en Agriculture et en Horticulture, extrait de Pline, Caton, etc.; l'autre formant un tableau synoptique des propriétés des médicaments simples, ouvrage d'un élève en médecine.

M.r Goethals rapporte une 3me édition à l'année 1590. *Antw. in-fol.* Il est plus que probable que cette édition n'existe pas, et, que ce qui aura induit en erreur M.r Goethals, c'est la mention qui est

faite dans le catalogue de la Bibliothèque royale à Bruxelles, sous le N° 6191, *fol.* d'une édition du *Cruydeboeck* rapportée à cette même année. Nous avons eu en mains ce N°, et nous avons pu découvrir ce qui a induit en erreur la personne qui a été chargée de faire ce catalogue. A la dernière page du livre se trouve : *Ghedruckt Tantwerpen by Jan vander Loe in onser vrouwen pandt, int Jaer* **M. D. LIIII.** Cette date exprimée en caractères gothiques présente à la première vue une grande ressemblance des quatre I. avec quatre X.; delà est résulté qu'on a écrit 1590, au lieu de 1554, qui est la véritable date de l'édition du volume en question.

Une autre erreur qui se présente dans le catalogue de la Bibliothèque royale par rapport aux ouvrages de Dodoens est celle-ci : Sous le N° 6352, *fol.* on lit : *Cruydtboeck van Dodonæus, sans titre, avec dédicace à la reine de Hongrie, signée Leonhart Fuchs, Tubinghen, 3 Martii 1543, et une préface au lecteur de Michel Isingrin.* C'est tout bonnement l'Herbier de Fuchs, traduit en Flamand, dont le titre manquant a été remplacé par une feuille blanche, sur laquelle une main peu versée en Bibliographie a écrit: *Cruydtboeck van Dodonæus.*

Eloy et Paquot rapportent que l'Herbier de Dodoens parut en Flamand sous le titre de *Cruydtboeck. Antw.* 1553. *in-12°*, et en latin sous celui de : *Historia Stirpium. Antv.* 1553. *in-12°*. Toutes nos recherches pour trouver ces éditions dans les différentes bibliothèques que nous avons visitées, ont été inutiles. Ne pourrait-on pas supposer que ces auteurs qui ne rapportent pas l'édition in-fol. du *Cruydeboeck*, auront confondu celle-ci avec une édition in-12°? Quant à l'édition latine in-12°, il est probable qu'ils en auront pris le titre dans Valerius Andræas qui sous le nom de *Historia Stirpium. Antv.* 1553. *in-8°*, paraît avoir voulu désigner l'édition des *Stirpium historiæ Imagines* de 1553 qu'il ne mentionne pas. Ce qu'il y a de certain, c'est que Dodoens lui-même, en parlant dans la préface des *Stirpium historiæ Pemptades* des éditions flamandes de son Herbier, n'en cite que deux, et ne mentionne d'autre édition latine que celle des *Imagines.*

Histoire des Plantes, en laquelle est contenue la description entière des herbes, c'est à dire, leurs Espèces, Forme, Noms, Temperament, Vertus et Operations : non seulement de celles qui croissent en ce pais, mais aussi des autres estrangeres qui viennent en usage de Medecine par Rembert Dodoens medecin de la ville de Malines et nouvellement traduite de bas Aleman en François par Charles de l'Escluse. En Anvers, de l'imprimerie de Jean Loë. 1557. *in-fol. fig. en bois,* 584 *pages, sans la préface et les tables.*

Cette traduction du *Cruydeboeck*, publiée de l'aveu de l'auteur, a été revue, corrigée et augmentée par lui. On y trouve le privilège en

français, 133 figures nouvelles et une préface latine de Dodoens. Le traducteur De l'Escluse y a joint un « *Petit recueil, auquel est contenue la description d'aucunes gommes et liqueurs provenans tant des Arbres, que des Herbes : ensemble de quelques Bois, Fruits et Racines aromatiques, desquelles on se sert ès Boutiques : retiré en partie hors de l'Herbier Aleman, et assemblé en partie hors des escrits de divers Auteurs tant anciens que modernes, lesquels ont traité de ceste matière.* »

Dezeimeris donne encore quatre éditions françaises du *Cruydeboeck* qui auraient été imprimées à Anvers en 1586, 1595, 1600, et 1619, toutes in-fol. Le Dr Broeckx suit cette version. Aucun autre bibliographe antérieur n'en parle, mais Haller et Dupetit-Thouars donnent les mêmes années pour quatre éditions anglaises. Ne pourrait-on pas supposer que c'est une faute de rédaction qui a fait glisser cette erreur dans l'ouvrage de Dezeimeris? Eisenmann, cité par Haller (*Bibl. Botan.*), note une édition française in-4°.

A niewe Herball or Historie of plantes : wherin is contayned the whole discourse and perfect description of all sortes of herbes and plantes, etc., etc. First set foorth in the Doutche or Almaigne tongue, by that learned D. Rembert Dodoens, physition to the Emperour : and now first translated out of French into English by Henry Lyte Esquyer. At London by my Gerard Dewes. 1578. *(A la fin du volume on lit :)* Imprinted at Antwerp, by my Henry Loë, bookprenter, and are to be solde at London in Powels Churchyarde by Gerard Dewes. *in-fol. fig. en bois.*

Cette traduction anglaise de l'Herbier de Dodoens, faite d'après la traduction française De l'Escluse, est très-rare dans notre pays; il s'en trouve un exemplaire à la Bibliothèque de l'Université de Gand. Les planches en sont les mêmes que celles qui se trouvent dans l'Herbier français, le texte en diffère à peine : ce qui s'explique très-bien, puisque cette édition, qui est la première (comme le prouve l'épître dédicatoire de H. Lyte à la reine Elisabeth, datée du 1er Janvier 1578), a été imprimée à Anvers chez Vander Loe. Ces détails, que nous devons à l'obligeance de M.r le prof. Serrure à Gand, ne nous sont parvenus qu'après l'impression de la 1re partie de notre ouvrage, de sorte que la note de la page 33, dans laquelle nous disons, que Vander Loe se défit des planches de Fuchs, en faveur de Lyte ou de son imprimeur, est inexacte, à moins qu'il n'en fut ainsi pour les éditions postérieures de l'Herbier anglais, qui sont les suivantes :

Idem. Ibidem. 1586 *et* 1595. *in-fol. fig. en bois.* — *Ibidem.* 1600 *et* 1619. *in-fol. sans figures.*

Ces éditions d'après Haller (*Bibl. Botan.*) ne diffèrent de la précédente que par l'addition de quelques chapitres.

Ce même auteur ajoute qu'un autre Anglais, WILLIAM KAM, a fait un résumé de l'ouvrage de Dodoens, qu'il a publié sous le titre de : LITTLE DODOEN. LOND. 1606. IN-4°.

Enfin un troisième Botaniste Anglais a puisé dans l'ouvrage de notre compatriote. Voici ce qu'on lit dans les *Esquisses historiques et biographiques des progrès de la Botanique en Angleterre, par Richard Pulteney. Lond.* 1790, à la pagé 114 du tome premier de la traduction française, Paris. 1809 : « La dernière édition de l'Herbier » de Dodoens est devenue le fondement de celui de Gerard, . . . » Gerard doit à cet auteur une grande partie de cette réputation, » qui a perpétué sa mémoire jusqu'à nos jours. »

5° Historia frumentorum, leguminum, palustrium et aquatilium herbarum, ac eorum quæ eo pertinent: Remberto Dodonæo Mechliniensi medico auctore. Additæ sunt imagines vivæ, exactissimæ, jam recens non absque haud vulgari diligentia et fide artificiosissimè expressæ, quarumque pleræque novæ, et hactenus non editæ. Antv. ex officina Christophori Plantini. 1565. *in-8°.* — *Ibid.* 1566. *in-8°.* — *Ibid.* 1569. *in-8°*, 293 *pages*, 80 *fig. en bois.*

Cet ouvrage dédié à Viglius par lettre datée du 13 novembre 1565, contient un grand nombre de figures neuves, exécutées sous les yeux de Dodoens d'après les plantes fraîches ; ensuite une dizaine appartenant aux premières figures que Dodoens avait fait graver, pour les éditions antérieures de ses ouvrages et une seule, l'*Anblatum*, empruntée à Valerius Cordus. Ces figures nouvelles sont, d'après Dupetit-Thouars, les meilleures qui eussent encore été exécutées jusqu'alors. La préface est datée de Malines du 5 novembre 1565. Le privilège du 4 juillet de la même année.

6° Florum, et coronariorum odoratarumque nonnullarum herbarum historia, Remberto Dodonæo Mechliniensi medico auctore. Antv. ex offic. Chr. Plantini. 1568. *in-8°*, 307 *pages avec l'épilogue*, 112 *fig. en bois.* — *Ibid.* 1569. *in-8°*, 309 *pages avec l'épilogue*, 108 *fig. en bois.*

Les planches de ce traité sont presque toutes neuves, et, suivant Haller (*Bibl. Botan.*), extrêmement belles et surpassant tout ce qui avait été publié jusqu'alors dans ce genre, hormis les planches de Gessner. Dezeimeris rapporte une édition de 1567 : ce qui est peu croyable, vu que l'épître dédicatoire de Dodoens à son cousin Hopper est du 5 janvier 1568, et la date du privilège du 2 décembre 1567.

7° Purgantium aliarumque eo facientium, tum et radicum, convolvulorum ac deletariarum herbarum historiæ libri IIII : Remberto Dodonæo Mechliniensi medico auctore. Accessit appendix variarum et quidem rarissimarum nonnullarum stirpium, ac florum quorundam peregrinorum elegantissimorumque icones omnino novas nec antea editas, singulorumque breves descriptiones continens : cujus altera parte umbelliferæ exhibentur non paucæ, eodem auctore. Antv. ex offic. C. Plantini architypographi regii. 1574. *in-8°*, 505 *pages*, 220 *fig. en bois.* — *Ibid.* 1576. *in-8.°* (*Foppens*) ?

Cet ouvrage, plus rare que les deux précédents, est dédié à Philippe II par lettre datée de Malines du 13 novembre 1572; le privilège est du 30 Juillet de la même année. Les planches en sont neuves et très-belles (*Haller*, *Bibl. Botan.*); l'*Appendix* rapporte des planches qui n'appartiennent pas au traité, mais qui avaient été gravées pour le grand ouvrage. Trente d'entr'elles représentent des plantes que De l'Escluse venait de rapporter de l'Espagne et que cet auteur publia 2 années plus tard dans son : *Rariorum aliquod stirpium per Hispanias observatarum Historia.* Eloy, Paquot, et quelques Bibliographes après eux, citent l'*Appendix* comme une publication séparée. *Antv.* 1574. *in-12°* ou *in-8°*. Cette opinion est très-plausible, vu que cet *Appendix* peut tout aussi bien faire suite aux deux précédents traités qu'à celui-ci.

8° Historia vitis vinique et stirpium nonnullarum aliarum; item medicinalium observationum exempla rara; auctore R. Dodonæo medico Cæsareo. Colon. apud Maternum Cholinum. 1580. *in-8°*.

Dezeimeris parle d'une édition de Lyon, 1583, in-12°, et le Dr Broeckx note encore les éditions suivantes : Anvers et Leyde, 1585, in-8.° Harderwick, 1621, in-8.° Les *Medicinalium observationum exempla rara* sans l'*Historia vitis*, ont été réimprimés dans ces endroits, mais il est peu probable que cette dernière, que Dodoens avait transportée dans ses *Stirpium historiæ Pemptades*, ait été réimprimée une seule fois. Haller (*Bibl. Botan.*) a déjà relevé l'erreur typographique dans laquelle est tombé Fulconet en écrivant 1550, au lieu de 1580. Ce traité est dédié à l'Archevêque de Mayence, par lettre datée de Cologne, 31 janvier 1580.

9° Physiologices medicinæ partis tabulæ expeditæ : per Rembertum Dodonæum medicum Cæsareum. Olim con-

scriptæ, nunc vero primum editæ. Colon. apud M. Cholinum. 1581. *in*-8°. — Antv. 1581. *in*-8°. (*Dezeimeris*)? — *Ibid*. 1585. *in*-8°. *(Idem)*?

Cet opuscule, devenu assez rare, est dédié à Lambert Gruterus, chapelain de l'Empereur, par lettre datée de Cologne, du 1r janv. 1581.

10° Remberti Dodonæi medici Cæsarei, Medicinalium observationum exempla rara. Accessere et alia quædam quorum elenchum pagina post præfationem exhibet. (*quæ sunt*) Antonii Beniveni Florentini medici ac philosophi, de Abditis nonnullis ac mirandis morborum et sanationum causis liber. Medicinalium observationum exempla rara ex libris de Curandis hominum morbis Valesci Tharantani et Alexandri Benedicti. Historiæ gestationis fœtus mortui in utero, Matthiæ Cornacis, Egidii Hertoghii et Achillis Pirminii Gassari. Physiologices medicinæ partis tabulæ expeditæ per R. Dodonæum. Coloniæ apud M. Cholinum. 1581. *in*-8°. — Hardervici. 1584. *in*-8°.(*Haller, Bibl. Medic.*) — Antv. *et* Lugd. Batav. typ. Plantin. 1585. — Antv. 1586. *in*-8°. (*Val. Andr*)? — Hardervici. 1621. *in*-8°.

Ce livre est une réimpression considérablement augmentée de la seconde partie de l'ouvrage mentionné sous le N° 8. L'avis au lecteur est daté de l'année 1581. L'édition de 1581 est dédiée à l'Archevêque de Mayence, celle de 1585 l'est au Baron Wolfang Rumff, chambellan de l'Empereur, par lettre datée du 1r décembre 1584.

11° Remberti Dodonæi Mechliniensis, medici Cæsarei, Stirpium historiæ Pemptades sex sive libri XXX. Antv. ex offic. Christ. Plantini. 1583. *in-fol.* 860 *pages, sans la dédicace, la préface et les tables polyglottes*, 1305 *fig. en bois.* 846 *Chap.*

Cet ouvrage est dédié aux magistrats de la ville d'Anvers par une longue épître dédicatoire, dans laquelle l'auteur explique l'origine et la splendeur de cette cité, et énumère le grand nombre d'hommes illustres qu'elle a produits. A la fin du volume se trouve une page ajoutée comprenant trois figures, savoir : *Leontopolon Matthioli*, *Hyssopus utrimque florifera* et *Chamæleagnus*, dont la seconde doit être ajoutée au Chap. 18 du 4e livre de la 2e pemptade et les deux autres substituées : la première à la *Pilosella minor altera* p. 68, la

dernière au *Chamœleagnus* p. 768. A la page 276 se trouve, au lieu de la figure qui devrait présenter le *Serpillon alterum*, une toute autre figure (*Seguier*). Quelques figures de cette édition ne se trouvent plus reproduites dans l'édition suivante ; ce sont : *Pilosella minor altera*, p. 68, *Herba judaïca*, p. 95, *Nasturtii Indici icon missa*, p. 420, *Muscus marinus tertius*, p. 473, *Fucus marinus alter*, p. 474, deux espèces de *Pseudo-Cytisus*, p. 560, *Chamœleagnus*, p. 768 et *Salix humilis*, p. 831. A l'exception des figures *Nasturtii indici icon missa*, *Fucus marinus alter*, et *Salix humilis*, d'autres figures plus correctes les remplacent dans l'édition suivante. A la fin de la 4e Pemptade se trouvent deux lettres intitulées : *De Faba : De Phaselo*, adressées à Julius Alexandrinus.

Idem. Variè ab auctore, paullo ante mortem, aucti et emendati. Antv. ex officina Plantiniana apud Balthasarum et Joannem Moretos. 1616. *(*1612. *Seguier)? in-fol.* 872 *pages, sans les tables*, 1341 *fig. en bois*. 854 *Chap.*

Cette édition est connue pour la meilleure; elle reproduit la dédicace et la préface de l'édition précédente et diffère surtout de celle-ci par l'addition de plusieurs figures et de quelques chapitres, savoir : *Conyzæ mediæ species altera*, p. 52 ; deux espèces de *Herba judaïca*, p. 93 ; *Urtica iners quarta*, p. 153 ; *Bifolium bulbosum*, p. 242; *Acorus cum Iulo*, p. 249 ; *Rosmarinum sylvestre* avec le chapitre, p. 273 ; *Serpyllum alterum*, p. 277 ; *Hyssopus vulgaris*, p. 287 ; *Polygonatum latifolium* et *ramosum*, p. 346 ; *Asperuga spuria* avec le chapitre, p. 356; *Ranunculus montanus*, p. 429; deux espèces de *Muscus marinus*, p. 476 ; le chapitre *de Corallina*, p. 476, avec la figure qui dans l'édition précédente était intitulée *Muscus marinus primus*; le chapitre *de virentibus Muscis*, p. 477, avec la figure *Muscus marinus latifolius*, appelée dans l'édition précédente *Fucus marinus prius*, et une figure nouvelle du *Muscus marinus virens tenuifolius*; le chapitre *de Fuco ex Theophrasti*, p. 478; quatre espèces de *Fucus marinus*, p. 479; *Fungi præcoces*, p. 481 ; *Fungus marinus* avec le chapitre, p. 483; *Fungus semi-orbicularis* p. 483; *Arachi latifolii species altera*, p. 543 ; deux espèces de *Pseudo-Cytisus*, p. 570 ; *Potamogeiton altera*, p. 582 ; *Nymphæa lutea parva*, p. 586 ; *Lysimachium aquatile* avec le chapitre, p. 607 ; *Chamœleagnus*, p. 768; deux espèces de *Salix pumila* avec le chapitre, p. 843.

Cruydt-boeck van Rembertus Dodonæus, volgens syne laetste verbeteringe : met Byvoegsels achter elck capittel, wt verscheyden Cruydt-beschryvers : Item, in 't laetste

een Beschryvinge van de Indiaensche gewassen, meest getrocken wt de schriften van Carolus Clusius. Tot Leyden, in de Plantynsche druckerye van Françoys Van Ravelingen. 1608. *in-fol. car. goth. fig. en bois,* 1580 *pages, sans les tables.*

Cet ouvrage n'est pas une réimpression du livre qui parut en 1554 et 1563 sous le même titre ; c'est une traduction des *Stirpium historiæ Pemptades* qui contient de plus que ce dernier livre des additions à chaque chapitre, illustrées de quelques nouvelles figures. Ces additions et ces figures sont tirées des ouvrages de De l'Escluse, de De Lobel et de quelques autres auteurs Italiens, Allemands et Latins, en y intercalant quelques phrases sur les vertus des plantes tirées de la première édition du *Cruydeboeck*, que Dodoens luimême avait jugé ne pas devoir reproduire dans ses *Stirpium historiæ Pemptades*, comme étant moins avérées. A la fin du livre est jointe une description des plantes indiennes et exotiques, tirée principalement du Traité des gommes (édition française du *Cruydeboeck* de 1557) et des autres ouvrages de De l'Escluse, ainsi que des ouvrages de Garcias ab Horto, Nicolas Monardes et Christophe à Costa. Toutes ces additions sont dues à Joost Van Ravelingen.

Haller (*Bibl. Botan.*) dit que l'édition de 1608 n'existe pas, et en rapporte une à l'année 1609. Dupetit-Thouars suit la version de Haller. C'est évidemment une erreur, car l'édition de 1608 existe, et il est peu probable qu'on en ait publié une autre l'année suivante.

Idem. Ibidem. 1618. *in-fol. car. goth. fig. en bois*, 1495 *pages, sans les tables.*

Cette seconde édition contient de plus que la précédente quelques figures et la description de quelques plantes exotiques tirée des œuvres posthumes de De l'Escluse et de celles de Prosper Alpinus et Fabius Columna.

Idem. Nu wederom van nieuws oversien, en verbetert. T'Antwerpen in de Plantynsche drukkery van Balthasar Moretus. 1644. *in-fol. car. goth. fig. en bois*, 1492 *pages, sans les tables.*

Cette troisième édition passe pour la meilleure ; cependant si l'on en croit la note suivante qui se lit au verso du titre « *in desen druck* » *is gevolgt gheweest een exemplaer van 't voorseyde jaer* 1618, *in*

» *hetwelck Dr Joost Van Ravelinghen , s. g., verscheyden plaetsen* » *verbetert, verandert, verset oft vermeerdert hadde,* » elle serait conforme à la précédente.

12° Praxis medica Remberti Dodonæi Mechliniensis. Amst. Impensis Henrici Laurentii. 1616. *in*-8°. 618 *pages.* — *Idem, Ibidem.* In eamdem Sebastiani Egberti, consulis et medici Amstelodamensis scolia; cum auctuario annotationum Nicolai Fontani. 1640. *in*-8°. 565 *pages.* — *Idem en Hollandais. Amst.* 1624. *in*-4°. *avec notes de S. Egbertz et de N. A. Wassenaar.* (*Broeckx*)

Cet ouvrage posthume de notre auteur fut publié par un de ses élèves, S Egbertz, qui, dès la première édition, joignit en marge les notes dont il ne s'avoua l'auteur que lors de la seconde. Il contient les leçons dictées de Dodoens comme l'attestent Meursius et Melchior Adam. L'éditeur a pris soin d'annoter les jours où ces leçons ont été données; de cette manière nous savons que la première partie en était terminée le 16 Juillet 1583 et que la 2de, commencée le 1er septembre de la même année, prit fin en 127 leçons, le 13 Juillet de l'année suivante.

MM. Mulder et Bruinsma rapportent les notes de S. Egbertz, comme une publication séparée, sous le titre de : *Sebast. Egbertus Cos, Scolia in R. D. Praxin artis medicæ. Amst.* 1640, *in*-8° ? Nous croyons pouvoir assurer que cette publication séparée n'existe pas, par la raison toute simple qu'elle ne *peut* pas exister : puisque les notes de S. Egbertz sans le texte de Dodoens n'auraient pas de sens.

Un ouvrage auquel Dodoens prêta sa collaboration, est le suivant :

13° Paulus Ægineta, a Joanne Guintero latine conversus, a Remberto Dodonæo ad græcum textum accurate collatus ac recensitus. Basiliæ. 1546. *in*-8°.

Suivant Melchior Adam, notre auteur ajouta plusieurs passages à cet ouvrage, y corrigea quelques erreurs et le dota d'une préface. Ce fut son premier pas dans la littérature médicale.

LISTE BIBLIOGRAPHIQUE

DES LETTRES

DE DODOENS.

Sous ce titre nous avons cru devoir réunir les Lettres que notre compatriote écrivit, soit sur la Botanique, soit sur divers autres sujets. La plupart d'entr'elles ont été publiées dans les ouvrages d'autres auteurs; quelques-unes étaient restées inédites jusqu'à ces derniers temps. Chaque fois que nous l'avons pu, nous avons joint aux lettres du Botaniste Belge les réponses que l'on y fit.

1° Remberti Dodonæi Mechliniensium medici ad D. Joachim Rolants Mechliniensium medicum, Epistola de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, Crimno et Alica.

Remberti Dodonæi ad D. Joannem Vischavium apud Bredanos medicum, Epistola de Zytho et Cerevisia.

Ces deux lettres se lisent à la suite du traité : *De Frugum Historia*, que notre auteur publia en 1552. Plusieurs Bibliographes, entr'autres Paquot, Dezeimeris, Goethals et Broeckx, disent que la seconde de ces lettres a été adressée au médecin Baudouin Rons (Ronssæus) de Gand, et que celui-ci l'aurait insérée dans ses *Opuscula medica*. Ce qui a induit ces Bibliographes en erreur, c'est que dans l'ouvrage de Ronss se trouve, il est vrai, une lettre de Dodoens, dont le titre est presque identique à celle-ci, mais elle est postérieure de 10 années et sert de réponse à une épître, dans laquelle Ronss attaquait les idées émises dans la lettre à Vischaven, comme nous l'avons fait voir aux pages 34 et 133 de notre travail.

2° Remberti Dodonæi ad Viglium ab Aytta Zuichemum Epistolæ tres.

Ces lettres qui ont rapport au projet de nomination de Dodoens à une chaire de médecine à l'université de Louvain en 1557, étaient restées inédites jusqu'en 1840, lorsque Mr. Deram, recteur magnifique de l'université Catholique de Louvain, les communiqua à l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles dans la séance du 7 mars. Celle-ci les fit insérer dans son *Bulletin*, t. VIII. N° 3. p. 148. 1840. Elles furent reproduites dans le *Bulletin médical Belge*, N° 3, mars 1840, et se retrouvent parmi les pièces justificatives à la fin de la première partie de notre travail (p. 70-75). Les autographes se trouvent à la Bibliothèque royale à Bruxelles, ils proviennent de celle de M.r Vanhulthem.

3° Balduini Ronssæi Epistola medicinalis de Zytho, Cormi et Cerevisia ad Rembertum Dodonæum.

De iisdem Remberti Dodonæi ad Balduinum Ronssæum Epistola.

De iisdem Balduini Ronssæi ad eumdem Epistola.

Ces trois lettres se lisent dans l'ouvrage intitulé : *Balduini Ronssæi medici celeberrimi Opuscula medica. Lugd. Batav.* 1590 et 1618, in-8°, à la page 136, sous les N° 38, 39 et 40. Elles se rapportent à l'année 1562-1563, comme le prouve celle de Dodoens dans laquelle on lit : « Anni decem sunt ex quo libellus de Frugibus » prodiit ; » et : « altera germanica commentariorum meorum editio » nunc sub prelo est. » C'est cette lettre que plusieurs Bibliographes ont confondu avec celle adressée à Vischaven, qui se trouve à la fin du traité : *de Frugum Historia.*

4° Requeste aen de Heere Comoignemeesters, Scepene ende Raedt van der stadt van Mechelen, van junio 1565.— *Item* van den jaere 1574.

Ces deux requêtes, que nous avons reproduites parmi les pièces justificatives à la fin de la Biographie de Dodoens (p. 76-79), se trouvent dans les archives de la ville de Malines.

5° Remberti Dodonæi Consilium medicinale in Melancholia per essentiam.

Cette consultation médicale écrite se trouve parmi les : *Consiliorum medicinalium conscriptorum à præstantissimis atque*

exercitatissimis nostrorum temporum medicis. Opera Laurentii Scholzii. Franc. ad Mœn. 1580. *in-fol.—Ibid.* 1598. *in-fol.-Hanoviæ.* 1610. *in-fol.* à la page 571, sous le N° 176. Elle fait suite à des consultations des médecins Julius Alexandrinus et Krato von Krafftheim sur le même malade.

6° Remberti Dodonæi, medici Cæsarei, de Alce Epistola ad Lectorem.

Cette lettre zoologique fait suite à l'ouvrage intitulé : *Apollonii Menabeni medici et philosophi insubris Tractatus de magno animali quod Alcen nonnulli vocant, Germani vero Elendt, et de ipsius partium in re medica facultatibus : item Historia Cervi Rangiferi et Gulonis, Filfros vocati, ad Rodolphum II invictissimum Romanorum imperatorem Augustum. Colon. apud M. Cholinum.* 1581. *in*-8.°

7° Remberti Dodonæi ad Julium Alexandrinum de Faba Epistola — Ejusdem ad eumdem Epistola altera de Phaselo. 1582.

Ces deux lettres se lisent dans les *Stirpium historiæ Pemptades*, 1583 et 1616, à la fin de la quatrième Pemptade. Elles ne furent pas reproduites dans les traductions de ces ouvrages qui parurent sous le titre de *Cruydtboeck* 1608, 1618 et 1644.

Julii Alexandrini ad Rembertum Dodonæum Epistola apologetica. Francofurti. **1584.** ***in*-8°. 25 *pages.***

Cette épître justificative est la réponse aux deux lettres précédentes.

IX.

LISTE DES OUVRAGES

QUI DONNENT DES DÉTAILS SUR LA VIE OU LES OEUVRES

DE

DODOENS.

LISTE DES OUVRAGES

QUI DONNENT DES DÉTAILS SUR LA VIE OU LES OEUVRES

DE

REMBERT DODOENS,

ET QUI ONT ÉTÉ CONSULTÉS POUR LA RÉDACTION DU PRÉSENT TRAVAIL.

Viglii ab Aytta Zuichemi Epistolæ politicæ et historicæ ad Joachim Hopperum Equitem, Dominum de Dalem, rerum status Germaniæ inferioris ad Philippum II Hispaniarum regem, consiliarium et magni ejus sigilli præfectum. Editio nova ex codice MS. Collegii Vigliani Lovanii. T. I. PARS. II. IN ANALECTIS BELGICIS C. P. HOYNCK VAN PAPENDRECHT. Hagæ comitum. 1743. *in-4°*, 6 *vol.*

Joachimi Hopperi Frisii Epistolæ ad Viglium ab Aytta Zuichemum, Sanctioris consilii præsidem. Trajecti ad Rhenum. 1803. *in-4°*.

Ces lettres de Viglius à Hopper et de Hopper à Viglius, dans lesquelles nous avons puisé les détails concernant le projet de nomination de Dodoens à la charge de médecin de la cour d'Espagne, se trouvent manuscrites à la Bibliothèque royale à Bruxelles.

De scriptoribus Frisiæ Decades XVI et semis, authore Suffrido Petro Leovardiensi utriusque I. C. Historico Frisiæ, Canonico ad SS. Apostolos. Franequeræ. 1598. *in*-12°.— *Ibid.* 1699. *in*-16°.

Cet auteur ayant vécu dans l'intimité du médecin de Malines, son témoignage nous paraît de la plus grande valeur.

Biblia Iatrica sive Bibliotheca medica auctore Joanne Georgio Schenkio. Francof. 1609. *in*-8°.

Joannis Meursi Athenæ Batavæ sive de Urbe Leidensi et Academia, Virisque claris, qui utramque ingenio suo atque scriptis illustrarunt, libri duo. Lugd. Batav. 1625. *in*-4°.

Notice exacte et originale, accompagnée du portrait et de l'épitaphe de Dodoens. Cet ouvrage parut pour la première fois en 1613, sans nom 'auteur et sous le titre de : *Academia Lugdunensis.*

Vitæ illustrium medicorum qui toto orbe ad hæc usque tempora floruerunt, authore Petro Castellano in Academia Lovaniensi Græcarum litterarum professore. Antv. 1618. *in*-12°.

Vitæ Germanorum medicorum qui seculo superiori et quod excurrit, claruerunt : congestæ et ad annum 1620 deductæ a Melchiore Adamo. Haidelbergæ. 1620. *in*-8°.

Cet auteur a suivi exactement la version de Suffridus Petrus et de Meursius.

Athenæ Belgicæ, Francisci Sweertii Antverpiensis. Antv. 1628. *in-fol.*

Abrégé de la notice de Meursius : *Athenæ Batavæ.*

Joh. Antonidæ Vanderlinden doct. et professoris medicinæ practicæ primi in Academia quæ Lugduni Batavorum, de Scriptis medicis libri duo. Amst. 1642, *in*-4°.

Il ne rapporte que les œuvres médicales de notre auteur, mais la liste en est exacte.

Valeri Andreæ Desseli I. C. Bibliotheca Belgica, de Belgis vitâ scriptisque claris. Lov. 1643. *in-4°.*

Le grand dictionnaire historique par Mre Louis Moreri prêtre, Docteur en Théologie. Amst. 1724. 4 *vol. in-fol. onzième édition.*

Moreri a puisé dans les ouvrages de Meursius, Melchior Adam, Vanderlinden, Castellanus et Valerius Andræas.

Academie des sciences et des arts, contenant les vies et les éloges historiques des hommes illustres, par Isaac Bullart. Amst. 1682. 2. *vol. in-fol.*

Il fait un éloge outré de Dodoens et donne son portrait gravé par Edme de Boulonois.

D. Pauli Freheri med. norib. Theatrum virorum eruditione clarorum. Norimb. 1688. 2. *vol. in-fol.*

Abrégé de la vie de Dodoens extraite de la notice de Melchior Adam.

Josephi Pitton Tournefort Institutiones rei herbariæ. Paris. 1700. 3. *vol. in-4°.*

Dans l'introduction de ce livre se trouve une notice sur la vie de Dodoens, d'après Melchior Adam, et une appréciation du mérite des ouvrages de Botanique de notre auteur.

Nova plantarum americanarum genera, aucthore P. Carolo Plumier, Ord. min. e Provincia Franciæ et apud insulas Americanas Botanico regio. Paris. 1703. *in-4°.*

Il donne sur Dodoens une courte notice extraite de Melchior Adam. A la page 20 il décrit le genre *Dodonæa*, nom qu'il avait imposé, en l'honneur de notre illustre Botaniste, à une plante nouvellement découverte.

Les Eloges des hommes savants, tirez de l'histoire de M.^r De Thou, avec des additions par Antoine Teissier. Leyde. 1715. 4 *vol. in-8°.*

Dans le 3e volume p. 332—334, se trouvent quelques lignes de M. Dethou concernant Dodoens. Les additions de Teissier sont extraites des Biographies de Sweertius et de Bullart.

Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres, avec un catalogue raisonné de leurs ouvrages, par le R.P. Niceron, Barnabite. Paris. 1736, *in-8°. tome* 34.

Il a puisé dans Suffridus Petrus, Valerius Andræas, Sweertius, Meursius et Castellanus, et consulté Schenkius, Vanderlinden, Melchior Adam et Freherus. Le premier de tous les Biographes de Dodoens, il parle de son démêlé avec Krato von Krafftheim.

Linnæi Bibliotheca Botanica. Amst. 1736. *in-12°*.

Bibliotheca Belgica, sive virorum in Belgio vitâ scriptisque illustrium catalogus, librorum nomenclatura, curâ et studio Joan. Franc. Foppens, Bruxellensis, S. T. L., Metrop. ac Primat. Eccles. Mech. Canonici graduati ac Pœnitentiarii. Brux. 1739. 2 *vol. in-4°*.

Viri Illustres Mechlinienses scriptis vel fama clari, collectore Cornelio Vangestel, Canonico Ecclesiæ collegiatæ B. Mariæ Mechliniæ. MSS. 1740.

Ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque royale à Bruxelles sous le N° 839. Il ne contient rien sur Dodoens qui ne se lise dans Valerius Andræas et dans Foppens.

Christ. Guill. Kestneri P. et M. D. Bibliotheca medica optimorum per singulas medicinæ partes auctorum delectu circumscripta. Ienæ. 1746. *in-8°*.

Dodoens et ses ouvrages y sont plusieurs fois cités avec éloge.

Joan. Francisci Seguier Bibliotheca Botanica. Lugd. Batav. 1760. *in-4°*.

Il donne une notice bibliographique très-exacte des ouvrages de Botanique de notre auteur.

Paquot. Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des XVII provinces des Pays-Bas, de la principauté de Liège

et de quelques contrées voisines. Louv. 1769. 18 *vol. in-8°* — *Ibid.* 1765-1770. 3 *vol. in-fol.*

Les détails que donne Paquot sur Rembert Dodoens sont tirés des préliminaires des ouvrages de notre auteur et des œuvres de Suffridus Petrus, Meursius, Valerius Andræas, Bullart et Niceron.

Azevedo. Cronycke van Mechelen. 6 *vol. in-12°.*

Dans le 4° volume p. 106 et 328, on lit une notice sur Dodoens, puisée en partie dans les archives de la ville, en partie dans l'article biographique de Paquot et dans les lettres de Viglius à Hopper.

Clari Mechlinienses. Differente manu scripta.

Ce manuscrit de la Bibl. royale à Bruxelles, N° 17636, porte pour épigraphe : « *Valere debet apud nos clarorum hominum de re-* » *publica meritorum memoria etiam mortuorum* » (*in Tull. orat. pro Sextio*). Les notions sur Dodoens que l'on y lit ont été extraites des Lettres de Viglius et de la *Cronycke van Mechelen.*

Albertus ab Haller. Bibliotheca botanica. Tiguri. 1771. 2 *vol. in-4°.*

On y trouve une bibliographie exacte et raisonnée, mais incomplète des ouvrages de Dodoens.

Bibliotheca medicinæ practicæ, auctore Alberto von Haller. Bernæ et Basiliæ. 1776-1788. 4 *vol. in-4°.*

Dans ce livre Haller donne la liste des ouvrages de médecine de Dodoens et une courte analyse de leur contenu. En parlant de la *Praxis medica*, il s'attache beaucoup plus aux notes de Sebastien Egbertz qu'au texte de Dodoens. Dans l'analyse des *Medicinalium observationum exempla rara* une faute d'impression lui fait dire que l'on y lit : « *Catharrum* (au lieu de *Catochum*) *se curasse diversionibus* » *in remissione adhibitis, crurumque frictionibus.* »

Dictionnaire historique de la Médecine ancienne et moderne, par N. E. J. Eloy. Mons. 1778. 4 *vol. in-4°.*

Cet auteur parait avoir puisé aux mêmes sources que Paquot.

Christophori Saxi Onomasticon litterarium. Trajecti ad Rhenum. 1780. 8 *vol. in-8°.*

A la page 262, vol. 3, il est fait mention de quelques-uns des ouvrages de notre auteur.

Dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les Hommes qui se sont fait un nom par le génie, les talens, les vertus, les erreurs, etc. depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours, par l'abbé F.-X. Defeller. Ausbourg. 1782. 6 *vol. in*-8°.

Josephi Banks Catalogus Bibliothecæ Historiæ naturalis. Lond. 1796-1800. 5 *vol. in*-8°.

La liste des ouvrages de Dodoens se trouve dans le tome 3, page 54 et sqq.

Esquisses historiques et biographiques des progrès de la Botanique en Angleterre, par Richard Pulteney. Paris. 1809. 2 *vol. in*-8°, *d'après l'édition anglaise de* 1790.

Cet auteur parle de Dodoens avec éloge ; il fait voir combien ses œuvres ont contribué aux progrès de la Botanique en Angleterre, et donne une analyse succincte de la classification adoptée par le Botaniste Belge.

Versuch einer prachmatischen Geschichte der Arzneikunde von Kurt Sprengel. Halle. 1801. 9 *vol. in*-8°.

Il y est fait une mention très-honorable de Rembert Dodoens, et ses *Medicinalium observationum exempla rara* y sont analysés brièvement, mais avec beaucoup de soin et de justesse.

Curtii Sprengel Historia rei herbariæ. Amst. 1807. 2 *vol. in*-8°.

Notice historique très-courte, suivie de la nomenclature des plantes que Dodoens décrivit le premier.

Histoire générale de la Belgique par Dewez. Brux. 1807. 7 *vol. in*-8°.

Biographie universelle ancienne et moderne, etc. par une société de gens de lettres et de savans. Paris. 1811-1828. 52 *vol. in*-8°.

L'article sur Dodoens, qui se trouve dans le volume onzième, est dû à Dupetit-Thouars ; il est un des plus complets qui aient été publiés ; la bibliographie aussi est très-soignée, mais l'appréciation des ouvrages de botanique nous paraît inexacte.

Discours sur l'état ancien et moderne de l'Agriculture et de la Botanique dans les Pays-Bas, prononcé par M.r Ch. Vanhulthem, président de la société royale d'Agriculture et de Botanique à Gand. Gand. 1817. *in*-8° —*Ibid.* 1837. *in*-8°.

Justice entière est rendue à Dodoens dans ce discours, qui rapporte plusieurs particularités sur sa vie, échappées aux Biographes antérieurs.

Biographie médicale. Paris. 1820 — 1825. 7 *vol. in*-8°.

Dictionnaire historique de la Médecine ancienne et moderne, par Dezeimeris. Paris. 1828 *et sqq. in*-8°. 2½ *vol. en* 5 *parties.*

L'article sur Dodoens qui se trouve dans cet ouvrage est puisé dans Haller, Paquot, et Pulteney. On y lit une Analyse des *Stirpium historiæ Pemptades* empruntée à ce dernier, et quelques notes sur les œuvres médicales copiées d'après Haller. Il est à regretter que M.r Dezeimeris n'ait pas lu les : *Medicinalium observationum exempla rara*, il n'aurait pas dit alors, qu'on y trouve des observations de *catharres guéris par des frictions sur les membres*, (Voyez Haller). Comme aussi, s'il eut feuilleté la *Praxis medica*, il ne dirait pas que l'auteur y parle d'un *fœtus mort né qui dans le sein de sa mère avait eu la rougeole*, puisque ce fait, annoté par l'éditeur, arriva en 1608, 23 années après la mort de Dodoens.

Geschiedenis der Leidsche Hoogeschool van hare oprigting in den jare 1575 tot het jaar 1825, door Matthys Siegenbeek. Leide 1829 — 1832. 2 *vol. in*-8°.

Dodoens se trouve rangé dans cet ouvrage parmi les premiers professeurs de l'Université. Une courte notice historique lui est consacrée.

Essai sur l'histoire de la Médecine Belge avant le XIX.e siècle, par C. Broeckx. Gand. 1837. *in*-8°.

Les ouvrages de Dodoens sont analysés et appréciés avec soin dans différents endroits de ce livre. On y trouve une liste bibliographique très-complète des ouvrages du médecin de Malines.

Lectures relatives à l'histoire des sciences, des arts, des lettres, des mœurs et de la politique en Belgique, par M. F. V. Goethals, Bibliothécaire de la ville de Bruxelles. Brux. 1837 *et sqq.* 4 *vol. in*-8°.

La Biographie de Dodonæus qui se lit dans le 2e volume est la plus complète de toutes celles qui ont été publiées jusqu'ici; nous regrettons de ne pouvoir ajouter que c'est la plus exacte. M.r Goethals ne cite aucune source ; nous croyons pouvoir affirmer qu'il a puisé dans les notices et ouvrages de Paquot, Azevedo, Dupetit-Thouars, Vanhulthem et Broeckx, ainsi que dans des pièces manuscrites communiquées par l'archiviste de Malines, M.r Gyseleers-Thys.

Cours théorique et pratique d'Anatomie.(Tome 1.er Précis de l'histoire de l'Anatomie depuis son origine jusqu'à nos jours,) par Ad. Burggraeve, prof. d'Anatomie à l'Université de Gand. Gand 1840. *in*-8°.

Après avoir donné une courte notice sur la vie de Dodoens, M.r Burggraeve étudie le mérite des ouvrages de notre auteur, sous le rapport de l'anatomie pathologique, dont il fut l'un des créateurs.

Lyst der werken van Rembertus Dodonæus, door C. Mulder, Prof. te Franeker, en J.J. Bruinsma, Apotheker te Leeuwarden. *Dans le* : ALGEMEENE KONST EN LETTERBODE VOOR HET JAAR 1841. N° 5.

Cette liste rappelle toutes les éditions des ouvrages de Dodoens, qui sont parvenues à la connaissance des auteurs. Sous le N° 4 on y lit: *Dodona's Dendrologia, or the vocall Forest. Lond.* 1640? Le titre de cet ouvrage, que nous n'avions rencontré dans aucune des listes bibliographiques que nous avions consultés, nous étonna beaucoup à la première vue, et puis, — et puis nous nous souvenîmes des études mythologiques de notre enfance, de la « *Dodonæa silva*, *cujus arbores*, *voce prædita*, *edebant oracula* » *(Jouvency, Appendix de Diis, etc. Cap.* XIX), et l'énigme nous parut expliqué.

Fragments d'une histoire de l'Horticulture Belge, par Ch. Morren, Professeur à l'Université de Liège. *Dans la*: REVUE DE BRUXELLES. 4e ANNÉE, AVRIL. 1841.

Dans cet article M.r Morren donne quelques détails bibliographiques sur la première édition du *Cruydeboeck* et des *Commentariorum Imagines*, et élève des doutes sur les voyages du Botaniste Malinois. Il y cite : *Courtois*, *Commentarius in Dodonæum.* N'ayant pas trouvé cet ouvrage à la Bibliothèque royale à Bruxelles, nous ne l'avons pu consulter.

X.

APPENDIX.

—

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

SOUS LESQUELS LES BOTANISTES MODERNES DÉSIGNENT
LES PLANTES DÉCRITES

PAR

DODOENS.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS

SOUS LESQUELS LES BOTANISTES MODERNES DÉSIGNENT
LES PLANTES DÉCRITES

PAR

DODOENS.

A.

* La pagination suivie dans cette table est celle de l'édition des *Stirpium historiæ Pemptades* de 1616, qui est connue pour la meilleure et la plus complète.

Les abréviations des noms d'auteurs cités, sont les suivantes :

Gort. — DE GORTER. *Flora* VII *Provinciarum Belgii fœderati.*
Gouan. — GOUAN. *Hortus Monspelianensis.*
K. — KICKX. *Flora Bruxellensis.*
L. — LINNÆUS. *Species Plantarum* et *Systema Vegetabilium.*
Lest. — LESTIBOUDOIS. *Botanographie Belgique.*
Lmk. — LAMARK. *Encyclopédie* et *Flore Française.*
Smith. — SMITH. *Flora Britannica.*
Spr. — SPRENGEL. *Historia rei herbariæ.*
Willd. — WILLDENOW. *Species Plantarum C. Linnæi.*

B.

C.

Convallaria maïalis. L.	*Lilium convallium.*	205
— multiflora. L.	*Polygonatum.*	345
— polygonatum. L.	— *latifol.*	346
— verticillata. L.	— *alterum.*	345
Convolvulus arvensis. L.	*Smilax lævis minor.*	393
— jalapa. L.	*Mechoacan.*	398
— nil. L. ?	*Campana cærulea.*	396
— scammonia. L.	*Scammonium.*	391
— sepium. L.	*Smilax lævis major.*	392
— soldanella. L.	*Soldanella.*	395
— turpethum. L.	*Turbith.*	380
Conyza squarrosa. L.	*Conyza major altera.*	51
Corallina officinalis. L.	*Corallina.*	477
Cordia myxa. L.	*Myxa.*	806
Coriandrum sativum. L.	*Coriandrum.*	302
— testiculatum. L.	*Coriandri altera icon.*	302
Cornus mascula. L.	*Cornus.*	802
— sanguinea. L.	*Virga sanguinea.*	782
Coronilla securidaca. L.	*Hedysarum primum.*	546
Corylus avellana. L.	*Nux avellana.*	816
Cotyledon tuberosa. L.	*Cotyledon.*	131
Cratægus azarolus. L.	*Mespilus aronia.*	801
— oxyacantha. L.	*Oxyacanthus.*	751
— torminalis. L.	*Sorbus torminalis.*	803
Crepis fœtida. L.	*Erigerum tertium.*	641
— tectorum. L. sec. K.	*Hieracium quintum.*	639
— tectorum, var. L. sec. Spr. — virens. L. sec. Lmk.	*Dentis leonis tert. spec.*	636
Cressa cretica. L.	*Chamæpitys tertia.*	46
Crithmum maritimum. L.	*Crithmum marinum.*	705
Crocus sativus officinalis. L.	*Crocus.*	213
— — vernus. L.	*Crocus sylvest. vernalis.*	214
Croton tinctorium. L.	*Heliotropium minus.*	71
Crucianella maritima. L.	*Rubia marina.*	357
Cucubalus baccifer. L.	*Alsine repens.*	403
— behen. L.	*Beën album.*	172
Cucumis colocynthis. L.	*Colocynthis.*	382 *et* 665
— flexuosus. L.	*Cucumis oblongus.*	662
— melo. L.	*Melo.*	663
— sativus. L.	*Cucumis vulgaris.*	662
Cucurbita citrullus. L.	*Anguria.*	664
	Pepo rotundus major.	666

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

X.

Z.

POST-SCRIPTUM.

L'impression de notre travail était presque achevée, lorsque nous reçumes de la part de *M.r Tydeman*, professeur en droit à l'Université de Leyden, la communication, qu'il se trouvait à la Bibliothèque royale à Bruxelles, des lettres autographes inédites de Joachim Hopper au président Viglius, datées du 29 avril, du 3 mai, du 21 juin et du 12 juillet 1557, et du 15 juin 1559, dans lesquelles il était fait mention de Dodoens.

Ne voulant rien négliger, de ce qui pourrait rendre notre ouvrage aussi complet que possible, nous nous rendîmes incontinent à la Bibliothèque royale, où nous trouvâmes les lettres mentionnées et plusieurs autres encore, qui contenaient des détails sur Dodoens. A notre grand plaisir, ces lettres, dont la plupart traitent du projet de nomination de Dodoens à une chaire de Médecine à l'Université de Louvain, vinrent confirmer tout ce que nous avions dit de ces négociations dans le §. 7 de la 1.re partie de notre travail. Elles prouvent entr'autres d'une manière péremptoire que les lettres de Dodoens à Viglius, concernant cette nomination (Voyez p. 70-75), sont bien de l'année 1557, que les faits y relatés sont vrais, et que ce fut, sans aucun doute, la faute de la régence de Louvain, que Dodoens ne fut pas nommé à une chaire de professeur de l'Université de cette ville.

Quelques autres de ces lettres paraissent traiter d'un procès que Dodoens aurait eu à soutenir contre son beau-père, par rapport à la dot de sa femme.

Les dernières parlent de quelques malades de distinction traités par Dodoens.

Nous allons reproduire des extraits de ces lettres d'après l'ordre dans lequel nous venons de les mentionner.

1.°

EPISTOLA LXVII.

« Quoniam de rebus Lovaniensibus jussu Dominationis tuæ semel » cœpi cogitare, illud ex quo abii sub correctione in mentem ve- » nit, si nimirum quæ superat, secundum meam rationem, pecunia, » in unum aliquem insignem medicum conferatur, qui et cursum » medicinæ instituat, et subcisivis horis, æstate herbas, hyeme sectio- » nem corporis humani, exhibeat. Ad quam rem, nisi mihi cogna- » tus esset, sine ulla dubitatione ausim vocare Rembertum nostrum, » tantum usu, eruditione, eloquentia et alacritate omnium judicio » valet. Mechl. 13 januarii 1557. »

EPISTOLA LXXXII.

« Venio igitur ad Gravium Burgimagistrum, cum quo super lec- » tione practica in medicina sum collocutus : cujus professor » certum quemdam cursum rei medicæ, qui post certum quemquam » annuum orbem rediret, instituere cogeretur ; nec non herbas » æstate, sectionem corporis humani hieme exhibere, studiosos ad » ægros ducere, in urbe manere. Ad quod ille respondit, se insti- » tutum illud tuum optimum judicare, sed non satis prospicere » unde tantum stipendium corradi possit, quantum ejusmodi viro » dandum esset, nec etiam videre ubi talis aliquis reperiri queat. » Ad postremum scrupulum eximendum dixi, esse Rembertum Do- » donæum, qui hæc omnia luculenter sit præstaturus si trecenta » annua dentur. Ad priorem, esse adhuc in manibus D. V. aliquctu- » lum pecuniæ, quod ad eam rem fortasse destinaretur, si reliquum » ipsi supplere vellent. Breviter ita tum discessum est inter nos, » ut ad Decuriones colloquium nostrum se relaturum diceret, simul » omnino se putare, ut si paulum ultra centum a Dominatione » vestra dari posset, reliquum ab ipsis suppleretur, saltem usque ad » ducenta quinquaginta, quibus fortasse contentus esset Rembertus. » Præterea si id fieret, omnino necessarium fore ut Vilhelmi (*Ber- » nartii*) honorarium usque ad centum augeretur. Nam tametsi neque » usu, neque doctrina, tantum adhuc valet, ut supradicta omnia ex » dignitate sustinere possit, tamen ad docendum tam idoneum esse, » ut hoc tam brevi tempore, quo professus est, celebriorem sco-

» lam fecerit quam totis decem annis retro proximis fuerit. Ego hæc
» ad Amplitudinem tuam me scripturum recepi . . . . Mechl.
» 26 aprilis 1557. »

EPISTOLA LXXXIII.

« Dodonæum nostrum tibi probari vehementer gaudeo. Et, si
» contingat Lovanienses super ea re tecum agere, hoc liquido de eo
» affirmari potest, hominum esse eximie doctum, expertum, dili-
» gentem, facundum, et in docendo mire felicem, nullamque adeo
» totius rei medicæ partem esse, in qua non egregie sit versatus.
» Mechl. 29 aprilis 1557. »

EPISTOLA LXXXIV.

« Gravius Burgimagister secretarium Heetveldium huc misit hes-
» terna die. Illum, priusquam cum Remberto colloqueretur, jussi
» primarium nostræ urbis medicum Joachimum Roelants adire ne
» judicium super qualitate illius soli meæ assertioni staret. Abiit;
» rediit ad me plane confirmatus. Collocutum est cum Remberto.
» Conditiones sunt, ut numquam nisi feriis absit, ut cursum medi-
» cinæ instituat, ut provectiores ad Xenodochium ducat, ut æstate
» herbas, hyeme sectionem corporis exhibeat, ut continenter do-
» ceat, disputationesque habeat. »

« Pro honorario exigit, ut tantum Magistratus addat, quantum
» Rex est daturus, hoc est ut bis centum octoginta carolinos annuos
» habeat. Heetveldius respondit, ultro quidem offerri ducentos quin-
» quaginta, sed de reliquis triginta se ad suos relaturum, ac cum
» Dominatione tua communicaturum, si omnino non possit adduci
» Magistratus ut tantum addat, quod tamen omnino optat et se
» ursurum recepit Heetveldius; jam ostendit Rembertus se conten-
» tum fore, jussitque ut Amplitudini vestræ summas agerem gratias
» pro favore apud Illustrem Ducem sibi exhibito, seque post aliquot
» dies per se id ipsum facturum. Mechl. 3 maii 1557. »

EPISTOLA LXXXV.

« Rembertus in eum casum quo istud negotium procedat, statuit
» mox ad Joannis (*natalem*) Lovanium commigrare, qua de re
» Heetveldium rogatu ipsius admonui, ut si mature sciat quid fu-
» turum sit, in tempore sibi possit de ædibus prospicere. Mechl.
10 maii 1557. »

EPISTOLA LXXXVII.

« Venio usque ad Rembertum, cui literas tuas communicavi.
» Quod putant eum dies aliquot singulis septimanis recepisse qui-
» bus abesse liceat, haud satis videntur intelligere, non enim hoc
» vult, sed id solum ut feriis abesse possit, et si fortasse continge-
» ret, quod tamen cavebit, ut et sequens dies accederet, id sine
» fraude sit, hac quoque tamen lege, ut omissam lectionem, eadem
» adhuc septimana, die jovis, qua cæteroqui vacandum esset, refaciat.
» Cæterum si ne hæc quidem conditio satis placeat, confido me
» effecturum, ut per Rembertum non stet, quominus absolute pro-
» mittat, se ab urbe non abfuturum; non enim vult cuilibet se ex-
» ponere, quemadmodum et Amplitudo tua consulit, cui jussit ut
» cum gratiarum actione pro summo erga se favore, multam sa-
» lutem adscriberem. Inaudieramus Lovanienses etiam de aliis in-
» quirere, qui ad hanc lectionem idonei esse possent, quod mira-
» bamur propter multum tractatum hic habitum ac prope conclusum:
» sed docuit epistola D.is T.æ vanum fuisse rumorem; estque tanta
» ipsius præstantia, ut qui eum sit superaturus, non facile in hisce
» regionibus inveniatur. Mechl. 17 maii 1557. »

EPISTOLA XCIII.

« Negotium medicum suo more videntur tractare Lovanienses,
» hoc est illiberaliter, nec aliud quærere quam ut liberalitatem re-
» giam in suos usus convertant, studium autem sive professionem
» ipsam, nulla parte meliorem ac celebriorem reddant. Mechl. 21
» junii 1557. »

2.°

EPISTOLA XLIX.

« Rembertus noster suam causam plurimum D. T. commendat,
» ac cogitur quidem esse importunior, quod procurator nudius-
» tertius dixit se jam venditurum prædium antequam quidquam de
» ipsis sit statutum. Mechl. ipsis Calend augusti 1556. »

EPISTOLA LXVIII.

« S. P. Proficiscens ad vos procurator generalis noster, Amplissime
» D. Præses, M. Remberto cognato promisit, de ipsius negotio se

» relaturum. Addens proinde non abs re futurum, si unà etiam » literas ad te meas haberet, quibus causam commendaretur. Qua» tenus igitur boni et æqui ratio patitur, Dominationem tuam, rem » commendatam habituram, etiam atque etiam confido. Est enim » multis nominibus dignus Rembertus cui beneficiat, et causa ipsa » quatenus socerum ejus spectat non ita multum quam audio odiosa, » quatenus vero dotem uxoris etiam favorabilis. Illud coram oblitus » sum dicere, nec non superioribus meis ad Dominationem tuam » literis festinatione omisi. Mechl. 15 januarii 1557. »

3.°

EPISTOLA LXXXVIII.

« S. P. Quoniam Rembertus ad sororem reverendissimi Domini » Atrebatensis evocatus, ad vos ibat, Amplissime Domine Præses, » has illi tradidi, quo Dominationem tuam meo nomine salutaret. » . . . Mechl. 20 maii 1557. »

EPISTOLA XLV.

« Ipse (Aggæus) quoque ad Amplitudinem vestram scripsisset, » sed nimia properatione fatigatus, in gravissimam febrim incidit, » ita ut omnibus remediis per Rembertum adhibitis, nondum ta» men de lecto se movere potuerit. Mechl. 12 julii 1557. »

EPISTOLA CLXXIII.

« . . . . proficiscente Remberto cognato, quem Episcopus Ca» meracensis isthuc evocavit. . . Mechl. 15 junii 1559. »

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

DEUXIÈME PARTIE.

APERÇU DU TRAITÉ DE COSMOGRAPHIE DE DODOENS.

TROISIÈME PARTIE.

APPRÉCIATION DES OUVRAGES DE BOTANIQUE DE DODOENS.

QUATRIÈME PARTIE.

REVUE DE LA CORRESPONDANCE BOTANIQUE DE DODOENS.

CINQUIÈME PARTIE.

RÉSUMÉ DE LA LETTRE DE DODOENS SUR L'ÉLAN.

SIXIÈME PARTIE.

ANALYSE DES OUVRAGES DE MÉDECINE DE DODOENS.

SEPTIÈME PARTIE.

JUGEMENT MOTIVÉ SUR LE CARACTÈRE ET LES TALENTS DE DODOENS.

HUITIÈME PARTIE.

BIBLIOGRAPHIE RAISONNÉE DES OUVRAGES DE DODOENS.

